

Biblioteka Muzeum Narodowego
Ziemi Przemyskiej w Przemyślu

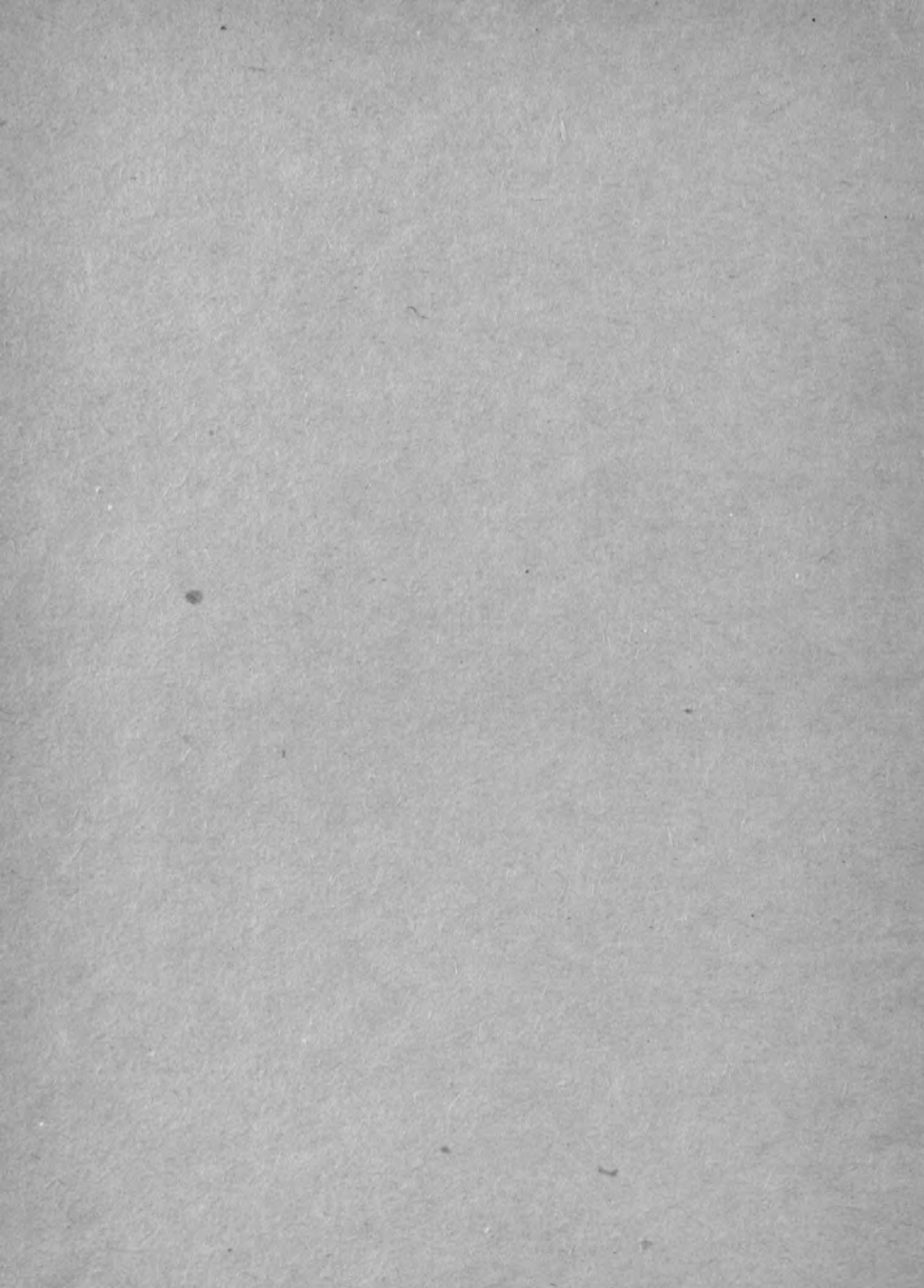
545

D

Biblioteka Muzeum Narodowego
Ziemi Przemyskiej w Przemyślu

545

D.....





LA HONGRIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

UN GROUPE D'ÉCRIVAINS HONGROIS

LA HONGRIE

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS
DANS LE TEXTE

TROISIÈME ÉDITION REVISÉE

DR GEORGES VAJNA & C^{IE}

Nr inwent. 545



91(026)

Cet ouvrage a été publié sous la direction de M. ELEMÉR RADISICS
et imprimé par l'IMPRIMERIE MUNICIPALE
DE BUDAPEST.

A PÉTŐFI

Comme en quittant la bonne et généreuse hôtesse
Qui lui fit place au feu dans la froide saison,
Un pauvre voyageur, pris soudain de tristesse,
Baise au front longuement l'enfant de la maison ;

Ainsi nous, les Français, hôtes de la Hongrie,
Vers toi, des fleurs en main, nous sommes accourus,
Soldat-poète, ô fils si cher à la patrie,
Qui pour elle chantas et pour elle mourus !

Oh ! brûler de génie et périr à la guerre,
Se dresser en airain et mourir sans tombeau !
Mais je ne te plains pas et t'envie, ô mon frère !
Nul sort plus que le tien n'est héroïque et beau.

A l'endroit où, le nombre écrasant ton courage,
Tu mourus pour entrer dans l'immortalité,
Aujourd'hui, j'en suis sûr, pousse un rosier sauvage,
Poète de l'amour et de la liberté.

Un sauvage rosier où vit encore ton âme ;
Et quand auprès de lui passent deux fiancés,
Sa fleur, que l'amoureux donne à la jeune femme,
Rend plus doux leurs serments et plus chauds leurs baisers.

Et quand, par les beaux soirs, le rossignol s'y pose,
Le rossignol, ce pur chanteur ailé,
Il est comme enivré du parfum de la rose
Et chante éperdument sous le ciel étoilé.

François Coppée

TABLE

Les grandes lignes de la politique étrangère au cours de l'histoire hongroise	7
Chronologie de l'histoire hongroise	26
Le démembrement de la Hongrie	33
Les rapports franco-hongrois	35
La Constitution de la Hongrie	44
La population de la Hongrie	49
La situation des minorités allogènes en Hongrie	52
La législation sociale en Hongrie	56
L'art hongrois	64
Les musées de Budapest	74
Les curiosités artistiques des villes hongroises	99
La musique hongroise	136
Le village hongrois et son art	139
Quelques mots sur la littérature hongroise	147
Le livre, la presse	152
L'instruction publique	157
La situation économique	167
L'agriculture	171
L'industrie manufacturière	194
Le commerce hongrois au point de vue international	203
Les ressources balnéologiques de la Hongrie	208
Lieux d'excursions	213
Ouvrages sur la Hongrie	221
Hongrois célèbres	227

Le XVI^e siècle, père du XVIII^e, aïeul du XIX^e ne serait jamais né, si le peuple hongrois n'avait tiré du fourreau son sabre sauveur, s'il n'avait crié à l'Europe, qui tremblait et blémissait : « Me voilà. Je suis le soldat. Mon corps sera la barrière. »

Ch. Louis Chassin (1869)

LES GRANDES LIGNES DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE AU COURS DE L'HISTOIRE HONGROISE

L'Europe médiévale se répartissait en trois sphères territoriales dont chacune constituait une unité au point de vue de la race, de la civilisation, de la politique et des idées sur le monde et la vie. Sur le territoire de l'empire romain d'Occident s'était formée une communauté de civilisation latino-germanique et chrétienne embrassant tous les peuples latins, celtiques et germaniques et quelques tribus slaves occidentales. L'héritage de l'ancien empire romain d'Orient avait passé à une communauté de civilisation gréco-slave orientale, qui absorba aussi les peuples russo-slaves répandus des grandes forêts du nord-est aux régions du midi. Resserrées entre les Russes et les Slaves des Balkans, des peuplades asiatiques hunno-turques représentaient, là où s'était étendu le monde sarmato-scythe, une civilisation de caractère nomade. Entre ces trois domaines, la frontière n'était pas constante. Jusqu'aux V^e—VIII^e siècles, la sphère de la civilisation turque-asiatique s'étendit jusqu'aux Alpes et à l'Adriatique, mais à la fin du VIII^e siècle elle se trouva refoulée dans la région du Don et de la Volga. Au IX^e siècle, les deux grands groupements : latino-germanique d'Occident et gréco-slave d'Orient, sont en contact et en voisinage immédiats sur la ligne du Moyen-Danube. Mais l'apparition des Hongrois vient les séparer et enfoncer entre eux comme un coin.

La théorie panslaviste selon laquelle la conquête hongroise aurait brisé l'unité slave est une hypothèse erronée, car les peuples slaves, appartenant à des civilisations différentes, ne constituèrent

jamais une semblable unité. Mais les Hongrois rompirent l'équilibre des forces dans l'Europe centrale, en se plaçant entre les deux grands groupements chrétiens d'Orient et d'Occident qui s'étaient rencontrés sur la ligne du Danube et en les séparant tous deux de l'avant-garde des peuples turcs d'Asie, en train de se presser vers l'ouest, avant-garde formée par les Petchénègues qui, sur les traces de leurs ennemis les Hongrois, s'étaient avancés jusqu'aux Karpathes orientaux. Ce fut au point de rencontre de trois mondes, de trois



Statue de l'évêque Saint-Gérard.
Szeged.

civilisations opposées et même hostiles l'une à l'autre, que s'établit la nation hongroise et qu'avec deux peuples vivant dans son voisinage septentrional et méridional : les Polonais païens et les Croates, chrétiens depuis des siècles, mais oscillant entre Rome et Byzance, elle forma comme un vivant mur de séparation entre les trois sphères de civilisation commençant au-delà de ses frontières.

Dans la suite, sa situation ne changea pas essentiellement, bien qu'à l'est, au XV^e siècle, les deux facteurs de la puissance se fussent déplacés. Venus de l'Asie-Mineure, les Turcs Osmanlis recueillirent l'héritage de l'empire byzantin, pénétrèrent jusqu'à la région du Dnieper en traversant les provinces méridionales et orientales de la Hongrie, et se réunirent aux peuplades tartares de la Crimée. D'autre part, le centre de gravité de la civilisation gréco-slave se déplaça vers le nord en même temps que croissait la puissance de la nation russe, saturée d'éléments tartares. Au XIX^e siècle, la puissance russe attira dans sa propre sphère d'intérêts les États balkaniques, qui renaissaient sur les ruines de la puissance ottomane graduellement refoulée hors de l'Europe, et façonna en une sphère homogène les deux civilisations orientales. Bien que, sous l'influence des courants politiques actuels, les peuples balkaniques aiment à proclamer leurs attaches avec l'Occident, leur civilisation historique

issue de Byzance, en fait, ils sont tous membres de la sphère de civilisation gréco-slave orientale. Héritier des traditions de Byzance et de la puissance tartare ainsi que des tendances anti-occidentales des deux civilisations de l'Est et de leur morale et de leur culture étrangères à l'Occident, l'Empire russe — avec ses protégés balkaniques — est le successeur direct des puissances gréco-slave et turco-mongole voisines de la Hongrie à l'est et au sud-est. Vivant sur la zone frontière qui sépare les mondes occidental et oriental, dans le présent comme dans le passé, la nation hongroise se trouve, depuis mille ans, placée dans sa politique étrangère en face du même grand problème, la question ardue de l'équilibre des forces orientales et occidentales et de la manière d'assurer sa propre sécurité entre ces forces. Dans l'histoire de sa politique étrangère, tout est en relation avec ce problème décisif.

*

Ce fut immédiatement avant la conquête de la Hongrie que le peuple, formé par les diverses tribus hongroises, se trouva placé pour la première fois devant ce choix entre l'Orient et l'Occident, lorsque, dans leur poussée vers l'Europe, les Petchénègues, rameau de la famille turque d'Asie, le forcèrent de quitter son ancienne patrie, la région du Kouban et du Don, pour le territoire compris entre le Dnieper et le Bas-Danube, vers 889 après J. C. Le duc Árpád et les autres chefs hongrois trouvèrent à l'Occident, en la personne de Léon le Philosophe, empereur de Byzance, et d'Arnulf, roi de Germanie, des alliés contre le péril qui les menaçait à l'est. Cette double alliance n'était autre chose que le commencement de l'orientation vers l'Occident, qui trouva plus tard une expression dans la manière dont s'opéra l'occupation de la nouvelle patrie : le centre de gravité en tomba sur la région danubienne, tandis que les Huns et les Avars s'étaient établis surtout dans la région de la Tisza.



Châsse du roi Saint-Ladislas de Hongrie.

Se fondant sur les traditions du temps, traditions inspirées d'un esprit hostile, les historiens ont coutume, aujourd'hui encore, de voir dans les randonnées aventureuses qui suivirent la conquête hongroise (895) des équipées guerrières dépourvues de tout but élevé, de tout but politique, des brigandages instinctifs ou des entreprises militaires à la recherche de la gloire et du butin. Or, derrière ces expéditions, on reconnaît distinctement des mobiles politiques. Elles avaient pour but d'assurer les frontières de la nouvelle patrie, de prévenir les contre-attaques possibles et de se procurer à l'ouest



Statue du prince Saint-Émeric. Budapest.

des alliés sûrs. Pendant les quinze premières années, les offensives dirigées contre l'Italie, la Croatie et les provinces frontières orientales de l'Allemagne — Marches orientales, Carinthie et Moravie puis, celles-ci une fois soumises, Bavière, Bohême et Saxe — conjurèrent l'offensive de l'Allemagne, lésée par la prise des provinces panonienne, autrichienne et morave. Le succès de ces expéditions assura aux Hongrois la possession paisible d'une zone frontière occidentale s'étendant jusqu'à la vallée de la Mura, jusqu'au cours de l'Enns et jusqu'à la Bohême. Elles procuraient aussi aux Hongrois l'alliance du duc de Bavière Arnulf et de Béranger I^{er}, roi de Lombardie. Cette alliance bavaro-lombardo-hongroise, première forme embryonnaire de l'idée d'une alliance hungaro-italo-allemande, devint dans la politique étrangère un lien de caractère permanent, fondé sur la reconnaissance mutuelle de la communauté d'intérêts. Les seigneurs de provinces allemandes et italiennes en rébellion contre le pouvoir central — les Arnulfides de Bavière et les rois de Lombardie Hugues et Béranger II — luttèrent avec leurs rivaux et avec la puissance impériale, dans la première moitié du X^e siècle, avec l'appui des armes hongroises. En revanche, les chefs hongrois trouvèrent dans leurs provinces un Hinterland au cours de leurs campagnes, qui

les conduisirent jusqu'à l'Océan Atlantique, aux Pyrénées et à la région de Naples (937—954).

Au milieu du X^e siècle, avec le déclin de la puissance des Petchénègues et des Bulgares, le péril oriental disparut, mais en revanche un autre grand problème de la vie historique de la nation hongroise se posa dans toute sa gravité : le péril allemand, qui avait ses origines dans l'agressive politique de conquête du Saint-

Empire germanique, dont les prétentions sur l'ancienne Pannonie et sur les provinces autrichiennes et morave avoisinantes étaient fondées sur les droits de Charlemagne et de ses successeurs. Othon le Grand, en humiliant et en subjuguant les princes révoltés contre son pouvoir — entre autres les alliés bavarois et lombards des Hongrois — et en réunissant sous la domination de son propre frère cadet les provinces frontières de l'est voisines de la Hongrie, priva d'abord les Hongrois de leurs anciens alliés occidentaux, puis, par la victoire décisive qu'il remporta sur eux à la bataille de Lechfeld (955) et par l'exécution de leurs chefs les plus éminents, contraignit les Hongrois à lui céder les territoires situés au-delà de la Leitha et de la Morava et à se renfermer vers l'ouest dans une



L'église du Couronnement.
Budapest.

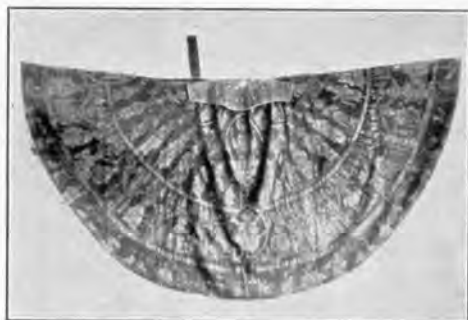
politique strictement défensive.

A la fin du X^e siècle, la question de l'existence se posa pour la nation.

A l'ouest s'élevait, menaçante et prête à la lutte, l'énorme puissance du Saint-Empire romain-germanique aspirant à la domination universelle, — à la frontière de ce sol hongrois qu'il revendiquait jusqu'à la ligne du Danube. Au sud-est, en même temps, l'empire byzantin renaissant sous le règne de la maison de Macédoine s'avancait vers les frontières à travers le corps de la Bulgarie agoni-

sante. Dans sa situation isolée entre deux grandes puissances en train de s'élever, la nation hongroise pouvait s'attendre au sort des Avars, tombés en luttant contre la puissance des Francs et des Bulgares, lorsque la perspicacité politique du duc Géza et la lutte fratricide éclatée au sein de la maison impériale créèrent une situation nouvelle.

Depuis la défaite de Lechfeld, le duc Géza (?970—997) reconnaissant le danger de l'isolement constant où était la Hongrie, revint au système de l'orientation occidentale. Il chercha à se rapprocher de l'empereur Othon le Grand et en 973, tout en proclamant



Le manteau du sacre. XI^e siècle.

par la voie d'une ambassade ses intentions pacifiques, il demanda des missionnaires afin d'entrer, sous le signe de la croix, lui et son peuple, dans la communauté de civilisation latino-germanique d'occident. Dix ans plus tard, il renouvela avec le duc de Bavière Henri II, qui, du côté maternel, descendait de l'ancienne maison ducale amie des Hongrois, l'alliance

hungaro-bavaroise d'avant la bataille de Lechfeld, alliance scellée plus tard (996) par le mariage des enfants des deux princes — le roi Saint-Étienne de Hongrie et Gisèle de Bavière — et couronnée par les conversions accomplies en Hongrie par un parent du duc Henri, Saint-Adalbert, et par ses disciples. Dans cette alliance bavaroise on aperçoit aussi la préoccupation de se défendre contre la puissance impériale. C'est encore cette dernière considération qui motiva l'alliance de parenté conclue avec la maison princière de Pologne, le mariage de la fille de Géza avec le duc Boleslas, tandis que le mariage de son autre fille avec Gabriel Radomir, prince des Bulgares, était motivé par la puissance croissante des empereurs de Macédoine.

Le règne de Saint-Étienne (997—1038) est dans l'histoire de la politique extérieure hongroise une période tout à fait à part.

C'est alors que dans le domaine de la civilisation, l'orientation occidentale déjà séculaire donna tous ses fruits. C'est alors que par la fondation de la royauté et l'organisation de l'église catholique hongroise, la nation, qui d'ailleurs continuait fidèlement à garder son caractère distinct, *devint organiquement et inséparablement membre de la communauté de civilisation latino-germanique d'Occident*. La politique du roi Étienne est caractérisée par ses tendances pacifiques à l'égard de tous ses voisins. Mais, trop théorique, cette conception ne correspondait guère aux réalités politiques. Avec ses contemporains et frères spirituels, l'empereur Othon III et le pape Sylvestre II, Saint-Étienne croyait à la possibilité pour les peuples chrétiens de vivre pacifiquement côte à côte. Mais les événements ne tardèrent pas à lui donner un démenti, quand le trône impérial fut occupé par la belliqueuse et agressive dynastie franque. Fidèle aux traditions de Charlemagne et d'Othon le Grand, la nouvelle dynastie ne cachait pas ses prétentions sur l'ancienne province de Pannonie et avec celle-ci sur la Hongrie tout entière.

Son attitude agressive provoqua, du vivant même de Saint-Étienne, le premier choc, et c'est ainsi que commença la lutte pour la souveraineté du jeune royaume hongrois et pour l'indépendance du pays, lutte qui se poursuivit pendant un demi-siècle avec des fortunes diverses et qui se répéta plusieurs fois dans la suite au cours de notre histoire.

Au milieu de cette lutte le principe de la défensive, traditionnel depuis la conquête hongroise, était observé à l'est en face des Ouzes et des Comans, qui avaient pris la place des Petchénègues, ainsi qu'en face de l'empire byzantin qui s'étendait jusqu'à la frontière sud-est du pays. Contre la puissance impériale, par contre, Béla I^{er} (grand chef de 1047 à 1055, roi de 1060 à 1063) marié à une Polonaise, chercha un appui et une protection dans une coalition polono-hungaro-croate et dans une alliance avec les princes allemands mécontents,



La Sainte Couronne hongroise. XI^e siècle.

hostiles à l'empereur, conceptions derrière lesquelles, à l'arrière-plan surgit déjà l'idée d'une alliance française. Aux XII^e et XIII^e siècles, la politique étrangère hongroise est fidèle à la conception de Béla I^{er}, sauf que l'association avec les éternels mécontents d'Allemagne a fait place à une alliance étroite et permanente avec le parti du pape hostile à l'empereur, et que le rôle d'alliée joué par la Pologne — morcelée depuis le tournant du XI^e au XII^e siècle —



Costume de gala hongrois.
Musée National.

peu à peu aux principautés ruthènes — Galicie et Lodométrie — qui gravitent vers l'ouest. Du côté du sud, cette politique extérieure hongroise aboutit à l'union hungaro-croate, à la possession de la Croatie, de la Dalmatie et de la Bosnie (Rama) — trois anciennes provinces byzantines — réunit sous la suzeraineté de la couronne hongroise tous les slaves du sud catholiques romains orientés vers l'occident et s'allie aux Serbes, qui au milieu du XII^e siècle tournent aussi leurs regards vers l'ouest.

Vers le milieu du XII^e siècle, l'empire d'occident, renaissant sous le fort régime des Hohenstaufen, recommence à menacer les frontières hongroises, pendant que du côté du sud le royaume de Hongrie se heurte aux aspirations de l'empereur Manuel Comnène. Les deux empereurs ne tardant pas à s'entendre, la nation hongroise doit se chercher un nouvel allié en face de ces

deux puissances. C'est pourquoi, tout en maintenant son alliance avec le parti du pape, de nouveau opposé à l'empereur, Géza II conclut une alliance (1047) avec le roi de France Louis VII, qui traverse le pays pour se rendre à la seconde croisade, ainsi qu'avec le roi de Sicile Roger II, qui depuis des années inquiétait continuellement les régions littorales de la Grèce; Géza donnait ainsi à la politique extérieure de la royauté hongroise l'ampleur d'une conception politique européenne : sous la conduite de Manuel et de Conrad, c'étaient pour ainsi dire les puissances du monde entier qui étaient coalisées contre l'alliance franco-hungaro-normande. Outre les vassaux autrichien et bohémien de l'empereur d'Allemagne, outre Venise et les peuples de l'empereur

byzantin, Manuel réussit à gagner le prince russe de Halitch et les Comans. Mais il échoua dans ses expéditions contre les Hongrois et la ligue fut dissoute à la mort de Conrad III avant même que la puissance allemande eût pu se mettre en ligne. Sous le règne du grand roi Béla III (1174—1196), l'amitié française, fortifiée par des rapports de famille et des relations culturelles très étroites, contrebalança suffisamment le péril allemand qui d'ailleurs devenait de moins en moins menaçant depuis la mort de Frédéric-Barberousse ; ainsi rien ne s'opposa plus à ce que le royaume de Hongrie, dont le pouvoir ne cessait de croître, profitât de la ruine de l'empire d'Orient, qui commença dès la mort de Manuel, et s'engageât en politique orientale dans une nouvelle voie caractérisée par une tendance à l'expansion. Au début du XIII^e siècle, la Hongrie devint dans l'Europe orientale une puissance dirigeante et se partagea dans les Balkans la sphère d'influence de l'empire d'Orient avec les empereurs latins, aux trônes desquels le roi André II éleva en 1217 des prétentions très sérieuses. Cet ac-



Tapiserie de trône de Galgóc, avec les armoiries du roi Mathias. XV^e siècle.

croissement de la puissance hongroise, joint au rôle joué simultanément par l'empire latin, équivalait à une extension jusqu'à la Mer Noire des frontières de la sphère de la civilisation occidentale et, au nord, par la soumission de la Galicie et de la Lodomérie, à son expansion jusqu'à la ligne du Dnieper. Sur le sol russe, coman, bulgare et serbe, les troupes du roi de Hongrie, avec les religieux de rite latin qui marchèrent sur leur trace, furent les avant-gardes de la culture occidentale, de l'esprit occidental, et si ce processus avait pu se prolonger, tout ce territoire aurait été définitivement gagné à la civilisation de l'occident.

La condition en était la sécurité de la frontière orientale. Mais vers le milieu du XIII^e siècle l'apparition des Tartares qui, venus d'Asie, pénétrèrent à vive allure jusqu'aux Carpathes et qui en 1241 terrassèrent la Pologne, la Hongrie et les provinces sud-slaves des rois de Hongrie, imposa des voies nouvelles à la politique étrangère hongroise.

Le roi Béla IV (1235—1270) reconnut clairement qu'en face de cette puissance asiatique qui avait pénétré jusqu'aux Carpathes orientaux ou plutôt qui après l'invasion de la Hongrie s'était retirée



Robe de la reine Marie, épouse de Louis II. Premier quart du XVI^e siècle. Musée National.

derrière cette ligne pour s'y installer définitivement, la conception germano-italienne du temps de la conquête hongroise pouvait seule offrir une protection. C'est cette considération qui le décida à se tourner vers l'Empire Germanique, ce qui ne l'empêcha pas de s'efforcer à se procurer aussi à l'est des alliés contre les Tartares ; et bien qu'il fût partisan de l'ancienne politique d'expansion du côté du sud et qu'il l'élargît même, la politique extérieure du roi Béla avait pour idée fondamentale l'alliance et la collaboration avec le Saint-Empire. En conséquence, il s'efforça de s'assurer certaines provinces germaniques. Il maria tous ses petits-enfants à des Anjou de Naples, devenus en Italie une puissance dirigeante, et au roi de Bohême Ottokar II, alors le plus puissant seigneur de l'Empire. La même conception se fit jour dans l'alliance conclue entre l'entourage du roi mineur Ladislas IV et de Rodolphe de Habsbourg, qui consolidait l'empire allemand (1278), dans les relations de famille d'André III (1290—1301) avec Venise et avec l'Autriche, ainsi que dans la politique autrichienne et bohémienne caractérisant la première partie du règne de Charles-Robert d'Anjou.

Au début du XIV^e siècle, grâce à la ruine de l'empire tartare, le péril oriental cessa peu à peu de menacer la Hongrie. En face des puissances bohémienne, autrichienne et serbe, seules entrant en ligne de compte sur les frontières de l'ouest et du sud, Charles-Robert et Louis le Grand revinrent aux conceptions des Arpadiens et ressuscitèrent l'alliance polono-hungaro-croato-(bosniaque)-italienne

(Naples), l'idée d'une amitié française et d'une alliance avec les mécontents d'Allemagne restant toujours à l'arrière-plan. Dans leur politique extérieure, ce dernier élément était représenté, selon les changements survenant dans la situation relative des forces, par une alliance temporaire tantôt avec les Habsbourg, tantôt avec la maison de Luxembourg. La nouvelle politique extérieure, comme jadis celle de Géza II et de ses successeurs, était caractérisée par une expansion vigoureuse et systématique vers le sud et vers l'est. Cette tendance trouvait un appui très fort dans les relations des Anjou de Naples, possédant Durazzo en Albanie et la péninsule hellénique et portant le titre d'empereurs latins; d'autre part l'alliance polonaise et autrichienne s'avérait être la politique défensive la plus efficace en face de la Bohême. S'engageant dans les voies de la grande politique, les Anjou soumièrent de nouveau la Bosnie, qui s'était détachée de la Hongrie aux temps des luttes pour la couronne, la Serbie, la Bulgarie et les principautés roumaines de Valachie et de Moldavie qui s'étaient constituées sur l'emplacement de l'ancienne Comanie. En acquérant le trône de Pologne, Louis le Grand devint le maître des principautés de Galicie et de Lodomérie qui, s'étant depuis longtemps ralliées à Rome au point de vue religieux, étaient alors soumises au roi de Pologne. Pendant les douze dernières années (1370—1382) du règne de Louis le Grand, l'alliance polono-hungaro-croate, qui fut un facteur dans l'histoire, se changea pour un temps en union personnelle, et le roi de Hongrie, devenu pour la seconde fois une grande puissance à l'est de l'Europe — comme le représentant de la sphère politique et de la civilisation de l'occident — fut le maître d'un vaste territoire s'étendant de la Baltique à l'Adriatique et des frontières de l'Empire allemand à la Mer Noire et au Dnieper, la zone frontière des mondes oriental et occidental.



Bible (Várad 1661). Reliure contemporaine, faite à Kolozsvár. Musée National.

A cette époque où la Hongrie fut une grande puissance, les rois de ce pays, issus d'une branche cadette des Capets, jouirent constamment de l'amitié de la France, amitié dont, en dehors des rapports culturels et sociaux, l'importance politique fut scellée par de multiples alliances de famille entre les membres de ces deux dynasties sorties d'une souche commune.

Pendant la seconde grande époque de la puissance hongroise,



Chasuble de Kőszeg. Premières années du XV^e siècle. Musée National.

vers la fin du règne de Louis le Grand, le péril oriental surgit sous une forme nouvelle et du fond de l'Asie mineure et des Balkans il projeta déjà son ombre sur la Hongrie, à mesure qu'avançaient les Turcs Osmanlis. En moins d'un demi-siècle, les Turcs pénétrèrent jusqu'à la frontière hongroise et, s'étant réunis avec la horde tartare de Crimée, ils s'étendirent à l'est en un demi-cercle et forcèrent notre pays à renoncer à ses grandes conceptions et à se tenir sur la défensive. Cette contrainte, cette réalité menaçante du péril oriental eurent pour conséquence immédiate de ressusciter la politique extérieure adoptée par Béla IV après l'invasion tartare et de remettre en honneur l'idée d'une alliance avec le Saint-Empire romain. A l'exception de

Vladislas I^{er} (1440—1444), les héritiers, issus de dynasties diverses, des rois de la maisons d'Anjou se tournèrent tous vers l'empire allemand. En la personne du roi et empereur Sigismond (1387—1437) se réalisèrent l'alliance entre la Bohême et la Hongrie et ensuite l'union personnelle hungaro-allemande. Ce fut bientôt une conviction générale que contre les Turcs le royaume de Hongrie ne pouvait engager la lutte avec succès qu'avec l'aide de l'Empire, mais d'autre part la communauté du souverain pouvait seule assurer cette alliance.

Les Ordres Hongrois se rendaient parfaitement compte de cette nécessité et c'est pourquoi, après les empereurs Sigismond et



Charte de l'abbaye de Tihany. La plus ancienne charte hongroise. 1055.

Albert de Habsbourg, ils donnèrent la couronne de Hongrie à Ladislas V, qui réunit les trônes d'Autriche, de Bohême et de Hongrie, et aux Jagellons, qui réalisèrent l'union personnelle avec la Bohême. Mais telle est aussi l'explication de la politique suivie par Mathias Hunyadi (Mathias Corvin) qui, en sa qualité de roi national monté sur le trône sous l'effet de la réaction contre le régime étranger, continua la politique impériale de Sigismond; en conquérant les

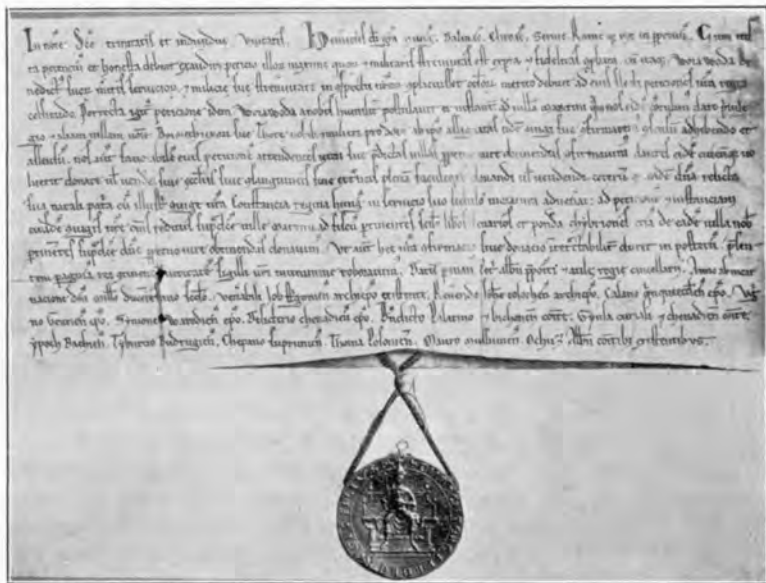


Tableaux provenant d'autels à tryptique, Haute-Hongrie, fin du XV^e siècle.
Musée National.

provinces impériales — Basse-Autriche et Vienne, Moravie, Silésie — (1487—1490) il enrichit sa puissance, s'assura de nouvelles ressources et se prépara à occuper le trône impérial de ses deux prédécesseurs. L'idée maîtresse dont s'inspirèrent les aspirations du roi Mathias à l'Empire était évidemment la préoccupation d'une défense plus efficace contre les Turcs, considération de nature politique et d'une importance primordiale. C'est encore cette considération qui, après la victoire décisive de Mohács, remportée par les Osmanlis sur les Hongrois (1526), assura pour quatre siècles aux Habsbourg la couronne de Saint-Étienne.

Au temps de la domination turque (1526—1686), qui suivit le règne de Mathias Corvin — roi rappelant les grands princes de la

Renaissance — la partie du royaume restée libre, quelques comitats à peine, fut à l'égard de la politique étrangère une partie constituante de l'empire des Habsbourg. Quant à la Transylvanie indépendante, sa situation précaire et la nature spéciale de ses rapports avec la puissance ottomane, revendiquant et même exerçant sur elle des droits



Charte du roi Émeric. 1302.

de suzeraineté, liaient la main à ses princes. Néanmoins on reconnaît aussi dans la politique extérieure transylvaine la sourde lutte des deux conceptions historiques, mais avec cette différence qu'une troisième conception, la pensée d'une association avec l'Orient, revêtait de temps à autre une forme positive. Cependant l'orientation turque était une politique de nécessité, née d'une situation désespérée et qui, dès que la possibilité s'offrit, fit place à une orientation occidentale.

Dans les cadres du grand empire habsbourgeois (1527—1918), la Hongrie n'avait pas et ne pouvait avoir une politique extérieure

à elle. Mais quand, au début du XVIII^e siècle, la maison de Habsbourg eut perdu l'Espagne et plus tard, quand par suite des rapides progrès de la puissance prussienne elle eut perdu graduellement le terrain en Allemagne et qu'elle se trouva réduite à l'Autriche et à la Hongrie, il lui fallut nécessairement retourner aux anciennes conceptions hongroises. La monarchie habsbourgeoise, placée entre

l'Orient et l'Occident, ayant la même situation et jouant le même rôle qu'au moyen-âge le royaume de Hongrie, adopta en politique extérieure les vieilles idées des Árpád et des Anjou et se plaça ainsi sur le terrain de l'histoire hongroise.



Madone, première moitié du XV^e siècle. Comitat de Szepes. Musée National.

Après la campagne qui délivra la Hongrie de la domination turque (1683), le péril oriental étant sur son déclin, on vit se ranimer l'ancienne conception de la grande puissance hongroise, la politique d'expansion vers le sud et vers l'est. C'est en invoquant les droits historiques des rois de Hongrie que nos rois de la maison de Habsbourg soumièrent à leur autorité la Galicie, la Dalmatie, la Bosnie et l'Herzégovine. La prise en possession de ces provinces, le protectorat exercé de temps à autre sur les principautés de Roumanie, de Bulgarie, de Serbie et de Monténégro, l'alliance française dirigée au temps de la guerre de Sept Ans et de Napoléon III contre la

puissance prussienne en voie de développement, l'acquisition des provinces italiennes, sont autant d'actes accomplis en vertu des conceptions de Louis le Grand adoptées par la Monarchie des Habsbourg ; de même que la grande puissance autrichienne puis, depuis 1867, austro-hongroise du siècle dernier, n'était autre chose qu'une nouvelle forme, un nouvel aspect de la grande puissance hongroise du moyen-âge, augmentée des provinces bohémienne et austro-allemandes et dépouillée de ses couleurs hongroises. Le noyau de la Monarchie était la Hongrie et ses problèmes de politique extérieure étaient des problèmes hongrois, mais ce fait fut méconnu par les détenteurs du pouvoir et c'est

pourquoi la politique de la Monarchie fit fausse route. Elle resta expansive alors qu'il lui aurait fallu déjà se borner à la défensive.

Héritant, avec leurs sentiments anti-occidentaux, des traditions, et de la puissance des anciens mondes gréco-slave et turco-tartare la Russie absorba une grande partie de la Pologne et les anciens territoires tartares situés sur le littoral de la Mer Noire, avec une bonne partie des provinces asiatiques du vieil empire tartare, et, grâce à la communauté des traditions religieuses et intellectuelles, s'attacha les États balkaniques ressuscités sur les ruines de la puissance turque et, par la force de l'idée panslaviste, les sujets tchèques de la Monarchie. Par là, elle devint au XIX^e siècle une grande puissance orientale plus formidable que jamais, et c'est ainsi que le spectre du péril oriental, qui si souvent avait menacé d'anéantir la Hongrie et qui cette fois menaçait d'anéantir avec elle la Monarchie tout entière, surgit de nouveau dans toute sa gravité. La diplomatie de la Monarchie austro-hongroise ne reconnut pas en temps opportun toute l'étendue du danger et toute la signification des progrès noués de la puissance russe. Elle continua de coqueter avec les Tsars, de se quereller avec les Turcs, de courir après ses positions perdues en Italie et en Allemagne, quand il lui aurait fallu employer toutes ses forces et

toute son habileté à essayer de détourner le péril oriental. Ce ne fut qu'à la dernière heure qu'il se trouva un homme d'État hongrois qui, s'inspirant des leçons de l'histoire hongroise, reconnut la situation et qui, devenu ministre des Affaires Étrangères de la Monarchie, revint à une politique extérieure répondant aux véritables rapports entre les forces en présence. En créant l'alliance germano-austro-hongroise, transformée plus tard en triple alliance par l'adjonction de l'Italie, le comte Jules Andrassy ne faisait à proprement parler que rappeler à la vie la vieille conception hongroise



Madone, seconde moitié du XIV^e siècle Szlatvin. Musée National.

de la politique de défense, qui fit toujours ses preuves au temps du péril oriental. Cette conception fit faillite pendant la grande guerre par suite de la défection des Italiens et de l'entrée en jeu de forces inattendues ; grâce aux puissances occidentales, perdant de vue les intérêts essentiels de la communauté des civilisations de l'occident, ce fut l'orient qui sortit victorieux de la lutte. Il est vrai que l'éroulement inopiné de la puissance russe permit à la Pologne de ressusciter et que les



Retable de Saint-André. 1512. L'ancien Comitat de Liptó. Musée National.

peuples baltes connurent enfin une vie nationale ; de sorte que la frontière de l'Occident, dans l'Europe septentrionale, se trouva reportée plus à l'est, mais, dans le sud de l'Europe, par la formation des nouveaux États, dits successeurs, l'Orient pénétra jusqu'aux Alpes, jusqu'aux frontières allemande et italienne. La phraséologie des peuples occidentaux, au cours de la guerre, parlait de l'affranchissement des nations opprimées, de l'appui aux frères latins, du triomphe du principe de la nationalité, formules répétées à satiété aujourd'hui encore. Or, en réalité, il s'est passé la même chose qu'en 1521, lorsque le roi de France François I^{er}, aveuglé par sa haine pour l'Allemagne, s'allia aux Turcs contre les Habsbourg, ouvrant

ainsi la voie au triomphe de l'Orient, à la mutilation de la Hongrie, sentinelle avancée du monde occidental. Alors le peuple de l'Orient pénétra du côté du sud dans le corps de la Hongrie où il s'enfonça comme un coin massif et d'où il ne put être retiré, cent cinquante ans plus tard qu'à l'aide des armées de toute l'Europe. Aujourd'hui l'avant-garde de l'Orient — les Serbes et les Roumains, appartenant au monde oriental par leur civilisation historique, les Tchèques, reniant leur passé occidental et ralliés à eux — étreignent de tous côtés et enveloppent la Hongrie mutilée et démembrée qui, à la façon d'une presqu'île s'avancant dans la mer, ne peut communiquer que par une étroite bande de terre avec le sol nourricier de la communauté de civili-

sation occidentale. Les tentacules du monstre slave sommeillant à l'est et que ses troubles intérieurs plongent dans la léthargie ont séparé le peuple hongrois de ses alliés historiques et proclament à l'Europe occidentale la puissance et la future domination de l'Orient. Aujourd'hui Tchèques et Roumains nient, peut-être de très bonne foi, toute communauté avec la Russie et attestent à chaque instant leurs attaches avec l'Occident. Mais cela ne doit pas nous induire en erreur, car si quelque jour le colosse russe — asiatique, en Europe même, jusque dans ses moelles, — vient à ressusciter, il n'aura aucune peine à forcer ses anciens alliés à se ranger à ses côtés, à moins que d'ici là ils ne se soient engagés dans la voie d'une amitié et d'une réconciliation sincère avec nous et avec les Polonais. Tant qu'il y aura un problème hongrois, en cas d'attaque venant de la Russie, la place des États de la Petite-Entente sera nécessairement à côté des Russes. Si cette attaque se produit avant la reconstitution de la Hongrie, ce ne sera pas un problème de la politique hongroise, mais du monde occidental tout entier, car la victoire de la puissance russe revenue à une vie nouvelle et de ses acolytes ne signifierait pas seulement la destruction de la Pologne et de la Hongrie, mais fixerait définitivement à la ligne des Alpes les frontières de l'Orient. Or, le soin de détourner ce péril n'est pas le devoir de la Hongrie, mais le devoir de l'Europe. Bien que directement intéressés, les Hongrois peuvent seulement, par une politique extérieure bien comprise, indiquer la voie sur laquelle les peuples de l'Europe doivent s'engager pour conjurer un pareil péril et détourner de l'Europe occidentale une grande catastrophe.



Le Calvaire Corvin. XV^e siècle. Trésor de la Cathédrale d'Esztergom.

(Bálint Hóman)

* *Avis au lecteur.* Pour plus de détails, nous recommandons deux ouvrages, celui d'Edouard Sayous: *Histoire générale des Hongrois* (Paris, Alcan, 1900) est un peu vieilli, mais se lit aisément, — celui de Ferenc Eckhart: *Histoire de la Hongrie* (Bibliothèque Hongroise, Paris, «Les Oeuvres Représentatives», 1932), est plus concis et offre une vue d'ensemble parfaite sans négliger les détails.



Le roi de Hongrie, Louis le Grand, reçoit une délégation de Venise envoyée négocier la paix. 1381. Oeuvre de François Helbing. Lillafüred.

CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE HONGROISE

ORIGINES

892 (environ). Árpád († 907), chef des tribus magyares est élu prince de la confédération onogoure dite des «hét-magyar» (sept Magyars) du nom de la tribu dominante dans la région comprise entre le Bas-Danube et le Dnieper. Árpád conclut une alliance avec Arnulf, roi de Germanie, et Léon VI le Philosophe, empereur d'Orient.

895 Guerre contre les Bulgares et les Petchénègues.

MAISON D'ÁRPÁD (896—1301)

896 Vaincus dans la guerre, les Hongrois, sous la conduite d'Árpád, s'emparent de l'ancien empire des Avars, limité par les Karpathes (la Hongrie historique) et s'y établissent définitivement. (C'est ce que les Hongrois appellent «honfoglalás» ou occupation du pays.)

904 Alliance avec Bérenger, margrave de Frioul.

913 Alliance avec Arnulf, duc de Bavière.

955 Othon I^{er}, empereur d'Allemagne, bat les Hongrois à Augsbourg, sur la rive du Lech.

972 Géza, prince des Hongrois, envoie des ambassadeurs à l'empereur Othon I^{er} à Quedlinbourg, pour lui demander des missionnaires.

972—996 Répression de la révolte des chefs de tribus soulevés contre le pouvoir central.

996 Saint-Étienne épouse Gisèle de Bavière. Organisation de l'Église catholique. L'Ordre de Saint-Benoît s'établit en Hongrie. Des prêtres italiens, français et allemands travaillent à convertir la Hongrie.

1000 Fondation de la royauté hongroise.

1040—1074 Luttés contre le Saint-Empire Germanique pour l'indépendance de la Hongrie.

1077—1116 Les rois Saint-Ladislav et Coloman organisent le royaume.

1089 Occupation de la Slavonie entre la Drave et la Save.

1091 Conquête de la Croatie septentrionale.

1137 (environ). Conquête de la Bosnie (Rama).

1147 Géza II conclut une alliance avec Louis VII, roi de France.

1150 (environ). Établissement de colons saxons en Transylvanie et dans le Szepes-ség (province de la Hongrie septentrionale).

1149—1163 Lutte contre les tentatives d'expansion de Byzance (Manuel I^{er}).

1188 Béla III conquiert la Galicie (Halitch). Établissement des Cisterciens et des Prémontrés. Rayonnement de la civilisation française en Hongrie.

1217 Croisades en Palestine du roi de Hongrie André II.

1217 André II prétend au trône de Byzance. Alliance avec les princes grecs, arméniens d'Asie-Mineure, les princes franco-normands et turcs et les princes bulgares des Balkans.

1209—1234 Combats pour la possession des principautés de Galicie et de Lodomerie.

1222 La grande propriété ecclésiastique et séculière commence à se former. Lutte pour le pouvoir entre la haute et la petite noblesse. Un apaisement est apporté par la Bulle d'Or. Formation des comitats nobiliaires autonomes.

1230 Conquête de la Comanie (la Roumanie actuelle).

1240—1245 Établissement de tribus comanes sur les deux rives de la Tisza.

1241—1242 Les Tartares venus d'Asie envahissent et ravagent le pays entier.

1246 Guerre de Béla IV contre Frédéric, duc d'Autriche.

1254—1259 La Styrie passe sous la domination hongroise.

1261 Alliance de Béla IV avec Ottokar II, roi de Bohême.

1269 Alliance de Béla IV avec les Anjou de Naples.

1278 A la bataille de Marchfeld, les Hongrois alliés à Rodolphe de Habsbourg battent le roi de Bohême Ottokar II qui trouve la mort dans cette bataille.

1277—1312 Oligarchie. Plusieurs prétendants se disputent le trône.

MAISON D'ANJOU (1301—1387)

1312 Charles-Robert I^{er} (Anjou) met fin à l'oligarchie. Ère de grandes réformes financières et militaires.

1332 Pacte de succession conclu entre la Hongrie et Naples pour le trône de Naples.

1335 Congrès de Visegrád. (Entrevue des rois Jean de Bohême et Casimir III de Pologne avec Charles-Robert).

1339 Pacte de succession polono-hongrois. (Au cas où le roi de Pologne Casimir mourra sans laisser d'enfant, l'un des fils de Charles-Robert I^{er} héritera du trône de Pologne.)

1342—1382 Règne de Louis le Grand. Âge d'or de la grande puissance politique hongroise.

1343 Le pape Clément VI adresse un appel aux princes chrétiens pour la défense de la chrétienté contre les Turcs.

1345 Assassinat du roi de Naples André, frère cadet du roi Louis le Grand.

1347—48 et **1350** Expédition contre Naples pour venger la mort d'André. Louis le Grand domine le royaume de Naples pendant un bref temps.

1347—1381 Guerres contre Venise. Le traité de paix de 1358 donne à la Hongrie le littoral de l'Adriatique jusqu'à Durazzo.

1381 Paix de Turin. La république de Venise s'engage à payer à la Hongrie un tribut annuel.

1351 Lois de Louis le Grand : reconnaissance légale des droits seigneuriaux et réglementation des devoirs des serfs.

1366—67 Premières guerres avec les Turcs.

1367 Fondation de l'Université de Pécs.

1370 Louis le Grand roi de Hongrie est élu roi de Pologne.

1370—1382 Union personnelle hungaro-polonaise.

MAISON DE LUXEMBOURG

(1387—1437)

1393 A la bataille de Nicopolis, le roi de Hongrie Sigismond est battu par les Turcs.

1388 Fondation de l'Université de Bude.

1404 Le Placetum regium de Sigismond (Les édits du pape ne peuvent être proclamés en Hongrie sans l'assentiment du roi ; le roi se réserve le droit de nommer les hauts dignitaires ecclésiastiques.)

1404 Bude devient la capitale de la Hongrie.

1405 Sigismond convoque à la Diète les députés des villes.

1410 Sigismond est élu empereur ; il est couronné en 1433.

1410—1437 Union personnelle entre le Saint-Empire Germanique et la Hongrie 1419—1437 ; l'union comprend aussi la Bohême.

1435 Lois de Sigismond : 1. Sur l'organisation des comitats, 2. Sur l'organisation de la défense nationale et la réforme de la justice.

1437 Révolte de paysans en Transylvanie et union des trois nations transylvaines (Hongrois, Sicules, Saxons. 1459. Cette union est renouvelée.)

MAISON DE HABSBOURG
(1437—1439)

1437—1439 Union personnelle entre la Hongrie, l'Autriche et la Bohême 1452—1457) sous Albert, premier roi de la maison de Habsbourg.

JAGELLONS (1440—1444)

1440 La Diète se réunit pour élire un roi. Le prince polonais Vladislas est élu roi de Hongrie.

1437—1456 Guerres de Jean Hunyadi contre les Turcs. Délivrance de Szendrő, de la ville hongroise de Nándorfehérvár (aujourd'hui Belgrade).

MAISON DE HABSBOURG
(1444—1458)

1444 Les Turcs battent l'armée hongroise à la bataille de Varna. Le roi Vladislas tombe au cours de la bataille.

1444—1445 Sept grands-capitaines gouvernent le pays resté sans roi.

1446—1452 Régence de Jean Hunyadi.

1452—1457 Union personnelle entre la Bohême, l'Autriche et la Hongrie sous Ladislas V.

Fuyant devant les Turcs, Valaques et Serbes commencent à s'établir en masse en Hongrie.

MATHIAS CORVIN HUNYADI
(1458—1490)

1459—1462 } Guerres contre l'empereur
1477 }
1480—1490 } Frédéric III.

1463—1483 Guerres de Mathias Hunyadi contre les Turcs.

1468—1478 Guerre de Mathias Hunyadi contre les Tchèques (1478: paix d'Olmütz, Mathias obtient la Moravie, la Silésie et l'usace).

1469 Mathias Hunyadi est élu roi de Bohême.

1458—1463 Formation d'une armée de mercenaires.

1462 Pacte de succession avec les Habsbourg.

1470 Fondation de l'université de Pozsony (Presbourg).

1471 Fondation de la première imprimerie à Bude.

1473 Parution du premier livre imprimé en Hongrie (Chronica Hungarorum).

1473—1474 L'empereur Frédéric III, le roi de Bohême Vladislas, le roi de

Pologne Casimir et les voïvodes de Valachie se coalisent contre Mathias.

1485 Le roi Mathias Hunyadi fait son entrée à Vienne.

1486 Réforme de la justice. Les pouvoirs du palatin (comes palatinus) sont juridiquement réglés.

Fondation de la bibliothèque «Corvina». Le roi Mathias s'entoure de grands humanistes italiens (Bonfini, Galeotti) et crée une cour splendide et rivalisant avec celles des princes de la Renaissance italienne.

MAISON DES JAGELLONS
(1490—1526)

1491 et 1506 Pacte de succession avec les Habsbourg.

1504 La loi sanctionne le droit qu'a la noblesse de fixer elle-même les impôts qu'elle devra payer.

1514 Révolte des paysans. — Werbőczy publie son Tripartitum, où le droit hongrois tout entier est institué en système.

1515 L'empereur Maximilien et le roi de Bohême Vladislas se rencontrent à Bude. (Congrès des princes.) Le pacte de succession est renouvelé.

1521 Nándorfehérvár (aujourd'hui Belgrade) est pris par les Turcs. Le protestantisme commence à se répandre dans les villes.

1526 Les Turcs remportent à Mohács une victoire décisive sur les Hongrois.

MAISON DE HABSBOURG
(1526—1740)

1526 Double royauté. Ferdinand de Habsbourg et Jean Zápolyai.

1527 Depuis cette date, le siège des Diètes est la plupart du temps Pozsony (Presbourg).

1528 Zápolyai s'allie aux Turcs.

1529 Époque de la fondation d'imprimeries (Nagyszében 1529, Brassó 1535, imprimerie de Thomas Nádasdy à Újsziget 1536, Kolozsvár 1550 etc.).

1529 Premier siège de Vienne par les Turcs.

1538 Paix de Nagyvárad. Le royaume est partagé entre Ferdinand I^{er} et Jean Zápolyai.

1541 Bude tombe aux mains des Turcs, Pozsony devient la capitale et la Hongrie est partagée en trois parties (paix de 1547).

1542 La Transylvanie devient un État séparé.

1547 La loi fixe la succession au trône dans la maison de Habsbourg parmi les descendants en ligne masculine de Ferdinand I^{er}.

1549 Fondation d'une école supérieure à Sárospatak.

1575 et 1564 Lois sur les religions en Transylvanie. (La loi assure aux catholiques et aux protestants le libre exercice de leur culte.)

1591—1606 Guerre de quinze ans contre les Turcs. Le traité de Zsitvatorok y met fin.

1575 Étienne Báthori, prince de Transylvanie, est élu roi de Pologne.

1567 Concile de Debrecen : organisation de l'Église calviniste.

1610 Concile de Zsolna : organisation de l'Église luthérienne.

1553 Le primat de Hongrie Nicolas Oláh donne la première impulsion à la réaction catholique.

1552—1568 Guerres contre les Turcs (Guerre des forteresses : Temesvár, Drégely, Szolnok, Eger, Szigetvár).

1577 Fondation de l'Imprimerie Universitaire de Nagyszombat (Jésuites).

1599—1600 Michel, Voïvode de Valachie, occupe la Transylvanie au nom des Habsbourg.

1604—1606 Étienne Bocskay, prince de Transylvanie, lutte avec la maison de Habsbourg pour l'indépendance de sa principauté. La paix de Vienne assure aux protestants le libre exercice de leur culte.

1604—1606 Pierre Pázmány, primat de Hongrie, organise l'action contre le protestantisme.

1619—1621 Guerre entre le prince de Transylvanie Gabriel Bethlen et la maison de Habsbourg pour la liberté de conscience (Commencement de la guerre de Trente Ans).

1624 Seconde guerre de Bethlen (avec l'appui de l'Angleterre, de la Hollande et de la France).

1626 Troisième guerre de Bethlen (allié à l'Angleterre, au Danemark et à la Turquie).

1635 Fondation par Pierre Pázmány de l'Université de Nagyszombat, plus tard Université de Budapest.

1643—1645 Guerre de Georges Rákóczy I^{er}, prince de Transylvanie, contre la maison de Habsbourg, pour le libre exercice du culte protestant.

La paix de Linz y met fin. (1648: traité de Westphalie.)

1657 Georges Rákóczi I^{er}, allié au roi de Suède Charles X, fait la guerre à la Pologne.

1657 Fondation de l'Université de Kassa (Cassovie).

1663—1664 Nicolas Zrinyi, célèbre capitaine et poète fait une campagne hivernale contre les Turcs.

1664—1671 Mouvement entrepris contre la maison de Habsbourg par le palatin François Wesselényi pour la défense de la constitution hongroise.

1678 Soulèvement dirigé par le prince Emeric Thököly, allié à Louis XIV et aux Polonais.

1683—1699 Guerre de libération contre les Turcs.

1686 Reprise de Bude par les armées chrétiennes réunies.

1687 La Diète fixe la succession au trône selon le droit de primogéniture dans la branche masculine des Habsbourg.

1691 La principauté de Transylvanie revient aux mains des rois de Hongrie (Diploma Leopoldinum).

1691 Etablissement de colons étrangers. Sous la conduite du patriarche d'Ipek, Arsène Csernovics, des Serbes s'établissent dans la Hongrie méridionale.

1697 Eugène de Savoie remporte à Zenta une victoire sur les Turcs.

1699 Paix de Carlovitz. A l'exception de l'angle Tisza-Maros, la Hongrie est délivrée de la domination turque.

1703—1711 Guerre de François Rákóczi II contre les Habsbourg pour la liberté de la Hongrie (alliance de Louis XIV).

1712—1715 Diète de Presbourg (Pozsony). Une loi déclare que le roi est tenu à convoquer la Diète tous les trois ans.

1716—1718 Campagnes d'Eugène de Savoie contre les Turcs. Par le traité de Passarowitz, la Hongrie est complètement libérée.

1722—1723 Pragmatique sanction. La Hongrie reconnaît le droit de succession de la branche féminine des Habsbourg.

1736—1739 Guerre avec les Turcs. Anne, impératrice de Russie, est l'alliée des Habsbourg. Paix de Belgrade, perte de Nándorfehérvár.

Première moitié du XVIII^e siècle ; arrivée de colons slovaques établis par

Haruckern dans le Comitat de Békés. Colonisation allemande et française de Mercy dans le Banat et en Transdanubie.

MAISON DE
HABSBOURG-LORRAINE
(1740—1919)

1740—1748 Guerre de la succession d'Autriche contre la Prusse et la Bavière.

1756—1763 Guerre de Sept Ans.

1765 Organisation de régions de défense frontrière.

1772 Retour à la Hongrie des treize villes du Szepesség données en gage à la Pologne.

1773 Dissolution de l'ordre des Jésuites. Leur fortune passe à l'université de Bude.

1777 L'université de Nagyszombat est transférée à Bude.

1776 Marie-Thérèse rattache à la Hongrie Fiume et son port de mer qu'elle dote d'une autonomie.

1780—1790 Règne de Joseph II dans l'esprit du «siècle des lumières». Il abolit la Constitution hongroise.

1780 Georges Bessenyei et ses amis entreprennent une importante action de réforme dans le domaine intellectuel.

1791 L'enseignement de la langue hongroise est introduit dans les écoles comme matière facultative.

1791—1792 Diète de Presbourg. Les mesures anti-constitutionnelles de Joseph II sont abolies.

1792—1835 Règne de François I^{er}.

1792—1795 Conspiration de Martinovics. Influence de la révolution française.

1802 Le comte François Széchenyi fonde le Musée National de Hongrie et la Bibliothèque Nationale.

1809 Dernière levée en masse de la noblesse hongroise. Proclamation de Napoléon à la nation hongroise, lui promettant l'indépendance. Bataille de Győr (Raab) entre l'armée de Napoléon et les troupes hongroises; défaite de ces dernières.

1811 Par suite des guerres napoléoniennes, la monnaie tombe à un cinquième de sa valeur.

1812—1825 Régime absolutiste du prince Metternich.

1814—1815 Congrès de Vienne. La Sainte-Alliance entre la Russie, la Prusse et l'Autriche.

1825—1848 Diètes réformatrices.

1825 Le comte Étienne Széchenyi entreprend son oeuvre de réformes. Fondation de l'Académie Hongroise des Sciences.

1830 Le comte Étienne Széchenyi expose son programme de réformes dans son ouvrage «Hitel» (Crédit). Grande épidémie de choléra dans tout le pays.

1832—1836 Diète. Action de François Deák et de Louis Kossuth. Le Parlement règle le statut des serfs.

1837 Inauguration du Théâtre National Hongrois.

1838 Inondation de Budapest.

1839—1840 Diète. La langue hongroise est substituée au latin comme langue officielle.

1839—1840 Début de la navigation à vapeur sur le Danube. On régularise le cours de la Tisza et du Danube. Les Portes de Fer. Activité du comte Étienne Széchenyi.

1841 Fondation de la Caisse d'Épargne Nationale de Pest et de la Banque Commerciale Hongroise de Pest.

1841 Début du mouvement d'agitation parmi les Slovaques de Hongrie. (Le poète slovaque Kollár).

1841 Début du mouvement sud-slave.

1843—1844 Diète. Les roturiers ont accès aux fonctions publiques. Abolition de la Corvée.

1845—1848 Le premier tunnel ferroviaire est construit entre Pozsony (Presbourg) et Marchegg (sa longueur est de 703 m.)

1847—1848 Diète de Presbourg. Grandes réformes constitutionnelles.

1848 (15 mars) Révolution de la jeunesse universitaire de Pest, sans effusion de sang. Fête nationale. Formation d'un ministère responsable. Régime parlementaire. Proclamation de l'égalité des charges publiques et de la liberté de la presse.

Le comte Louis Batthyány est nommé président du conseil dans le premier gouvernement responsable. Organisation de l'armée nationale (Honvéd). Soulèvement des nationalités allogènes.

1848 (11 avril) Ferdinand V confirme les lois de mars 1848.

1848 (2 décembre) Avènement au trône de François-Joseph I^{er}. La constitution est suspendue.

1848—1849 Guerre de l'indépendance hongroise.

1849 Inauguration du Pont-Suspendu de Budapest, premier pont fixe enjambant le Danube.

1849 (4 mars) L'ordonnance impériale d'Olmütz incorpore la Hongrie à l'Autriche. En réponse à cette ordonnance, le 14 avril, les Hongrois proclament la déchéance des Habsbourg. Louis Kossuth est élu gouverneur.

1849 (juin) L'armée russe appelée par l'Autriche envahit la Hongrie.

1849 (30 juin) Alexandre Petőfi, le plus grand poète hongrois tombe à la bataille de Segesvár contre les Russes; Petőfi fut commandant, aide-camp du général Bem, héros polonais de la guerre d'indépendance hongroise.

1849 (13 août) Les armées hongroises déposent les armes devant les Russes à Világos.

1849 (6 octobre) Après la fin de la guerre de l'indépendance, treize généraux de l'Armée hongroise sont exécutés à Arad et le comte Louis Batthyány à Pest.

1849—1867 Absolutisme.

1865—1867 Régime transitoire, conséquence des guerres de l'Autriche contre les Français et les Italiens et contre la Prusse (1859); perte de la Lombardie (1866). En 1867 la dynastie Habsbourg conclut un compromis avec la Hongrie. L'Autriche-Hongrie sur la base du dualisme; la constitution hongroise est rétablie dans son intégrité.

1867—1914 Période de prospérité et de progrès dans tous les domaines de la vie nationale en Hongrie.

1868 Vote de la loi sur l'enseignement primaire et sur les nationalités, auxquelles le droit du libre usage de leurs langues est assuré.

1871 Le comte Jules Andrássy est nommé ministre des affaires Étrangères de l'Autriche-Hongrie.

1872 Réunion des cités de Buda et de Pest en une seule ville: Budapest. Fondation de l'Université de Kolozsvár. L'école d'ingénieurs «Institutum Geometricum» fondée par Joseph II en 1782 est élevée au grade d'Université (École Polytechnique).

1875—1889 Coloman Tisza est président du Conseil.

1878 Occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine, fait contre lequel l'opinion publique hongroise a vivement protesté.

1879 La ville de Szeged est inondée par la crue de la Tisza.

1879 La Monarchie et l'Allemagne concluent une alliance.

1882 Alliance de la Monarchie et de l'Allemagne avec l'Italie. Formation de la Triple.

1885 Exposition nationale où la France envoie une délégation très nombreuse.

1889 Débats parlementaires sur le statut de l'Armée.

1892—1894 Vives discussions provoquées par la politique ecclésiastique du gouvernement libéral.

1896 Exposition du Millénaire organisée à l'occasion du millième anniversaire de la conquête du pays par les Magyars. Au cours des fêtes du Millénaire, on inaugure à Budapest: le pont François-Joseph, un des plus beaux ponts à poutres du monde; le second chemin de fer souterrain d'Europe qui fut en même temps le premier chemin de fer électrique souterrain au monde.

1898 (10 septembre) Assasinat de la Reine Elisabeth à Genève.

1898—1904 Les travaux du Parlement sont entravés par l'obstruction de l'opposition.

1903 Inauguration à Budapest du Pont Elisabeth, dont la travée est la plus longue existant en Europe.

1905 L'opposition obtient la majorité.

1906—1910 Gouvernement de coalition des partis de l'opposition.

1908 Annexion de la Bosnie.

1912 Fondation des Universités de Pozsony et de Debrecen.

1913—1917 Le comte Etienne Tisza est président du Conseil.

1914 (28 juin) François-Ferdinand, prince héritier et sa femme sont assassinés à Sarajevo.

1914 (19 juillet) Le comte Etienne Tisza, président du conseil hongrois proteste à Vienne contre l'ultimatum adressé à la Serbie et demande de proclamer que la Monarchie austro-hongroise n'aspire pas à une extension territoriale.

1914—1918 Guerre mondiale.

1915 Le comte Jules Andrássy fils, ancien ministre, réclame l'ouverture de négociations de paix et le rétablissement de la Pologne.

1916 (21 novembre) Mort de François-Joseph I^{er}.
Avènement de Charles IV.

1916 (12 décembre) Le roi Charles IV fait une offre de paix à l'Entente.

1917 (janvier) Le comte Etienne Tisza, président du Conseil hongrois proteste à Berlin contre la guerre sous-marine à outrance.

1918 (31 octobre) Assassinat du comte Étienne Tisza.

1918 (31 octobre) — **1919** (20 mars) Révolution d'octobre (comte Michel Károlyi). Dissolution de l'armée hongroise à son retour de la guerre.

1918 (13 novembre) Le roi Charles renonce à la direction des affaires publiques.

1918 (16 novembre) Une assemblée populaire réunie à Budapest proclame en Hongrie la République dite «populaire».

1919 (21 mars) — **1919** (31 juillet) terreur bolchéviste (Béla Kun). Un gouvernement contre-révolutionnaire est constitué à Szeged sous la présidence du Comte Jules Károlyi.

LA HONGRIE NOUVELLE

1919 (3 août) Contre-révolution. Rétablissement de l'ordre constitutionnel et rétablissement en principe de la royauté.

1919 (7 août) L'archiduc Joseph est proclamé Régent de Hongrie.

1919 (24 août) Cédant aux instances de Sir George Clark, Haut-Commissaire britannique, l'archiduc Joseph donne sa démission.

1919 (16 novembre) Nicolas Horthy, chef de l'armée nationale hongroise, fait son entrée à Budapest.

1920 (15 janvier) Les conditions du traité de paix de Trianon sont communiquées à la Hongrie.

1920 (23 février) L'Assemblée Nationale commence ses travaux.

1920 (1^{er} mars) Nicolas Horthy est élu Régent.

1920 (6 mai) Avec la lettre d'envoi de M. Millerand, le texte définitif du traité de paix imposé à la Hongrie est remis au gouvernement hongrois.

1920 (4 juin) Signature du traité de Trianon.

1920 (août) La Hongrie envoie du matériel de guerre à la Pologne attaquée par la Russie et se trouvant en extrême danger.

1921 (mars) Première tentative de restauration du roi Charles IV.

1921 (14 avril) Le comte Étienne Bethlen est nommé président du Conseil.

1921 (octobre) Seconde tentative de restauration du roi Charles IV.

1921 (14 décembre) Le plébiscite organisé en Hongrie-occidentale se décide en faveur de la Hongrie.

1922 (1^{er} avril) Mort du roi Charles IV.

1922 (18 septembre) Admission de la Hongrie à la Société des Nations.

1926 Organisation de la Chambre Haute du Parlement hongrois.

1927 (5 avril) Signature du traité d'amitié entre l'Italie et la Hongrie.

1931 (17 mai) A bord de l'avion «Justice for Hungary», les aviateurs hongrois Georges Endresz et Alexandre Magyar traversent l'Atlantique en établissant un record mondial.

1931 (19 août) Le comte Jules Károlyi est nommé président du Conseil.

1932 (octobre) Entrée en fonctions du gouvernement de M. Jules Gömbös.

*Quoi qu'on fasse, la Hongrie vivra pour
des destinées, dont la Providence n'a
point voulu briser le moule.*

Amédée Thierry

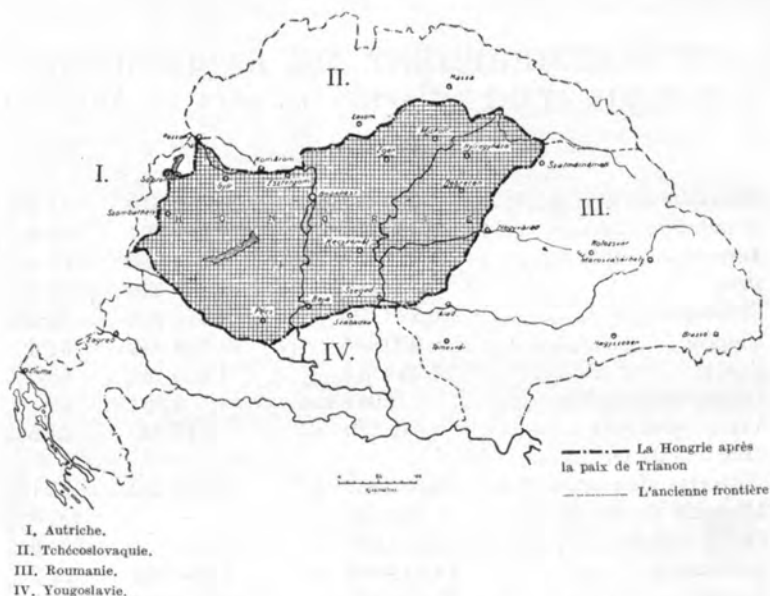
LE DÉMEMBREMENT DE LA HONGRIE

LA HONGRIE AVANT ET APRÈS LA PAIX DE TRIANON

	<i>Avant</i>	<i>Après</i>	<i>Perte</i>
	<i>Trianon</i>		
Territoire de la Hongrie ..	325.411 km ²	93.010	71·4%
Population	20,886.487	7,987.204	61·8%
Terre labourable	24,781.127 arpents	9,568.630	61·4%
Prés	5,333.269 «	1,145.546	78·5%
Pâturages	6,744.634 «	1,756.985	73·9%
Vignes	600.444 «	375.032	37·5%
Forêts	15,223.917 «	1,825.181	88·0%
Lignes ferroviaires	22.081 km	8.364	62·1%
Voies publiques	49.420 «	17.533	64·5%
Minerais de fer			
(Extraction annuelle) .	12,382.683 q	2,096.232	83·1%
Minerais de cuivre	104.642 «	—	100·0%
Or et argent	3,019.308 «	—	100·0%
Anthracite	10,972.546 «	7,992.068	27·2%
Lignite	81,636.167 «	56,770.068	30·5%
Sel	2,483.471 «	—	100·0%
Fabriques et usines	4.688	2.075	55·7%
Instituts de crédit	5.630	1.860	67·0%

Nombre des Hongrois incorporés :

dans la Tchécoslovaquie	1,084.343
» la Roumanie	1,704.851
» la Yougoslavie	563.597
» l'Autriche	24.807
Total	<u>3,377.598</u>



La Hongrie avant et après la paix de Trianon.

Si la France avait besoin d'être éclairée sur les vertus, sur le courage, sur l'esprit de liberté et de fraternité, qui anime votre nation, je serais assez heureux pour en porter témoignage. Et si vous nous apportez des vœux pour la liberté récente de notre pays, nous vous reportons nos respects pour la liberté antique et toujours sagement et glorieusement maintenue dans le vôtre. Quand vous retournerez dans votre belle patrie, dites-lui, qu'elle compte en France autant d'amis, qu'il y a de citoyens français.

Lamartine (le 15 mai 1848)

LES RAPPORTS FRANCO-HONGROIS

Entre la Hongrie et la France, les rapports d'amitié sont très anciens, aussi anciens, pourrait-on dire, que la royauté hongroise. La Hongrie nouvelle, chrétienne, qui prit naissance vers l'an 1000, a pour premier grand ami et protecteur occidental un Français : le pape Sylvestre II, à qui l'organisateur de l'Église chrétienne de Hongrie, Saint-Étienne, demande la couronne royale et qui la lui envoie en effet. (Il y a quelques années, une députation hongroise déposa pieusement une palme sur la tombe de ce Pape français.) A partir de cet événement d'une portée symbolique, et pendant de longs siècles, les deux peuples furent liés par une chaîne ininterrompue de relations ecclésiastiques, politiques et familiales, qui exercèrent une influence profonde sur le développement de la civilisation hongroise.

Les famines, fréquentes en France au cours du moyen âge, forcèrent un grand nombre de gens à émigrer. Dès le XI^e siècle, mais plus tard encore, on voit à plusieurs reprises des foules de colons venus du Nord et du Nord-Est de la France se diriger vers la Hongrie où ils trouvent un accueil hospitalier et une nouvelle patrie. Les rois de Hongrie distribuent des terres et des franchises à ces malheureux qui s'établissent définitivement en ce pays et y fondent des villages florissants, tandis que, d'autre part, des émigrés hongrois fondent aussi un foyer sur le sol français. Cesont des colons venus de France qui introduisent dans la région de Tokay et d'Eger la culture de la vigne, et jusqu'au



XV^e siècle ils peuplent encore un territoire assez étendu, jouissent de privilèges et parlent leur dialecte français. En outre, dans toutes les villes hongroises de quelque importance (Kolozsvár, Nagyvárad, Bude, Esztergom, Székesfehérvár) on trouve au moyen âge un quartier français dont les habitants, artisans et marchands français aisés, jouent dans la vie économique du pays un rôle notable et grâce auxquels la vie urbaine hongroise médiévale gagne un certain caractère français qui saute aux yeux.

Si dans le domaine de la civilisation l'influence de ces éléments laïcs est considérable, celle de l'établissement des religieux français l'est beaucoup plus encore. Déjà, nos premiers rois recourent volontiers au zèle des prêtres et religieux français, convertisseurs et instructeurs, et reconnaissent par de riches donations la valeur de leurs services. Saint-Étienne échange des lettres avec Odilo, cinquième abbé de Cluny, dont le successeur Hugues est envoyé en Hongrie par le pape Léon IX avec une haute mission diplomatique. Au XI^e siècle, plusieurs cloîtres de Bénédictins d'origine française se fondent déjà en Hongrie. Le plus ancien est celui de Somogyvár. L'influence intellectuelle française devient particulièrement forte à partir du XII^e siècle, quand les Cisterciens venus de Cîteaux, Clairvaux, Troisfontaines, Acey et autres lieux établirent en Hongrie un grand nombre de couvents (Zirc, Pilis, Egres, Szent-Gotthárd, Apátfalva etc.) auxquels viendront s'ajouter bientôt les églises et les cloîtres des Prémontrés (Türje, Zsámbék etc.). A cette époque, le prêtre français de la cour est dans l'entourage intime du roi de Hongrie un personnage qui ne fait jamais défaut et André II (1205—35) emmène deux moines français à la croisade. Parmi les prélats eux-mêmes, il se rencontre aussi des Français ; c'est ainsi que sous ce même André II l'épiscopat hongrois ne compte pas moins de quatre Français parmi ses membres.

L'influence des prêtres français se fait sentir dans tous les domaines de la civilisation, mais en premier lieu dans l'architecture. Ils édifient leurs églises selon les types particuliers à leur patrie (Vértesszentkereszt, Kalocsa, Pilis, Kerc, Apátfalva etc.), introduisent chez nous la plus magnifique création de l'esprit français au moyen âge : le style roman. Ces styles, croisés avec d'autres influences, contribuent pour une large part à la formation d'un type particulier au sol hongrois et dont les églises de Lébény et de Ják (XIII^e siècle) sont de si beaux spécimens. C'est sur leurs conseils que Béla III réorganise sur le modèle français sa chancellerie, dont les emplois

sont confiés à des prêtres hongrois élevés pour la plupart en des écoles françaises, ce qui explique la forte influence qui se révèle dans la rédaction des chartes, dans la forme des lettres et dans l'orthographe hongroise médiévale. Le bel art hongrois de l'enluminure a aussi, en en grande partie, des modèles français pour point de départ de son développement.

Un grand nombre de prêtres hongrois ont fréquenté l'université de Paris et contribuent en Hongrie à la diffusion de l'esprit français. C'est ce qui se voit aussi dans les écoles hongroises, qui, comme l'école supérieure de Veszprém, s'organisent, sur le modèle des écoles françaises «prout Parisiis in Francia». Ce furent ses études à Paris qui amenèrent le fondateur de la science historique hongroise, le grand Notaire Inconnu («Anonymus»), à résumer en son précieux ouvrage et à conserver à la postérité le récit des événements les plus importants de la conquête hongroise et de l'établissement des Hongrois dans leur patrie actuelle.

Des rapports de parenté ne tardent pas à s'établir entre la maison régnante hongroise et les Français. La première femme de Béla III (1172—96) est Anne de Châtillon, princesse d'Antioche, et la seconde Marguerite, fille du roi de France Louis VII. Le roi et son épouse française reposent aujourd'hui dans l'église de Couronnement, à Bude. La femme d'André II est également une Française : Yolande de Courthenay. Presque tous les grands vassaux de l'Empire latin sont en parenté avec la maison de Hongrie et recourent à plusieurs reprises à l'aide des armes hongroises. Avec les épouses royales arrivent à la cour de Hongrie une suite nombreuse et une grande foule d'invités, seigneurs, dames, soldats, poètes. Le célèbre troubadour Peire Vidal, d'humeur vagabonde, la visite également, comme il le raconte dans ses vers :

*Per ma vida gandar
M'en anei on Ongria
Al bon rei N'Aimeric.*

Aujourd'hui encore, on peut voir à Esztergom le tombeau d'un de ces hôtes français : Richard de Beaujeu. Ces voyageurs répandent les moeurs et la mode françaises dans la haute société hongroise où le costume et les armes à la française, ainsi que les visages rasés et les noms français (Louis, Denis, Lancelot, Roland, Oliver) se généralisent au point qu'à la croisade de 1217 on ne peut distinguer des Français les seigneurs hongrois.

Une conséquence de cette forte influence française est le grand nombre de mots et de noms ayant leur origine dans le vieux français qui se rencontrent encore dans la langue hongroise. En revanche, en quelques métiers (par exemple : élevage du cheval, pelleterie et maroquinerie) les Français apprirent beaucoup des Hongrois au moyen âge. (Cheval *hongre*, *hongrayer* la cuir, pointe de Hongrie etc.).

L'âge d'or de la Hongrie médiévale fut l'époque des Anjou : l'arrière-petit-fils de Louis VIII, Charles-Robert, apparenté aux Árpád en ligne féminine, et surtout son fils Louis le Grand (1342—82) élevèrent le prestige du pays et en accrurent le territoire dans des proportions inouïes. Leur cour fut l'une des plus brillantes de l'Europe et sous leur règne la civilisation se développa de plus en plus.

Au temps des humanistes, des relations personnelles très étroites s'établissent fréquemment entre savants hongrois et français. Le Hongrois Jean Gosztonyi joue un rôle important dans le mouvement de la réforme religieuse qui commence en France, les oeuvres d'A. Dudits, de J. Zsámboki sont connues et vivement discutées dans le monde scientifique français du XVI^e siècle.

Mais le ciel hongrois se couvre de nuages ; au lieu de s'adonner paisiblement à la science, les Hongrois doivent prendre les armes afin de sauver l'Europe du péril turc. L'opinion française suit avec la plus vive attention la lutte contre les Turcs, et à partir de la bataille de Nicopolis, en passant par celles de Várna et de Szent-Gotthárd, jusqu'à la reprise de Bude, jusqu'aux combats victorieux d'Eugène de Savoie nous trouvons plus d'une fois les Français côte à côte avec les Hongrois. Contre la pression allemande menaçante, dès le XVI^e siècle, les Hongrois cherchent une aide chez les Français ; puis, en 1643, Georges Rákóczi, prince de Transylvanie, conclut une alliance avec la France ; Apafi fait de même en 1677. Dans la lutte nationale contre les Habsbourg, le prince François Rákóczi II, qui la dirige, est fortement soutenu par Louis XIV qui lui envoie de l'argent, des armes, des officiers. Le comte des Alleurs, Fierville d'Hérissy, de Rivière et d'autres prêtent leur concours à l'organisation de l'armée hongroise. Le prince passe en France, où il est l'hôte de Louis XIV, plusieurs de ses années d'exil, et tous les mémorialistes, jusqu'à Saint-Simon, cette mauvaise langue, s'expriment à son sujet en termes sympathiques. Rákóczi, qui se sent attiré par les doctrines jansénistes, quitte Versailles et se retire à Grosbois, dans le cloître des Camaldules où il écrit des ouvrages en français. Après

sa mort, survenue en Turquie, c'est dans ce cloître que, suivant son désir, son coeur fut placé.

Un grand nombre des partisans de Rákóczi entrèrent au service de la France. C'est ainsi que Ladislas Bercsényi, fils de Nicolas Bercsényi, le général en chef des armées de Rákóczi, devint maréchal de camp en France et, avec le concours de plusieurs officiers hongrois (Esterházy, Rátky, Dessewffy, Polereczky), organisa la cavalerie légère française, dont les premiers régiments se recrutèrent presque sans exception parmi les vieux cavaliers aguerris du prince de Transylvanie. Cette cavalerie légère prit une part glorieuse en nombre de guerres et dans la légion envoyée en juillet 1780, sous le commandement du duc de Lauzun, au secours des insurgés américains, la cavalerie était pour ainsi dire entièrement hongroise. Un ancien page de Rákóczi, Tóth, rendit à sa nouvelle patrie des services signalés en qualité de diplomate. Le comte Maurice Benyovszky conquit et organisa pour la France l'une des plus belles perles de son empire colonial, Madagascar.

Au XVIII^e siècle, le mouvement des lumières gagna aussi la Hongrie, comme tous les grands courants occidentaux, et les philosophes français trouvèrent parmi les Hongrois de nombreux adeptes et plus d'un ami personnel. Le comte Fekete entretenait avec Voltaire une correspondance suivie et lui fit une visite à Ferney. Sauttersheim, fils du bourgmestre de Bude se lia d'amitié avec Rousseau. C'est encore sous l'influence française que commence la renaissance de la littérature hongroise : le premier représentant du nouveau courant littéraire, Georges Bessenyei, subit l'empreinte de Rousseau, de Montesquieu, et de Voltaire. Le puissant essor intellectuel au cours duquel la Hongrie, à peine rétablie des terribles ravages des guerres avec les Turcs et les Allemands, s'élève de nouveau, au prix d'incroyables efforts, au niveau des autres peuples civilisés de l'Europe, a donc pour point de départ une influence, une impulsion française. La profonde sympathie qui ne cesse de se manifester envers les Français est caractéristique du XIX^e siècle tout entier. Parmi les émigrés du temps de la révolution française, beaucoup trouvent un refuge en Hongrie. Lorsque Napoléon, après avoir vaincu l'empereur François, combat sur le territoire même de la Hongrie, les Hongrois témoignent le respect le plus chevaleresque envers les Français tombés au champ d'honneur et plus tard ils élèveront un monument à la mémoire des soldats fran-

çais enterrés dans la ville de Pécs. Pendant la guerre franco-allemande de 1870—71, le député Daniel Irányi prononça, le 28 janvier 1871, à la Chambre des Députés de Hongrie, les paroles suivantes :

«... le Gouvernement français de la Défense Nationale a essayé d'engager des pourparlers avec le gouvernement allemand

PROCLAMATION.

De Czézaré [Marszall] Schönbach, le 1849

HONGROIS!

L'Empereur d'Autriche, infidèle à ses traités, méconnaissant la garantie non fautive que vous lui avez donnée par les articles 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, a tenté de vous enlever par la force tout ce qui vous appartient.

Il n'a pas voulu que vous fussiez libres, et il n'a pas voulu que vous fussiez heureux. Il n'a pas voulu que vous fussiez civilisés, et il n'a pas voulu que vous fussiez libres. Il n'a pas voulu que vous fussiez libres, et il n'a pas voulu que vous fussiez heureux. Il n'a pas voulu que vous fussiez civilisés, et il n'a pas voulu que vous fussiez libres.

Vous ne pouvez pas lui pardonner. Vous ne pouvez pas lui pardonner. Vous ne pouvez pas lui pardonner.

Remarque. Vous ne devez pas aller à la messe, et vous ne devez pas aller à la messe.

NAPOLEON,

De l'Empereur

Le Prince de Neuchâtel, Major-Général
ALEXANDER,

Proklamaton.

De Czézaré [Marszall] Schönbach, le 1849

Ungarn!

De Czézaré [Marszall] Schönbach, le 1849
L'Empereur d'Autriche, infidèle à ses traités, méconnaissant la garantie non fautive que vous lui avez donnée par les articles 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, a tenté de vous enlever par la force tout ce qui vous appartient.

Remarque. Vous ne devez pas aller à la messe, et vous ne devez pas aller à la messe.

Napoleon,

Kül Ürszülhet Készes,

Major-Général, Major-Général
Migandor,

PROCLAMATIO.

Czézaré [Marszall] Schönbach, le 1849

MAGYAROK!

L'Empereur d'Autriche, infidèle à ses traités, méconnaissant la garantie non fautive que vous lui avez donnée par les articles 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, a tenté de vous enlever par la force tout ce qui vous appartient.

Remarque. Vous ne devez pas aller à la messe, et vous ne devez pas aller à la messe.

NAPOLEON,

De l'Empereur

Le Major-Général, Major-Général
SANDOR,

La proclamation de Napoléon aux Hongrois. Musée National. (Fac-similé.)

» Au quartier général à Schoenbrunn, le 15 mai 1809.

» HONGROIS

» L'Empereur d'Autriche, infidèle à ses traités, méconnaissant la générosité dont j'avais usé envers lui, après trois guerres consécutives, et notamment après celle de 1805, a attaqué mes armées. J'ai repoussé cette injuste agression ; le Dieu qui donne la victoire, et qui punit l'ingrat et le parjure, a été favorable à mes armes : Je suis entré dans la capitale de l'Autriche, et je me trouve sur vos frontières. C'est l'Empereur d'Autriche, et non le Roi de Hongrie, qui m'a déclaré la guerre. Par vos constitutions il n'aurait pu le faire sans votre consentement. Votre système constamment défensif et les mesures prises par votre dernière Diète ont assez fait connaître que votre vœu était pour le maintien de la paix.

» Hongrois ! le moment est venu de recouvrer votre indépendance. Je vous offre la paix, l'intégrité de votre territoire, de votre liberté et de vos constitutions, soit telles qu'elles ont existé, soit modifiées par vous-mêmes, si vous jugez que l'intérêt des temps et les intérêts de vos concitoyens l'exigent. Je ne veux rien de vous, je ne désire que vous voir nation libre et indépendante. Votre union avec l'Autriche a fait votre malheur ; votre sang a coulé pour elle dans des régions éloignées, et vos intérêts les plus chers ont été constamment sacrifiés à ceux de ses états héréditaires. Vous formiez la plus belle partie de son empire, et vous n'étiez qu'une province toujours asservie à des passions qui vous étaient étrangères. Vous avez des mœurs nationales, une langue nationale ; vous vous vantez d'une illustre et ancienne origine ; reprenez donc votre existence comme nation ! Ayez un roi de votre choix, qui ne règne que pour vous, qui réside au milieu de vous, qui ne soit environné que de vos citoyens et de vos soldats ! Hongrois, voilà ce que vous demande l'Europe entière, qui vous regarde ; voilà ce que je vous demande avec elle. Une paix éternelle, des relations de commerce, une indépendance assurée, tel est le prix qui vous attend si vous voulez être dignes de vos ancêtres et de vous mêmes.

» Vous ne repousserez pas ces offres libérales et généreuses, et vous ne voudrez pas prodiguer votre sang pour des princes faibles, toujours asservis à des ministres corrompus et vendus à l'Angleterre, à cet ennemi du continent qui a fondé ses prospérités sur le monopole et sur nos divisions.

» Réunissez-vous en Diète nationale, dans les champs de Rakos, à la manière de vos aïeux, et faites-moi connaître vos résolutions.

» NAPOLEON. »

La proclamation de Napoléon aux Hongrois. Musée National.

et celui-ci a, entre autres conditions, exigé la cession de l'Alsace-Lorraine. Cette condition est contraire au droit des gens autant qu'à l'intérêt général de l'Europe. Elle est contraire au droit des gens, car ce dernier condamne expressément les conquêtes, et les condamne particulièrement lorsque les habitants de la province conquise ne veulent pas passer du côté des conquérants. Or, que les habitants de l'Alsace et de la Lorraine appartiennent corps et âme à la France, c'est ce qui — à ce que je crois — ne souffre aucun doute. Mais cette condition est contraire aussi aux intérêts de la famille européenne, car au lieu d'assurer une paix permanente elle renfermerait en elle-même le germe de nouvelles complications et *peut-être d'une guerre de plus grandes proportions encore.*»

A la fin de son interpellation, Irányi demanda nettement si le Gouvernement hongrois était disposé à agir, par la voie diplomatique, auprès du Gouvernement allemand pour qu'il renonçât à ses prétentions et conclut la paix «sur la base de conditions justes et équitables». Le président de Conseil, le comte Andrassy, répondit que le Gouvernement anglais avait à plusieurs reprises offert sa médiation, mais sans succès ; en ces conditions, la Monarchie pouvait d'autant moins jouer le rôle d'intermédiaire qu'aucune des deux parties ne l'en avait priée. Cette réponse ne satisfit point Irányi, qui n'en prit pas acte, et conclut ainsi ses réflexions :

«Si ma proposition reste vaine, je m'en console en pensant que j'ai pris la parole dans une affaire qui a les sympathies de toute la Hongrie, les sympathies de toute l'Europe civilisée . . . Et la postérité rappellera fièrement que, quand même ma faible voix n'aurait pas d'effet, il s'est trouvé dans le corps législatif hongrois des hommes à ce que je crois en grand nombre pour prendre la parole en faveur de cette malheureuse nation.»

Cinq ans plus tard, à l'occasion de l'exposition de Budapest, Coppée, Delibes, Claretie, M^{me} Adam, Lesseps, Massenet, Polignac, Verne, en tout quarante écrivains et artistes, se rendirent en Hongrie, et Coppée écrivit ce qui suit :

«J'ai fait en Hongrie un voyage féerique. Nous étions, une quarantaine de Français, hôtes du peuple Magyar, et il acclamait et fêtait en nous la France entière. C'est pour moi un souvenir inoubliable. Je n'ai qu'à fermer les yeux pour revoir les villes illuminées, les vastes salles de festins, où tous les verres de Tokay se lèvent en notre honneur pour entendre éclater sur les violons enragés de

Tziganes la Marseillaise et la marche de Rákóczi. La Hongrie faisait alors une action très généreuse et très touchante, elle tendait la main à des vaincus. Il est certain qu'après nos revers nous avons trouvé de braves amis. Mais pour la première fois depuis la funeste guerre de 1870, la France sentait une nation, toute une nation, poussée vers elle par un grand courant de sympathie.»

Une grande partie des écrivains et artistes hongrois passèrent à Paris leur plus belles années. François Liszt, l'illustre compositeur, vécut longtemps en cette ville; Michel Munkácsy habitait également Paris, où il peignit ses chefs-d'oeuvre, dont s'enorgueillissent même des galeries étrangères. Le peintre Michel Zichy, que Th. Gauthier appelait un «monstre de génie» y passa aussi un certain temps, et Ladislav Paál fut l'un des talents les plus délicats de l'école de Barbizon.

La guerre elle-même ne put détruire la sympathie pour les Français : pendant les hostilités, les citoyens français ne furent restreints en rien dans leur liberté et purent vaquer à leurs occupations comme n'importe quels autres habitants. Depuis la guerre, toutes les oeuvres importantes de la littérature française moderne circulent en Hongrie, et nos jeunes gens, parfois grâce à des bourses d'études, mais souvent aussi au prix de sacrifices personnels, et malgré les difficultés économiques, sont les élèves assidus des universités françaises. Quant aux Français qui viennent à Budapest, ils y rencontrent diverses créations de l'esprit français. Le grand hall de la gare de l'Ouest est l'oeuvre du Français W. A. De Serres; l'un de nos grands ponts, le pont Marguerite, fut édifié sur les plans d'Ernest Gouin. Le Musée des Beaux-Arts renferme environ soixante tableaux de maîtres français, entre autres des oeuvres de très grande valeur, comme: Combat de cavalerie, de Courtois; Randon de Boisset, de Greuze; Villa, de Claude Lorrain; Paysage imaginaire, de Millet, Grand-père, de Boilly; Charlotte d'Orléans, de Rigaud; Paysage de Coubron, de Corot; Femme assise sur un canapé, de Manet, etc. En d'autres musées et dans des collections privées, les grands noms de la peinture et de l'art décoratif français sont aussi représentés. Le nombre des collectionneurs de souvenirs de Napoléon est extrêmement grand à Budapest. Le Musée de l'Histoire de la Guerre donne également une petite exposition permanente de l'époque napoléonienne. Au Musée des Arts Décoratifs, la France est représentée aussi par des objets de grande valeur.

(Cornélius Tabori — Géza Bárcsi)

LA CONSTITUTION DE LA HONGRIE

Constitutionnellement, la Hongrie est une royauté. Suivant la constitution hongroise, la source de toute puissance et de tout droit est la nation hongroise et ainsi la puissance royale elle-même dérive de la nation ; c'est pourquoi, aux temps anciens, la nation élisait librement son roi, et quand celui-ci mourait, le droit d'élection entraînait de nouveau en jeu. L'institution de la libre élection au trône se maintint jusqu'en 1687, lorsque — en reconnaissance de sa libération de la domination turque — la nation hongroise reconnut en la dynastie de Habsbourg la royauté héréditaire en branche masculine et plus tard, en 1723 par la «Pragmatique Sanction», en ligne féminine également. La Hongrie était donc depuis ce temps une royauté héréditaire, mais toujours une monarchie constitutionnelle en union avec l'Autriche quand le roi était empereur d'Allemagne ou d'Autriche.

Après la grande guerre, quand la Monarchie austro-hongroise fut démembrée, la Hongrie se sépara définitivement de l'Autriche et devint un État entièrement à part ; mais un des facteurs du pouvoir public, le roi, ayant renoncé à l'exercice de ses droits, l'intégrité de cet organe ou — si l'on préfère — de cette notion de droit public que nous nommons la «Sainte Couronne» prit fin également. En effet, le roi et la nation constituent ensemble la Sainte Couronne dont le symbole matériel est la couronne royale envoyée au roi Étienne I^{er} par le pape Sylvestre II en l'an mille et qui au cours des temps finit

par symboliser le pouvoir exercé en commun, selon le droit public, par le roi et la nation. Après la grande guerre, quand le dernier roi de Hongrie, Charles IV, se fut retiré en pays étranger, un des facteurs du pouvoir cessa de fonctionner. C'est pourquoi la nation — par la voix d'une Assemblée Nationale élue au suffrage universel et au scrutin secret, les femmes participant au vote — procéda, en attendant que le trône royal fût de nouveau occupé, à l'élection d'un chef d'État provisoire qui fut nommé régent. Les suffrages de l'assemblée représentant la nation se portèrent sur un héroïque soldat hongrois de la grande guerre, l'amiral Nicolas Horthy de Nagybánya. Le régent est donc, tant que le trône reste vacant, le chef d'État et le suppléant du roi, mais ses pouvoirs sont beaucoup moins étendus que ceux du roi. C'est lui qui nomme les hauts fonctionnaires, les magistrats et les officiers. C'est lui qui représente l'État dans les rapports avec l'étranger. Il a le droit de décerner des distinctions. C'est lui qui promulgue les lois votées par le parlement, mais il ne peut exercer le droit dit de sanction. C'est à lui qu'appartient le pouvoir de convoquer, d'ajourner et de dissoudre le parlement ; il peut même renvoyer une fois au parlement, aux fins de nouvelle délibération, les projets de loi adoptés par ce dernier. Le régent envoie auprès des gouvernements étrangers, au nom de l'État hongrois, les représentants diplomatiques et c'est lui qui reçoit les envoyés des États étrangers en Hongrie et à qui ceux-ci remettent leurs lettres de créance.

En ce qui concerne les trois groupes principaux composant la vie constitutionnelle de la Hongrie, c'est-à-dire le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire, la situation est la suivante.

POUVOIR LÉGISLATIF

Le corps législatif se compose de deux chambres : la Chambre des Députés et la Chambre Haute. Les membres de la Chambre des Députés sont élus par les citoyens eux-mêmes en vertu d'un droit électoral très étendu, dans les villes au scrutin secret et ailleurs au scrutin public. Dans les circonscriptions où le vote est secret, l'élection a lieu au scrutin de liste, dans les autres circonscriptions au scrutin uninominal. Sont électeurs, d'une manière générale, tous les citoyens hongrois de sexe masculin âgés de 24 ans révolus demeurant depuis deux ans au moins dans la même commune et

ayant passé par la quatrième classe de l'école primaire ou justifiant d'un degré d'instruction équivalent. Parmi les femmes, ont droit de vote celles qui sont âgées de 30 ans révolus, qui demeurent depuis deux ans au moins dans la même commune et qui ont passé par la sixième classe de l'école primaire ou justifient d'un degré d'instruction équivalent. Les femmes vivant de leur propre travail ainsi que celles qui sont mères de trois enfants légitimes au moins ont droit de vote même si elles n'ont passé que par quatre classes à l'école primaire. Les personnes, hommes ou femmes, qui ont achevé leurs études à l'université, ont droit de vote même avant l'âge de vingt-quatre ans révolus.

Les membres de la Chambre Haute peuvent entrer en possession de leur mandat de trois manières différentes : 1. en vertu de leur dignité ou office, 2. par élection, 3. par nomination.

Ad 1. Dans cette catégorie rentrent les dignitaires qui selon l'ancien droit historique faisaient partie de la vieille Chambre Haute. Tels sont les gardiens de la couronne, les seigneurs bannerets, les présidents des cours suprêmes, les prélats des diverses églises etc. Sont également membres de la Chambre Haute à ce titre juridique les membres masculins de l'ancienne famille royale déclarée déchue, sous une contrainte politique étrangère, par la loi n° 47 de l'année 1922, à condition qu'ils soient majeurs, qu'ils résident en Hongrie et soient ressortissants hongrois.

Ad 2. Les familles de la vieille aristocratie, c'est à dire les ducs, comtes et barons, élisent pour les représenter à la Chambre Haute, en nombre déterminé par la loi, des délégués choisis dans leur propre sein. De même, les comitats et municipes ainsi que les instituts scientifiques et artistiques et les organisations agricoles, commerciales et industrielles sont représentés à la Chambre Haute par les délégués qu'ils y élisent.

Ad 3. Le régent a le droit de nommer à la Chambre Haute, sur la proposition du ministère, quarante membres au plus, choisis parmi des citoyens distingués par leurs mérites.

Le nombre des députés est de 245, celui des membres de la Chambre Haute de 250.

Les projets de loi sont discutés d'abord par la Chambre des Députés et ensuite par la Chambre Haute et, s'ils sont adoptés par les deux Chambres, signés et promulgués par le régent.

LE POUVOIR EXÉCUTIF

Le second des trois grands groupes dont l'ensemble constitue la puissance publique est le pouvoir exécutif. Celui-ci est exercé par le ministère responsable nommé par le régent et qui à l'heure qu'il est se compose de 9 membres et un président. Bien que le droit de nommer les ministres et de les relever de leurs fonctions appartienne au régent, le ministère est toujours — en vertu du gouvernement parlementaire — constitué selon la situation politique telle qu'elle

apparaît au parlement et en particulier à la Chambre des Députés. Sous le ministère sont placés les organes inférieurs du pouvoir exécutif : comitats et communes. La Hongrie actuelle compte 14 comitats (la Hongrie d'avant Trianon en comptait 63, ce qui donne une idée de la mutilation infligée à ce pays). La ville de Budapest et quelques grandes villes de province ont le caractère de municipes, c'est à dire que, de même que les comitats eux-mêmes, elles sont placées directement sous l'autorité du ministère, au lieu de faire partie d'un comitat. A la tête du comitat est le préfet (főispán) nommé par le régent. Il est le représentant et l'homme de confiance du Gouvernement et préside les séances de l'assemblée du comitat. Les communes sont de trois sortes : les «villes départementales», les grandes et les petites communes. Toutes communiquent avec le ministère par l'intermédiaire du comitat. Le premier fonctionnaire du comitat est le «vice-préfet» (alispán) ; dans les villes, le premier fonctionnaire est le bourgmestre. Une loi spéciale règle en droit public la situation de la ville de Budapest, capitale et résidence, à la tête de laquelle est un «bourgmestre en chef» (főpolgármester) ou délégué du gouvernement, élu par le conseil municipal parmi trois candidats désignés par le régent, tandis que le premier fonctionnaire de la ville est le bourgmestre, également élu.

POUVOIR JUDICIAIRE

La troisième branche de la puissance publique est le pouvoir judiciaire. Selon la constitution hongroise, le droit de justice appartenait au roi, ce qui, depuis le jour où il ne put l'exercer lui-même, se manifesta dans le fait que les juges étaient nommés par lui et qu'ils rendaient leurs jugements en son nom ; en outre, le droit de grâce et le droit d'abolition de l'action publique appartenaient au roi. Depuis que le trône est vacant, ces droits sont exercés par le régent, avec cette différence que les jugements des tribunaux sont rendus non au nom du roi mais au nom de la Sainte Couronne. Du point de vue du droit privé comme du droit pénal, on distingue deux, respectivement trois degrés de juridiction, selon l'importance de l'affaire jugée : en premier ressort la justice de paix respectivement le tribunal de simple police, en second ressort le tribunal correctionnel, respectivement la cour d'appel, en troisième ressort la cour d'appel, respectivement la cour de cassation. Ces cours

jugent soit en chambre de conseil soit (en premier ressort) en qualité de juges statuant seuls. Mais en dehors des tribunaux réglant les affaires de droit privé et de droit pénal, il existe encore des cours investies de pouvoirs établis spécialement, comme le tribunal administratif, qui constitue la plus haute instance en matière d'administration générale et d'administration financière. Dans les affaires criminelles, c'est l'État qui représente le ministère public, par la voix de magistratures spéciales, le procureur (ügyész) exerçant les fonctions de ministère public près le tribunal de première instance, le procureur-général près la cour d'appel et le procureur général de la Couronne près la cour de cassation.

(Olivier d'Eöttevényi)

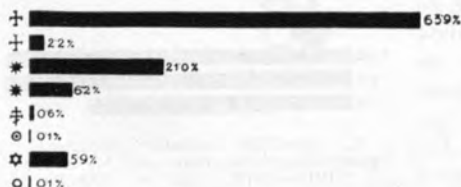
LA POPULATION DE LA HONGRIE

D'après les résultats préliminaires du recensement de 1930, la Hongrie a 8,683.740 habitants.

Le recensement de 1910 trouvait sur le territoire de la Hongrie d'avant Trianon une population de 20,886.487 habitants. Le traité de Trianon laissa à la Hongrie 36.4% de sa population totale ; de celle-ci, il annexait 25.1% à la Roumanie, 19.8% à la Yougoslavie et 16.9% à la Tchécoslovaquie.

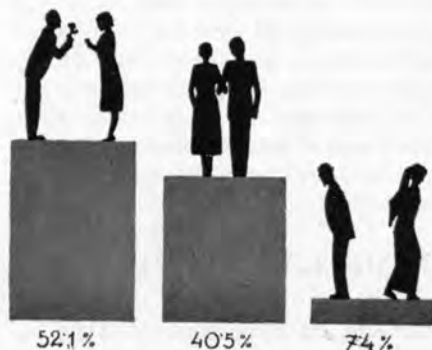


Répartition de la population hongroise suivant les professions (agriculture, — mines, industrie et commerce, — services publics, professions libérales, — force armée, — journaliers, — rentiers et retraités, — gens de maison, — divers).



Répartition de la population hongroise d'après la religion : (de haut en bas : catholiques romains, catholiques grecs, calvinistes, luthériens, grecs orientaux, unitaires, israélites, divers).

La densité de la population est actuellement de 93 habitants par kilomètre carré en Hongrie.



Répartition de la population suivant l'état civil (célibataires, — personnes mariées, — veufs et divorcés).

L'agglomération de la population est illustrée par les chiffres suivants: lors du recensement de 1920, 51,4% de la population habitaient des communes comptant plus de 5000 âmes, 36,8% des communes de 1000 à 5000 âmes et seulement 12,6% des communes de moins de 1000 âmes.

En dehors de Budapest, dont, d'après les résultats préliminaires du recensement de 1930, la population est de 1,004.699 âmes, les grandes villes, au sens interna-

tional du mot, de la Hongrie sont Szeged (135.000 habitants) et Debrecen (117.000 habitants). Viennent ensuite par ordre d'importance: Kecskemét, Pesterzsébet, Újpest, Kispest (ces trois localités sont à proximité immédiate de Budapest), Pécs, Miskolc, Hódmezővásárhely, Nyiregyháza et Győr qui ont plus de 50 mille habitants.

Les changements survenus récemment dans les conditions sociales et économiques de la Hongrie se reflètent dans les chiffres du mouvement de la population, mais la grande guerre y a aussi imprimé ses traces. Après une amélioration observée dans les années qui suivirent immédiatement la guerre, le chiffre des naissances



Mortalité par 1000 habitants (moyenne pour les années 1908—1913, moyenne pour l'année 1922 et moyenne pour l'année 1930).



La mortalité infantile diminue graduellement (moyenne pour les années 1911—1913, 1922 et 1930).

présente une tendance fortement régressive, bien que la natalité ne soit pas tombée au niveau de certains États occidentaux. On compte en général 25 naissances (d'enfants vivants) pour 1000 habitants, tandis qu'avant la guerre cette proportion était d'environ 35. D'autre part, l'autre facteur de l'accroissement naturel de la population, la mortalité, diminue de plus en plus, grâce aux progrès de la civilisation. Actuellement on compte en général 15 décès pour 1000 habitants, contre 24 pour 1000 avant la guerre. Comparé aux autres pays, le chiffre de la mortalité hongroise se rapproche donc de plus en plus de celui des États de l'Europe occidentale.

(Aloïs Kovács)



LA SITUATION DES MINORITÉS ALLOGÈNES EN HONGRIE

Sur le territoire laissé à la Hongrie par le traité de Trianon, le nombre des minorités allogènes est absolument et relativement faible.

	Nombre absolu	Proportion %
Population totale en 1930	8,688.117	100
Hongrois	8,001.112	92.1
Allemands	478.630	5.5
Slovaques	104.819	1.2
Roumains	16.221	0.2
Croates	27.683	0.3
Serbes	7.031	0.1
Bounievatz et Chokatz	20.664	0.2
Autres	32.259	0.4
Total de la population non hongroise	665.005	7.9
Population non hongroise sachant le hongrois	509.891	74.2
Population sachant le hongrois . . .	8,511.003	97.8

Au XV^e siècle la Hongrie était presque homogène au point de vue de la langue et de la race. Les combats avec les Tartares et les Turcs exterminèrent la population de race hongroise. La partie prépondérante des minorités de la Hongrie actuelle ne s'établirent

sur le territoire où elles vivent actuellement qu'*après* les guerres contre les Turcs, qui avaient fait dans la population hongroise de terribles ravages : les unes au XVIII^e siècle et d'autres au début du XIX^e. Ces minorités ne prirent donc aucune part aux terribles combats que, de l'an 1000 à l'évacuation du territoire par les Turcs en 1718 (traité de Passarowitz), la Hongrie fut obligée de soutenir pour son existence et qui rendirent possible le développement pacifique de la civilisation occidentale. Il en fut de même jusqu'à la guerre de 1914—1918, abstraction faite de la courte lutte pour l'indépendance hongroise (1848—49).

Les minorités de la Hongrie actuelle ne sont donc pas des peuples autochtones en possession d'une ancienne civilisation et subjugués, conquis par les Hongrois, mais des colons immigrés volontairement après les grandes guerres et qui jouirent d'importantes faveurs lors de leur établissement.

ALLEMANDS

La grande majorité des ancêtres de nos Allemands s'établirent sur leur territoire actuel au cours du XVIII^e siècle. En 1715 on comptait en tout dans les Comitats de Baranya, Tolna, Veszprém, Fejér, Pest, Esztergom et Komárom 26 communes habitées exclusivement ou en majorité par des Allemands. Sur ces 26 communes, deux seulement se trouvent dans les comitats de Baranya et de Tolna, où vivent aujourd'hui près du tiers des Allemands (169.948 âmes).

En 1790 il y avait dans le comitat de Baranya 130 et dans celui de Tolna 160 communes dont la population entière ou la majorité de la population parlait allemand ; en 1715, on trouvait dans le comitat de Fehér une commune de ce genre et deux dans celui de Veszprém ; en 1790 leur nombre s'élève à 14, respectivement 42. La population allemande des quelques communes allemandes du Bácska restées en territoire hongrois s'y établit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ; quant aux villages allemands des environs de Budapest, leur origine remonte au début du XVIII^e siècle et la fondation en est due à l'initiative du prince Eugène de Savoie, du comte Pierre Zichy et de la Chambre Royale, ainsi que des familles Grassalkovich, Wattay, Ráday, Eszterházy.

SLOVAQUES

C'est également au cours du XVIII^e siècle que les ancêtres des *Slovaques* habitant les comitats de Békés, Pest, Csanád, Nógrád,

Esztergom, Komárom et Fejér s'établirent, en qualité de *colons* venus de Haute-Hongrie, sur les territoires où pendant la domination turque la population hongroise avait péri pour la plus grande partie (les premiers Slovaques vinrent en 1718 dans le comitat de Békés, en 1722 dans le Mezőberény. Les actes relatifs à cette colonisation existent encore aujourd'hui).

SERBES

C'est pour échapper aux Turcs que les *Serbes* s'établirent sur les territoires qu'ils occupent actuellement en Hongrie.



Répartition de la population de la Hongrie suivant la langue maternelle. (1. hongrois 89·6%, 2. allemand 6·9%, slovaque 1·8%, 4. autres langues 1·75%.)

ROUMAINS

Au XVIII^e siècle et au début du XIX^e, les Roumains quittèrent en masse la Valachie et la Moldavie, alors sous la domination turque, pour se réfugier en Transylvanie et en Hongrie, et les quelques communes à population roumaine que l'on trouve dans la Hongrie d'aujourd'hui représentent l'ex-

trémité occidentale du territoire qui leur sert de refuge.

CROATES

C'est un peu avant le XVIII^e siècle que les *Croates*, fuyant devant les Turcs, remontèrent vers le nord, jusqu'aux lieux qu'ils habitent aujourd'hui. Les *Bounyévatz* et les *Shokatz* du Bácska et du comitat de Baranya s'établirent également en Hongrie au cours du XVIII^e siècle ; seuls, les ancêtres des Wendes, qui d'ailleurs sont à peine quelques mille (5802), habitaient déjà pour la plupart au temps de la domination turque le territoire où ils sont aujourd'hui.

Les minorités de la Hongrie actuelle *passèrent de conditions politiques et économiques défavorables à des conditions plus favorables*, quand le peuple hongrois leur donna un asile, avec des privilèges très étendus, sur les territoires qu'elles occupent à présent. En ces conditions, il est naturel que dans ces régions elles aient, en moins de deux siècles, atteint à beaucoup d'égards un degré de bien-être matériel supérieur à celui de la population magyare, élément constitutif de l'État. Loin de s'opposer à leur développement économique

et intellectuel, l'État hongrois leur prêta tout son appui, de sorte que les populations immigrées il y a deux cents ans ont pu conserver jusqu'à ce jour leur caractère national, leur langue et leurs coutumes ancestrales.

LA SITUATION JURIDIQUE DES MINORITÉS

En ce qui concerne la situation juridique des minorités, il existe un texte ayant le caractère d'une source de droit international :

Ce sont les dispositions contenues aux articles 54—60 de la section VI, intitulée «Protection des minorités» du traité de Trianon.

Le statut des minorités de langue est fondé même à l'heure actuelle sur la loi XLIV de 1868 (dite loi des nationalités) d'une inspiration très libérale et garantissant les droits des minorités dans une mesure plus large que ne le font les obligations stipulées à ce sujet dans les articles 54—60 du traité de Trianon. En arrêtant, par son Décret 4800/1923 les modalités de l'exécution des engagements assumés dans le traité de Trianon, le Gouvernement Hongrois a maintenu les principes de cette loi, — oeuvre législative exemplaire pour ce qui est de la protection des minorités. Le décret de 1923 ayant force de loi ne s'écarte de ladite loi des nationalités qu'autant que les changements survenus dans l'organisation administrative du pays le rendaient nécessaire. Ces dispositions se trouvent complétées par la loi 2 de 1924 prévoyant pour les agents des services publics employés dans les régions à population minoritaire, l'obligation de connaître la langue des minorités. Le régime appliqué actuellement aux minorités en Hongrie se caractérise par l'égalité absolue en droit et en fait, les citoyens hongrois qui font partie des minorités bénéficiant des mêmes garanties légales que celles dont jouissent tous les autres membres de la nation.

LA LÉGISLATION SOCIALE EN HONGRIE

Les organes de la législature hongroise ont reconnu de bonne heure et de tout temps apprécié, comme il convient, l'importance des questions sociales, et c'est ce qui explique que, d'une manière générale, la législation sociale hongroise ne soit pas restée en arrière de celle des peuples occidentaux et que même, sur ce terrain, nous ayons devancé à beaucoup d'égards nombre d'États de l'ouest de l'Europe.

Dans le domaine de la politique sociale proprement dite, notre première disposition légale est la loi XVI de l'année 1840 qui, bien que dans le cadre des corporations, pourvoit, conformément aux exigences du temps et même en les dépassant jusqu'à un certain point, à la protection des apprentis, déclarant que les enfants âgés de plus de 12 ans peuvent seuls être engagés comme apprentis et que jusqu' à l'âge de 16 ans ils ne doivent pas travailler plus de 12 heures par jour.

La loi No XVII de l'année 1880 sur l'industrie ouvre par son esprit moderne une ère nouvelle en déclarant que les enfants au-dessous de 12 ans ne peuvent être engagés comme apprentis qu'avec la permission de l'autorité industrielle et que l'apprenti est tenu à fréquenter jusqu'à l'âge de 12 ans l'école primaire. Comme en ces conditions l'employeur n'y trouvait pas son compte, il n'arrivait que très rarement qu'un apprenti eût moins de 12 ans. La loi restreint en outre le nombre d'heures de travail des apprentis enfants ou

adolescents. Elle déclare que des enfants de moins de 10 ans ne peuvent être employés à un travail de fabrique et que les enfants de 10 à 12 ans ne peuvent l'être qu'avec la permission de l'autorité industrielle. Les femmes doivent être exemptées de travailler après leurs couches, sans que le contrat puisse être rompu de ce fait par l'employeur. Aux ouvriers de fabrique doit être assuré le matin et l'après-midi une demi-heure de repos et à midi une heure au moins. Le travail de jour ne peut commencer avant 5 heures du matin ni être poursuivi après 9 heures du soir. Le fabricant est tenu à payer le salaire en argent comptant. La loi pourvoit aussi au règlement pacifique des lock-out et des grèves, en invitant les corporations industrielles à constituer des Comités de conciliation chaque fois qu'un mouvement de ce genre vient à leur connaissance.

Les dispositions de la loi sur l'industrie furent modifiées ou complétées par les lois suivantes : la loi XXVIII de l'année 1893, sur les accidents du travail et sur l'institution des inspecteurs du travail ;

la loi XXXI de l'année 1921 qui déclare que les enfants obligés de fréquenter quotidiennement l'école primaire ne peuvent être employés ni en qualité d'apprentis ni en qualité d'auxiliaires dans les établissements soumis aux effets de la loi sur l'industrie ;

la loi XVI de l'année 1923 qui autorise le ministre du Commerce à interdire le travail de nuit dans les établissements industriels ;

la loi XV de l'année 1924 réglementant le travail dans les boulangeries et pâtisseries ; et

la loi V de l'année 1928 qui réglemente de nouveau le travail des enfants, des adolescents et des femmes. Elle déclare que les enfants de moins de 14 ans ne peuvent être occupés à un travail industriel mais que, provisoirement, en attendant que la législation étende jusqu'à l'âge de 14 ans l'obligation de la fréquentation scolaire quotidienne, les enfants âgés de 12 ans révolus peuvent être employés dans l'industrie. Cette loi interdit le travail de nuit entre dix et cinq heures des enfants, des adolescents et des femmes et leur assure un repos quotidien de 11 heures consécutives au minimum.

Les enfants, les adolescents et les femmes ne peuvent être employés dans l'industrie que si un certificat de l'autorité médicale atteste que leur organisme et leur état de santé ne les rendent pas impropres au travail dont ils sont chargés. Si une femme certifiée au

moyen d'une attestation médicale que dans les six semaines elle peut s'attendre à sa délivrance, elle peut sur sa demande être exemptée de travail. Il est interdit de faire travailler une femme moins de six semaines après ses couches et si ensuite le médecin certifie qu'elle est encore incapable de travailler, pendant quatre autres semaines elle ne peut être astreinte au travail. Dans les six semaines précédant et suivant les couches, la dénonciation du contrat de travail est nulle, et si pendant quatre autres semaines la femme est incapable de travailler, elle ne peut non plus être congédiée pendant ce temps.

JURIDICTION EN MATIÈRE DE TRAVAIL

Pour trancher les litiges juridiques entre patrons et ouvriers le décret 9180 de l'année 1920 de la présidence du Conseil a institué les Conseils de Prud'hommes.

ASSURANCE SOCIALE

Les premiers organes de l'assurance sociale hongroise étaient des institutions de caractère coopératif reposant sur l'association volontaire. La loi XIV de l'année 1891 institue le système de l'assurance obligatoire, mais fonde les organes de l'assurance sur le principe de la décentralisation. Les difficultés financières et la dispersion résultant de la décentralisation rendirent nécessaire la loi XIX de l'année 1907, qui réalisa le principe de la centralisation et fut dans l'organisation de l'assurance une oeuvre d'une importance capitale, même comparée à la législation des autres pays. Tout en développant systématiquement le secours aux malades, cette loi institua l'assurance obligatoire contre les accidents du travail. L'organe central de l'assurance est la Caisse Nationale d'Assurance Sociale, dont les organes locaux — constituant des personnes civiles séparées — sont les caisses d'arrondissement et les caisses des entreprises.

Au cours des temps, les exigences de la vie sociale et économique contraignirent à apporter à cette loi, si parfaite qu'elle fût en son temps, nombre de modifications et de compléments qui créèrent sur le terrain du droit d'assurance ouvrière une situation assez confuse. Les dispositions modifiant la loi et se modifiant l'une l'autre aboutirent à certaines mesures dont l'utilité s'avéra dans la pratique et qui furent systématisées par la nouvelle loi sur les assurances ouvrières actuellement en vigueur (Loi XXI de l'année 1927).

Cette loi rétablit l'autonomie des instituts d'assurances, régle l'exercice des attributions de haute surveillance de l'État et abolit la personnalité civile et indépendante des organes locaux. Elle donna la qualité de fonctionnaires publics aux employés des deux grands instituts d'assurance (Institut National d'Assurance Sociale et Institut d'Assurance des Employés Privés).

A l'égard des allocations en cas de maladie, les dispositions les plus importantes de la loi XXI de l'année 1927 sont les suivantes :

Les membres ont droit aux allocations suivantes : indemnité de nourriture fixée à 60% du salaire moyen, payable, en cas d'incapacité de travail, pendant une année à compter du quatrième jour de cette incapacité. Les membres ont droit pour un an également au traitement médical, aux médicaments, bains thérapeutiques, hospitalisation (hôpitaux et sanatoria) et aux appareils thérapeutiques peu coûteux. Au cas où les cotisations ont été payées pendant un certain temps, les assurées ont droit à l'allocation d'accouchement pendant les six semaines précédant les couches et les huit semaines qui les suivent, cette allocation étant fixée à 100% du salaire moyen, ainsi qu'à l'allocation d'allaitement. De même, il faut avoir payé préalablement des cotisations pour avoir droit au traitement balnéo-thérapeutique avec pension ainsi qu'aux moyens thérapeutiques coûteux. Chaque membre a droit aux frais d'enterrement jusqu'à concurrence d'une somme égale à trente fois le salaire moyen.

Les membres de la famille des assurés ont droit aux allocations d'accouchement, au traitement médical, aux médicaments et à l'hospitalisation (pendant 28 jours).

La loi a facilité notablement l'allocation des secours aux individus sans emploi mais ayant payé pendant un certain temps les cotisations prévues (membres passifs).

L'assurance sur les accidents n'a été élargie qu'à l'égard des maladies dites professionnelles.

La loi XXI de l'année 1927 marque un progrès caractérisé vers la véritable assurance sociale, car elle a étendu dans une plus large mesure l'obligation de l'assurance et favorisé la possibilité de l'assurance volontaire.

La loi XI, de l'année 1928, instituant l'assurance au bénéfice des invalides, vieillards, veuves et orphelins, marque un progrès encore plus net sur le terrain de l'élargissement de l'assurance obligatoire et sur celui de l'assurance volontaire. Cette loi subordonne

à une certaine durée dans le paiement des cotisations (pour l'assurance sur la vieillesse 400 semaines, pour l'assurance sur l'état d'invalidé 200 semaines) le droit aux pensions d'invalides et de vieillards. Le montant de la pension dépend de l'étendue des cotisations versées. Ont droit à une pension les individus devenus invalides ou âgés de 65 ans révolus qui ont payé leurs cotisations pendant 200, respectivement 400 semaines et qui étaient assurés pendant 13 semaines au moins par an. Si pendant telle ou telle année l'assurance ne s'élevait pas à treize semaines, l'intéressé perd tous ses droits, c'est-à-dire non seulement les droits acquis dans l'année en question, mais encore les droits acquis au cours des années précédentes. La gestion de l'assurance repose sur le système des «feuilles d'expectative». Le caractère préventif de la loi s'affirme particulièrement en ce qu'elle se propose, par des mesures hygiéniques et thérapeutiques, d'empêcher les assurés de devenir prématurément invalides et qu'elle institue pour les jeunes gens de moins de 17 ans astreints à l'assurance un examen médical préalable déterminant leur aptitude au travail.

RATIFICATION DES CONVENTIONS INTERNATIONALES EN MATIÈRE D'ASSURANCE OUVRIÈRE

En sa qualité de membre de l'Organisation Internationale du Travail, la Hongrie a inscrit au recueil de ses lois un grand nombre de conventions internationales. Au nombre de celles-ci, il faut mentionner la loi XIX de l'année 1925 sur la répression de la traite des femmes et enfants, la loi XLIX de la même année interdisant la fabrication des articles inflammables en phosphore blanc, la loi XV de l'année 1928 portant ratification de la convention de Washington sur le chômage, la loi XVII de l'année 1928 fixant l'âge minimum des jeunes gens pouvant être employés au travail du charbon et au travail de chauffe, la loi XVI de l'année 1928 sur le travail de nuit des adolescents, la loi XXVII de l'année 1928 sur l'emploi des femmes avant et après leurs couches et sur le travail de nuit des femmes, la loi XXIX de l'année 1928 sur l'indemnisation en cas d'accident du travail et de maladie professionnelle, la loi XXXI de l'année 1928 sur l'égalité de traitement des ouvriers étrangers et indigènes au point de vue de l'indemnisation en cas d'accident.

ASSURANCE OUVRIÈRE AGRICOLE

Dans le domaine de la protection des ouvriers agricoles, la loi II de l'année 1898 règle le rapport juridique entre employés et employeurs. La loi XLV de l'année 1847 s'occupe de la question des domestiques agricoles.

Pour régler pacifiquement les différends professionnels entre employeurs et employés agricoles, aux termes du décret No 6189 de l'année 1920 de la présidence du Conseil, doit être institué dans chaque ville ou arrondissement, si la nécessité s'en impose, un Conseil des Prud'hommes composé par moitié de patrons et d'ouvriers agricoles.

La loi XVIII de l'année 1920 institue dans chaque comitat, ville ou arrondissement une commission agricole ayant pour attributions d'examiner la situation des ouvriers et domestiques agricoles, leurs rapports avec les employeurs et les conditions dans lesquelles ils vivent et de prendre l'initiative des mesures nécessaires.

La loi XXV de l'année 1923 se propose de prévenir l'exploitation illicite de la main d'œuvre des ouvriers et journaliers agricoles en déclarant que si dans quelque canton ou commune le salaire des ouvriers et journaliers agricoles semble exagérément bas, le ministre de l'Agriculture a le droit, à la requête d'un chacun, d'ordonner la fixation du salaire minimum des ouvriers et journaliers.

La loi XXIV de l'année 1923, modifiant la loi XLV de l'année 1907, déclare que les autorités administratives sont tenues d'examiner, en un conseil composé de quatre assesseurs choisis par moitié parmi les employés et parmi les employeurs et présidé par le représentant de l'autorité, les différends survenus entre les ouvriers agricoles et les employeurs.

Le décret 36328/930 de la présidence du Conseil prescrit au médecin officiel d'analyser l'eau des puits servant à la consommation des ouvriers et, s'il ne la trouve pas salubre, d'obliger l'employeur à fournir à ses employés de l'eau potable. L'employeur est tenu à assurer à ses ouvriers un logement convenable, où soient aménagées pour eux des couches séparées suivant le sexe et, dans les locaux servant à loger les familles, à établir pour les enfants l'aménagement approprié.

SUBVENTIONS DE L'ÉTAT POUR LA CONSTRUCTION DE MAISONS OUVRIÈRES AGRICOLES

La loi XLVI de l'année 1907 et la loi XXIII de l'année 1923 assurent une subvention publique pour la construction de maisons ouvrières agricoles.

SUBVENTIONS DE L'ÉTAT AUX COOPÉRATIVES D'OUVRIERS AGRICOLES

La loi XXI de l'année 1923 se propose d'encourager la création des coopératives d'ouvriers agricoles. Elle déclare que les coopératives formées au sein de la Coopérative Centrale de Crédit et composées en majeure partie d'ouvriers agricoles, ainsi que les autres coopératives fonctionnant dans le cadre de la Centrale et dans le sein desquelles se constituent des groupes de travailleurs de ce genre, peuvent jouir d'une subvention de l'État. De semblables coopératives peuvent prendre part aux adjudications de travaux publics sans déposer de forfait ni de garantie et à égalité d'offre elles doivent obtenir la préférence.

ASSURANCE CONTRE ACCIDENTS DU TRAVAIL, POUR OUVRIERS ET DOMESTIQUES AGRICOLES

La loi XVI de l'année 1900 a institué la caisse de secours aux ouvriers et domestiques agricoles. Cette loi est complétée par la loi XIV de l'année 1902. Peuvent être membres de la caisse de secours aux ouvriers et domestiques agricoles tout ouvrier agricole détenteur d'un livret de travail ou domestique agricole détenteur de livret de domestique et tout individu s'occupant d'agriculture, âgé de 14 ans révolus mais âgé de moins de 36 ans lors de son inscription à la caisse. Les recettes de la caisse sont constituées par les cotisations des membres et par les contributions des employeurs et de l'État. L'activité de la caisse s'étend aux assurances accidents et assurances décès ; elle assure à ses membres devenus incapables de travailler à la suite d'un accident de travail les secours médicaux, les médicaments et un secours en argent pour 60 jours. Si l'incapacité de travail dure plus de 60 jours, l'assuré jouit pendant la durée de celle-ci d'un secours mensuel. Si l'assuré vient à mourir, sa famille touche une indemnité de décès. Le germe de l'assurance sur la vieillesse est contenu dans la loi, jusqu'à un certain point

en ce sens que les membres qui n'ont pas touché d'allocation ont droit, quand ils atteignent la 65^e année, et sans préjudice de leurs autres droits, au paiement d'une somme globale.

Un projet de loi réglant l'assurance des ouvriers agricoles en cas de maladie, accident, vieillesse, veuvage, ainsi que des invalides et orphelins est actuellement en préparation au ministère de l'Agriculture, et, s'il est voté, il amènera une amélioration sensible dans la situation des classes ouvrières.

RÉFORME AGRAIRE

La loi XXVI de l'année 1920 et la loi VII de l'année 1926 sur la répartition de la propriété foncière réalisent la réforme agraire et donnent aux invalides, veuves et orphelins de guerre, aux ouvriers agricoles ne possédant pas de terre, aux possesseurs de propriétés minuscules et à ceux de petites propriétés, aux fonctionnaires publics en activité, aux fonctionnaires publics retraités ou congédiés avec indemnité la possibilité de revendiquer une propriété foncière ou un terrain d'habitation par la voie de la Cour de la Réforme Agraire. (Voir aussi pages 194—199.)

ASSISTANCE PUBLIQUE

En Hongrie, les dispositions relatives au maintien de l'hygiène publique reposent principalement sur les lois XIV de l'année 1876 et XXI de l'année 1898. Tout malade indigent et n'ayant point de parents obligés et capables de subvenir à ses besoins a droit au traitement médical, aux médicaments, aux appareils thérapeutiques et à l'hospitalisation à la charge de la caisse d'assistance publique aux malades.

Les indigents incapables de subvenir eux-mêmes à leurs besoins et n'ayant pas de parents capables et obligés de se charger de ce soin, ainsi que les malades qui ne doivent pas être hospitalisés, ont droit, en vertu de la loi XXII, § 145, de l'année 1886, respectivement de la loi XXI de l'année 1898 ainsi que du décret No 5.180/926 de la présidence du Conseil, à bénéficier de secours publics et de soins médicaux en cas de maladie ou de trouble mental. La commune dont ils sont ressortissants est tenue d'en payer les frais. Un grand nombre d'institutions privées aident l'État à pourvoir aux besoins de la santé publique.

(Raoul Hilscher)

La patrie hongroise a subi tous les assauts, défaite, accablée, brisée, parfois obligée de se rendre, jamais on ne la vit se livrer. Sans cesse forcée de combattre, elle ne put goûter les loisirs de la civilisation qui, cependant avait en elle un champion unique et dont elle gardait les conquêtes en arrêtant la barbarie.

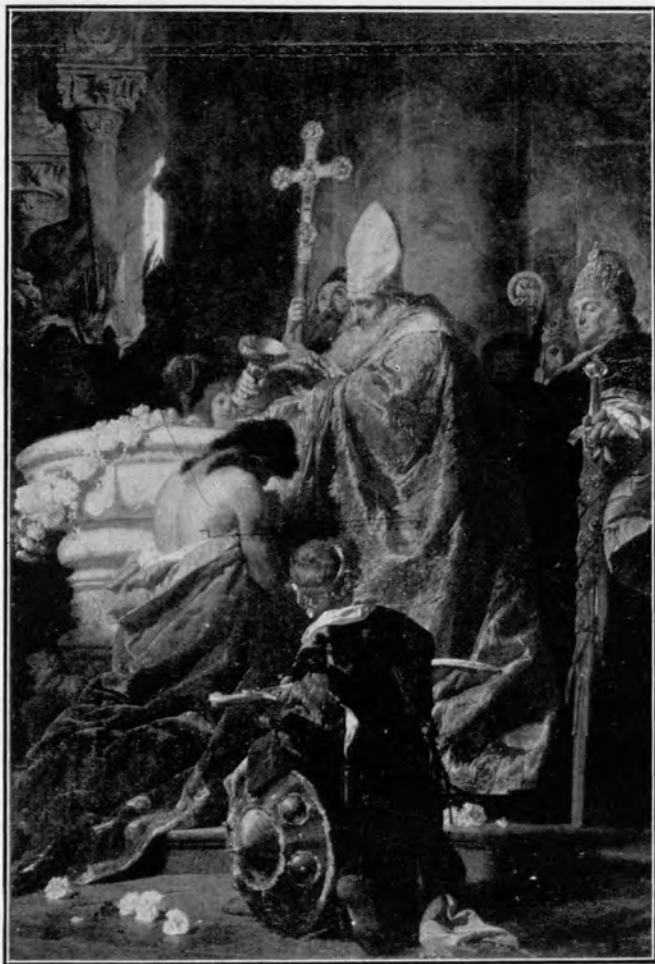
Madame Adam (1884)

L'ART HONGROIS

L'art hongrois suit et exprime fidèlement le sort de la nation hongroise, avec ses hauts et ses bas, ses heureux essors et ses chutes tragiques. Ce n'est pas seulement par suite des vicissitudes du sort que l'histoire de l'art hongrois présente une image inégale, mais encore parce qu'une partie des monuments antérieurs à la domination turque ont péri au cours de guerres séculaires. Nous ne pouvons reconstruire qu'à l'aide de fragments l'histoire de l'ancien art hongrois.

En pénétrant dans leur patrie actuelle, au IX^e siècle, les Hongrois trouvèrent un sol déjà labouré par les traditions artistiques de la préhistoire, des Romains et des peuples venus au temps des grandes migrations : Scythes, Huns, Avars. De leur patrie orientale, ils apportaient l'art décoratif des Perses Sassandis, dont ils gardèrent encore en architecture quelques motifs, quand, vers l'an mille, sous le premier roi de Hongrie Saint-Étienne, ils se rallièrent à la civilisation chrétienne d'Occident et, principalement par l'intermédiaire de l'Italie, s'assimilèrent l'art occidental. Depuis ce temps, l'art hongrois fait partie de l'art européen, dont il suit l'évolution dans toutes ses phases et passe par toutes les époques. Mais les directives importées de l'étranger, il ne cessa de les adapter à son goût, à ses traditions, à ses conditions matérielles, sociales et économiques. Il fut vers l'est la dernière grande station, le dernier poste de l'art occidental, et plus d'une fois il servit d'intermédiaire aux styles européens qu'il transmet aux nations voisines.

La plupart de nos églises romanes subirent l'influence lombarde. Le trait caractéristique en est les quatre tours d'angle, dont la



Jules Benczur. Le baptême de Vajk (plus tard le roi St.-Étienne).
Musée des Beaux-Arts.

cathédrale de Pécs présente un exemple. D'autres monuments remarquables sont aussi la cathédrale de Gyulafehérvár et l'église de l'abbaye de Ják dont l'architecture intéressante et originale exerça une influence en pays voisin, en Autriche. Dans le domaine de la plastique des figures se manifeste une influence lombarde (Pécs), dans la plastique architecturale décorative se rencontrent aussi des vestiges byzantins (Esztergom), de même que dans la peinture murale dont l'éclosion (Veszprém) doit plutôt être attribuée à une influence italienne.



Hussard du temps de Marie-Thérèse. Oeuvre d'Aloïs Ströbl.

A l'époque gothique, c'est l'influence française qui prédomine, mais grâce au règne des Anjou de Naples les relations avec l'Italie ne continuent pas moins de se développer. La plus belle église gothique hongroise est la cathédrale de Kassa (Cassovie) dont les plans suivent un modèle français (Braisne) mais dont l'architecture est néanmoins originale. La chapelle de Saint-Michel, à Kassa également, est d'une époque antérieure et rappelle les églises d'Ombrie. Dans l'architecture gothique profane se rencontrent aussi, l'un à côté de l'autre, des monuments de type français (Vajdahunyad) et italien (Tata).

Rien n'atteste mieux le degré de développement atteint au moyen âge par la sculpture hongroise que la statue équestre en bronze représentant Saint-Georges. Cette oeuvre des frères Georges et Martin de Kolozsvár, qui orne aujourd'hui le Hradshin de Prague, est d'une fraîcheur et d'un réalisme qui annoncent déjà la Renaissance.

Dans le domaine de la peinture, ce fut la peinture murale qui régna au XIV^e siècle, et au XV^e la peinture des autels à triptyque, cultivée principalement en Haute-Hongrie. Le premier peintre hongrois de tableaux fut Thomas de Kolozsvár (vers 1427). Le plus grand et le plus bel autel à triptyque hongrois est le maître-autel de la cathédrale de Kassa (1470—74). Dans la cathédrale de Nagyvárad, détruite par les Turcs, se trouvaient 37 autels à triptyque.



Michel Munkácsy.
Étude pour «Le Mont-de-Piétés».
Musée des Beaux-Arts.



Miklós Izsó.
Le berger mélancolique.
Musée des Beaux-Arts.



Georges Zala.
Marie et Madeleine.
Musée des Beaux-Arts.



Étienne Csók.
«Faites ceci en mémoire de moi.»
Musée des Beaux-Arts.

Le nouvel art de la renaissance italienne trouva de bonne heure son chemin en Hongrie et s'y répandit plus vite qu'en n'importe quel autre pays. Il eut un protecteur particulièrement généreux en la personne du roi Mathias Corvin dont le palais et la cour de Bude n'avaient pas leurs pareils en Europe. Le palais fut détruit au cours des guerres avec les Turcs et seuls des fragments de marbre merveilleusement sculptés parlent de sa splendeur artistique. A la cour du roi Mathias travaillaient un grand nombre d'artistes italiens.



Michel Zichy, Orgie.
Musée des Beaux-Arts.

Sa bibliothèque était l'une des plus riches du monde. Ses manuscrits enluminés furent dispersés après la prise de Bude par les Turcs. Les grands Mécènes de la Renaissance furent en Hongrie les prélats, en particulier les primats d'Esztergom, entre autres Jean Vitéz, Hippolyte d'Este et Thomas Bakócz dont il reste encore aujourd'hui la merveilleuse chapelle Renaissance qu'il fit bâtir dans la basilique d'Esztergom. L'orfèvrerie hongroise, ou se déployèrent

des techniques particulières, produisit des chefs-d'œuvre. Au XV^e siècle, la technique la plus caractéristique en est l'émail en filigrane dont les plus beaux monuments sont le chef de Saint-Ladislas (vers 1400) et le calice de Suki à Esztergom (milieu du XV^e siècle). Un ouvrage très riche est le calvaire d'or émaillé et orné de pierres précieuses de Mathias Corvin, à Esztergom ; la partie inférieure en est un chef-d'œuvre de la renaissance italienne. La croix apostolique hongroise ornée de nielles délicates que l'on conserve dans le trésor d'Esztergom est également l'œuvre d'un maître italien, Francesco Francia de Bologne.

Au moment de sa plus belle floraison, l'art hongrois fut arrêté en son développement par la domination turque, dont la désastreuse bataille de Mohács (1526) fut le point de départ



Paul Szinyei-
Merse. Majális
(Pique-nique).
Musée des
Beaux-Arts.

Le démembrement du pays eut pour l'art les conséquences les plus tristes. Dans les régions soumises aux Turcs, toute activité artistique fut suspendue pendant un siècle et demi, et dans les autres elle se trouva paralysée. Dans les territoires qui passèrent sous le sceptre des Habsbourg travaillèrent des artistes italiens



Joseph Rippl-Rónai. Portrait d'Aristide Maillol.
Musée des Beaux-Arts.

venus de Vienne et plus tard des artistes autrichiens. Bien que le baroque hongrois présente par endroits un caractère local, il est en dehors de l'évolution artistique nationale. C'est surtout au XVIII^e siècle, après le départ des Turcs, que furent édifiés dans ce style un grand nombre d'églises et de palais intéressants. Plus d'un artiste de cette école, comme le sculpteur Donner et Maulbertsch, qui se distinguait dans la peinture à la fresque, créa en Hongrie ses œuvres les plus remarquables. Parmi les quelques artistes hongrois, il faut mentionner Ádám Mányoki, le portraitiste de la cour de François Rákóczi. Dans la région

située au pied des Carpathes se maintenait ce que l'on a nommé l'architecture renaissance de Haute-Hongrie, apportée de Venise et de Vérone, caractérisée par ses attiques et ses entablements ornés de sgraffites et dont les plus beaux monuments, des XVI^e et XVII^e siècles, se rencontrent à Lőcse et à Eperjes.

Au début du XIX^e siècle, avec le réveil politique du pays, la vie artistique prend un nouvel essor. Pest en devient le centre



Michel Munkácsy. Allée des Beaux-Arts.



Charles Lotz.
Buste de femme, étude.
Musée des Beaux-Arts.



Victor Madarász.
Portrait d'Amédée Thierry.
Musée des Beaux-Arts.

et se développe avec rapidité en style néo-classique. De nouvelles relations artistiques s'établissent directement, sans préjudice de Vienne, avec l'Italie. Le néo-classique Pollák, l'architecte du Musée National, s'inspire de l'architecture lombarde. Le statuaire Étienne

Ferenczy se rallie, à Rome, à la manière de Canova. A Esztergom et à Eger, à la cour des grands prélats, qui participe dès lors à cet essor artistique, travaillent des artistes vénitiens, et le Vénitien Marastoni fonde à Pest, peu avant le milieu du siècle, la première Académie de peinture.

Après 1869 et le rétablissement de la vie constitutionnelle, dans la vie spirituelle hongroise enfin affranchie, toutes les branches de l'art se développent et produisent de grands talents. Bien qu'il reste constamment en contact avec les écoles étrangères, c'est de ses propres forces que l'art hongrois s'élève à la hauteur des premiers pays de l'Europe. Michel Mun-



Ladislav Paál. Coin de Fontainebleau.

kácsy, peintre d'une puissance dramatique, connaît une renommée universelle, Maurice Than, Charles Lotz, Barthélemy Székely fondent la peinture historique hongroise moderne, dont Jules Benczur sera plus tard un digne représentant. Mészöly, puis Mednyánszky se distinguent dans le paysage, Barabás et plus tard Philippe László dans le portrait. Au XX^e siècle, les peintres impressionnistes hongrois, dont Paul Szinyei-Merse est le pionnier, sont bientôt au premier plan. L'école de Nagybánya, avec Charles Ferenczy,

Étienne Csók, Béla Iványi-Grünwald, Étienne Rėti, apporte dans l'impressionnisme une note nouvelle, extrêmement colorée, hardie dans sa technique, individuelle et nationale. La riche fantaisie des couleurs, inspirée de l'art populaire hongrois, caractérise l'art impétueux de Jean Vaszary comme celui de Perlmutter, de Koszta et de Márffy. Jules Rudnay, qui marche sur les traces de Munkácsy, fait résonner les accents mélancoliques de l'âme hongroise. L'expressionnisme de Charles Kernstock introduit en Hongrie les dernières tendances esthétiques, dont les efforts encore tâtonnants impriment leur trace à l'art hongrois d'après-guerre. Un groupe de la jeune génération, où le rôle dominant est joué par des membres, anciens ou présents, de la nouvelle Académie Hongroise de Rome, comme Szőnyi, Aba-Novák, Patkó, Molnár, Medveczky, se propose, par la discipline du modelé, une conception artistique nouvelle.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la sculpture hongroise eut à résoudre nombre de tâches monumentales où se distinguèrent Fadrusz, avec sa force titanesque, Strobl, avec sa richesse de formes, et Zala, avec son impétueux élan. Dans la génération actuelle, les noms les plus en évidence sont ceux de Telcs, Kisfaludi-Stróbl, Pásztor, Sidló, Szentgyörgyi, Lux, Pátzay, tous en possession d'une culture sculpturale affinée.

En architecture, les représentants les plus remarquables des styles historiques sont au XIX^e siècle Nicolas Ybl, l'architecte de l'Opéra de Budapest, qui s'inspire de la néo-renaissance, Hauszman, le maître du baroque moderne, qui reconstruisit le palais royal de Bude, et Steindl, l'architecte du parlement hongrois qui ranima les styles médiévaux. A la fin du siècle, Edmond Lechner, à qui l'on doit les plans du Musée des Arts Décoratifs, tenta de créer un nouveau style architectural hongrois en combinant les motifs ornementaux de l'art populaire avec des éléments orientaux. Plus tard, Eugène Lechner, Jules Wälder, Robert K. Kertész revinrent aux styles historiques hongrois ; Hüttl développa dans le sens moderne, avec beaucoup de bonheur, l'architecture baroque, tandis que Lajta, Arkay et Rerrich, qui a projeté les plans des bâtiments universitaires de Szeged, ouvraient la voie aux tendances les plus modernes.

Au XIX^e et au XX^e siècles, l'art hongrois a réparé amplement les négligences forcées du temps de la domination turque et de l'époque d'engourdissement qui suivit. *(Tibor Gerevich)*

LES MUSÉES DE BUDAPEST

MUSÉE NATIONAL HONGROIS

(VIII., Múzeum-körút 14—16)

Le Musée National Hongrois fut fondé en 1802 par le comte François Széchenyi et doit son développement au travail et à la sollicitude du public hongrois. La loi XXIV de l'année 1807 consacra au Musée un «garas» sur chaque florin de l'impôt de guerre voté et la loi de 1808 ordonna une souscription nationale pour couvrir les frais de la construction du palais du Musée. Le Musée National est aujourd'hui la première des institutions du pays et se compose de six départements: I. Bibliothèque Nationale Széchenyi; II. Archéologie en trois sections, à savoir: *a*) préhistoire, *b*) époque scythe et des grandes migrations, *c*) vie romaine en Pannonie; III. Histoire; IV. Numismatique, monnaies et médailles, comprenant environ 300.000 pièces; V. Ethnographie: ce département est logé maintenant dans un bâtiment spécial (Hungária-körút 347); VI. Histoire naturelle, en trois sections, à savoir: *a*) zoologie (VIII., Baross-utca 13), *b*) botanique (actuellement dans le bâtiment de l'Académie, V., Akadémia-utca 1), *c*) minéralogie et paléontologie.

LA BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque du Musée National se compose du département des imprimés, du département des journaux, du département des manuscrits et des archives. Au nombre des plus intéressantes curiosités de cette bibliothèque doivent être rangés les ouvrages du XV^e siècle reliés en peau et provenant de la bibliothèque du roi Mathias (Corvina). La bibliothèque du Musée National

contient environ 1100 incunables. Le département des manuscrits renferme 10 manuscrits de la Corvina et, outre des ouvrages hongrois, des ouvrages français et flamands des XIV^e et XV^e siècles superbement enluminés. Les archives contiennent 120 archives de familles qui y sont placées à titre de dépôt. Le plus ancien document date de 1109. Parmi les pièces intéressantes figurent la proclamation adressée aux Hongrois par l'empereur Napoléon I^{er} en 1809, la lettre de Martin Luther au duc Jean de Saxe etc.

DÉPARTEMENT ARCHÉOLOGIQUE

Le département archéologique du Musée National Hongrois est l'une des curiosités les plus remarquables de la ville de Budapest et suscite de plus en plus l'intérêt des savants et amateurs du monde entier. Ces collections se répartissent chronologiquement de la manière suivante :

Ère paléolithique hongroise (âge de la pierre éclatée) environ 30.000 à 10.000 avant J. C.

Ère mésolithique ou âge de transition environ 10.000—5.000 avant J. C.

Ère néolithique ou âge de la pierre polie 5000—3000 avant J. C.

Ère énéolithique ou âge de la pierre et du cuivre, 3000—2600 avant J. C.

Âge du cuivre 2600—2000 avant J. C.

Âge du bronze 2000—1000 avant J. C.

Âge du fer (Halstatt) 1000—500 avant J. C.

Âge du fer (La Tène) 500 avant J. C. à 100 après J. C.

Chronologie de l'époque scythe et des grandes migrations :

Scythes : de la fin du VII^e siècle à la fin du IV^e siècle avant J. C.

Tribus Sarmato-jazygues : du milieu du I^{er} siècle avant J. C. à la fin du IV^e siècle après J. C.

Arrivée des Vandales du nord-ouest dans la partie septentrionale et centrale de la Hongrie historique : III^e et IV^e siècles après J. C.

Arrivée des Goths venus de la Russie méridionale : fin du IV^e siècle après J. C.

Huns V^e siècle après J. C.

Attila : 434—453.

Arrivée des Ostrogoths d'abord avec les Huns, puis aux V^e et VI^e siècles. A la même époque la Transylvanie est habitée par les Gépides dont l'empire est renversé vers 568 par les Avars alliés aux Lombards.

Venus du nord-ouest, les Lombards traversent la Bohême et arrivent en Pannonie : Milieu du VI^e siècle.

Occupation avare : 568 (Bajan Kagan).

Expéditions franques : fin du VIII^e siècle.

Bulgares, Turcs : IX^e siècle.

Conquête hongroise : 896.



Ferret de courroie en bronze trouvé à Nagysurány. Musée National

a) *Préhistoire.*

La collection préhistorique du Musée National Hongrois contient les plus anciens monuments de la vie humaine trouvés en Hongrie. Avec la riche série de ses trésors de bronze et d'or, elle n'est égalée en Europe que par celle de Copenhague. Actuellement elle est en voie de réorganisation et seule une petite partie en a pu être exposée jusqu'à présent : les objets allant du premier âge de la pierre au commencement de l'âge du bronze.¹⁾

Parmi nos plus anciens monuments de l'âge de la pierre, les



Fragment d'un umbo de Herpály.
(III^e — IV^e siècle après J.-C.)
Musée National.

lames de calcédoine, de jaspe et de silex en forme de feuilles de lauriers de caractère solutréen de la région de Miskolc attirent l'attention par la régularité de leur forme et leur perfection technique, de même que les monuments plus rudes de l'époque de la transition, trouvés également dans les carrières de Miskolc. Le second âge de la pierre en Hongrie se recommande surtout à l'attention par les monuments de la céramique, par l'ornementation et la variété des formes des objets provenant de la caverne de Bükk et des gisements à ciel ouvert.

La matière favorite de l'âge de la pierre est l'obsidiane, cette pierre noire à l'aspect du verre, si importante pour le nouvel âge de la pierre. L'abondance du cuivre, la facilité avec laquelle on pouvait l'extraire, donne un aspect particulier à l'âge de la transition vers l'emploi des métaux ; les formes originales du territoire hongrois atteignent, avant que ne pénètrent les formes centre-européennes répandues en général pendant le premier âge du bronze, à un développement considérable. Outre les conditions naturelles des communications et la richesse en métaux du pays, un certain rôle d'intermédiaire dans la propagation

¹⁾ En s'adressant au Directeur du Département archéologique, les visiteurs peuvent étudier les collections conservées dans le coffre-fort contenant les objets d'or provenant des fouilles.

des formes étrangères dut revenir au peuple d'artisans ambulants apparaissant alors par toute l'Europe en petites tribus, et dont les vases en forme de cloches sont aussi représentés chez nous par de très beaux spécimens.

Les outils premier âge du bronze présentent peu de divergence avec les formes générales en Europe Centrale, mais la céramique de cette époque est d'un intérêt extraordinaire (gisements préhistoriques de Tószeg et de Nagyrév).

b) *Époque Scythe
et des Grandes
Migrations*

Les recherches récentes prouvent avec une évidence de plus en plus parfaite que la partie libre (septentrionale) de l'Europe avait une civilisation particulière, analogue à celle des peuples des steppes russes et asiatiques, et



Objets d'or scythes trouvés à Zöldhalompusztá,
Musée National.

que les mouvements des grandes migrations n'apportèrent pas un monde tout à fait nouveau, mais délivrèrent la civilisation originale du centre et du nord de l'Europe plus ou moins refoulée par les conquêtes des provinces romaines. Le Musée National Hongrois peut présenter, de chaque phase de ce mouvement si important pour l'histoire de la civilisation, des monuments de premier ordre.

Rome en était encore à ses premières institutions, au temps de ses rois, que les Scythes venus de la Russie méridionale étaient déjà installés dans la grande plaine hongroise et dans le bassin transylvain. Les objets d'or trouvés dans la tombe d'un chef scythe de Zöldhalompusztá (Comitat de Borsod) datant du VI^e ou V^e siècle avant J. C. Le cerf d'or, de même que l'autre cerf d'or provenant également d'une tombe princière, mais d'une époque un peu postérieure, trouvé à Tápiószentmárton (Comitat de Pest) appartient au nombre des plus belles créations artistiques de cet âge.

La première vague orientale des grandes migrations n'avait pas encore atteint le sol de la Hongrie, lorsque les Vandales venus de l'Europe septentrionale par la Silésie apportèrent dans les régions du nord et du centre de la grande plaine hongroise la civilisation germanique nord-européenne qui représentait encore en partie la floraison tardive de l'ancienne civilisation scytho-hellénique des bords de la Mer Noire. Des monuments en sont le fameux bouclier de Herpály (Comitat de Bihar) qui l'emporte de beaucoup sur tous



Fibules d'or du trésor germanique de Szilágysomlyó.
Musée National.

les autres objets des collections germaniques d'Europe, les objets découverts à Osztrópatka (Comitat de Sáros) et le casque d'Eskü-tér (Budapest). Sur ces derniers apparaît déjà, à côté des éléments barbares, l'influence de la civilisation de la province romaine.

Le second trésor de Szilágysomlyó (Comitat de Szilágy, Transylvanie) arriva en Hongrie

avec la première vague orientale des grandes migrations, au sens strict du mot. Il représente l'art gothico-sarmate de la Russie méridionale. Les célèbres fibules en forme de lion nous ont conservé un antique motif animal scythe: le motif du «lion mordant» caractérisé, outre son style particulier, par son aspect vu d'en haut.

Les peuples de cavaliers nomades qui arrivent ensuite, au temps des grandes migrations apportèrent avec eux en Hongrie la fleur des civilisations des steppes. Les souvenirs en ont été mis au jour en Hongrie en une telle quantité et une telle variété (pour la plupart en des cimetières plus ou moins grands et des tombes isolées) que même en Asie, d'où pourtant venaient ces peuples, il n'est rien qui en approche. Contrairement à ce qui se voit dans les groupes précédents, la matière première des objets d'ornementation est le bronze, ce qui est un des indices de la provenance asiatique. Dans le groupe des objets provenant de l'époque de la conquête

hongroise s'affirment les deux éléments décoratifs classiques et ancestraux : la palmette et la nervure. Les célèbres plaques d'argent de sabretache sont ciselées d'après le principe du motif sans fin. Les plaques de sabretache de Galgóc (Comitat de Nyitra), de Szolyva (Comitat de Bereg), de Bezdéd (Comitat de Szabolcs) de Tarcal (Comitat de Zemplén) et de Szolnok-Strázsaalom (Comitat de Szolnok) sont les plus beaux monuments de l'art des peuples des steppes et de la civilisation ancestrale des Hongrois.

c) *Les monuments de l'Époque Romaine en Pannonie*

Les collections de l'époque romaine sont en ce moment en cours de réorganisation et ne sont accessibles, qu'avec une permission spéciale délivrée par la Direction du Musée. Ce qui donne à la partie pannonienne de la collection romaine un caractère spécial et en même temps une importance particulière, c'est qu'elle reflète bien l'art appartenant en propre à la population primitive de la Pannonie, aux diverses tribus celtiques, avec leur vie religieuse et sociale, ainsi que leurs rapports avec la civilisation romaine d'origine italienne (vestiges de chars celtiques, disques de bronze ajouré etc.). En outre, nous trouvons ici de forts beaux documents des relations avec les provinces éloignées de l'empire romain : les plaques de Kömlőd, avec le Jupiter Dolis chenus de Syrie, la coupe d'Ószöny (Brigetio), provenant de Rhénanie, avec l'inscription : BIBITE, etc. Il va de soi qu'à côté des produits de l'art pannonien, les objets importés d'Italie sont les plus nombreux. A cette catégorie appartiennent le Bacchus en ivoire de Szombathely (Savaria) et un grand nombre de statues de bronze, de bijoux d'or etc. Parmi les objets fabriqués en Pannonie, il faut attacher une importance particulière — surtout en raison des sujets représentés — aux ferrures de coffrets, en plaques de bronze, décorées de scènes bibliques et mythologiques (Tétény, Somodor, Dunapentele, Szárszentmiklós, dernièrement Zsámbék). La plus remarquable création de l'art hellénique tardif de la toreutique sur argent du Pont et aussi l'un des plus grands trésors de la collection est le trépied de Polgárdi destiné à supporter



Frein. (Zsámbék.)
XIII^e siècle.
Musée National.

un vase. Par son origine, les particularités de style en connexion avec cette dernière et l'ensemble caractéristique des sujets mythologiques dont il est orné, ce trépied occupe dans la collection une place toute particulière. La riche collection de pierres, parmi lesquelles ont été placées dans le grand hall les pierres à reliefs mythologiques trouvées en territoire pannonien, mérite également l'attention. C'est l'une des plus riches collections de ce genre qui existent au monde. On y trouve rassemblées toutes les figures importantes de la mythologie gréco-romaine.

Du point de vue historique, les monuments de pierre sont les plus précieux, qu'ils représentent des personnages ou qu'ils portent des inscriptions. Notre collection de monuments de pierre est parmi les lapidaria des provinces romaines une des plus importantes du monde. L'imposant pavage en mosaïque de la villa romaine de Balácsa attire sur les traditions classiques du sol hongrois l'attention de l'étranger qui pénètre dans notre Musée.

DÉPARTEMENT HISTORIQUE

Le département historique du Musée National Hongrois a pour but et pour tâche de recueillir, conserver et rendre accessibles à chacun les monuments historiques, artistiques ou ceux qui se rapportent à l'histoire de la civilisation de la nation hongroise depuis la formation de la royauté jusqu'à nos jours. Comme on le voit, il rassemble exclusivement des monuments hongrois, en les complétant par les monuments en connexion avec l'histoire et l'art de la Hongrie. Ainsi que l'indique son nom, ce département ne recueille pas uniquement des monuments artistiques mais attache aussi une grande importance aux monuments de l'histoire de la civilisation.

Les collections du département historique présentent une image fidèle d'un passé rempli de luttes séculaires. La plupart des objets exposés ont le caractère de produits de l'art appliqué. Ces trésors, de plus faibles dimensions, plus faciles à transporter en lieu sûr, ont échappé plus aisément à la destruction. La partie la plus riche de ces collections est constituée par des ouvrages d'orfèvrerie. Les vieux artistes hongrois excellèrent toujours dans le travail de l'or et de l'argent. Le département historique renferme



Ampoules de Nagyvárad.
Premières années du XVI^e siècle.
Musée National.



Reliquaire à monture
en émail filé, 1452.
Musée National.



Selle d'ivoire. Premières années du XV^e siècle.
Musée National.



Calice d'or. Don de Marie-
Thérèse à son confesseur
Ignace Kampmiller.
Musée National.

d'incomparables séries d'ouvrages d'orfèvrerie religieuse (calices, ostensoirs, crucifix) et profanes (coupes, gobelets, bijoux). Mais l'art textile (avec une riche série de vêtements sacerdotaux du moyen âge), l'art du métal (quelques aquamaniles des premiers âges, extrêmement intéressants, sont la gloire de cette collection) et l'art du meuble y figurent dignement. Les grands arts y sont représentés par quelques sculptures en pierre et par des autels à triptyques. Le musée conserve environ trois cents tableaux hongrois

médiévaux, appliqués sur des volets d'autels ou indépendants, et une centaine de statues de bois.

Disposées comme elles le sont à présent, les collections ne peuvent donner une image complète des trésors hongrois conservés au musée. L'exiguïté des locaux a forcé de n'exposer que les objets les plus importants et la partie essentielle de la collection est consacrée au moyen âge. On peut dire que les périodes les plus notables de la première grande époque (1001-1526) de la royauté hongroise sont toutes représentées par quelque monument précieux ou intéressant pour l'histoire de la



Plaques émaillées de la couronne de Constantin Monomachos, empereur de Byzance (1042—1054). Musée National.

civilisation. Le gothique tardif (XV^e—XVI^e siècles) qui marque dans l'ancien art hongrois l'apogée de la production, sinon toujours en qualité du moins en quantité, y domine.

Les collections du département historique font ressortir la situation caractéristique occupée en Europe par l'ancien art hongrois. Située à l'est de l'Europe, la Hongrie sut fondre d'une manière intéressante les influences occidentales et orientales. Cette situation géographique fait de son art quelque chose d'unique: plus à l'ouest s'étendait le territoire de l'art à caractère entièrement européen, plus à l'est florissait l'art des Slaves orthodoxes et entre ces deux arts la Hongrie joua le rôle d'intermédiaire.

COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE.

En raison de sa situation géographique et de sa structure géologique, la Hongrie d'avant-guerre offrait toutes les conditions désirées pour une faune et une flore riches et extrêmement intéressantes. Sur les hautes montagnes, nous trouvons les éléments nordiques, ailleurs ce sont les éléments occidentaux et orientaux qui se rencontrent; les éléments méridionaux même, principalement ceux de la péninsule balkanique, sont répandus jusque dans nos régions du sud. Avec ses terres salines et sodiques, ses déserts de sable, la Grande Plaine Hongroise se prête à l'existence de maintes formes orientales et propres aux steppes, mais chacune des régions du pays abrite un grand nombre d'espèces animales et végétales caractéristiques. Aussi n'est-il pas étonnant que dans l'Europe entière la Hongrie présente la faune et la flore les plus riches et les plus variées, ce que l'on peut constater facilement en jetant un coup d'oeil sur le catalogue de la faune hongroise (*Fauna Regni Hungariae*) édité en souvenir du millénaire par la Société Royale d'Histoire Naturelle de Hongrie, ou sur la «*Magyar Flóra*» (*Flora Hungarica*) de Jávorka.

Le Département d'Histoire Naturelle du Musée National Hongrois fut fondé en 1810 et divisé en 1870 en sections de zoologie, de botanique et de minéralogie et paléontologie. Chacune des sections comprend deux collections: une collection destinée à l'instruction du public et une collection scientifique.

a) Zoologie

Le bâtiment central du Musée étant livré actuellement à des travaux de transformation, la collection destinée au public n'a pu encore être logée qu'en partie dans les nouveaux locaux du troisième étage; le reste ne pourra y être transféré qu'après l'achèvement des travaux. Dans la collection des mammifères, il convient de citer tout spécialement le beau groupe des singes anthropoïdes, puis, parmi les carnassiers, le groupe des lynx de Hongrie; nous y trouvons, en outre, de rares antilopes



Plaque de sabretache en argent, ouvrage hongrois du temps de la conquête hongroise, trouvé à Galgóc. Musée National.

de l'Afrique Centrale, des exemplaires du bison d'Europe, le rhinocéros à large bouche et celui du Java, un magnifique exemplaire d'élan d'Amérique et plusieurs petits groupes biologiques. Parmi les espèces inférieures, on remarque la collection hongroise complète d'escargots et de coquilles, ainsi qu'une belle collection d'écrevisses, de vers, etc. Parmi les groupes ornithologiques, l'intérêt général se porte principalement sur le groupe des aigrettes, la colonie de nids de guépiers, le groupe des mésanges barbues, des geais, etc.

Les collections scientifiques de la Section d'Echinidés extrêmement riches sont logées dans un bâtiment appartenant au Musée (Baross utca 13). On y rencontre des collections occupant la première place en Europe. Mentionnons particulièrement ici la collection d'oiseaux, comptant environ 100.000 spécimens, et la riche collection d'insectes embrassant, entre autres, les collections de Dahl, Émeric Frivaldszky, Charles Fuss, Apfelbeck et Reitter. Cette dernière, contenant une foule de types, représente une immense valeur. Extrêmement riche est la collection des hyménoptères, avec des chrysidés et des chalcididés géants. Citons encore la collection de papillons, avec la collection classique Ochsenheimer et Treitschke. Fort remarquable est aussi la collection diptérologique (mouches et moustiques). La collection d'hémiptères de notre Musée est peut-être la plus riche et la plus complète du monde entier. Mais les autres collections ne manquent pas non plus, et gardent des trésors rassemblés par plus d'un spécialiste en toute une vie de labeur.

La bibliothèque de la Section de Zoologie est, dans son genre, la plus complète en Hongrie et renferme environ 30.000 volumes.

b) *Botanique*

En raison de l'exiguïté des locaux, la Section de Botanique a dû quitter le bâtiment du Musée pour être transférée dans des locaux loués à cet effet dans le bâtiment de l'Académie Hongroise des Sciences (V., Akadémia-utca 2).

La collection destinée au public attire l'attention des visiteurs, surtout par les nombreux spécimens exposés sous verre, des plantes caractéristiques de la flore hongroise.

Les collections scientifiques de cette section sont aussi très riches et très précieuses. La collection hongroise compte près de 1000 fascicules, l'herbier général 544, et la collection des plantes cryptogames 1056 fascicules. Le noyau de la collection est formé par les

collections de Paul Kitaibel, Haynald, Hazslinszky, Simonkai, Pantocsek et autres. La bibliothèque de ce département comprend environ 15.000 ouvrages, elle est particulièrement riche en oeuvres classiques illustrées provenant de la bibliothèque de Louis Haynald, archevêque de Kalocsa.

c) *Minéralogie—Paléontologie*

Les premiers objets constituant le matériel des collections de la Section de Minéralogie furent donnés par la comtesse Julienne Festetics en 1808, et depuis ce temps ces collections n'ont cessé de s'enrichir. En 1870 la Section acheta la célèbre collection du Prince Jean Lobkowitz, qui contenait 34.000 pièces ; en 1878, elle trouva en la personne d'André Semsey un mécène qui rechercha, dans le monde entier pour ainsi dire, les plus belles pièces pour en enrichir cette Section qui est maintenant la première du continent européen. La collection de minéralogie occupe la partie sud-ouest et sud du second étage du bâtiment central du Musée. Elle est fort bien exposée et est ouverte au public. La collection de paléontologie, également très remarquable, est maintenant installée au troisième étage.

MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE

(X., Hungária-körút 347)

Le Musée Ethnographique est l'une des plus intéressantes curiosités de Budapest, car il donne une image complète de la vie du peuple hongrois, présente le village hongrois, la maison hongroise avec son ameublement tout entier, le costume national hongrois avec la pompe de ses couleurs et les divers produits intéressants de l'industrie domestique. (Voir aussi le chapitre de notre livre intitulé : Le village et son art.)

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS

(VI., Aréna- út)

Deux collections formèrent le noyau du nouveau Musée des Beaux-Arts inauguré en 1906 : l'ancienne Galerie Esterházy et la collection de tableaux et sculptures du Musée National. La Galerie Esterházy, fondation de l'amateur et collectionneur éclairé que fut le prince Nicolas Esterházy (1765—1833), fut achetée par l'État Hongrois en 1871 et représente encore aujourd'hui la partie la plus importante de l'ancienne Galerie et de la collection graphique du Musée,

tandis que la collection de tableaux du Musée National qui comprenait des oeuvres remarquables de l'art hongrois du XIX^e siècle forma le noyau de la Galerie Moderne du Musée des Beaux-Arts. Un legs magnifique, celui de la Collection Pálffy, vint enrichir nos Galeries en 1910.

On peut dire sans exagération que le Musée des Beaux-Arts se range dignement au côté des plus grands Musées de l'Europe et qu'il dépasse considérablement les collections similaires de l'Europe orientale.



Rafaello Santi. Madone d'Esterházy.
Musée des Beaux-Arts. Budapest.

Les perles de l'Ancienne Galerie sont connues partout où l'on s'intéresse sérieusement à l'art. Giorgione, Raphaël, le Corrège, Boltraffio, Piombo, Gentile Bellini et d'autres grands maîtres italiens sont représentés par des pièces remarquables. Les oeuvres des maîtres espagnols, Greco, Ribera, Murillo et Goya, des Flamands tels que Gérard David, Memling, Petrus Christus, Rubens, van Dyck, Jordaens, des Hollandais comme Rem-

brandt, Vermeer van Delft, Albert Cuyt, Franz Hals, des maîtres allemands Dürer, Altdorfer, Cranach, Hans Baldung Grien, des maîtres anglais Reynolds, Hoppner, Reaburn, sont non moins remarquables. Parmi les oeuvres des maîtres français se trouvent aussi des trésors tels que le superbe paysage de Claude Lorrain. La belle série de portraits du peintre Jean Kupetzky, d'origine hongroise, forme une spécialité de la Galerie Ancienne. La collection de dessins anciens renferme également toute

une série de pièces importantes, telles que les dessins originaux de Raphaël, Fra Bartolomeo, Léonard de Vinci, le Tintoret, Dürer, Holbein, Rembrandt, Watteau et d'autres. Le Cabinet des Estampes s'enorgueillit de belles séries des maîtres graveurs : Dürer et Rembrandt.

Le département des sculptures anciennes, plus récent et de conception moins vaste, quoique important, comprend également l'Antiquité, le Moyen

Age et les siècles suivants. La sculpture italienne de la Renaissance est richement représentée, grâce à Charles Pulszky qui réussit à rassembler, au cours de ses nombreux voyages en Italie, toute une série d'oeuvres belles et variées de l'art plastique de cette époque. Aux acquisitions de Pulszky vinrent s'ajouter les bronzes de la renaissance italienne, collectionnés par le sculpteur hongrois Étienne Ferenczy, vers 1820, à Rome, et vendus par les descendants de celui-ci à l'État hongrois en 1914. La célèbre petite statuette équestre,

d'après un modèle de Léonard de Vinci, fait partie de cette collection.

Compléter la série de la sculpture italienne par les oeuvres plastiques des autres pays fut le but que se proposa la direction du Musée au cours des dernières années. C'est ainsi que nous réussîmes à acquérir en premier lieu plusieurs oeuvres importantes de la sculpture gothique allemande.

Dans le département moderne, naturellement, c'est la section



G. A. Boltraffio. La Madone avec l'enfant Jésus.
Musée des Beaux-Arts. Budapest.

hongroise qui est la plus complète. Nos maîtres les plus importants sont représentés par des oeuvres capitales : quelques-uns sont groupés par salles séparées où sont rassemblées des oeuvres de choix. A signaler : Victor de Madarász, Barthélemy Székely, Charles Lotz, Michel de Zichy, Michel Munkácsy, Ladislas de Paál, Paul Szinyei de Merse, Géza de Mészöly, Jules Benczúr, parmi les maîtres plus récents

Louis Deák-Ébner, Eugène de Gyárfás, Alexandre Bihari, Simon Hollósy, etc.



Albert Dürer. Portrait d'homme.
Musée des Beaux-Arts.

La collection de peinture étrangère, quoique moins parfaite, renferme néanmoins quelques toiles remarquables. Des artistes de premier rang y sont dignement représentés, tels les Allemands Menzel, Leibl, Lenbach, Böcklin, Uhde, Liebermann, les Autrichiens Waldmüller, Pettenkofen, Makart, l'anglais Constable, les Hollandais Jacob Maris, Willem Maris, Israels, le suédois Zorn, les Italiens Segantini et Favretto, l'Espagnol Zuloaga. La collection de peinture française moderne, quoique restreinte, témoigne

d'un choix particulièrement intéressant avec des oeuvres remarquables de Delacroix, Corot, Diaz, Dupré, Jacque, Troyon, Daubigny, Manet, Claude Monet, Pissaro, Cézanne, Gauguin, Toulouse-Lautrec, Carrière, Boudin, Puvis de Chavannes etc.

La collection de dessins (environ 10.000) et de gravures (environ 120.000) de maîtres hongrois et étrangers s'est considérablement développée pendant ces dix dernières années. Parmi

les dessins allemands et autrichiens se trouvent des pièces de grande beauté de Menzel, Leibl, Feuerbach, Marées, Thoma, Liebermann, R. Alt, Pettenkofen, Klimt, dans la gravure ce sont surtout les maîtres français du XIX^e siècle qui sont remarquablement représentés. La section de la sculpture hongroise moderne reflète fidèlement le développement et le niveau de notre art plastique, et la section étrangère se distingue par des oeuvres d'artistes éminents, tels que Rodin, Meunier, Maillol, Hildebrand, Mestrovic etc.

Dans son évolution successive le Musée de Budapest ne doit rien aux faveurs princières — comme c'est souvent le cas pour les collections artistiques des autres pays. C'est uniquement à l'État hongrois et à quelques fils dévoués de notre pays que toute la richesse, toutes les splendeurs du Musée doivent leur existence.

Une des succursales du Musée : la Nouvelle Galerie de Peinture Hongroise (dans l'ancien Palais des Beaux-Arts de l'Ave-



Rembrandt Van Ryne. Le rêve de Saint-Joseph.
Musée des Beaux-Arts.

venue Andrassy) renseignera sur les tendances de la peinture hongroise au cours de ces dix dernières années. Dans cette Galerie sont particulièrement bien représentées les oeuvres de Charles Ferenczy, Joseph Rippl-Rónai, Étienne Csók, baron Ladislas Mednyánszky, Adolphe Fényes, Joseph Koszta, Isaïe Perlmutter, Oscar Glatz, Aladár Körösfői-Krisch, Étienne Réti, Jean Torma, Albert Iványi-Grünwald, Jean Vaszary, Jules Rudnay, ainsi que les oeuvres des plus jeunes peintres hongrois.

MUSÉE DE L'EXTRÊME ORIENT

L'immeuble sis 103, Avenue Andrassy renferme le Musée de l'Extrême-Orient (Musée François Hopp). Au cours de cinq voyages autour du monde, François Hopp rassembla des objets (peintures, bronzes, laques, porcelaines, boîtes, etc.) provenant surtout de l'Extrême-Orient et qui sont exposés dans ce Musée, complété d'ailleurs par de nouvelles acquisitions.



Pendant d'oreilles. XVII^e siècle. Collier. XV^e siècle.
Émail et pierres précieuses.
Musée des Arts Décoratifs.

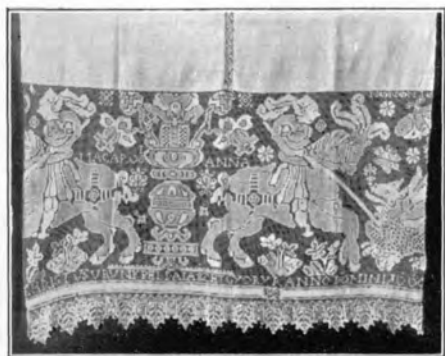


Statue de bois. Presbourg.
Travail hongrois, du XVII^e siècle.
Musée des Arts Décoratifs.

MUSÉE HONGROIS DES ARTS DÉCORATIFS

(IX., Üllői-út 33—37.)

Depuis 1896 les collections de ce Musée national fondé en 1872 sont exposées dans le Palais édifié sur les plans des architectes Edmond Lechner et Jules Pártos. L'organisation du Musée, l'acquisition de ses collections se placent au temps de la direction d'Eugène de Radisics. Les collections du Musée embrassent les créations anciennes et modernes des arts décoratifs hongrois et étrangers. Le Musée s'attache particulièrement à présenter d'une manière aussi complète que possible l'évolution de l'art décoratif hongrois et c'est pourquoi les monuments de cet art sont strictement séparés de ceux de l'étranger. Quant au nombre des pièces, c'est la collection de céramiques qui est la plus riche. Les groupes les plus importants en sont les anciennes poteries hongroises, les faïences de Holics et les porcelaines euro-



Filet de dentelle de l'année 1660 avec
inscription en hongrois.
Musée National.



Cerf. Argent doré. Ouvrage de
Sébastien Hann. XVII^e siècle.
Musée des Arts Décoratifs.



Poêle de Liptónádasd. XVII^e siècle.
Musée National.

péennes (de Meissen et de Vienne). Dans la collection de l'art textile, comprenant plus de 5000 pièces, il convient de signaler particulièrement les broderies seigneuriales hongroises aux riches coloris et le groupe des velours italiens gothiques et Renaissance, où abondent les spécimens rares. Les pièces d'orfèvrerie et les bijoux sont pour la plupart d'origine hongroise et attestent le haut niveau de notre orfèvrerie qui atteignit principalement au XVIII^e siècle le plus haut degré de son développement. La collection du mobilier, bien que présentant certaines lacunes, embrasse un grand nombre de chefs-d'oeuvre du XIV^e siècle à nos jours. A mentionner particulièrement la boutique d'apothicaire de Kőszeg de la fin du XVII^e siècle, un des plus beaux monuments de l'art hongrois du meuble en style baroque. En dehors des groupes principaux, toutes les branches des arts décoratifs (verre, bronze, étain, sculpture sur bois, fer, reliure, etc.) sont bien représentées au Musée. Le trésor des princes Esterházy, confié au Musée à titre de dépôt, est une véritable rareté.

Parmi les oeuvres de l'industrie textile, il faut relever la collection d'anciens costumes hongrois de gala, collection d'une beauté fastueuse et en excellent état de conservation. Du point de vue de l'histoire de l'art en général, une pièce, unique en son genre, est particulièrement digne d'attention; nous voulons parler d'une tapisserie persane ornée d'applications datant de la fin du XVI^e siècle. La bibliothèque publique du Musée embrasse presque toute la littérature des arts décoratifs.

MUSÉE GEORGES RÁTH

L'immeuble sis numéro 12, l'avenue Vilma Királynő, aujourd'hui Musée National Georges Ráth, était jadis l'habitation du président de Chambre à la Cour de Cassation Georges Ráth. Après sa mort, sa veuve fit don à la nation de la riche collection qui s'y trouve. Cette collection embrasse 50 peintures dues à des maîtres (Rembrandt, Potter, etc), des bronzes antiques, des pierres taillées, des médailles, des bois sculptés, des porcelaines, des meubles, des tapis, etc.

MUSÉE D'AGRICULTURE

(Bois de Ville)

L'une des plus belles et des plus intéressantes curiosités de Budapest est le Musée d'Agriculture édifié dans l'île Széchenyi, dans l'étang du Bois de Ville. Ce Musée est destiné à présenter d'une

manière fidèle, synoptique et instructive, dans tout son développement ainsi que dans son état actuel, l'agriculture de la Hongrie. En son genre, cette collection est unique au monde.

L'édifice exécuté sur les plans de l'architecte Ignace Alpár, qui utilisa les monuments hongrois gothiques, romans, renaissance et baroques, fut livré à sa destination en 1903. La façade gothique



Musée d'Agriculture. Budapest. Section de la chasse.

que l'on aperçoit de l'étang est la façade du Château des Hunyadi, à Vajda-Hunyad, avec la grande tour Nebojsza. L'entrée du côté du prolongement de l'Avenue Andrassy représente une porte de château-fort féodal; sur la gauche se voit l'église de Ják, appartenant au groupe roman, et qui est la reproduction partielle de la vieille église romane de Ják (commune du Comitat de Vas).

La tour d'angle de l'édifice Renaissance, en face de la statue de Georges Washington, affecte la forme du chaperon; bastion de Sainte-Catherine de Brassó. Les fenêtres de la tour et le balcon

sont la copie des fenêtres et du balcon de l'hôtel-de-ville de Bártfa. La façade de derrière, du côté de l'étang, présente les formes un peu lourdes de la renaissance allemande que l'on peut voir dans les villes du Szepesség, et à côté, formant avec elles un vif contraste, les formes légères de la pré-renaissance française. Sur la façade tournée vers la cour intérieure s'élève une tour semblable à la tour de l'hôtel de ville de Lőcse, et à côté se voient l'étage et l'attique de la maison de Rákóczi à Eperjes. Les collections du Musée se divisent en 25 sections. La répartition et l'arrangement en sont très méthodiques et synoptiques. Après la partie consacrée à la statistique agricole, dans la section d'agro-géologie, se voit une collection des sols hongrois les plus caractéristiques. De là, nous passons dans les salles du froment, suivies d'une collection de graines de l'agriculture préhistorique extrêmement intéressante. Dans la grande salle de la culture des plantes, se voient les graines de toutes les plantes agricoles cultivées en Hongrie, ainsi qu'une très intéressante collection de racines. Après la salle du tabac et la section d'horticulture, vient la section phytopathologique, montrant les maladies et les dommages causés par des plantes ou par des animaux. Après la section de viticulture et d'oenologie vient une collection méthodique des oiseaux utiles et à protéger, ainsi que des oeufs de ces oiseaux. Nous voyons ensuite l'activité des stations d'essais agricoles, après quoi, dans la section de l'industrie agricole, nous pouvons admirer le développement de l'industrie minotière, ainsi que la fabrication du sucre, de l'alcool, de la bière et le travail du chanvre et du lin. Après avoir étudié les institutions de prévoyance pour les ouvriers agricoles, nous passons dans la section de l'histoire de l'agriculture, la section de météorologie, nous voyons une collection de modèles de types ethnographiques et architecturaux et enfin nous arrivons à la section de la laiterie. Dans la salle de dégustation peuvent être goûtés et commandés les meilleurs crus hongrois des caves de l'État. Au premier étage se voient dans la section de l'élevage du cheval les célèbres statues de chevaux de Vastagh, aussi admirables du point de vue de l'artiste que de celui de l'éleveur. Cette section est complétée par la section de l'art vétérinaire et de l'élevage du bétail. Une salle spéciale est réservée aux métiers primitifs : on y admire les résultats des magnifiques travaux d'Ottó Herman, savant et collectionneur, et l'on y voit le développement entier de l'enseignement professionnel agricole, tandis que la section hydraulique présente les résultats des grands travaux de régularisation des eaux exécutés sur l'initiative



Pharmacie de Kőszeg XVII^e
siècle. Musée des Arts
Décoratifs.



Coffre de mariage de Kata Bethlen. Transylvanie 1695. Musée des Arts Décoratifs.



Assiettes en faïence, émail bleu.
Hongrie septentrionale. XVII.
siècle. Musée des Arts Décoratifs

du comte Étienne Széchenyi et de son collaborateur, l'excellent ingénieur Paul Vásárhelyi. Viennent ensuite la section d'apiculture, la section de sériciculture, avec les beaux tissus de soie hongroise, la section de sylviculture, qui montre en même temps les essais de reboisement tentés par le gouvernement hongrois dans les régions calcaires et dénudées du Karst et de la mer Adriatique, la grande salle présentant les usages du bois, la section de pisciculture, avec la collection complète des poissons hongrois, la section de la chasse, avec le groupe, d'un naturel frappant, des grands rapaces, la salle des espèces animales disparues, les groupes de gros gibier hongrois, les groupes biologiques du gibier d'eau et des volailles, la collection des armes de chasse et de chiens de chasse et enfin une bibliothèque de 24.000 volumes, la meilleure bibliothèque agricole de Hongrie.

AUTRES MUSÉES

Mentionnons encore le Musée d'Aquincum (III., Szentendrei-út, Aquincum), appartenant à la ville de Budapest, avec les monuments archéologiques de la province romaine, ainsi que le Musée Municipal (VI., Városliget, Stefánia-út) contenant d'intéressants souvenirs se rapportant à l'histoire de Budapest.

MUSÉES SPÉCIAUX POUR ÉTUDES PRATIQUES

Il convient de distinguer des musées spéciaux à caractère scientifique, au sens strict du mot, les musées ordonnés sur une base scientifique mais ayant pourtant un but essentiellement pratique. Tels sont : les collections de l'Institut de Géologie (VIII., Stefánia-út 14) — le Musée des Communications (VI., Városliget, Hermina-út), — le Musée de l'Histoire de la Guerre (I., Bástya-sétány 40), avec des monuments des XIII^e—XIX^e siècles, une collection spéciale y est consacrée à la grande guerre et à la révolution, — le Musée de l'Hygiène Populaire (VI., Eötvös-utca 3), — les collections de l'Institut National de Météorologie et de Magnétisme Terrestre (II., Intézet-utca 1), — le Musée Criminel de la Police d'État (V., Zrinyi-utca 2), — les collections de l'Université Pierre Pázmány (VIII., Múzeum-körút 6), — les collections de l'École Polytechnique (I., Budafoki-út 6). Un musée intéressant les philatélistes est le Musée du Philatélie aménagé dans le bâtiment de la direction générale des



Cruche. Faïence habán.
1746. Musée des Arts
Décoratifs.



Plat de faïence. Haute-Hongrie. 1610.
Musée des Arts Décoratifs.



Musée d'Agriculture. Budapest. Section de l'élevage.

Postes (II., Krisztina-körút 12, VIII^e étage) où l'on voit non seulement tous les timbres-poste hongrois, mais encore une collection de 45.000 pièces provenant des plus belles collections de ce genre. Ce Musée est organisé sur le modèle du musée du philatélie de Nuremberg et selon les principes les plus modernes.

MUSÉES COMMÉMORATIFS

Des collections rassemblant des reliques historiques et renfermant des souvenirs sont le Musée Commémoratif de la Reine Élisabeth (Vár, Château Royal), le Musée du Parlement aménagé dans le Parlement, ainsi que la Salle de Deák, le Musée Commémoratif Louis Kossuth, le Musée Petöfi de la Société Petöfi, la Salle de Liszt à l'Académie de Musique et la collection de reliques de Széchenyi à l'Académie Hongroise.

UNION CENTRALE DES COLLECTIONS PUBLIQUES DE HONGRIE

En vertu de la loi XIX de l'année 1922, nos grandes collections nationales forment un corps autonome séparé exerçant des droits autonomes par l'organe du Conseil de l'Union Centrale des Collections Publiques de Hongrie. Sous l'autorité de cette Union sont placés : les Archives Nationales, le Musée National Hongrois, avec tous ses départements, le Musée National Hongrois des Beaux-Arts, le Musée Hongrois des Arts Décoratifs, l'Observatoire Astrophysique (fondation Nicolas Konkoly Thege), le Bureau Central Bibliographique des Bibliothèques Publiques de Hongrie, l'Observatoire Sismologique de Budapest, l'Institut Hongrois de Recherches Biologiques (Tihany), la Bibliothèque Générale Professorale et Pédagogique du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, ainsi que les Collegia Hungarica en pays étrangers (Vienne, Berlin, Rome). Le président en est le Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique ; le vice-président gérant est alternativement, pour deux ans, le directeur général des Archives Nationales, du Musée National Hongrois, du Musée des Beaux-Arts et du Musée des Arts Décoratifs.

A l'avenir, la surveillance générale des collections municipales et communales sera exercée aussi par le Conseil de l'Union Centrale des Collections Publiques de Hongrie, qui de cette façon assurera, outre la direction compétente, l'unité et la continuité de la politique hongroise dans le domaine de la culture intellectuelle.

LES CURIOSITÉS ARTISTIQUES DES VILLES HONGROISES

BUDAPEST

La ville de Budapest est à proprement parler depuis plusieurs milliers d'années un habitat humain, mais, se trouvant sur la route la plus fréquentée des grands mouvements de peuples, les vicissitudes qu'elle a traversées, les dévastations des éléments et des hommes expliquent qu'elle n'ait gardé que quelques bâtiments antérieurs au XVIII^e siècle et que le nombre des monuments artistiques médiévaux y soit très faible.

La partie de la Hongrie située au delà du Danube tomba sous la domination romaine au premier siècle de l'ère chrétienne et la capitale de la province nommée Pannonie inférieure, qui s'élevait à l'endroit où se trouve à présent Óbuda, était AQUINCUM, édifié sur l'emplacement d'un ancien établissement celtique.

Les grandes migrations forcèrent la population romaine à émigrer, et au milieu du IX^e siècle se forma au sud d'Aquincum un nouveau centre de civilisation qui devait sa naissance à un ouvrage jeté sur le Danube et s'étendait pour cette raison sur les deux rives de ce fleuve. Le pont primitif reliant les deux bords fut aussi l'origine de la ville de Pest dont Maître Rogerius, qui décrivit les ravages causés par les Mongoles en 1241, dit qu'elle était une localité grande et florissante. En 1156 Bude fut le siège d'une prévôté et d'un chapitre de chanoines et une résidence royale.

Lors de l'invasion mongole du XIII^e siècle, les Tartares apparurent sous les murs de Pest après la bataille du Sajó, incendièrent la ville et massacrèrent impitoyablement les habitants (avril 1241).

Après le départ des Mongols, le roi Béla IV bâtit une forteresse sur la colline de Bude, jetant ainsi les fondements du développement de la Bude médiévale. Les habitants de la ville obtinrent des franchises communales et la cité ne tarda pas à prendre un développement rapide. En 1286 le roi Ladislas le Coman convoqua sur le champ de Rákos la première Diète hongroise.

Au XV^e siècle, le roi Sigismond fit élever à grands frais le

Palais royal au sujet duquel Ambroise Camalduli écrivait ce qui suit dans une lettre adressée au roi Sigismond en 1417 : «C'est avec la plus grande admiration et avec émerveillement que nous avons contemplé le palais bâti par Toi. Cet édifice est si robuste et magnifique que nous ne croyons pas qu'il puisse s'en trouver un plus grand sur terre. Nous avons peine à croire que le palais du roi de Perse, dont on a tant parlé, puisse lui être comparé.»

L'âge d'or du palais royal de Bude fut le règne du roi Mathias. Ce prince entoura de murailles les villes de Pest et de Bude et comme l'éclat de sa cour attirait à Bude un grand nombre de seigneurs, on y vit s'élever toute une série de palais d'aristocrates et de prélats.



Statue d'Ignace Semmelweis,
Budapest.

Le XVI^e siècle fut par contre une époque de décadence. La marée turque s'avança vers la Hongrie ; après la bataille de Mohács, (1526) le sultan Soliman s'empara de Bude, dépouilla de tous ses trésors le palais du roi et mit le feu à la ville. L'incendie dura trois jours et là où s'était élevée la résidence royale il ne resta qu'un tas de décombres.

Le 2 septembre 1541, le sultan Soliman occupe définitivement les villes de Bude et Pest qui restent sous la domination ottomane jusqu'en 1686. Pendant ce temps, le développement de ces deux villes se trouva complètement arrêté, la plus grande partie de la population émigra, le commerce périt. Au cours des attaques pour

la reprise de la ville (1542, 1598, 1602, 1684) la plupart des édifices encore debout furent détruits et de fréquents incendies et explosions de poudrières accrurent encore le désastre.

Les armées chrétiennes coalisées, conduites par Charles de Lorraine, reprirent la ville le 2 septembre 1686. En 1703, le roi Léopold éleva Pest à la dignité de ville libre royale, mais les troubles du temps de Rákóczi et les effroyables ravages de la peste décimè-



Musée d'Agriculture. Budapest.

rent à tel point la population qu'en 1710 la ville ne comptait plus que trois cents habitants.

Elle prit pourtant un nouveau développement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, surtout lorsque l'archiduc Joseph, palatin de Hongrie, consacra toutes ses forces à la prospérité de Pest, et le grand essor pris par le développement de la ville ne fut arrêté que passagèrement par la terrible inondation de 1838.

Au cours de la guerre de l'indépendance (1848/49) la ville eut de nouveau à souffrir et, sous le régime militaire et policier qui suivit, une stagnation se produisit dans toutes les branches de la vie publique. En 1867, l'Assemblée nationale se réconcilia avec la dynastie et, après le couronnement du 8 juin 1867, commença l'époque à laquelle

la capitale du pays doit le grand essor qu'elle a pris actuellement. Les trois villes de Pest, Buda et Óbuda furent réunies définitivement en 1872 et depuis ce temps Budapest, capitale du pays, est devenue la digné émule des grandes villes d'Europe.

Le plus ancien monument de Budapest, rive gauche, est l'église d'Éskü-tér (Place du Serment) ou ÉGLISE PAROISSIALE DE LA CITÉ. Cette église fut édifée au XII^e siècle, mais il n'est resté de ce temps que le mur orné à l'intérieur d'une *arcature* de la tour de droite. Le sanctuaire est en style gothique et date de la



Fondation de l'Académie des Sciences.
Relief ornant un des murs de l'Académie.

première moitié du XV^e siècle. La nef ainsi que les deux tours furent élevées dans la première moitié du XVIII^e siècle. Dans le sanctuaire se voient deux *pastofores* de la renaissance italienne : l'un fut commandé par André Nagyrévi, curé (1506), et l'autre par la ville de Pest (1507). Il est probable qu'ils sont tous deux l'oeuvre de Giovanni Dalmata, qui travaillait déjà en Hon-

grie au temps de Mathias. L'entrée de l'église et la statue de Saint-Florian placée à l'intérieur du bâtiment, à l'extrémité du sanctuaire, sont de beaux exemplaires de la sculpture en style baroque du XVIII^e siècle.

Le Château fut élevé sur son emplacement actuel, à Bude, par le roi Béla, après l'invasion tartare (1241). En 1255 il posa les fondements de l'ÉGLISE NOTRE-DAME (église du couronnement). Sur le côté sud de l'église s'observe un style de transition, mais les autres parties sont en style gothique. La tour de gauche porte les armes du roi Mathias (1470). Frédéric Schulek réédifia cette église en 1886—1896. L'intérieur est à trois nefs et décoré de fresques restaurées par Barthélemy Székely et Charles Lotz.

Dans l'église dite aujourd'hui de la garnison (porche, tour) et dans l'ancienne église des Dominicains (mur de fondation du

sanctuaire et tour inachevée) quelques détails seulement ont subsisté de l'époque gothique.

L'ancien PALAIS ROYAL fut élevé par le roi Sigismond (XIV^e). Ce bâtiment fut agrandi dans le style renaissance et richement aménagé par le roi Mathias avec le concours de maîtres italiens. C'était alors le plus beau palais royal d'Europe. Malheureusement, lors de la reprise de Bude aux Turcs (1686), il fut incendié par les



Le Palais Royal. Budapest.

troupes chrétiennes, et tomba en ruines. A sa place, et en partie sur les anciens fondements, il fut reconstruit, au temps de la reine Marie-Thérèse, suivant les plans de l'architecte François Antoine Hillebrandt. L'édifice rococo qui constitue le noyau du *palais royal* actuel fut commencé en 1748 et achevé en 1777. Il fut reconstruit dernièrement en de plus vastes proportions par Aloïs Hauszmann, mais resta tout à fait en harmonie avec le palais baroque-rococo de Hillebrandt. A mentionner surtout la salle Saint-Étienne en style roman, la magnifique salle de bal, la salle des Habsbourg avec les fresques de Lotz et la salle du buffet avec les fresques d'Árpád Feszty.

Budapest est assez riche en églises de style baroque. La priorité appartient incontestablement à l'ÉGLISE DE L'UNIVERSITÉ (IV., Prohászka Ottokár-utca 5), église à deux clochers et d'un ensemble parfait. C'était à l'origine l'église de l'ordre de Saint-Paul. La première pierre en fut posée en 1715 et la construction fut achevée en 1776. Son porche bien partagé, sa belle rangée de bancs, son orgue et son maître-autel sont remarquables. La voûte de la nef unique est ornée de peintures



Le Bastion des Pêcheurs. Budapest.

exécutées par Jean Bergl (restaurées en 1926). Au second étage du séminaire (autrefois siège de l'ordre) se trouve une BIBLIOTHÈQUE ornée de superbes sculptures en style baroque datant du temps des Jésuites et dues à des artistes appartenant à cet ordre.

L'ÉGLISE DES FRANCISCAINS (IV., Ferenciek-tere) fut

édifiée entre 1690 et 1715 sur l'emplacement d'une mosquée turque. C'est une église à nef unique, à chapelles latérales, et dont l'intérieur est restauré. Dans la grand'nef se voient deux fresques de Lotz : «l'Assomption de la Vierge» et «Saint Étienne vouant la Sainte Couronne à la Vierge». La façade, très simple, est ornée d'un *porche baroque* à deux colonnes. La tour, très belle, est cachée derrière l'église.

L'ÉGLISE DITE DES «DEMOISELLES ANGLAISES» (dans la Váci-utca) fut également édifiée au XVIII^e siècle ; jusqu'en 1787 elle appartient aux Dominicains. Le *porche*, flanqué de colonnes élancées, est orné d'une belle statue de la Vierge assise sur un trône.

L'ÉGLISE SERBE (dans la Veres Pálné-utca) fut édifiée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La tour est de dimensions modestes, mais de nobles proportions.

L'HOTEL DE VILLE CENTRAL (IV., Károly király-út) jadis destiné aux soldats invalides, fut construit (1716—1728) sur l'ordre

de Charles III, grâce à l'appui matériel considérable des archevêques Kollonich et Georges Széchenyi, selon les plans de l'architecte impérial Antoine Martinelli. Il était destiné à 4000 personnes. Les *trois porches* donnant sur la Városház-utca sont remarquables pour leur beaux ornements sculpturaux.



Le monument du Millénaire. Au premier plan : le monument aux Héros de la Grande Guerre. Budapest.

A Bude (côté sud de la Place Batthyány) s'élève L'ÉGLISE SAINTE-ANNE, la plus belle des églises du XVIII^e siècle de Budapest. Construite par les Jésuites (1740—1758), elle leur appartient jusqu'en 1773. Elle est maintenant l'église paroissiale du quartier Felsőviziváros. Elle est surmontée d'une coupole elliptique.

L'ÉGLISE DES SOEURS DE SAINTE-ÉLISABETH (dans la Fő-utca) fut élevée par les Franciscains (1703—1732) sur l'emplacement de la plus belle mosquée turque. En 1785, Joseph II en fit don aux nonnes. C'est une église à une seule nef, d'un très bel aspect, richement aménagée.



L'Opéra. Budapest.

L'ÉGLISE SERBE du Tabán fut édiée en 1742. La tour (1772) atteste par ses proportions harmonieuses et son beau profil le noble goût de son architecte.

Un monument de grandes dimensions de sculpture baroque est la STATUE DE LA TRINITÉ qui se dresse dans le Vár, devant l'église du couronnement (le «tertre du serment» fut

ajouté récemment) ; c'est un monument votif élevé en 1714 par le Conseil Municipal de Bude. L'auteur en est le sculpteur italien Bernardo Feretti.

Ce sont les rues du *Vár*, (Forteresse) à Bude, qui ont le mieux gardé leur caractère ancien. Aujourd'hui encore, sur plus d'un porche de maison (Országház-utca 26, Úri-utca 34 et 40) on trouve des détails de style gothique et aussi plusieurs monuments du style baroque et «zopf». C'est au commencement du XIX^e siècle que fut bâti le palais de la présidence du Conseil (autrefois palais du comte Sándor), avec une belle frise représentant dignement le style empire. Le monument le plus remarquable de l'époque suivante, le Bidermayer, est à Budapest le MUSÉE NATIONAL, avec sa façade en colonnade, son beau vestibule et son escalier orné de fresques de Lotz (restaurées en 1926). Ce bâtiment, dans le goût classique, (1836—1846) prouve le grand talent de son



Le Musée National. Bâtiment principal. Budapest.

architecte Michel Pollák. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle on assiste à un grand essor. C'est alors que s'édifie l'OPÉRA en style néo-renaissance, oeuvre de Nicolas Ybl, au plafond décoré d'admirables fresques de Charles Lotz, le vaste palais en style gothique du PARLEMENT, orné de fresques de Lotz, Dudits, Körösfői-Kriesch, et Tardos-Krenner, élevé au bord du Danube sur



Le Musée des Arts Décoratifs. Budapest.

les plans d'Émeric Steindl et enfin le PALAIS ROYAL, dans le Vár, édifice en style baroque exécuté sous la direction artistique d'Alosi Hauszmann.

Après le bâtiment classique du Musée National Hongrois dont les plans sont dus à Michel Pollák, la Redoute (Vigadó), édifée selon la conception artistique de Frédéric Feszl, est l'un des édifices caractéristiques du XIX^e siècle. C'est ici que l'architecte tenta pour la première fois de créer un style hongrois en utilisant des éléments romans et mauresques. Nicolas Ybl se servit dans ses oeuvres, avec un goût très délicat, du trésor de formes de la renaissance italienne. Au nombre de ses oeuvres, citons le «bazar du château», au bord du Danube, le noble édifice de l'Opéra, où l'on peut admirer le beau plafond de Charles Lotz. L'église Saint-

Étienne du faubourg Léopold (Lipótváros) commencée par Hild, proclame aussi, avec sa belle coupole, l'art du maître que fut Ybl. Émeric Steindl, le maître du style gothique, appliqua ce style avec bonheur au vaste bâtiment du Parlement. L'église à deux clochers de Szegényház-tér, bien dégagée, est également son oeuvre. Aloïs Hauszmann se sent plutôt attiré par le baroque. Son Palais de Justice, aux nobles proportions, et le Royal de Bude sont



La Curie Royale (Cour de Cassation). Budapest.

ses plus belles créations. Albert Schickedanz est le maître de la Renaissance dans le goût classique. C'est ce qu'attestent le monument du millénaire, le Palais des Beaux-Arts et surtout le bel ensemble architectural du Musée des Beaux-Arts. A côté de ces architectes, Edmond Lechner travailla à la création d'un style hongrois. Le Musée des Arts Décoratifs et la

Caisse d'Épargne Postale sont d'heureux produits de ces efforts.

Ignace Alpár est l'auteur de plusieurs édifices de dimensions imposantes, mais c'est surtout l'ensemble architectural si pittoresque du Musée de l'Agriculture, au Bois de Ville, et la Banque Nationale (précédemment Banque Austro-Hongroise), avec son harmonieuse disposition architecturale, qui feront vivre son nom.

DEBRECEN

Le monument le plus imposant de Debrecen, la «Rome calviniste» de Hongrie est la grande Église protestante à deux clochers. Sur son emplacement s'élevait autrefois l'Église Saint-André. Quand la Réforme s'étendit, cette église passa en la possession des protestants; elle fut brûlée en 1564 et en 1802, après quoi l'ancienne église gothique fut démolie et remplacée par le temple actuel. La vaste salle intérieure de cette église fut le théâtre d'un évé-

nement historique: le 14 avril 1849, Louis Kossuth y proclama l'indépendance de la Hongrie et la déchéance des Habsbourg. L'ameublement intérieur est d'un goût très noble.

Dans la Szent Anna-utca s'élève une ÉGLISE CATHOLIQUE à deux tours, en style baroque, édiflée en 1721 par le comte Émeric Csáky (1672—1732), cardinal-évêque de Várad, et consacrée en 1746 par le comte Nicolas Csáky, évêque de Várad. La façade est ornée de 12 statues et au milieu, au dessus du porche, du blason des Csáky.

Le COLLÈGE PROTESTANT (1662—1668), bâtiment de forme carrée, fut détruit par l'incendie en 1802 et réédifié en 1803—1816 grâce aux contributions volontaires des calvinistes de Hongrie et à la libéralité de la ville de Debrecen. C'est de cette



Musée Déri. Debrecen.

époque que date la façade en colonnade, de vastes proportions, faisant face à la grande église; les trois autres côtés datent de 1873.

On y conserve la Bibliothèque, dont les principales curiosités sont le manuscrit en langue hongroise dit Codex de Debrecen, du commencement du XVI^e siècle, le Codex Lugossy, du commencement du XVII^e siècle, la Bursa hongroise de Wittenberg du XVI^e siècle. Le plus ancien livre imprimé en est l'Historia Naturalis de Pline, de 1469. Les reliures dites de Debrecen (reliures en parchemin colorié), des XVII—XIX^e siècles, ont une grande valeur artistique.

Le THÉÂTRE MUNICIPAL fut édiflé en 1865 sur les plans d'Antoine Skálniczki architecte de Pest. La façade rappelle l'architecture de la Redoute de Pest.

Le nouveau Musée Municipal fut achevé tout récemment. Il contient les collections municipales et la collection Déri, riche et variée.

ÈGER

Eger est l'une des villes les plus riches en monuments artistiques et en même temps l'une des villes les plus jolies de la Hongrie Mutilée. Ses principaux monuments sont les suivants : la Cathédrale, vaste bâtiment en style empire tardif, à transept et à colonnade, disposé longitudinalement ; elle fut édiflée en 1831—1836 sur les plans



Eger. Le minaret.

de Joseph Hild, grâce à la générosité de l'archevêque Pyrker. Cette église (longueur 93 m, largeur 33.5 m) se classe par ses dimensions immédiatement après la cathédrale d'Észtergom. Les statues sont l'oeuvre de Casagrande. Le maître-autel est l'oeuvre du peintre viennois Danhauser (1835). Kracker a peint (1773) le tableau d'autel représentant Saint Ladislas, (nef latérale sud). Les peintures murales de la chapelle de Marie adjointe à la nef latérale de droite sont dues à François Szoldatics (1881). Le plafond du sanctuaire ainsi que les portraits, également placés dans le sanctuaire, représentant les quatre pères de l'Église : Saint-Augustin, Saint-Ambroise, Saint-Jérôme et le pape Saint-Grégoire ont été peints par Victor Tardos-Krenner.

Sur la place Kossuth s'élève l'un des plus grands monuments en style baroque de notre pays : l'église des Minorites. Elle frappe surtout par la manière vigoureuse dont sa façade est partagée. Le terrain sur lequel elle fut construite plus tard (1758—1773) fut donné à l'ordre des Minorites par François Noszvai, Turc converti à la foi chrétienne. En saillie, sur la partie centrale de la façade sont placées en des niches circulaires quatre grandes colonnes (à l'imitation de la façade de la sacristie de Saint-Pierre de Rome). C'est une église à une seule nef, après trois voussures s'élève au-dessus du transept une coupole ovale. Parmi les grands tableaux d'autel, il faut signaler surtout celui du maître-autel,

peint par Kracker (1771) et celui de l'autel de Sainte Anne, du côté gauche (1775). Les fresques, de la voûte en très mauvais état, ont été peintes (1769/70) par un artiste de Presbourg : Martin Reiner. Les bancs de la nef ont été sculptés par un frère lai de l'ordre : Josephus Stessele (1772), et les stalles de la tribune d'orgues, dans le style Louis XVI, par un autre frère lai, Benedictus Mönch (1778). On peut voir également dans cette église deux petits tableaux d'autel de Bartolomeo Altomonte (1763).

C'est également au XVIII^e siècle que fut édifiée l'église à deux tours des Cisterciens, élevée par les Jésuites (1731—1743). Le maître-autel richement sculpté est particulièrement remarquable.

L'ÉGLISE à deux tours des FRANCISCAINS, du côté droit de la Káptalan-utca, est dans l'alignement des maisons.

La nef fut édifiée en 1736—1755, la façade achevée en 1763—1796. C'est ce qu'atteste le porche principal, en style Louis XVI et de belles proportions, sur le faite duquel se lit cette date : 1793. A l'intérieur, sous le baldaquin à colonnes surmontant le maître-autel, se voit la peinture (la Vierge Immaculée) de Lucas Kracker (1758). L'une des cloches fut donnée en 1705 par François Rákóczi II. Parmi les objets du culte, à remarquer l'ostensoir décoré de merveilleuses peintures sur émail de l'orfèvre Jean Szilassy de Lőcse, beau monument de notre orfèvrerie rococo (1752).

Au nord d'Eger, au pied des pentes rocheuses du mont Békő s'élève l'église romane, disposée en basilique, appartenant autrefois à l'abbaye cistercienne de Béliháromkut. C'est en ce lieu qu'en 1232 l'archevêque d'Eger, Kilit II, établit l'ordre d'origine française des Cisterciens. L'église date de la même époque. A l'extérieur (porche, fenêtre) s'affirme plutôt le style roman, à l'intérieur (voûtes) le style de transition. Le sanctuaire se termine en ligne droite. Les piliers et la voûte de la nef principale sont d'une époque postérieure.



Lycée archiépiscopal d'Eger. 1765—85.

Parmi les anciens édifices d'Eger, le plus vaste est le LYCÉE ARCHIÉPISCOPAL, qui s'élève en face de la cathédrale et qui est la plus belle création de l'évêque d'Eger, le comte Charles Eszterházy. Il fut édifié en 1765-1785 sous la direction et sur les plans de Jacques Fellner de Fellenthal. C'est un édifice en style Louis XVI où apparaissent encore par endroits des éléments décoratifs rococo. Ce vaste palais couvre un carré de 85 m de côté. Dans l'axe postérieur du grand préau s'élève une tour de 53 m servant d'observatoire. Le centre de chacun des trois bâtiments en façade est occupé par une grande salle ; dans l'aile droite est la bibliothèque dont les étagères Louis XVI sont l'oeuvre de l'ébéniste Thomas Lotter d'Eger (1778—1780). Le plafond, oeuvre de Jean Lucas Kracker (1778) représente le concile de Trente. Le plafond de la grande salle qui se trouve au-dessus de l'entrée principale est dû au peintre viennois François Sigrist (1781); il représente les Quatre Facultés de l'université et du point de vue artistique il constitue la plus belle création. Le plafond de la chapelle située dans l'aile gauche est décoré de fresques d'Antoine Maulbertsch représentant les saints hongrois.

Une autre curiosité de ce palais est le musée du lycée archiepiscopal, au second étage. Il fut réorganisé en 1921 par Nicolas Szmrecsányi, qui en dressa un catalogue.

La partie du palais archiepiscopal qui s'élève en face de la grille fermant la cour (la belle porte en fer forgé du milieu est du XVIII^e siècle) date du XVIII^e siècle. A l'extrémité droite est un bel escalier décoré d'ornements en stuc ; dans l'aile gauche, du côté du jardin, a été aménagée la chapelle, consacrée en 1766. Les murs en sont couverts de stuc gris, imitant le marbre, dans le goût rococo et au-dessus du maître-autel se voit un crucifix de plomb de style rococo, oeuvre d'un élève de Donner.

La façade, au faite décoré dans le goût baroque, de *l'école réelle* appartient à l'origine au collège des Jésuites (1754).

Dans la Káptalan-utca se voient quelques remarquables bâtiments du XVIII^e siècle. La Préfecture (édifiée en 1750—1756) renferme trois merveilles de la ferronnerie dignes d'être rangées à côté des plus belles oeuvres de ce genre (les deux portes en fer forgé fermant le corridor et l'imposte surmontant la porte principale).

En face se trouve le bâtiment en style «Zopf» (rococo suranné)

de la demeure du grand-prévôt (vers 1785). Au No 11 s'élève la *maison du petit-prévôt* dont les formes présentent le caractère rococo. Au premier étage, Kracker peignit en 1774 une scène mouvementée représentant le triomphe de la vertu. La domination turque, qui dura 150 ans, a laissé en Hongrie plus d'un monument : l'un des plus beaux est le svelte *minaret* en pierres sculptées (haut de 40 m) qui se dresse dans le voisinage de l'hôpital de la Charité.

ESZTERGOM

Esztergom, sur la rive droite du Danube, est la résidence du Prince-Primat de Hongrie. Parmi ses monuments architecturaux, la CATHÉDRALE en style empire, à coupole centrale, qui s'élève sur les bords du Danube, est la plus grande Église de Hongrie. La construction, sur les plans de l'architecte viennois Paul Kùhnel, fut



La Cathédrale d'Esztergom.

dirigée par Jean Packh et après la mort de celui-ci par Joseph Hild, qui apporta beaucoup de changements au projet primitif. Elle fut achevée et décorée intérieurement sous la direction de Joseph Lippert. La première pierre fut posée en 1832 et la dernière en 1869. Elle frappe surtout par son intérieur imposant. (Le bâtiment mesure 107 mètres de long et 100 mètres de haut.)

Parmi les monuments hongrois de la Renaissance, le plus caractéristique est la CHAPELLE BAKÓCZ, où l'on accède par la nef latérale de gauche. C'est la chapelle funéraire d'un éminent mécène de l'art de la renaissance : Thomas Bakócz (primat de 1497 à 1521). Elle fut édiflée en 1507 en marbre rouge ; de même que l'autel en marbre blanc, elle est l'oeuvre d'Andrea Ferrucci de Fiesole (les deux statues de l'autel, représentant Saint-Étienne et Saint-Ladislas, sont du XIX^e siècle).

En face, donnant sur la nef latérale de droite, est la CHAPELLE DE SAINT-ÉTIENNE LE MARTYR. La statue de ce saint, au-dessus de l'autel, est due au grand sculpteur hongrois Étienne Ferency (1856). En face de l'autel se trouve le tombeau de l'archiduc Charles-Ambroise, Primat décédé en 1809. C'est l'oeuvre de P. Pisani, élève de Canova. Au milieu de la chapelle est un tombeau de Notre Seigneur, datant du XV^e siècle, monté sur roues, de style ogival, en bois sculpté, colorié et doré.

Traversant la sacristie et la salle du Conseil du chapitre, nous arrivons au riche *trésor* de la cathédrale. (On peut le visiter chaque jour, matin et après-midi.) Le premier inventaire de ce trésor date de 1397. Dans la grande vitrine du milieu se voit l'incomparable *calvaire* en or du roi Mathias Corvin. La partie supérieure représente un baldaquin triangulaire en style gothique ; au sommet, autour du calvaire, des figures en émail ; au centre, un Christ attaché à un pilier ; la partie inférieure est style renaissance italienne, avec une riche ornementation en émail et de pierres précieuses. La partie supérieure est probablement un ouvrage hongrois, la partie inférieure est d'origine italienne. La hauteur en est de 72 centimètres. (Ce calvaire passa en la possession du fils du roi Mathias, Jean Corvin, qui le mit d'abord en gage chez Thomas Bakócz et lui en fit don plus tard.) On y conserve également le «baiser de paix» en émail doré, d'origine byzantine, orné des figures de Constantin le Grand et de Sainte-Hélène, les reliques du sacre des rois de Hongrie (croix du serment, en or, du XII^e siècle ; croix apostolique du XV^e siècle, oeuvre de Francesco Francia, crucifix de paix, en or, du primat Georges Szelepcsényi (1667) ; burettes en corne de style gothique. A côté de ces objets se voit toute une série d'ostensoirs et de calices. (Parmi ces derniers, à remarquer surtout les calices de Benoît Sukki de Szuha, de Denis Széchy, de Szelepcsényi et d'Ambroise Astei.)

En fait de chasubles, les XIV—XVI^e siècles, en particulier, sont représentés par des pièces d'une grande valeur artistique.

La *crypte* de l'église est entourée de murs très épais. C'est là que les primats dorment de l'éternel sommeil. Parmi les vieux tombeaux, il faut remarquer surtout ceux du cardinal Denis Széchy (1465), la pierre tombale en style gothique de Jean Vitéz (1472) et quelques fragments en marbre rouge de la renaissance italienne.

Non loin de la cathédrale, dans la vieille et haute bastille sud de la forteresse, se trouve la CHAPELLE SAINT-ÉTIENNE,

en style roman ; selon la tradition, c'est là que naquit Saint-Étienne, premier roi de Hongrie.

Au bord du Danube s'élève le PALAIS DU PRIMAT, à deux étages. Dans la cour et sous le portail se voient des monuments de pierre du temps des Romains. Au second étage (entrée par l'extrémité de droite du palais ; ouvert le matin de 11 à 1 heure et l'après-midi de 3 à 5 heures ; s'adresser au maître des cérémonies du Prince-Primat) se trouve le MUSÉE CHRÉTIEN, qui est aujourd'hui, après celles de Budapest, la plus importante collection de Hongrie. La plus grande partie de la galerie de peintures fut rassemblée par l'archevêque Simor qui l'ouvrit au public en 1876. Il s'y ajouta la succession artistique d'Arnold Ipolyi, qui consiste surtout en Gobelins (20 pièces), en tapis d'orient (40 pièces), en sculptures sur bois, en tableaux, en broderies et en ouvrages d'orfèvrerie ; le cardinal Csernoch l'enrichit de 45 tableaux, enfin la duchesse de San Marco (comtesse Mileva Nákó) y ajouta une riche collection de boîtes, de porcelaines, de faïences, d'ouvrages d'orfèvrerie et de peintures. Particulièrement intéressants sont, dans la première salle, les tableaux de maîtres hongrois des XV—XVI^e siècles, provenant d'autels à triptyques (entre autres ; l'autel à triptyque de Thomas Kolozsvári (1427), les quatre tableaux du maître M. S. de Hontszentantal (1506), les tableaux de Garamszentbenedek (1510) et le relief en marbre de la renaissance italienne connu sous le nom de Madone de Visegrád). Dans la seconde salle, à côté de la peinture italienne primitive (XIII—XIV^e siècles), les peintres de la Renaissance et de l'époque baroque ; enfin, dans la troisième salle, à côté des peintres de la renaissance allemande et des peintres hollandais du XVII^e siècle, les maîtres du XVIII^e siècle ayant travaillé principalement en Hongrie (Maulbertsch) et les maîtres du XIX^e siècle. Aux murs, gobelins flamands du XVII^e siècle.

La VIII^e salle contient la belle collection de porcelaines de la duchesse San Marco ; dans l'un des coins se voit un *poêle de faïence* de Salzbourg revêtu d'un émail de couleur et de reliefs (scènes de la Bible) : c'est un ouvrage de la Renaissance (XVI^e siècle). En face de la porte, grand gobelin de Bruxelles, du XVII^e siècle.

La bibliothèque de la cathédrale se trouve 28, Ferenc József-út. Elle date de 1852. La partie la plus précieuse de l'ancienne bibliothèque échappa aux Turcs, passa à Vienne et se trouve en-

rore aujourd'hui dans l'ancienne collection impériale. La bibliothèque renferme actuellement 121.000 volumes. On y trouve quelques centaines d'incunables (150 hongrois), trois Corvina, un évangile du XI^e siècle, un psautier du XIII^e siècle, un missel du XV^e, etc. Du point de vue national, les pièces les plus précieuses sont le «Jordánszky Codex», notre première traduction hongroise de la Bible (1516—19), ainsi qu'un livre scolaire du primat Ladislas Szalkai (tombé à la bataille de Mohács), remontant aux environs de 1480.

ESZTERHÁZA

Le plus beau spécimen des châteaux seigneuriaux est le CHÂTEAU DES PRINCES ESZTERHÁZY à Eszterháza. C'est le Versailles hongrois. Ayant visité Versailles en 1764, le prince Nicolas Eszterházy, que son temps appelait «le Magnifique» résolut de se faire bâtir dans



Le château d'Eszterháza.

son pays un château semblable. Cette région jadis marécageuse, encombrée de roseaux, se transforma avec une rapidité prodigieuse en un paradis où s'éleva un vaste château de deux étages, en forme de fer à cheval, qui fut bâti sur les plans de Jacoby, sur le modèle des châteaux français, en style Louis XVI, mais avec des motifs ornementaux Louis XV, en 1764—66, c'est-à-dire en deux ans à peine. A l'intérieur (ce château compte 126 chambres) se voit toute une série de salles décorées dans le goût rococo et meublées de magnifiques meubles (la plupart français).

Dans l'axe de l'édifice, un perron mène aux salles d'honneur du premier étage (le plafond, représentant l'Apollon solaire, est l'oeuvre de Vazul Grundmann). En face, une belle grille en fer forgé, style rococo, ferme la cour entourée par les ailes du bâtiment.

Dans le jardin français s'élevaient autrefois un Opéra, où travailla *Haydn* (1766—90) ainsi que des Temples du Soleil, de Diane, de la Fortune et de Vénus, un pavillon chinois et un ermitage. Plus tard tous ces bâtiments furent démolis.

Ce château fut le théâtre de beaucoup de fêtes grandioses : en 1775, par exemple, à l'occasion de la visite de Marie-Thérèse ; en 1796, lorsqu'Antoine Eszterházy fut nommé préfet, il y fit donner une fête qui coûta 680,000 florins.

GYŐR

Cette ville a un grand passé. Le nom d'Arrabona, venu du temps celtique, vit encore aujourd'hui dans le nom allemand de la ville : Raab. Ce nom nous est connu par plusieurs inscriptions sur des pierres datant de la domination romaine.

La plus ancienne église de Győr est la CATHÉDRALE. L'évêché fut fondé par Saint-Étienne, mais de la première église il ne reste aucun vestige. Les parties romanes (l'abside latérale nord et la partie orientale du mur nord) de l'église à trois nefs actuelle datent du XII^e siècle, l'âge d'or de ce style. Plus tard, à l'époque du gothique, l'église fut reconstruite et pourvue de voûte à nervures (sur une pierre de cette époque, côté sud, se lit la date 1499). La chapelle de Hédervár, dont l'autel porte une relique (crâne) de notre roi Saint-Ladislas, présente également les formes du gothique tardif (les vitraux datent du XIX^e siècle). L'église fut rebâtie au XVI^e siècle et c'est alors que la crypte fut détruite. Au XVIII^e siècle, au prix de grands sacrifices pécuniaires, le comte François Zichy, évêque (1743—83) la transforma complètement. Le plafond de la nef principale et les voûtes des nefs latérales sont ornés de fresques d'Antoine Maulbertsch (1724—96). Au mur de la nef latérale nord, le Christ au Mont des Oliviers ; au mur sud, Jésus crucifié. Dans le sanctuaire, Maulbertsch peignit en grisaille «Saint-Étienne fondant la cathédrale de Győr» et «Saint-Ladislas faisant jaillir une source». Le tableau du maître-autel représente l'Assomption, oeuvre du même maître. Les autels de «la Vierge pleurant des larmes de sang» et de Saint-Étienne le Martyr, ainsi que deux autels à reliefs de plomb du milieu du XVIII^e siècle, oeuvres de Molinarolo, ont une grande valeur artistique. La tour ouest est en style Louis XVI, la façade (1824) présente les formes simples du style empire.



Le *trésor* de la cathédrale est après celui d'Esztergom le plus riche (ne peut être visité qu'avec l'autorisation du trésorier). On y trouve onze calices en style gothique (dont trois en émail filigrané), trois en style renaissance, 5 en style baroque, 7 en style rococo, 3 en style «zopf», un grand ostensor (de Némethjálva) en gothique tardif, l'ostensor en or du prince Auguste Keresztély, évêque de Győr, un ostensor rococo, deux crucifix, une boîte du XIV^e siècle en ivoire, un volet de diptyque en ivoire, ouvrage gothique français, trois burettes en corne style gothique, un paroissien de Rákóczi, plusieurs reliquaires, la chasuble Corvin, une mitre ornée de perles fines, etc.

Une curiosité du château épiscopal est le *couloir souterrain* du XIV^e siècle (pour la fuite), unique en Hongrie. C'est un couloir descendant, en escalier, avec vers le milieu une salle à voûte croisée, en pierres taillées. LA CHAPELLE GOTHIQUE DU CHÂTEAU, anciennement à un étage (la partie supérieure est aujourd'hui la chapelle particulière de l'évêque) fut édifiée en 1487, comme en témoigne la date gravée sur le pilier.

L'*escalier* du palais épiscopal est une belle création en style baroque du XVIII^e siècle, les doubles statues d'angelots placées aux tournants sont de beaux ouvrages d'un sculpteur viennois (le livre d'esquisses de ces statues se trouve au musée du Baroque à Vienne).

Du côté sud du Széchenyi-tér s'élèvent L'ÉGLISE ET LA MAISON DE L'ORDRE DES BÉNÉDICTINS, ayant appartenu autrefois aux Jésuites. L'église est à nef unique, la construction, avec celle des chapelles latérales (sur le modèle de l'église *Il Gesù* à Rome) en fut achevée en 1641, mais la décoration intérieure le fut beaucoup plus tard; il est vrai que les ornements en stuc et les autels des trois chapelles latérales de chaque côté furent exécutés dès le XVII^e siècle, mais l'ornementation de la nef principale au cours du XVIII^e. Les belles fresques du plafond (l'Annonciation, Choeur des anges, l'âme de Saint-Ignace enlevée au ciel) et le tableau du maître-autel (glorification de Saint-Ignace) furent peints (1744—47) par Paul Troger (1698—1777). Les bancs sculptés dans le style baroque et la chaire richement travaillée ont une grande valeur artistique. Le principal ornement de la maison de l'Ordre, d'apparence très simple, est le porche (1667) orné des armes de l'évêque de Győr, le comte Georges Széchenyi. Dans le réfectoire, dans le vestibule (servant aujourd'hui d'office) et dans un local situé au rez-de-chaussée, à l'angle, (autrefois une

pharmacie, aujourd'hui une quincaillerie) se trouve également une ornementation en stuc (XVII^e siècle); le plafond en stuc visible au second étage, dans l'escalier, fut exécuté en 1697.

Sur la place Széchenyi, devant la façade de l'église à deux tours, en style baroque très simple, Léopold Kolonich, évêque de Győr (1685—95) fit élever en 1686, pour commémorer la disparition du péril turc, une belle *colonne* de marbre avec la statue de *la Vierge* ornée de statues en style baroque précoce très artistiques.

L'église des Carmélites, élevée en 1724 sur le modèle de l'église-mère, à Rome, est une église à coupole ovale, disposée centralement, avec quatre autels latéraux dont les tableaux sont dûs au pinceau d'Altomonte. Les bancs, l'ameublement de la sacristie ainsi que de la bibliothèque de l'Ordre sont de beaux spécimens de l'art baroque. LA STATUE DE LA VIERGE IMMACULÉE, élevée récemment près de l'église est le plus beau monument de l'art rococo.

Du côté gauche de la Jedlik Ányos-utca qui mène au Danube, au pied de la colline du Chapitre, se dresse l'Arche d'Alliance, élevée en 1731. Cette oeuvre peut être rangée à la première place parmi les monuments baroques de Hongrie. Elle fut érigée sur l'ordre du roi Charles III. Au frontispice est représentée en relief la scène du Calvaire, au sommet deux anges élèvent l'Arche d'Alliance dorée. (Restaurée en 1926.) C'est l'oeuvre d'un sculpteur d'origine italienne qui travaillait à Vienne.

Sur la place faisant face au côté sud de la cathédrale s'élève une statue en grès à ornements rococo, représentant l'ARCHANGE SAINT-MICHEL (1764).

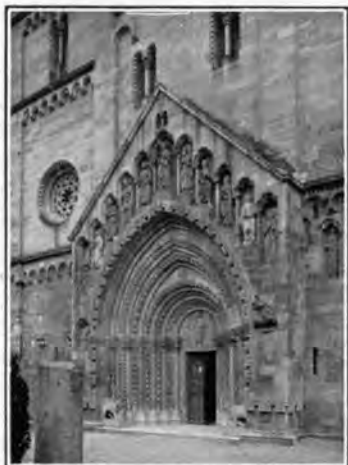
Au No 5 de la place Széchenyi se voit l'ancienne MAISON DE L'ABBAYE, qui fut jusqu'en 1802 la maison des abbés bénédictins de Pannonhalma. Sur le balcon de droite, tourné vers l'ancien Hôtel de Ville, se lit encore la date: 1638; la façade du côté de la place est caractéristique du style rococo; on y remarque dans une niche la statue de Saint-Étienne et de Saint-Benoît. Sur le balcon fermé est placé un crucifix entre les pieds-droits des fenêtres. L'ANCIEN HÔTEL DE VILLE (aujourd'hui bâtiment de la police) déjà mentionné est un beau spécimen d'architecture baroque. C'est ici le lieu de mentionner la MAISON OTT, à façade ornée de stuc, qui s'élève à l'angle de l'Erzsébet-tér et de la Király-utca (la partie de cette maison donnant sur l'ancienne «Jacobus-Gasse» fut édifiée

dès le XVII^e siècle), la MAISON JÓZSA faisant face à la préfecture et remarquable par ses deux porches à cariatides (Megyeház-utca 20) et quelques autres maisons bourgeoises.

Parmi les collections, il faut citer la BIBLIOTHÈQUE DU SÉMINAIRE (Papnövelde-utca 3, sur la colline du Chapitre). Bâtie par les évêques Ballos et Georges Széchenyi, puis, après le tremblement

de terre de 1763, restaurée par le comte Zichy, évêque de Győr, cette bibliothèque, qui compte près de 25.000 volumes, contient quelques oeuvres précieuses. Tels sont le livre de comptabilité du chapitre (1313), le Codex-Hartlieb et l'énorme antiphonaire de Győr, avec des ferrures de bronze à figures datant de la première moitié du XV^e siècle.

Le MUSÉE DES BÉNÉDICTINS (dans le bâtiment du collège) contient surtout des objets avars et romains trouvés dans la région de Győr, des souvenirs des corporations, des objets de faïence et de verre.



Porche de l'église de Ják.

JÁK

L'abbaye de Ják, située au sud de Szombathely, comitat de Vas, fut fondée au commencement du XIII^e siècle par Martin fils d'Ivan, de genre Jaák. L'église à trois nefs, en pierres taillées, s'élève au centre du village sur une petite colline. Elle est dédiée à Saint-Georges. Elle fut consacrée en 1256 par l'évêque de Győr Omodé. Le porche ouest compte au nombre des plus beaux porches romans. (Il est encore plus riche que le porche dit «porte d'or» de Freiberg en Allemagne; on peut en admirer la copie dans la chapelle romane du Musée de l'Agriculture à Budapest.) L'emploi des lions supportant les colonnes atteste une influence italienne. Au faite, dans des niches, sont placées les statues du Christ et

des douze apôtres. Le porche est flanqué de deux tours trapues, divisées en étages, surmontés d'un casque de pierre. Ces tours sont modernes. La plus riche ornementation se rencontre dans les trois absides, divisées par des colonnes et des arcades cintrées et ornées entre celles-ci de statues placées dans des niches à piliers. A l'intérieur, les trois nefs longitudinales sont séparées l'une de l'autre par quatre colonnes conjuguées, surmontées de chapiteaux à ornementation variée. Les murs de la partie occidentale sont recouverts de vestiges de fresques médiévales.

Le cloître s'étendait au sud de l'église. Il n'en reste plus rien.

Non loin de la façade ouest de l'église s'élève une CHAPELLE (jadis charnier) à étage, à quadruple cintre. Au témoignage de sa porte et de ses fenêtres de caractère roman, cette chapelle date de la même époque que l'église.

MISKOLC

Au pied du mont Avas s'étend la ville de Miskolc (chef-lieu du comitat de Borsod), ville très animée, comptant 60.000 habitants.

La plus ancienne de ses églises est L'ÉGLISE D'AVAS, édifiée dans le style gothique tardif, au XV^e siècle, sur l'emplacement d'une église plus ancienne (du XIII—XIV^e siècle). C'est une église à trois nefs, longue de 42 mètres. La tour était primitivement sur la façade ouest, mais elle fut brûlée au XVIII^e siècle et remplacée par le clocher actuel. En 1554 l'église passa entre les mains des protestants. La stalle en style Renaissance située derrière la chaire est après celle de Nyirbátor la plus belle de Hongrie. Les ferronneries de la porte d'entrée datent du XV^e siècle (réparées en 1879).

L'église possède plusieurs beaux ouvrages d'orfèvrerie (une coupe bombée du temps de Mathias, des fonds baptismaux d'un maître de Kassa : Pierre Kecskeméti (1664), un plateau octogonal d'André Woeroes (1663), une coupe en cocotier de la fin du XVI^e siècle, un ciboire de Farkas Basso (1588), deux plateaux pour la Cène, une belle et grande coupe en argent doré du XVIII^e siècle).

L'ÉGLISE DE LA TOUSSAINT fut commencée sous sa forme actuelle par l'abbé Althan, évêque de Vác (1728) et achevée par Alexandre Máriássy (1743). Les deux tours furent bâties en 1864, les quatre tableaux d'autel sont l'œuvre du peintre Michel Kovács

(1818—1892). Dans la sacristie sont conservés deux beaux calices en argent doré du temps de Marie-Thérèse ainsi qu'une petite collection de chasubles.

Devant l'église fut élevée en 1738 une *statue de la Vierge*.

L'église ogivale qui s'élevait autrefois sur l'emplacement actuel de L'ÉGLISE DES MINORITES fut détruite au temps des guerres avec les Turcs. Sous sa forme actuelle, elle date de 1729—34. Le grand autel fut élevé en 1819. La porte d'entrée de la



Abbaye de Pannonhalma.

maison de l'Ordre est une oeuvre remarquable. L'ÉGLISE GRECQUE-ORIENTALE (dans la Batthyány-utca) fut édi-
fiée en 1785—1806. A remarquer à l'intérieur l'iconostase et l'ameublement en style Louis XVI. Autour de l'église sont des pierres tombales d'anciennes familles grecques.

Les collections du MUSÉE de Borsod-Miskolc sont placées aujourd'hui dans le bâtiment du vieux collège (I^{re} salle : chambre matyó de Mezökövesd, II^e salle : objets ethnographiques de Mezökövesd, III^e salle : broderies de Mezökövesd, collection de zoologie, trouvailles préhistoriques de Tiszapolgár, plafond de l'église protestante de Magyaróvár, objets d'art décoratif, souvenirs des corporations.

NYIRBÁTOR

A 100 kilomètres de Miskolc par chemin de fer.

Son église en style ogival, jadis catholique romaine, maintenant affectée au culte protestant, conserve la plus belle rangée de bancs dans le style de la renaissance italienne que l'on puisse voir en Hongrie et qui fut commandée par la famille Báthori. De riches incrustations et des ornements sculptés recouvrent tant les stalles que les extrémités des bancs. Ce travail rivalise avec les plus beaux ouvrages italiens.

PANNONHALMA

À l'époque romane, l'architecture hongroise doit son développement à l'activité déployée, dans ce domaine par les ordres religieux établis en Hongrie. Le duc Géza, de la maison d'Árpád, établit l'Ordre de Saint-Benoît à Pannonhalma et fit bâtir pour cet Ordre un cloître et une église entre 996 et 1001. Pannonhalma (Mons Pannoniae) doit son nom à une commune romaine qui s'étendait au pied de la montagne. C'est non loin de là que naquit Saint-Martin (fils d'un colonel romain nommé Martinus), le futur évêque de Tours (mort en 397), le patron de la France, en l'honneur duquel Charlemagne éleva à Pannonhalma une chapelle en souvenir de sa victoire sur les Avars. La première église bénédictine existait encore en 1102. L'ÉGLISE actuelle, avec ses voûtes en six parties et sa haute crypte,



Bibliothèque de l'abbaye de Pannonhalma.

date du commencement du XIII^e siècle et fut édiflée par l'abbé Uriás. Le porche sud, donnant sur le cloître gothique, est aujourd'hui l'unique porche en marbre rouge de Hongrie. Dans les voûtes triomphe partout l'ogive. Sur les piliers se reconnaît l'influence française. Dans sa grande masse, le bâtiment du cloître date des XVII^e—XVIII^e siècles. La tour fut édiflée au début du XIX^e. Le grand réfectoire et les appartements royaux présentent les formes caractéristiques du XVIII^e siècle.

On y conserve la Charte de fondation de Saint-Étienne, une copie décorée de peintures de la chasuble (manteau) du sacre, du XII^e siècle; des calices artistiques, des reliquaires sont les ornements du trésor. La bibliothèque est la plus riche de la province, avec une grande salle imposante; on peut aussi visiter la galerie de tableaux et la collection d'antiquités.

PÉCS

Pécs, le Heidelberg hongrois, s'étend au pied du Mont Mecsek. Sous les Romains, on le nommait *Sopianae*. L'extension précoce du christianisme est attestée par le cimetière datant de l'époque des premiers chrétiens. Ce cimetière s'étend au sud de la cathédrale et on y remarque particulièrement le caveau chrétien primitif (*cubiculum*) à voûte en berceau du IV^e siècle, mis au jour en 1780. Les peintures murales de cette sépulture souterraine ont considérablement souffert de l'humidité au cours des âges. En 1913 on les a desséchées et rendues imperméables. On a découvert dans le voisinage deux autres caveaux et du côté ouest de la cathédrale les fondements d'une chapelle de cimetière.

Le monument le plus remarquable de Pécs et en même temps le plus beau des édifices hongrois de l'époque romane est la grandiose CATHÉDRALE. Restaurée en 1882—91 par les soins de l'architecte viennois baron Frédéric Schmidt (les frais s'élevèrent à 5 millions de couronnes), c'est maintenant l'une des plus belles églises de l'Europe. L'extérieur trahit les formes caractéristiques du style roman italien. L'édifice rappelle les basiliques primitives, il est surmonté de quatre tours (caractère hongrois), le plafond en était autrefois horizontal, la crypte voûtée. La partie orientale de la cathédrale fut édiflée au XI^e siècle, mais détruite par le feu en 1064. Vers la fin du XII^e siècle furent exécutés les riches ornements sculpturaux des marches conduisant à la crypte ; ils sont aujourd'hui remplacés par des reproductions dues au ciseau de Georges Zala ; les originaux sont au musée de la cathédrale. C'est aussi à cette époque que fut édiflée la partie ouest de l'église. Les reliefs de l'escalier de la crypte sont en Hongrie quelque chose d'unique : ils représentent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'histoire du premier couple humain, celle de Samson, la nativité de Notre Seigneur, l'histoire des trois rois, le martyr des Innocents, la Fuite en Égypte. (On rencontre en Italie des reliefs présentant une parenté avec ceux-ci.) Après l'incendie de 1303, l'ancien plafond horizontal fut remplacé par une voûte en ogive. La pression latérale en devait être supportée par les chapelles édiflées extérieurement. Pendant la domination turque, l'église servit de magasin à foin, puis d'école. Incendiée au XVIII^e siècle, elle fut restaurée au début du XIX^e (1805—1820) par Michel

Pollák, l'architecte du Musée National, jusqu'à ce qu'elle reçut enfin sa forme actuelle. L'intérieur entier frappe par la pompe des couleurs. Les tableaux ornant les murs de la nef principale sont l'oeuvre des peintres allemands Charles Andrea et Maurice Beckerath, les murs des chapelles furent décorés par Barthélemy Székely (chapelle Saint-Maurice, chapelle de la Vierge) et par Charles Lotz (chapelle Corpus Christi et du Sacré-Coeur) de merveilleuses fresques.

Dans la chapelle CORPUS CHRISTI, l'ancien *pastoforium* en marbre rouge (1505—1521) de l'évêque de Pécs Georges Szatmáry sert actuellement d'autel. Sa forme (avec une niche à la partie centrale) l'apparente aux pastoforia de Pest (exécutés en 1506/07) et il est d'une grande valeur artistique. La parenté qu'il présente avec l'ornementation aux dessins délicats de la chapelle de Bakócz fait présumer que ce beau pastoforium est également l'oeuvre d'André Ferruci de Fiesole.

Dans la CHAPELLE DE LA VIERGE située en face de l'autel, on admire de belles sculptures sur bois, oeuvres hollandaises du XVI^e siècle. Elles représentent des scènes de la vie du Christ.

Les meubles du XVIII^e siècle de la sacristie sont dûs à un ébéniste de Pécs, André Polacsek, et à un sculpteur, de Pécs nommé François Speth.

Le MUSÉE DE LA CATHÉDRALE est logé dans la salle située au-dessous de la chapelle de Saint-Maurice. On y conserve les pierres richement sculptées (XI—XIII^e s.) provenant de l'ancienne cathédrale, avec des fragments gothiques et Renaissance et des sculptures sur bois en style baroque.

Sur la place Széchenyi s'élève, avec sa belle coupole, l'ÉGLISE PAROISSIALE de la Cité. Elle n'est autre chose qu'une mosquée turque transformée. A l'ancien hôpital municipal (dont la salle est aujourd'hui une clinique pour les maladies internes) est reliée la petite mosquée turque devenue en 1720 CHAPELLE SAINT-JEAN, avec un minaret de 27 mètres.

Dans la Ferenciek-utca fut bâtie au début du XVIII^e siècle, sur l'emplacement d'une mosquée, l'ÉGLISE DES FRANCISCAINS, qui fut agrandie en 1760.

Dans la Király-utca se voit l'église à deux tours du lycée épiscopal, édifiée en 1741—56, pour l'Ordre de Saint-Paul, sur l'emplacement d'une mosquée turque. Elle fut restaurée en 1832. A l'ordre de Saint-Paul, récemment (1923) rétabli à Pécs, fut donnée l'antique ÉGLISE DE LA TRINITÉ.

Parmi les édifices profanes en style baroque, il faut mentionner l'HÔTEL DE LA PRÉFECTURE: la partie orientale fut édifée en 1731/32 au temps où l'évêque Nesselrod était *jöispán* (préfet). Une partie (façade sud) du PALAIS ÉPISCOPAL, fut édifée au temps de l'évêque Georges Klimo (1751—1777). A l'intérieur, les murs sont recouverts de beaux *gobelins* flamands du XVII^e siècle donnés à l'évêque Klimo par Marie-Thérèse et dont le sujet est tiré de l'histoire de Moïse. Au numéro 11 de la Rákóczi-út se trouve



Cathédrale de Pécs.

le MUSÉE MUNICIPAL (au premier étage d'une maison de rapport). La première salle renferme la collection d'histoire naturelle, la seconde des monuments de l'âge de la pierre, la troisième de l'âge du bronze et du fer, la quatrième de l'époque des grandes migrations, de l'époque Arpádienne et des temps modernes, la cinquième est la salle Zsolnay, où se voient les magnifiques ouvrages céramiques de cette fabrique. la sixième contient des tableaux hongrois du XIX^e siècle et enfin le corridor abrite des objets du domaine de l'ethnographie. Un lieu d'excursion favori est, dans la partie occidentale du Mecsek, le Tettye où se voient les *ruines de la villa* édifée au XVI^e siècle par Georges Szatmáry, aux murs de laquelle on aperçoit encore çà et là des détails Renaissance.

SÁROSPATAK

Le type particulier aux fortifications du moyen âge et répandu surtout en Angleterre est représenté dans le donjon de Sárospatak, édifé au XIII^e siècle et qui contient en ses différents étages les appartements du châtelain. A ce donjon s'ajoute le château-fort des Perényi, bâti au XV^e siècle en style renaissance italienne et à l'intérieur duquel plusieurs cheminées et plusieurs chambranles gardent le souvenir des formes nées sous

l'influence de la renaissance italienne. L'église gothique de la commune mérite également l'attention.

SOPRON

Cette ville est située à l'ouest de la Hongrie, non loin du lac Fertő. Le centre en est constitué par la Cité, autrefois entourée de fossés et de remparts, aux rues étroites, et qui aujourd'hui encore possède beaucoup de vieux bâtiments.

Le monument caractéristique de la ville est la **TOUR DE L'HÔTEL DE VILLE**, dont la partie inférieure, cylindrique, date de l'époque Arpádienne, et dont la partie supérieure, pourvue d'une galerie en arcades, fut bâtie au XVII^e siècle.

Non loin de là s'élève l'**ÉGLISE GOTHIQUE DES BÉNÉDICTINS** («Église de la chèvre»). Le sanctuaire, bâti à la fin du XIII^e siècle, accuse des formes gothiques françaises; les trois nefs, courtes, datent du XV^e siècle. Jusqu'en 1787, l'église appartient aux Minorites, après quoi le comitat y aménagea des bureaux. Depuis 1802, elle appartient aux Bénédictins. La porte conduisant dans



La colonne de la Sainte-Trinité. 1701. Sopron.

le cloître est de style Louis XVI, c'est en son genre la plus belle de Hongrie. Non loin du sanctuaire, près de la sacristie, s'ouvre la *salle du chapitre* : avec trois nefs, des piliers consoles et des arcs en style gothique. Au plafond de l'escalier, de belles fresques de Dorfmeister. Dans la cour carrée du cloître, sur une petite place, a été récemment élevée une fontaine, surmontée d'une statue de la Vierge d'un style s'accordant avec celui de la porte d'entrée et qui fut exécutée dans le troisième quart du XVIII^e siècle. Sur la place située devant l'église se dresse une belle colonne de style baroque, élevée en 1701 en l'honneur de la Sainte Trinité par la comtesse Jean Löwenburg, Catherine Thököly.

Dans la Szent György-utca s'élève la CATHÉDRALE DU CHAPITRE, vieux bâtiment gothique que les Jésuites transformèrent au XVII^e siècle et dont ils décorèrent l'intérieur de riches ornements en stuc. De 1570 à 1679 elle servit aux protestants et de 1682 à 1781 aux Jésuites. Le tableau du maître-autel est dû à Altomonte (1657—1745). Le collège des Jésuites (aujourd'hui la maison du chapitre) fut édifié près de l'église en 1688.

Dans la Templom-utca se trouve le TEMPLE PROTESTANT, bâti en 1782 et dont la tour aux proportions harmonieuses date de 1862. Le trésor de l'église (Templom-utca 10) renferme quelques beaux ouvrages d'orfèvrerie du XVII^e siècle.

Quittant le quartier du château et passant par le pont Ikva, nous arrivons à l'ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT, qui date du XIV^e siècle. Il ne reste d'ailleurs de ce temps que quelques détails (par exemple la tour de l'escalier), car elle fut reconstruite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'intérieur est orné de peintures murales (en mauvais état) d'Étienne Dorfmeister.

Dans la Bécsi-utca, dans l'alignement de la rue, s'élève la petite ÉGLISE SAINT-JEAN, bâtie en 1474, en style gothique, sur l'emplacement d'une église plus ancienne. (Sur le quatrième pilier, statue de Saint-Jean-Baptiste de 1484.)

Au bout de la Szent Mihály-utca s'élève la plus grande église de Sopron : l'ÉGLISE PAROISSIALE à trois nefs, en style gothique, dédiée à Saint-Michel. La construction en fut commencée dans la seconde moitié du XIII^e siècle, mais elle ne fut achevée qu'à la fin du XV^e. La tour octogonale terminée en terrasse présente les mêmes formes que celle des Bénédictins. Le transept, étroit, date du XIV^e siècle. Aux murs se voient par endroits d'anciennes peintures

murales. Elle fut restaurée en 1863—1866 par François Stornó. En face du porche sud de l'église s'élève la CHAPELLE SAINT-JACQUES, bâtiment octogonal datant de la seconde moitié du XIII^e siècle et qui servit jadis de charnier. François Stornó fils la restaura en 1885—1886 et en décora l'intérieur de peintures murales.

Au numéro 9 de la Képezde-utca se trouve l'entrée du MUSÉE DU COMITAT ET DE LA VILLE (dirigé par M. Ernest Lauringer, directeur d'école réale). C'est l'un des plus riches musées de province, dont la collection archéologique et ethnographique est le résultat des efforts de Louis Bella, Rajnard Brünker et Aloïs Kugler. Il est logé depuis 1913 dans ses locaux actuels, l'ancienne villa Lenk.

SZEGED

Le plus ancien monument de Szeged est la tour du XIII^e siècle qui s'élève devant la nouvelle Église Votive et qui autrefois se trouvait réunie à une église en style baroque. Dans les murs de cette tour, reste de la plus vieille église de Szeged, ont été encadrées quelques pierres sculptées du temps des Romains. Un autre monument du moyen âge est l'église des Franciscains, dite église de la ville basse, vaste église



La Place de l'Église, à Szeged, avec la tour antique de l'église de l'époque Arpadienne.

à nef unique, à la riche voûte en berceau, qui s'élève non loin de la gare. On y accède par un beau porche baroque et les autels sont également de cette époque (1726). Dans la sacristie se trouvent quelques objets d'art intéressants. Le temple des Frères mineurs date aussi du XVIII^e siècle. Les édifices du XIX^e siècle sont postérieurs à la grande inondation. Le plus remarquable est l'Hôtel de Ville, dans le style baroque, oeuvre d'Edmond Lechner. Le *Musée Municipal* qui s'élève au bord de la Tisza et renferme le musée et la bibliothèque de la ville, fut édifié en 1896 sur

les plans de Steinhardt et de Lang, avec une façade dans le goût antique. La ville de Szeged a fait construire la plus vaste église de ces dernières années, l'Église Votive en style roman, élevée suivant les plans d'Ernest Förk pour commémorer la grande inondation (consacrée en 1930). Devant cette église s'étend une belle place fermée, édifiée par Béla Relich; elle est entourée par les bâtiments universitaires et le palais épiscopal; ses galeries en arcades ornées des statues de cent grands Hongrois forment le Panthéon



Les Cliniques de Szeged, sur la rive de la Tisza.

national. Les nouvelles cliniques sont installées selon les exigences modernes. L'institut archéologique de l'université ainsi que le musée municipal renferment d'intéressants monuments datant du temps des grandes migrations et retrouvés au cours de fouilles exécutées dans les environs de Szeged. Le pont sur la Tisza est l'oeuvre de l'architecte français

Eiffel, qui éleva à Paris la tour portant son nom.

SZÉKESFEHÉRVÁR

Székesfehérvár fut la résidence de Saint-Étienne, premier roi de Hongrie. C'est là qu'il fit bâtir la première CATHÉDRALE, ou pour mieux dire la première église royale. L'évêque Hartwik en parle avec ravissement. Cette église était dans le type des premières églises chrétiennes de Rome. Les murs étaient recouverts de mosaïques de couleur. Elles subsista sous sa forme primitive jusqu'à l'époque de Béla III. Sous le règne de Louis le Grand, elle fut entièrement transformée et en 1601 elle fut détruite. En 1862 Henzmann mit au jour la partie sud, puis en 1874 la partie nord et l'abside. C'était une basilique à trois nefs, avec une abside en hémicycle à l'est. C'est là que Saint-Étienne fut enseveli en 1038.

La construction de la *Cathédrale* à deux tours actuelle fut

commencée en 1758 et l'église devint l'église épiscopale du diocèse fondé en 1777. Les fresques de la voûte sont l'oeuvre d'un artiste nommé Cymbal ; l'une d'elles représente l'histoire de l'édification de l'église. Le sanctuaire est en style Louis XVI, avec une belle porte sculptée. Dans le trésor se voient entre autres le reliquaire (1777) contenant le crâne de Saint-Étienne, quelques calices et ostensoirs du XVIII^e siècle. Dans le voisinage immédiat de la cathédrale s'élève la petite chapelle Sainte-Anne, de style gothique, dont les fenêtres à meneaux de pierre attestent l'origine : le XV^e siècle.

La date : 1751, qui se lit au-dessus de la porte d'entrée de l'église à deux tours des Cisterciens en indique l'époque. L'architecte en était Michel Grabner. Cette église appartient primitivement aux Jésuites et devint ensuite la propriété de l'Ordre de Saint-Paul. Une vaste peinture murale finement dessinée et représentant des figures en grandeur naturelle tient lieu de *tableau* au dessus du *maître-autel*, on y voit Saint-Jean Néponucène à genoux sur des nuages et au bas du tableau les figures des donateurs (Antoine Várossy et la baronne Antoine Amadé, en costumes hongrois), la «Sainte Trinité», sur le plafond du sanctuaire, le «Saint-Étienne vouant la couronne à la Vierge», dans la nef, ainsi que la «Conversion» sont l'oeuvre d'un excellent artiste. Les meubles rococo, délicatement sculptés, de la sacristie sont des chefs-d'oeuvre d'un Jésuite anonyme et datent de 1764—1767. Les portes des armoires sont décorées de reliefs en chêne sculpté. Les peintures du plafond et les tableaux d'autel sont dûs à un maître autrichien, célèbre peintre de fresques : *Gaspard Sambact* (ils furent exécutés en 1747—1748).

Mentionnons encore les *stucs* de quelques locaux de la maison de l'Ordre (plusieurs chambres, salle à manger, bibliothèque, escalier). Ces *stucs* attestent le sens artistique développé des Jésuites.

Les peintures murales de L'ÉGLISE DU SÉMINAIRE, précédemment église des Carmélites (1730—1770) sont dues au pinceau du maître Antoine Maulbertsch ; le tableau mural de l'oratoire (Christ en croix), en particulier, a une grande valeur artistique.

Le PALAIS ÉPISCOPAL, qui s'élève sur une partie de l'emplacement de l'ancienne église royale, fut édifié à l'époque du style »zopf«.

Dans la façade baroque de L'HÔTEL DE VILLE, c'est surtout le porche qui accuse les formes caractéristiques de l'époque.

L'église en style classique, accompagnée d'un campanile, consacrée à la mémoire de l'évêque Ottokár Prohászka, oeuvre de Gaspard Fábrián, sera prochainement achevée.

SZOMBATHELY

Le plus beau monument de Szombathely, chef-lieu plein d'animation du Comitat de Vasvár, est sa vaste CATHÉDRALE. La construction en fut commencée en 1791, après la fondation de l'évêché par l'évêque Jean Szily († 1799). Les plans étaient l'oeuvre de Melchior Hefele (1716—98) architecte du prince primat. Cette cathédrale est le plus grand et le plus beau bâtiment en style »zopf« qui existe en Hongrie et l'intérieur, en particulier, produit par ses dimensions une impression frappante. Les fresques furent exécutées par un élève de *Maulbertsch* nommé Winterhalder, d'après les esquisses de son maître (conservées actuellement au palais épiscopal). L'église fut achevée en 1797.

Elle est disposée en croix latine, trois chapelles latérales sont aménagées de chaque côté de la nef longitudinale. Celle-ci, ainsi que le transept sont à voûte en berceau. Au-dessus du carré s'élève une coupole basse (ornée de puissantes peintures de Jean Winterhalder : l'intérieur de la coupole du Temple de Jérusalem, avec la nativité, et le sacrifice de la Vierge).

Du côté occidental de la place Széchenyi, sur l'emplacement de l'ancien château, à gauche de la cathédrale, s'élève le PALAIS ÉPISCOPAL, aux lignes harmonieuses. C'est aussi l'évêque Jean Szily qui le fit ériger (1781) selon les plans de l'architecte de Presbourg Melchior Hefele (dont la plus belle création est l'ancien palais du primat à Presbourg). A l'intérieur, le bel escalier et la grande salle ornée de peintures murales de Maulbertsch attirent l'attention. Dans les appartements se voient quelques beaux poêles en faïence blanche de style Louis XVI.

Le bâtiment à la façade simple qui s'élève à droite de la cathédrale, est le SÉMINAIRE (1750). Dans une chambre du second étage le plafond est orné d'une peinture d'Étienne Dorfmeister (les quatre évangélistes, 1791).

Dans la Szent-Márton-utca, le sanctuaire de l'ÉGLISE DES DOMINICAINS est encore de l'époque gothique, mais la façade ouest date du XVII^e siècle (1670). La comtesse Marie-Elisabeth Batthyány était alors la bienfaitrice de cette église.

Dans la Széll Kálmán-utca, qui mène de la gare à la ville, on remarque le MUSÉE DU COMITAT DE VAS édifié (1908) dans le Deákliget sur les plans de l'architecte Victor Czigler, avec le bâtiment du Musée Municipal. Au rez-de chaussée, à gauche, est la bibliothèque, à droite, en trois salles, la collection archéologique (le groupe des trouvailles préhistoriques de Velen-Szent-Vid est particulièrement riche). Au premier étage se voient la collection d'histoire naturelle, la galerie de peintures et la collection ethnographique.

TIHANY

A l'endroit le plus pittoresque des bords du Balaton, dans une vallée formant une presqu'île qui s'enfonce dans le lac, s'élèvent le CLOÎTRE BÉNÉDICTIN et l'ÉGLISE DE TIHANY.

Le roi André I^{er} fonda en 1054 cette église, dont il ne reste que la simple crypte à trois nefs, seul vestige de notre architecture du XI^e siècle. C'est là que dort son éternel sommeil le roi Arpádien qui la fonda (sa dalle funéraire est encastrée dans le mur du côté droit). Au temps des Romains, un fort à quatre tours se dressait à cette place.

La partie supérieure de l'église, à nef unique, fut élevée au XVIII^e siècle, sur les fondements romans. C'est de cette époque que datent les portes, en beau style baroque, donnant accès dans l'église et dans le cloître. L'intérieur contient des autels datant de la même époque. La grille ajourée de la tribune d'orgue et l'ameublement rococo de la sacristie, en chêne richement sculpté, sont de la main d'un maître.

L'intérieur de l'église fut restauré dernièrement (1889) et le plafond est orné de peintures de Charles Lotz, Barthélemy Székely et Louis Ebner.

VÁC

En remontant le cours du Danube vers le nord, là où après avoir coulé vers le sud-ouest ce fleuve tourne vers le sud, nous rencontrons sur la rive gauche la ville de Vác. Cette ville contient quelques monuments remarquables. Sa CATHÉDRALE attire l'attention; édiflée dans le goût classique, elle se distingue par sa haute coupole et sa façade en colonnade. La construction fut commencée par le comte Charles Eszterházy en 1760, mais sur des fondements si vastes que deux ans après, quand il partit pour Eger, son successeur Christophe Miggazi en réduisit les dimensions et l'acheva en 1770. (La longueur en est de 76 m, la hauteur de 68 m, le

diamètre de la coupole est de 19 m.) Les peintures de la coupole sont l'oeuvre d'Antoine Maulbertsch (1724—1796). Le tableau du maître-autel fut exécuté par Joachim Martin Schmidt, de Krems (1724). La balustrade de pierre séparant le sanctuaire est dans le style de la renaissance italienne et tout à fait semblable à la balustrade retrouvée dans le palais du roi Mathias à Bude.

Les fondements du trésor de la cathédrale furent jetés par Miggazi. L'art décoratif du XVIII^e siècle y est particulièrement représenté (chasubles et ouvrages d'orfèvrerie).

Près de la cathédrale s'élève le PALAIS ÉPISCOPAL, à deux étages, édifié également au temps de l'évêque Miggazi, sur les plans de l'architecte viennois Maiser, et achevé en 1774.

En face de l'entrée de l'église se dresse le MONUMENT DE LA SAINTE TRINITÉ, en style rococo, orné de belles décorations sculpturales. Les fondements en furent posés en 1750, il fut restauré en 1827.

Sur le chemin séparant de l'ancien Kis-Vác la ville de Vác s'élève une porte de pierre que l'évêque Miggazi fit construire, en l'honneur de la visite de Marie-Thérèse, selon les plans de Canevall, l'architecte de la cathédrale (hauteur : 20 m).

Sur la route de Budapest, au delà de la barrière de l'oetroi, se trouve un *pont de pierre*, maintenant mutilé, construit en 1753 et orné de diverses statues de saints.

VESZPRÉM

Situé dans un endroit pittoresque à onze kilomètres du Balaton. Au centre s'élève le mont du Château, où se trouvent les plus anciens monuments de la ville. Les pierres subsistant de la CATHÉDRALE romane ont été de nouveau encastées dans les murs lors de la dernière reconstruction. Le sanctuaire et la crypte sont gothiques (de la première moitié du XV^e siècle). Dans la sacristie sont conservés quelques beaux calices et chasubles du XVIII^e siècle.

Dans le voisinage se trouve la CHAPELLE GISÈLE, partie inférieure de l'ancienne chapelle à étage du château. Quelques chapiteaux de colonnes de la chapelle supérieure se voient encore sur le mur réfractaire de la maison canoniale voisine, au-dessus de la chapelle actuelle. Quelques-unes de ces voûtes étant en ogive, on peut les faire remonter au XIII^e siècle. A l'intérieur, les peintures murales méritent particulièrement de retenir l'attention : les murs

latéraux sont ornés de figures des apôtres. Leur nimbe en relief et doré atteste une influence byzantine. Malheureusement, la plupart de ces figures furent repeintes en 1772, deux pourtant (Pierre et Jean) sont restées relativement en bon état. Ce sont d'intéressants spécimens de la peinture de l'époque romane. Les clés de voûte sont décorées d'agneaux et d'autres ornements.

Dans le mur du château est emmuré un chapiteau de colonne en marbre rouge, en style gothique, avec une inscription de 1476.

Dans le voisinage de la cathédrale s'élève le PALAIS ÉPISCOPAL, édifice aux proportions harmonieuses dans le style de Louis XVI (avec des parties rococo) datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle et dont l'architecte est Jacques Fellner de Fellenthal créateur du lycée d'Eger). Dans l'escalier et dans plusieurs chambres, un stuc rococo décore le plafond. Les murs de la grande salle à manger sont ornés de peintures en couleurs et en grisaille ; le plafond de la chapelle est l'oeuvre de Maulbertsch. On conserve dans la chapelle la chasuble, dans le style de la renaissance italienne, de l'évêque Albert Vetési (1467), en velours de Venise broché d'or, sur fond cerise ; Jésus sur la croix, la Vierge, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Paul, Sainte-Madeleine et Saint-Étienne le martyr, sous des baldaquins en relief, en broderies de couleur (appartenait autrefois au trésor de la cathédrale.)

Sur la place située devant le palais se dresse sur un socle triangulaire le grand monument de la TRINITÉ, portant les armes de l'évêque Martin Biró (1750).

Dans le MUSÉE récemment inauguré, à signaler particulièrement les trouvailles romaines (par exemple la mosaïque de Baláca et des fragments de peintures murales dans le genre de Pompéi), ainsi que les porcelaines de Herend et les objets ethnographiques.

(Charles Csányi)

LA MUSIQUE HONGROISE

En matière de musique, ce qui frappe tout d'abord l'étranger nouvellement arrivé en Hongrie, c'est le haut niveau de l'Opéra et des concerts et en même temps le coloris particulier et le culte fervent de la chanson populaire. L'opéra, étant un genre nécessitant un grand appareil, ne cessa d'être un divertissement réservé à la classe aristocratique pour devenir un facteur de la culture générale avec le développement de la vie urbaine. C'est aux tendances germanisantes de Joseph II que nous devons le plus ancien de nos théâtres, le Várszínház (théâtre de la Forteresse), lequel existe encore aujourd'hui, et où, de même que dans le théâtre provisoire érigé à la même époque dans la «Rondella» de Pest, d'abord des troupes ambulantes, puis des troupes plus permanentes donnaient des représentations en langue étrangère. Soit dit à leur éloge : à la fin du XVIII^e siècle, ces troupes donnèrent souvent, à côté des opéras italiens du temps, presque toutes les oeuvres de Mozart. On sait qu'en 1812 le nouveau Théâtre Municipal de Pest fut inauguré par deux oeuvres de Beethoven écrites à cette occasion : «König Stephan, der erste Wohltäter Ungarns» (Le roi Étienne, premier bienfaiteur de la Hongrie) et «Ruinen von Athen» (Les ruines d'Athènes). En outre, le théâtre offrait une occasion favorable pour l'organisation de concerts où furent donnés entre autres les oratorios de Haydn et des ouvrages de Beethoven. L'art dramatique hongrois, né sous l'effet de la réaction nationale, progressait peu à peu, tant et si bien que le Théâtre National fondé en 1837

était prêt à engager la lutte sur le terrain de l'art avec le théâtre étranger et que son opéra conquit le public grâce au succès d'excellentes cantatrices hongroises (M^{me} Schodel, Cornélie Hollósy). Il se forma aussi une phalange de compositeurs ; les succès de Bartay, Thern, Császár, Doppler furent dépassés par ceux de François Erkel dont les oeuvres sont encore au répertoire de notre opéra. Le cours de l'évolution eut pour conséquence naturelle que l'opéra se dégaugea du Théâtre National (1884) pour aller se loger dans le superbe édifice (Opéra Royal) élevé sur l'Avenue Andrassy par Nicolas Ybl et où les meilleures oeuvres internationales de ce genre (Gounod, Massenet, Charpentier, Puccini, Verdi, Wagner, Strauss, etc.) ainsi que les oeuvres hongroises les plus remarquables (Emile Ábrányi, Jenő Hubay, Béla Szabados, Ernő Dohnányi, Ede Poldini, Béla Bartók, Zoltán Kodály etc.) sont représentées.

Dans musique d'orchestre, le rôle dirigeant est joué par la Société Philharmonique, fondée en 1853, qui au cours de sa longue carrière a été la marraine des oeuvres de nombreux compositeurs hongrois, parmi lesquels nous nous contenterons de citer quelques noms fameux : Ákos Buttykay, Léo Weiner, Ernő Dohnányi, Béla Bartók, Zoltán Kodály, ainsi que de celles de nombre de talents vigoureux.

Nos chansons populaires, jouées par nos orchestres de Tziganes en d'innombrables lieux, méritent une attention particulière. Douée de talents musicaux exceptionnels, la race tzigane s'est depuis des siècles spécialisée dans la carrière qui répond d'ailleurs le mieux à son amour de la liberté et du mouvement, la carrière musicale. Les Tziganes jouissent chez nous d'une faveur si générale qu'ils sont devenus en apparence les dépositaires exclusifs de la musique hongroise, à tel point que l'on a coutume d'identifier avec la musique tzigane les chansons hongroises exécutées à la tzigane. Grâce à leur extraordinaire mémoire, ils connaissent nos plus anciennes chansons tout aussi bien que les productions nouvelles. Leurs orchestres, dont l'âme est le premier violon, se composent d'une quintette à cordes, complétée par une clarinette et un tympanon. Sous sa forme actuelle, perfectionnée, le tympanon permet des passages extrêmement rapides, des vibratos etc. ce qui enveloppe d'un réseau étincelant le jeu de l'orchestre. Dans notre musique, les Tziganes jouent en premier lieu le rôle d'exécutants, bien qu'il se rencontre parfois parmi eux des talents de compositeurs, comme, à la fin du dernier siècle, Dankó

Pista. Les recherches scientifiques sur notre folklore musical, d'une extrême richesse, ramènent à la lumière du jour le trésor de nos chansons d'autrefois, qui à son tour féconde notre musique artistique. Ces chansons sont recueillies phonographiquement. Le promoteur de ce travail fut Béla Vikár. Ladislav Lajtha, Zoltán Kodály et Béla Bartók ont déployé dans ce domaine une grande activité, non seulement en rassemblant de riches séries de chansons, mais aussi en les remaniant scientifiquement d'une manière qui doit servir de modèle.

La population rurale vivant à l'écart des grandes voies de communication a conservé dans ses chants les plus anciennes traditions musicales hongroises. Zoltán Kodály et Béla Bartók ne se sont pas contentés de mettre scientifiquement au jour les trésors de la chanson paysanne : rajeunie en leur âme, notre musique nationale a été portée dans leurs compositions au plus haut degré artistique. C'est ainsi que Zoltán Kodály a, dans son *Psalmus Hungaricus*, élevé une oeuvre monumentale et que dans son *Háry János* il a su transplanter dans l'opéra les fleurs sauvages de la musique populaire. La même atmosphère émane de ses autres compositions (choeurs, musique de chambre). Quant à Béla Bartók, son génie renverse toutes les barrières et dans ses oeuvres orchestrales, dans sa musique de chambre et ses pièces pour piano se manifeste la force musicale ancestrale de la race hongroise.

Il est superflu de dire qu'entre ces deux pôles de l'art se placent de nombreux orchestres symphoniques et de chambre, des concerts pour l'éducation musicale populaire et de petits orchestres pour le divertissement du public. La dernière conquête de la technique, la TSF, prend également une part active à la culture musicale et, tenant compte de la diversité de son auditoire, transmet dans le monde entier des concerts symphoniques, des récitals et des chansons populaires. Notre enseignement musical satisfait les prétentions les plus délicates et notre Académie Nationale de Musique, en particulier, s'est acquise une renommée internationale en donnant au monde toute une série de virtuoses.

(Károly Isoz)

LE VILLAGE HONGROIS ET SON ART

Le jardin fleuri et bigarré des villages n'est pas seulement l'oeuvre de l'homme qui le plante, le soigne et le cultive, mais aussi celle de la nature qui en délimite les possibilités. C'est la force, le travail conjugués de l'homme et de la nature qui façonnent les villages comme le permettent les conditions naturelles et comme le prescrivent les moyens économiques dont dispose le peuple, ainsi que la coutume, c'est-à-dire les traditions vivant héréditairement en son âme.

Nulle part en Europe l'oeuvre de ces deux facteurs importants ne présente, sur un territoire relativement peu étendu, une telle originalité ni une plus grande diversité que sur le pays entouré par les Karpathes, l'ancien territoire de la Hongrie, où la grande plaine est ceinte d'une région de collines à laquelle succède la zone sub-alpine, puis le monde des sapinières au caractère alpestre. Et sur ce territoire extraordinairement varié, autour de la population hongroise groupée au centre, les destinées historiques de ce morceau de terre ont tressé toute une guirlande de nationalités allogènes.

Dans ce vaste ensemble circonscrit par la nature, le groupe le plus intéressant et le plus instructif est peut-être le peuple hongrois.

Si nous commençons notre étude par le centre de la population hongroise, la Grande Plaine, nous sommes frappés tout d'abord par un mode de construction particulier à ces territoires sans arbres et qui rappelle celui des régions à climat continental et aride de

l'Orient. Ce sont des maisons bâties en briques de terre crue séchées au soleil, avec de magnifiques portiques à arcades blanchis à la chaux. A l'intérieur aussi, des murs blancs, passés au lait de chaux au moins deux fois l'an, et dans le vestibule une large cheminée à soubassement de terre, carré et de couleur blanche. Dans la chambre d'habitation, un grand poêle en forme de ruche, haut de deux à trois mètres, divisé par des moulures et dont la bouche s'ouvre sur le vestibule d'où, faute de bois, on le chauffe avec de la paille. A la base du poêle sont ménagés de larges sièges où l'on s'assied en hiver pour se ré-



Noces Matyó à [Mezőkövesd.

chauffer. Le toit est également donné par la nature environnante : il est fait de roseaux superposés selon une technique ingénieuse où se reflète un souci de l'élégance hérité d'une pratique millénaire. Sur le territoire jadis couvert de chênaies marécageuses les beaux porches en chêne sculpté qui existent encore parlent d'un art au passé

glorieux. Aux confins septentrionaux et orientaux de la grande plaine, les bois sculptés, les clôtures de planches adroitement taillées, les bardeaux bordant les toitures deviennent de plus en plus remarquables.

En certains territoires de la Transdanubie, c'est l'autre extrême qui se présente ; tout est en pierre : les maisons, les clôtures, les élégants celliers bâtis dans les vignes, les écuries, les étables, les granges, les voûtes rappelant les arcs caractéristiques de l'architecture romane, les reliefs décorant la façade du bâtiment. Ici, il n'est plus question de chauffage à la paille et nous rencontrons des poêles faits de carreaux concaves et divisés par des moulures vertes, brunes, rouges, mais se chargeant du dehors, comme ceux dont nous parlions tout à l'heure. La Transdanubie est le pays des antiques «salles enfumées» ; la cuisine est à foyer découvert, et pour que la fumée ne pénètre pas dans les autres pièces, on accède à chacune de celles-ci par une porte donnant directement sur la cour.

C'est la patrie de la pomme de terre-pochoir: afin d'égayer par une couleur vive les ennuyeux murs noirs de cette cuisine sans cesse enfumée, on découpe en forme d'étoiles de minces tranches de pommes de terre au moyen desquelles on imprime des taches blanches sur les parois.

Dans les comitats de Somogy, de Zala et de Baranya, on bâtissait jadis en bois; le souvenir de ce genre d'architecture s'est conservé dans les façades en bois artistement sculpté et peint. Le comitat de Zala est aussi connu

par des «harangláb» (sorte de chaises de clocher en bois). Le territoire des Hongrois dits *Palóc*, au nord de la plaine était également jadis, comme tous les pays situés au pied des Carpathes, une région à maisons de bois. Les cheminées à hotte compliquée y forment un type tout à fait à part dont les parents éloignés sont les énormes poêles



Danse de levante. Mezőkövesd.

servant de couche, en usage dans les pays slaves du nord. Aux pieds des Carpathes, les plus beaux bâtiments se voient en Transylvanie, mais particulièrement en territoire sicule. Les Sicules sont des maîtres dans les constructions en bois: les tours, les ponts et jadis les églises même que — comme beaucoup d'autres éléments empruntés à l'ancienne civilisation hongroise — on ne retrouve plus aujourd'hui que dans les villages des Roumains, mais avec des formes gothiques et ornées des tourelles si particulières que ce peuple n'a pu apprendre à connaître qu'en Transylvanie. L'église de bois transylvaine forme une catégorie à part parmi les église européennes de ce genre. Autant que les villages disséminés sur les bords septentrionaux du beau lac Balaton, — la «mer hongroise» — avec leurs bâtiments tout en pierre et leurs clôtures de pierre, les portails sicules ont une allure caractéristiquement locale. Ces portails hauts de deux toises, sculptés et depuis peu coloriés avec une science, un goût exceptionnels et s'élevant entre les palissades qui

entourent les maisons de bois sicules, sont les chefs-d'oeuvre de la construction hongroise en bois, où à côté des motifs ornementaux traditionnels se retrouvent des éléments empruntés aux styles de l'Europe occidentale. Le plus ancien portail sicule date de 1677.

Mais on ne trouve pas moins de diversité dans l'aménagement intérieur des maisons. La particularité la plus frappante en est le coloris : sur le fond, dont la couleur varie selon chaque région, c'est une inépuisable diversité dans la décoration florale. Les couleurs fondamentales les plus fréquentes sont le brun, le blanc, mais surtout



Tressage de nattes à Tápé. (Près de Szeged).

le vert et le bleu. La fleur, comme partout dans l'ornementation, se présente en bouquets et toujours elle est stylisée. La plus grande parure intérieure de la maison est aux yeux de la ménagère le lit dressé sur lequel s'entassent jusqu'au plafond les oreillers et le reste de la literie. Ces oreillers, surtout ceux

d'autrefois, sont, par la technique de la broderie et l'admirable richesse de l'ornementation, les chefs-d'oeuvre de la broderie hongroise, de la science et de l'esprit inventif de cet art populaire.

À côté des meubles de l'habitation paysanne hongroise, des trésors de broderie qu'elle renferme et des tissus variés sortis du métier à tisser, la céramique paysanne, dont çà et là, surtout en Transylvanie, on peut encore admirer aux murs des séries entières, constitue dans l'art populaire un groupe qui n'est pas d'un rang inférieur. On y retrouve autant de formes pour ainsi dire «dialectales» qu'il y a dans la population hongroise de patois ou de groupes ethniques. Par la diversité des formes et des ornements ainsi que par le mélange discret des couleurs, ces poteries ne le cèdent en rien aux broderies hongroises.

Comme dans la broderie, à côté de quelque animal favori, cerf ou oiseau, toujours et partout des fleurs et encore des fleurs. L'artiste semble éprouver une véritable répugnance pour tout natu-



Szűr de Bihar.



Costume régional du Sárköz.



Potier. Mezőtúr.



Costume régional. Mezőkövesd.

ralisme, pour la représentation de l'objet en son individualité, comme s'il gardait consciemment la manière des peuples nomades des plaines orientales : leur habitude de tout styliser, de ne faire aucun cas de ce qui est individuel, avec la conception optimiste qui se révèle dans leur amour de la forme et de la couleur. C'est aussi à quoi fait songer la menue plastique — art unique en Europe — des bergers hongrois, qui naturellement ne s'exprime pas dans le métal ou la pierre, mais dans le bois. On sait d'ailleurs que la menue plastique des grandes migrations avait pour base des modèles en creux gravés dans le bois, ce qui explique le tracé des lignes dans le travail des métaux.



Szűr orné de broderies à la main.

C'est peut-être cette habileté technique, produit d'une tradition ancestrale et remontant à l'époque de ses migrations, qui explique le talent de ce peuple, aujourd'hui encore, dans l'art de sculpter le bois. Cette habileté est attestée par une foule d'objets différents, tels que : bâtons, salières, quenouilles, navettes, gobelets, manches de fouets, *fejfék* (stèles de bois funéraires), portails, outils, jougs et autres objets divers.

C'est par les traditions pastorales que s'expliquent le grand développement technique et l'ornementation — également unique en Europe — des travaux sur le cuir (lanières) et sur la corne.

Mais nous n'avons encore rien dit d'une autre beauté du village hongrois, que l'on peut admirer quand le peuple lui-même s'en pare pour quelque fête, pour l'église ou pour des noces ou quelque autre occasion exceptionnelle, car son costume quotidien ne diffère plus beaucoup de celui de la plupart des habitants de l'Europe. C'est surtout dans le costume féminin que se montrent la pompe et la diversité des couleurs, non pas dans le linge, comme chez les peuples slaves environnants, mais dans les vêtements de dessus. Les formes et les couleurs, les vêtements de toile, de drap et de cuir, tissés, brodés, ornés d'applications, défilent dans ces villages avec une pompe et une diversité dont on ne trouverait guère le pareil ailleurs sur un morceau de terre aussi peu étendu. C'est le lieu de

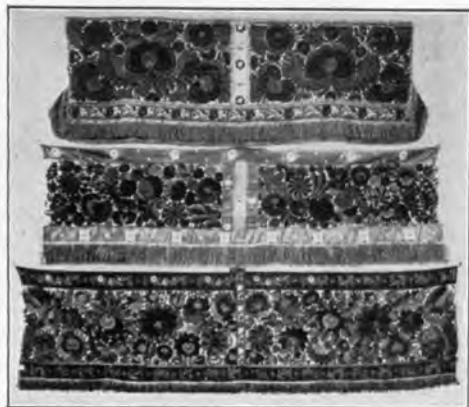
mentionner ici tout particulièrement les mérites de deux humbles artisans hongrois : le fourreur hongrois et le tailleur de «szűr», qui, dans la coupe et l'ornementation, au moyen de broderies et d'appliques, des vêtements de dessus et des diverses sortes de manteaux, occupent une place de choix dans le monde de l'art populaire hongrois. Ce sont les



Confection de dentelles. Kiskunhalas.

maîtres de l'ornementation hongroise à plat, les fondateurs, les héritiers et les continuateurs du style décoratif le plus caractéristique, le plus magyar, les poètes de cet art ornemental dont les oeuvres ont conquis avec une force irrésistible les peuples d'autres races environnant la population hongroise.

Grâce à son art proprement hongrois, et par lequel il faut entendre aussi sa poésie, sa musique et sa danse, le peuple du village hongrois est l'une des individualités les plus marquantes parmi les peuples européens. Son art décoratif, sa musique, sa danse offrent à la conception, à l'invention, à l'initiative personnelles, à la modification, la simplification et l'ornementation du thème suivant l'humeur du moment, des possibilités telles qu'on n'en trouverait guère d'exemples parmi les autres peuples d'Europe. A côté des



Toile tissée à la maison. Mezőkövesd.

conditions naturelles dont nous avons parlé plus haut, c'est ce qui explique la prodigieuse diversité des manifestations artistiques dans les villages magyars, diversité dans laquelle un observateur attentif discernera cependant l'unité de l'ensemble comme dans les dialectes l'homogénéité de la langue hongroise, et comme on distingue dans la musique ou la danse hongroises, si compliquée qu'en soit l'ornementation, le génie magyar dont elles sont l'expression.

(Charles Visky)



Fileuses.

QUELQUES MOTS SUR LA LITTÉRATURE HONGROISE

Le caractère d'une littérature est déterminé par la langue même au moins autant que par les sentiments et les idées qui y trouvent leur expression. Il existe constamment entre ces deux facteurs une interdépendance indissoluble et mystérieuse.

Notre littérature a pour instrument une langue d'origine probablement extraeuropéenne, et qui, à l'angle est de l'Europe, aux portes de l'Occident, a su garder après dix siècles son caractère et sa vigueur.

La première impression d'un étranger qui entend parler hongrois pour la première fois est la plupart du temps qu'il n'y comprend goutte. En entendant parler anglais, suédois, hollandais, un Allemand peut souvent deviner de quoi il s'agit. Il en est de même d'un Français en rapport avec un Italien, un Espagnol ou un Portugais. Les Slaves eux-mêmes peuvent trouver tant avec l'allemand qu'avec le français certains points de contact, bien que les mots issus d'une souche commune ne puissent être décelés, dans les langues en question, que par des recherches philologiques approfondies. Mais ce sont là des idiomes parents, appartenant les uns et les autres à la famille indo-européenne.

Notre langue, au contraire, ne présente aucune parenté avec les langues indo-européennes, au milieu desquelles elle forme un flot isolé. C'est un rejeton de la branche finno-ougrienne du groupe ouralo-altaïque. Les peuples qui sont nos parents par la langue et avec lesquels nous vécûmes jadis en une étroite communauté spiri-

tuelle et intellectuelle furent séparés de nous au cours des siècles par toutes sortes d'orages. Au nord, nos parents sont les Finnois, qui donnèrent à l'humanité le *Kalevala*, au sud les Turcs, qui cueillent les roses aux jardins fabuleux du conte.

S'il est attentif à la musique de la langue hongroise, l'étranger s'aperçoit aussi que l'accent y tombe toujours sur la première syllabe, que la prononciation est nette, claire, acérée, mais que l'alternance régulière des voyelles et des consonnes prête au discours quelque chose de chantant. C'est chose assez malaisée que de donner une idée de la richesse d'une langue à qui n'est pas initié à ses secrets. Nous nous bornerons ici à citer un exemple pour montrer les ressources de la nôtre. Nos verbes peuvent, à l'aide de suffixes, exprimer toutes les modalités de l'action : commencement, promptitude, fréquence etc. *Csavarni* signifie : tordre. *Csavarint* : il tord rapidement. *Csavargat* : il tord fréquemment. *Csavarodik* : il se tord. *Csavarog* : il se tord longuement. *Csavartat* : il fait tordre. *Csavarlak* : je te tords. Le hongrois emploie donc une construction brève et concise là où la plupart des autres langues ont recours à trois ou quatre mots.

Selon le plus récent dictionnaire de l'Académie Hongroise, notre langue compte 122.067 mots. Le hongrois est parlé par plus de 11 millions d'hommes sur le territoire de la Hongrie d'avant guerre et la divergence entre les dialectes n'est jamais telle qu'elle empêche de se comprendre. Quant à l'expansion, la langue hongroise occupe, d'après une statistique française, le 11^e rang parmi les 120 langues vivantes parlées en Europe et le 29^e parmi les 1500 langues parlées dans le monde entier.

Les plus anciens monuments écrits de notre langue datent des XI^e et XIII^e siècles de l'ère chrétienne. Chaque époque : celle de la chevalerie, celle de la Renaissance, celle de la Réformation, celle de la philosophie, a produit dans notre littérature ses écrivains, ses poètes, ses penseurs. A Buda et à Pest, les deux villes sœurs qui depuis ont formé Budapest, on imprima des livres dès 1473. *Jean Cseri d'Apáca*, disciple transylvain de Descartes, écrivit ses ouvrages philosophiques en hongrois, dans la langue nationale, dès 1653, alors que, *Descartes* excepté, les savants n'écrivaient qu'en latin, la langue internationale. Au XIX^e siècle, François *Kazinczy* fut le promoteur d'un mouvement en vue de renouveler la langue, mouvement incomparable dans ses effets et dans son écho parmi la société, qui dura près d'un siècle et qui, en puisant dans la langue

populaire, rendit le hongrois encore plus souple si bien qu'il peut aujourd'hui rendre d'une manière impeccable les nuances les plus subtiles de la littérature européenne. Nos enfants sont à même de lire les oeuvres de Shakespeare, de Molière, de Goethe, de Pouchkine dans des traductions en vers souvent égales en beauté artistique à l'original.

* * *

Notre but ne saurait être de tracer ici ne fût-ce qu'une esquisse de l'évolution de notre littérature, des courants d'idées qui s'y manifestèrent et de ses diverses individualités dirigeantes. Ce serait d'ailleurs là une impossibilité. Dans le passé comme dans le présent, toutes les tendances, du classicisme et du romantisme à l'impressionnisme et au futurisme, ont trouvé chez nous leur représentant. Nous ne pouvons parler non plus de nos chants populaires et de nos romances, plusieurs fois séculaires, et qui vivent encore sur les lèvres du peuple. Il nous faut aussi renoncer à nous occuper ici des grands pionniers dont le charme jaillit de l'humus antique de la langue hongroise, de Michel *Vörösmarty*, par exemple (1780—1855), qui éleva notre poésie au niveau de la poésie européenne, ou de Jean *Arany* (1817—1882), âme profonde et prestigieux écrivain qui fut la perfection même. Nous nous contenterons de rappeler les noms de quelques auteurs plus ou moins accessibles au lecteur étranger par le truchement des traductions et de mentionner quelques unes de leurs oeuvres traduites.

Alexandre *Petőfi* (1823—1849) est à l'étranger le nom le plus connu. Ce fils de villageois, tombé à l'âge de vingt-six ans sur le champ de bataille en combattant contre les armées impériales autrichiennes, est l'enfant prodige et la gloire impérissable de notre littérature. Il réunit en lui la force primitive, la grâce, la fraîcheur et la spontanéité de la vision, la gentillesse de l'enfant et l'humour de l'âge mûr. *Petőfi* est un phénomène, un caprice de la nature. Ce n'est pas en vain que ses contemporains l'ont comparé à Homère, que *Carlyle* l'a opposé à *Goethe*, que Hermann *Grimm* a écrit de lui «qu'il faut le ranger parmi les plus grands poètes de tous les peuples» et *Heine* que «personne en Allemagne ne peut lui être comparé». Il est véritablement l'enfant prodige de la littérature universelle. André *Ady* (1877—1919) est le champion acclamé et populaire du lyrisme nouveau ; avec son tempérament robuste, son individualité affranchie de toutes

les conventions, il remplit chez nous le rôle de *Baudelaire* et de *Verlaine*. (Voir quelques traductions: R. Dupuis: Le problème hongrois. Paris. 1931.)

Émeric *Mađách* (1823—1908) est l'auteur de »La Tragédie de l'Homme«, poème philosophique et dramatique qui est toujours au répertoire de la scène hongroise et représente pour notre peuple un trésor philosophique, comme Faust pour les Allemands. Adam et Ève, les deux personnages principaux, sont plongés dans un profond sommeil, dans le paradis terrestre, et au cours des scènes suivantes ce sont encore eux qui, en rêve, jouent d'un bout à l'autre les tragédies de l'histoire. (La tragédie de l'homme. Paris, Mercure de France, 1896). Parmi nos dramaturges actuels, François *Molnár* est connu dans le monde entier grâce à ses pièces modernes et spirituelles.

Maurice *Jókai* (1825—1904) est le créateur du roman hongrois. Sa langue au merveilleux coloris, sa verve de conteur, d'une abondance tout orientale, son humour plein d'enjouement ouvrent au lecteur la porte d'un jardin enchanté. Coloman *Mikszáth* (1849—1910), dont la prose lyrique révèle les dons d'observateur et la mélancolie, a su modeler avec un art magistral les figures de la vie hongroise d'antan. François *Herczeg* est le peintre ingénieux et clairvoyant de la classe moyenne, romancier et dramaturge. Ses pièces sont constamment jouées dans nos théâtres. Eugène *Heltai*, poète et romancier, est un maître de la satire indulgente et seréine. Sigismond *Móricz* est dans le roman réaliste un artiste très personnel. (Derrière le dos de Dieu, Paris, Rieder 1930.) Cécile *Tormay* se distingue par la finesse de sa psychologie. Au pays des pierres, Paris, 1914; (Le livre proscrit, Paris, 1925.) Michel *Babits*, l'une des figures dirigeantes de la nouvelle poésie, est également romancier. (Le fils de Virgile Timár, Paris Stock 1931.) Frédéric *Karinthy* est l'auteur de satires courageuses et originales qui ont fait sensation. (Voyage à Capillarie, Paris, Rieder 1931.) Désiré *Kosztolányi*, autre personnalité en vue de la nouvelle école poétique, a aussi écrit des romans. Louis *Zilahy*, dramaturge et romancier, se consacre surtout aux questions brûlantes du temps présent. (Deux prisonniers, Paris, 1927. Plon.) Alexandre *Márai* sonde l'âme troublée et ardente de la jeunesse moderne. (Les révoltés, Paris, éd. "des Revues", 1931.) Les nouveaux lyriques hongrois sont représentés dans les anthologies suivantes: Anthologie de la poésie hongroise contemporaine. Paris, 1927. Rieder. Anthologie des conteurs hongrois d'aujourd'hui. Paris, 1927.



Page d'un livre manuscrit de la bibliothèque du roi Mathias Corvin.
XV^e siècle. Musée National.

LE LIVRE, LA PRESSE

Une étape glorieuse et célèbre dans l'histoire intellectuelle de la Hongrie est la fondation à Bude vers 1472 de la première imprimerie hongroise d'où sortit en 1473 le premier livre imprimé en Hongrie: la *Chronica Hungarorum*. Le fondateur de cet atelier était André Hess, que Ladislas Karai, vice-chancelier du roi Mathias Corvin, avait fait venir de Rome. Ce qui montre l'importance de ce fait dans l'histoire de la civilisation, c'est que trente-et-une années à peine s'étaient écoulées depuis que l'imprimerie de Jean Gutenberg, à Mayence, avait commencé ses travaux, et que sur ce terrain la Hongrie devançait l'Espagne et l'Angleterre. (Le premier livre imprimé parut en Allemagne vers 1450 — Bible à 42 lignes — en Italie en 1465, en France en 1470, en Espagne en 1475, en Angleterre en 1476.)

Mais c'est dans la première moitié du XVI^e siècle, que l'art de l'imprimerie prend un très grand essor en Hongrie, sous l'influence directe d'abord de la Réformation et ensuite de la réaction catholique. La vague de l'invasion turque ayant, entre 1526 et 1541, non seulement inondé toute la partie centrale de la Hongrie, mais atteint le coeur du pays, la capitale, ces foyers de la lutte intellectuelle prirent naissance sur les territoires restés libres et en un demi-siècle environ ils apparurent dans toutes les villes de quelque importance (à Nagyszeben en 1529, à Brassó en 1534, plus tard à Nagyvárad, Kolozsvár, Kassa, Eperjes, pour ne citer que les principales). La

pollens: pudicus: fidelis: & p̄ etate prudēs: cepitq; regere uiuētē
ad huc Iohanne gubernatore. Postea cū esset in bohemia: obiit
prage anno etatis & coronationis sue decimo octauo: sepultusq;
ibidem in ecclesia cathedrali. Anno domini millesimo quadrin-
gentesi mo quinquagesimo septimo

De coronatione regis Mathie.

Post mortem Ladizlai regis electus est in regem hungarie
Mathias se. me. filius Illustris Ioh̄is de huny ad ppe. co-
bitricien̄ Anno dñi millesimo quadringentesimo quinquagesimo
octauo: q; tam ex terris ut bohemia & polois: q; nonnullis incolis
sacre corōe subiectis sibi plurimū insidiatibus ut leo fortissimus:
inuisissimusq; restitit. Hic etia cū ualidissimo exercitu regnū
bozne ingressus castrum munitissimū Iayca noie o manibus
turcoꝝ gloriose eripuerit: deinde uictor rediens ad hungariam:
dyademate sancti regis Stephāi qđ apud Fridericū romanoꝝ
imp̄atorē habebat: in ciuitate albergalis potitus est. Postea
uero collecto ingēti exercitu moldauiam terram: p̄uincia sacre
corōe subiectam sed p̄ id temporis rebellem ingressus est. ibiq;
habito acerbissimo conflictu triūphū preclarū atq; memorabilē
obtinit. Vnde & uexilla pluria in clyte uictorie sue signa budā
usq; adduxit. que magna cū celebritate in prochiai beatissime
Marie uirginis ecclesia affixa hodie conspiciunt. Reliqua aū e
preclara ac mēorabilia facinora serēissimi atq; inuisissimi dñi.
nostri regis: quia tanta sunt q; breuiter cōprehēdi nequeunt: in
aliud tempus differenda: ac latius prosequenda erunt. Pro quo
dño nostro illustrissime atq; gratioso optimus maximusq; deus
etiam atq; etiam rogandus est: ut eum in pace tranquilla: iusticie
obseruatione: suorum dilectione: regni incremento: & diuturna
demū uite incolumitate tenere: seruare: & augere dignetur.

Finita Bude Anno dñi. M. CCCC. LXXIII
in uigilia penthecostes: per Andrea Hels

série fut close au XVI^e siècle par l'Imprimerie Universitaire fondée en 1577 et tenue par les Jésuites et qui se trouva avoir entre toutes la plus longue existence, car au milieu du XVIII^e siècle, après la suppression de l'ordre des Jésuites, elle fut transférée à Bude où elle fonctionnait encore jusqu'aux dernières années ; actuellement elle est installée à Pest.

Quant à la presse hongroise, les racines en remontent au temps des combats de François Rákóczi II pour l'indépendance hongroise : à cette époque, sur le voeu du prince et pour pouvoir informer exactement l'étranger, le général Antoine Esterházy édita de 1705 à 1711 une gazette en langue latine, le *Mercurius Hungaricus*, appelé aussi *Mercurius Veridicus Ex Hungaria*, qui ne paraissait pas à intervalles réguliers mais au fur et à mesure des événements et qui s'imprimait à Kassa, Lőcse ou encore à Bártfa. En 1721 paraît le premier hebdomadaire en langue latine, la *Nova Poseniensis*, rédigée par Mathias Bél, puis en 1764 la première gazette en langue allemande, la *Presburger Zeitung*. Il est intéressant de noter qu'il existait aussi en Italie au XVIII^e siècle, en 1716, une gazette intitulée *Diario Ordinatio d'Ungheria*, qui s'occupait principalement des choses de Hongrie. Enfin la première gazette hongroise, le *Magyar Hirmondó*, commence paraître à Pozsony (Presbourg) le 1^{er} janvier 1780, elle est éditée par François Auguste Packó, imprimeur à Presbourg, et rédigée par Mathias Ráth. A son début, elle compte 318 abonnés. Parmi les autres fondations de journaux, mentionnons encore celle du premier journal hongrois de l'étranger, le *Magyar Kurir de Vienne* (1780), ainsi que du *Magyar Mercurius* (1788), la première feuille hongroise lancée à Bude. La publication des journaux quotidiens commence relativement tard (1844), à l'époque précédant immédiatement la guerre pour l'indépendance hongroise. Le premier de ces journaux est le *Pesti Hírlap*, lequel existe encore aujourd'hui.

La censure est abolie le 15 mars 1848, à la suite du grand mouvement de la jeunesse hongroise qui marque le commencement de la lutte pour l'indépendance, puis la loi (loi VIII de 1848) vient codifier la liberté de la presse. Après la répression de la guerre de l'indépendance hongroise entre en vigueur une censure militaire autrichienne qui supprime tous les journaux à l'exception du journal officiel, le *Magyar Hírlap*. En 1850 le *Pesti Napló* obtient de nouveau l'autorisation de paraître et à partir de ce moment les journaux paraissent de nouveau les uns après les autres, sous censure préalable.

En 1866 la censure est abolie et la loi VIII de l'année 1848 sur la presse rentre en vigueur. Le développement de la presse prend alors un grand essor : il paraît en Hongrie en 1873 201 quotidiens et périodiques, 324 en 1879, 571 en 1882, 516 en 1886, 868 en 1894 et 1823 en 1910. Après la fin de la guerre et la révolution qui la suit, ce nombre tombe à 628, mais depuis, grâce à la vitalité du pays, le développement reprend et l'ancienne proportion est de nouveau dépassée.

La censure réapparaît pendant la guerre, la révolution de 1918 l'abolit et la terreur communiste la rétablit. Le régime communiste qui dure quatre mois met aussi la main sur la presse, il supprime tous les journaux à l'exception de la *Népszava* et fonde officiellement de nouveaux journaux communistes. Au temps de l'occupation roumaine qui succède au communisme, la plupart des anciens journaux paraissent de nouveau sous la censure militaire roumaine et, tandis que la contre-révolution qui vient ensuite exerce une censure qui d'ailleurs ne dure que peu de temps, avec le rétablissement de l'ordre légal est rétablie la loi XIV de l'année 1914, encore en vigueur aujourd'hui.

Cette loi régit : *a)* la police de la presse, *b)* la responsabilité légale de la presse, *c)* la relation juridique entre l'éditeur des organes périodiques et quotidiens et les membres de la rédaction, *d)* les dispositions spéciales pour le cas de guerre, *e)* le dépôt des exemplaires obligatoires, *f)* les crimes et délits de presse, *g)* la compétence des tribunaux dans la procédure en matière de presse.

Depuis 1924, la fondation de nouveaux périodiques et quotidiens est soustraite aux effets de la loi sur la presse et subordonnée, en vertu d'un décret gouvernemental (4578/920 de la présidence du Conseil) à l'autorisation du président du Conseil. Les produits de presse n'ayant pas le caractère de quotidiens ou de périodiques —



Bibliothèque de l'Abbaye de Zirc.

c'est-à-dire tous ceux qui paraissent moins d'une fois par mois — n'ont pas besoin d'autorisation.

Les principaux journaux quotidiens sont au nombre de 20 Budapest et de 48 en province. Les plus importants sont les suivants

		<i>Rédacteur en chef</i>
AZ EST	54, Rákóczi-út	Salusinszky Imre, Kemény Simon
BUDAPESTI HIRLAP	5, József-körút	Bókay János
ESTI KURIR	34, Vilmos császár-út	Rassay Károly, Boros László
FRISS UJSÁG	3, Nagymező-utca	Lányi Zsigmond
FÜGGETLENSÉG	5, József-körút	Hubay Kálmán
KIS-UJSÁG	8, Aradi-utca	Lévay Jenő
MAI NAP	34, Vilmos császár-út	H. Fodor Miklós
MAGYAR HIRLAP	8, Aradi-utca	Rócz Rezső
MAGYARORSZÁG	54, Rákóczi-út	Dr. Mihályi Ernő
MAGYARSÁG	8, Aradi-utca	Pethő Sándor
NEMZETI UJSÁG	10, Honvéd-utca	Tóth László
NEUES POLITISCHES VOLKSBLATT	3, Nagymező-utca	Dr. Révai Béla
NÉPSZAVA	4, Conti-utca	Esztergályos János
8 ÓRAI UJSÁG	10, Honvéd-utca	Nagy Samu
PESTER LLOYD	12, Mária Valéria-utca	Vészi József
PESTI HIRLAP	78, Vilmos császár-út	Légrády Ottó, Lenkey Gusztáv
PESTI NAPLÓ	54, Rákóczi-út	Földi Mihály
UJ BARÁZDA	3, Teréz-körút	Barkányi József
UJ LAP	7, Ferenciek tere	Hivatali József
UJ NEMZEDÉK	10, Honvéd-utca	Saly Dezső dr.
UJ MAGYARSÁG UJSÁG	4, Röck Szilárd-utca	Milotay István dr.
	10, Aradi-utca	Ágai Béla

Le Neues Politisches Volksblatt et le Pester Lloyd paraissent en langue allemande.

Journaux quotidiens de caractère économique : a) Budapest 4, province 1. Hebdomadaires et revues mensuelles de caractère politique a) Budapest 40, b) province (journaux paraissant une ou plusieurs fois par semaine bimensuellement ou mensuellement) 141. Journaux officiels et bulletins de décrets ou arrêtés : a) Budapest 30, b) province 20. Journaux littéraires, critiques et artistiques : a) Budapest 26, b) province 9. Journaux mondains : Budapest et province 46 au total. Journaux pour la jeunesse : à Budapest et en province 40 au total. Journaux humoristiques : à Budapest 3. Revues scientifiques : a) Budapest 113, b) province 12. Journaux religieux : a) Budapest 61, b) province 45. Journaux de sport : a) Budapest 31, b) province 10. Journaux techniques : a) Budapest 350, b) province 48.

(Andor Kún — Elemér Radisics)

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

L'instruction est obligatoire en Hongrie à partir de l'âge de six ans révolus. Mais la sollicitude de l'État s'étend aussi aux enfants âgés de trois à six ans, pour lesquels ont été créées les écoles maternelles. (La première école maternelle fut fondée à Buda en 1828.) On s'efforce aussi depuis peu à mettre les écoles maternelles au service de la prévoyance sociale. Les écoles maternelles de ce genre sont pourvues de garderies où un repas chaud est servi aux enfants pauvres.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

La loi XXXVIII de 1868 a proclamé la première l'obligation générale de la fréquentation scolaire. A partir de l'âge de six ans, les enfants soumis à cette obligation doivent fréquenter pendant six années une école primaire quotidienne, après quoi — s'ils ne vont pas dans une autre école — ils doivent suivre pendant trois ans les cours postsecondaires rattachés à l'enseignement primaire et dirigés principalement dans le sens de l'enseignement agricole. Dans les communes les plus importantes se trouvent des écoles spéciales de ce genre, disposant d'un terrain de 20 arpents et où l'agriculture rationnelle est enseignée d'une manière théorique et pratique. On en compte actuellement 51. L'année scolaire dure dix mois, mais pour les enfants occupés aux travaux de culture elle peut être abrégée de deux mois. Depuis quelques années, on a ouvert en nombre

d'écoles une septième et même une huitième classe, bien que le projet de loi sur l'école primaire à huit classes n'ait pu encore être débattu par le parlement, en raison des difficultés de la situation économique.

Les écoles primaires sont entretenues par l'État, les communes, les Églises ou les particuliers. Là où il n'existe pas d'école ou n'existe qu'une école insuffisante, la communauté administrative est tenue d'ouvrir des écoles primaires. Les écoles primaires confessionnelles jouissent d'une large autonomie et, sans aucune autorisation spéciale de l'État, ont le droit de délivrer des diplômes valables légalement. L'État y exerce la surveillance par l'organe de l'inspecteur d'académie. En 1929—30, sur 6826 écoles primaires, 1190 appartenaient à l'État, 791 à des communes, 162 à des particuliers et les autres aux différentes Églises. L'enseignement populaire a fait en Hongrie des progrès extrêmement rapides, surtout depuis la grande guerre. En dix années on été créées 711 écoles primaires nouvelles, le nombre des instituteurs s'est élevé de 20 pour cent, et pendant les quatre dernières années l'État a consacré à la construction de bâtiments scolaires 50 millions de pengös, somme sur laquelle ont été édifiés 3500 salles de classe et 1500 logements pour instituteurs, mais selon le programme fixé il reste encore à édifier 3100 salles de classe et 1300 logements d'instituteurs. Dès aujourd'hui, 96—97 pour cent des enfants soumis à l'obligation scolaire fréquentent effectivement une école.

La dixième partie de la population de la Hongrie actuelle a pour langue maternelle une autre langue que le hongrois. Chaque autorité ou personne entretenant une école décide elle-même quelle doit être la langue de l'enseignement. Dans les écoles primaires de l'État, la langue de l'enseignement est fixée par le ministre sur la demande de l'autorité locale ou du conseil des représentants de la commune ou encore, éventuellement, des parents de quarante enfants soumis à l'obligation scolaire. Il existe des écoles primaires où l'enseignement est donné exclusivement dans la langue de la minorité nationale respective, sauf quelques heures par semaine consacrées à l'étude de la langue hongroise. D'autre part, il y a aussi des écoles où la langue de la minorité nationale et la langue de l'État sont traitées sur le pied d'égalité. Rien ne restreint le droit des parents d'envoyer leurs enfants dans l'école qu'ils désirent, quels qu'en soient la langue et le caractère de l'enseignement.

ÉCOLES PRIMAIRES SUPÉRIEURES

Les écoles primaires supérieures reçoivent les enfants sortis de la quatrième classe de l'école primaire. Les écoles primaires supérieures se composent de quatre classes et ont pour but d'assurer aux élèves une instruction générale de caractère pratique. Le certificat qu'elles délivrent qualifie à certains emplois publics subalternes et est exigé pour l'admission en nombre d'écoles professionnelles. En raison des frais qu'exige l'entretien de ces écoles, frais plus élevés que dans le cas des écoles primaires, les différentes Églises ont beaucoup moins d'écoles de ce genre. Sur 425 écoles primaires supérieures, 188 appartiennent à l'État, 111 aux communes, 27 à des particuliers et 99 à des Églises. Dans les écoles primaires supérieures est perçu un droit d'études très modique.

La loi de l'année 1897 sur les écoles primaires supérieures attache une grande importance à la pratique et prescrit d'allouer aux écoles de garçons, pour l'enseignement pratique de l'agriculture, un terrain de deux arpents cadastraux.

ÉCOLES SECONDAIRES

L'ancêtre de l'école secondaire actuelle de garçons est le collège qui se forma au temps de la Réforme et où la langue de l'enseignement était le latin. La Ratio Educationis (1777) règle déjà en détail le plan d'études et le contrôle des collèges et y prescrit l'enseignement de la géographie, de l'histoire et des connaissances utiles.

La loi sur l'enseignement secondaire (1883) distingue deux sortes de types : le collège à huit classes, où le latin est enseigné à partir de la première, l'allemand à partir de la troisième et le grec à partir de la cinquième, et l'école dite «réal» qui aujourd'hui compte également huit classes, et où l'enseignement du latin est remplacé par celui de l'allemand ou encore, comme c'est le cas depuis peu, par l'enseignement du français. La loi de 1924 a introduit en Hongrie un troisième type, déjà très répandu à l'étranger : le collège «réal» où l'enseignement de la langue allemande commence en première, celui du latin en troisième, et où, à partir de la cinquième, une seconde langue étrangère, différant suivant l'établissement, est enseignée au lieu du grec. Ces trois types qualifient également à l'admission à n'importe quelle école supérieure en vertu d'un certificat dit de «maturité» délivré après examen au sortir de la huitième (baccalauréat).



Les premières écoles primaires supérieures de jeunes filles, à quatre classes, s'établirent en Hongrie après 1868, puis, en 1875, les premières écoles supérieures de jeunes filles, écoles à six classes, destinées à la classe aisée et cultivée, mais ne qualifiant à aucune carrière pratique. Aux jeunes filles désireuses de gagner leur vie ne s'ouvrait que l'école normale d'institutrices. En 1895, l'université admit les femmes aux facultés de philosophie (lettres et sciences) et de médecine, et la conséquence en fut la création de plusieurs lycées de jeunes filles.

Dans les écoles secondaires de l'État, pour les garçons et pour les filles, le droit d'études est fixé à 40 pengós par an.

UNIVERSITÉS

Il existait au moyen âge trois universités hongroises : à Pécs, à Ó-Buda et à Pozsony. Vers le milieu du XIV^e siècle, plusieurs universités se formèrent à brefs intervalles de temps dans le centre de l'Europe et le pape Urbain V approuva, par une bulle datée d'Avignon, 1^{er} septembre 1367, le projet du roi Louis le Grand d'établir à Pécs une université qui reçut les mêmes droits que l'université de Vienne. Selon la date de la décision, la seconde université de l'Europe centrale était donc celle de Pécs, dont la fondation se place immédiatement après celle de Prague (1348). Il existe une donnée datant de l'année 1412 sur une université fondée à Ó-Buda. D'autre part, le roi Mathias inaugura solennellement le 20 juillet 1467, avec l'autorisation du pape Paul II, l'université de Pozsony. (*Academia Istropolitana*.) Cette dernière était une université complète, avec une faculté de droit, de médecine, de philosophie et la faculté la plus élevée, celle de théologie, adoptant le plan d'études qui à cette époque s'était uniformément développé dans les universités de France, d'Angleterre et d'Allemagne.

Mais ces trois universités n'eurent pas une bien longue existence, de même que celle de Kolozsvár, fondée par Étienne Báthori (et supprimée en 1786 par Joseph II) et celle de Kassa, fondée en 1657 par l'évêque d'Eger Benoît Kisdy.

Au temps des grands mouvements religieux, sous l'influence de la contre-réformation, le Cardinal Pázmány fonda en 1635 la plus ancienne Université hongroise encore existante, celle de Nagyszombat, que Marie-Thérèse transféra en 1777 à Bude, le centre du pays, après qu'en 1773 le pape Clément XIV eut dissous l'ordre des Jésuites. La loi XIX de 1848 plaça l'Université de Bude sous l'autorité

du Ministre des Cultes et de l'Instruction publique. Lors de sa fondation, cette Université comptait trois professeurs ; aujourd'hui le nombre des chaires y dépasse cent. Plusieurs centaines de chargés de cours y enseignent et le nombre des étudiants y atteint presque 6000.

En 1872 fut fondée à Kolozsvár la seconde Université hongroise qui, par suite du traité de Trianon, lequel arracha Kolozsvár à la Hongrie, dut se réfugier d'abord à Budapest, d'où en 1921 elle fut définitivement transférée à Szeged. Aujourd'hui elle compte soixante-dix professeurs et 2000 étudiants.

La ville de Pozsony eut en 1777 une École supérieure composée de deux facultés : philosophie et droit, et qui, par suite du Traité de Paix, qui enleva Pozsony (Presbourg) à la Hongrie, donnant cette ville à la Tchécoslovaquie, fut installée à Pécs. Elle compte 50 professeurs et 1300 étudiants.

C'est également après la guerre que l'École supérieure fondée à Debrecen en 1588 fit place à une université. Cette université compte soixante professeurs et 1500 étudiants.

Après la guerre, les gouvernements hongrois firent d'immenses sacrifices pour loger dignement les universités de province, et la construction des bâtiments universitaires de Szeged et de Debrecen est déjà entièrement achevée. Les quatre universités hongroises ont une faculté de droit, une faculté de médecine et une faculté de philosophie. En outre, celles de Budapest, de Debrecen et de Pécs ont une faculté de théologie : catholique romaine dans la première, calviniste dans la seconde et luthérienne dans la troisième.

Enfin, en vertu de la loi XXX de 1920, a été organisée à Budapest une faculté d'économie politique qui constitue à proprement



Collège des Prémontrés. Gödöllő.

parler une université séparée, avec trois sections (économie politique, agronomie, commerce, et administrative). Le nombre des étudiants y est de 1200.

L'Université Technique (École Polytechnique) a remplacé l'Institutum Geometricum fondé en 1782 et n'est devenue une véritable école supérieure qu'entre 1870 et 1880. Elle comprend cinq facultés : technique, mécanique, architecture, chimie, (quatre années),



École Polytechnique Budapest.

économie politique (à cette Faculté, où ne sont admis que des étudiants sortis d'une École supérieure, les cours durent une année). Le nombre des professeurs est de 40, pour 1500 étudiants.

Dans les universités et écoles supérieures hongroises, le nombre des élèves est limité (*numerus clausus*) ; le nombre des auditeurs admissibles aux diverses facultés est fixé chaque année par le ministre de l'Instruction publique ; l'admission, entre les limites du chiffre ainsi établi, dépend de la faculté respective. La restriction du nombre des étudiants a été rendue nécessaire par la perte d'une grande partie du

pays et l'affluence de la classe intellectuelle vers le territoire laissé à la Hongrie. Malgré cette restriction, il y a encore surproduction à cet égard ; le nombre des diplômés est encore excessivement élevé.

INSTITUTS SCIENTIFIQUES HONGROIS A L'ÉTRANGER

Les instituts scientifiques hongrois en pays étrangers sont rattachés à l'Union Centrale des Collections Publiques de Hongrie. Ce sont : I. l'Académie Hongroise (Accademia R. d'Ungheria) de Rome, logée depuis peu dans le beau palais Falconieri, II. l'Institut Scientifique Hongrois de Constantinople, dont l'activité a dû être suspendue depuis septembre 1918, III. le Collegium Hungaricum de Berlin (Berlin N. W. 7. Dorotheenstrasse 2.) possédant une bibliothèque de près de 26.000 volumes, IV. l'Institut Historique Hongrois ainsi que le Collegium Hungaricum de Vienne (Museumstrasse 7). IV. Un centre d'études hongroises à Paris groupe les étudiants hongrois de Paris et surveille leurs études. V. Ungerska Institutet, Stockholms Högskola. Les instituts de Rome, de Berlin, de Vienne peuvent recevoir annuellement : le premier 35, le second 30 et le troisième 35 boursiers, ainsi que des professeurs. Enfin le gouvernement hongrois donne annuellement à des candidats-professeurs et à de jeunes savants 20 bourses d'études pour Paris, 16 pour l'Angleterre et 4 pour Genève.

Les bourses sont attribuées par le Conseil National des Bourses d'Études, ce qui est la garantie que le mérite seul entre en considération à cet égard. Le Ministre ne se réserve que le droit de véto.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE PROFESSIONNEL

Le degré inférieur est constitué par les cours complémentaires faisant suite à l'école primaire, cours dont nous avons parlé plus haut, et par les écoles agricoles proprement dites.

Aux écoles d'agriculture sont admis des jeunes gens âgés de 17 ans au moins, ayant passé par l'école primaire, et qui reçoivent dans ces écoles, disposant d'un terrain de deux à trois cents arpents, une formation de caractère principalement pratique et qui dure deux ans. On s'est proposé le même but en créant dernièrement les écoles agricoles d'hiver, qui offrent pendant deux hivers un en-

seignement théorique, tandis qu'en été les élèves appliquent ce enseignement théorique en travaillant leur propre terre.

A cette même catégorie appartiennent les écoles de gardes-forestiers, de laiterie et de viticulture.

L'enseignement secondaire est représenté par les écoles supérieures d'agriculture (cinq au total), écoles où les études durent quatre ans et auxquelles sont admis des jeunes gens sortis de la quatrième classe d'une école secondaire ou primaire supérieure et appartenant de préférence à des familles de cultivateurs aisés.



Épreuve de natation hungaro-allemande.
La course-relais 4 × 200 mètres.
Départ d'Étienne Bárány.

Le but de ces écoles est de former des agriculteurs possédant une éducation professionnelle en même temps qu'une instruction générale. Ce type scolaire s'est formé après la guerre et, comme la Hongrie est un pays essentiellement agricole, il est appelé à jouer un rôle très important,

ENSEIGNEMENT POST-SCOLAIRE

L'enseignement populaire spécialement organisé, donné hors de l'école, joue en Hongrie un rôle extrêmement important. L'extension universitaire a été organisée en Hongrie en 1902 par le Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique auprès de l'université de Budapest et de l'université de Kolozsvár, qui appartient maintenant à la Roumanie ; quant à l'enseignement populaire post-scolaire, il est organisé depuis 1922 de la manière suivante :

Sous le contrôle direct du Ministère de l'Instruction publique, chaque comitat forme une commission de l'enseignement populaire post-scolaire avec laquelle les commissions communales locales de l'enseignement populaire sont en rapports étroits. Les moyens employés sont des séries de conférences et des cours populaires, tant théoriques que pratiques, ainsi que des représentations d'art dramatique et de musique vocale et instrumentale. En outre, le Ministère de

l'Instruction publique a établi 1539 bibliothèques communales nouvelles selon quatre types différents. A la disposition des commissions de l'enseignement populaire est placée la centrale pour le prêt de diapositives, la TSF est mise également au service de la cause et enfin des gramophones et des disques appropriés sont mis au service



Traversée de Budapest par les sociétés d'aviron (défilé) à l'ouverture de la saison.

de ces commissions pour propager la chanson populaire hongroise. Le nombre total des heures consacrées à l'enseignement populaire était en 1928—1929 de 207.068, en 1929—1930 de 215.447 et le nombre des conférenciers de 19.820, respectivement 20.400.

SOCIÉTÉS DE «LEVENTE» — ÉDUCATION PHYSIQUE

C'est un peu après 1880 que l'éducation physique méthodique fit son entrée dans les écoles hongroises et aujourd'hui elle constitue dans toutes les écoles, jusqu'aux écoles supérieures, une matière obligatoire à laquelle doivent être consacrées 2—3 heures par semaine.

La loi de 1921 sur l'éducation physique déclare que jusqu'à l'âge de 21 ans révolus tout homme est tenu à se livrer à des exercices physiques. La jeunesse qui a déjà quitté l'école primaire est groupée en sociétés dites de «levente» qui rendent des services extrêmement précieux dans le domaine de l'éducation populaire et de la démocratisation du sport. L'institution des éclaireurs, établie en première ligne à l'intention des élèves des écoles secondaires, a donné d'excellents résultats non seulement au point de vue du sport et du tourisme, mais encore à celui de la formation du caractère.

La Charte de l'éducation physique hongroise est la loi LIII de l'année 1921.

Cette loi déclare l'éducation physique obligatoire et établit l'obligation des exercices physiques, jusqu'à l'âge de 21 ans, pour la jeunesse qui ne fréquente plus les écoles.

Aux termes de la loi, toute commune ainsi que toute entreprise occupant au moins 1000 employés sont tenues à établir et à maintenir en bon état des terrains de jeux et de sport.

La disposition de cette loi suivant laquelle les communes ont le droit d'expropriation pour l'établissement de terrains de jeux, piscines, etc. et en général pour tous buts sportifs est dans la législation européenne quelque chose d'entièrement nouveau.

Une loi nouvelle (loi LII de 1924) pourvoit à l'accroissement des moyens financiers nécessaires en déclarant que les recettes provenant du pari mutuel doivent être consacrées tant aux besoins de l'éducation physique organisée par l'État qu'à ceux des sociétés de sport. Enfin la loi III de l'année 1925 règle la contribution perçue sur les recettes des manifestations de sport athlétique et déclare que les sommes ainsi recueillies serviront à établir le Stadion National et l'École Supérieure d'Éducation Physique, à couvrir les frais des athlètes envoyés aux Olympiades et enfin à subventionner les sociétés sportives.

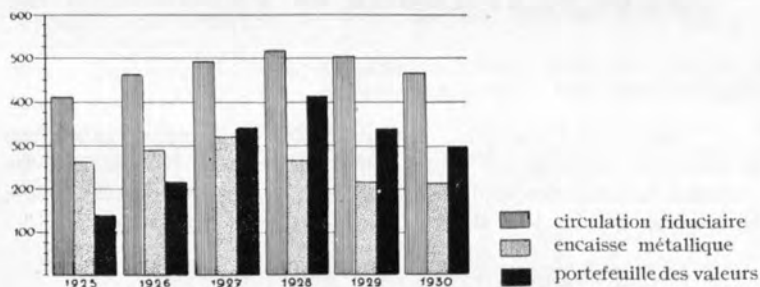
C'est en partie grâce à ces ressources financières qu'a pu déjà être créée l'École Supérieure d'Éducation Physique, et les maîtres qui en sortent, pourvus d'une formation moderne, concourent déjà, dans les écoles, à la réalisation du programme méthodiquement établi par le gouvernement hongrois dans le domaine de l'éducation physique.

(Gyula Nevelös)

LA SITUATION ÉCONOMIQUE

BANQUE NATIONALE DE HONGRIE

Circulation des billets, encaisse métallique et montant des valeurs en portefeuille de la Banque Nationale Hongroise, en millions de pengős, de 1925 à 1930, sur la base des comptes établis chaque année à la fin du mois de décembre :

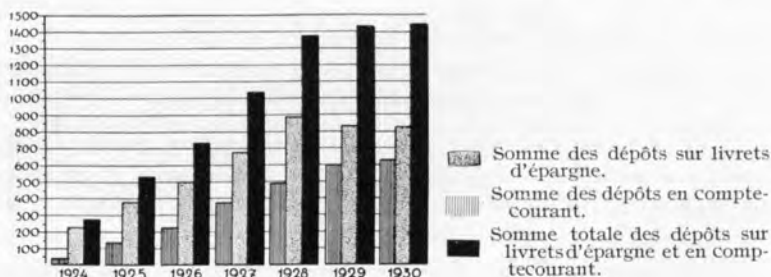


FORMATION DES CAPITAUX ET IMPORTATION DE CAPITAUX

DÉPÔTS

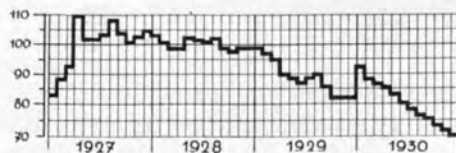
Le montant des dépôts sur livrets d'épargne et en compte-courant de la Hongrie s'élevait à la fin de décembre 1930 à 2.113,981.000 pengős. Dans ce total sont contenus tous les fonds déposés à la Caisse d'Épargne Postale Royale de Hongrie, à tous les instituts financiers

rattachés à l'Institut Central des Sociétés Financières et enfin aux coopératives rattachées à la Coopérative Hongroise Centrale de Crédit ce total embrasse donc, outre la somme totale des dépôts sur livrets d'épargne, 90—95% de la somme totale des dépôts en compte-courant. A l'effectif indiqué plus haut, la Caisse d'Épargne Postale et les 12 plus grands instituts financiers de Budapest participent donc pour 68·5%. Le graphique suivant montre le développement de l'état des dépôts opérés en ces 13 instituts financiers de la fin de décembre 1924 à la fin de décembre 1930 :



FLUCTUATIONS DU COURS DES ACTIONS

Les cours des actions, si nous considérons comme égale à 100 la moyenne annuelle des cours pour l'année 1927, présentèrent les fluctuations suivantes pendant chacun des mois des années 1927—1930, la cote du dernier jour du mois étant prise pour base :

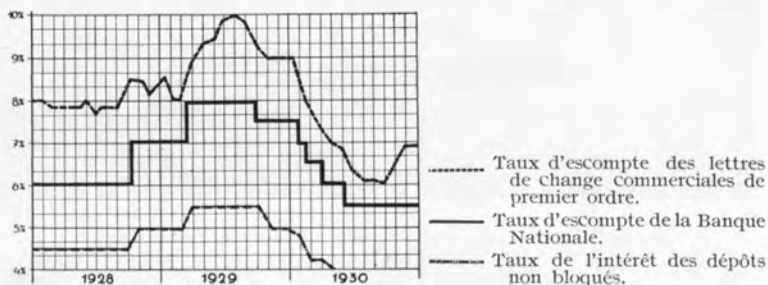


IMPORTATIONS DE CAPITAUX

Valeur nominale des emprunts à long et à moyen terme contractés à l'étranger au cours des années 1928—1930 :

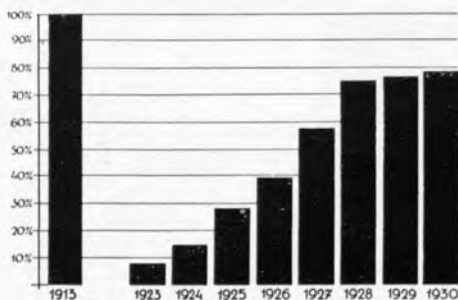
Emprunts contractés en 1928	276,600.000 P		
«	«	« 1929	252,550.000 «
«	«	« 1930	220,420.000 «

SITUATION AU POINT DE VUE DES INTÉRÊTS



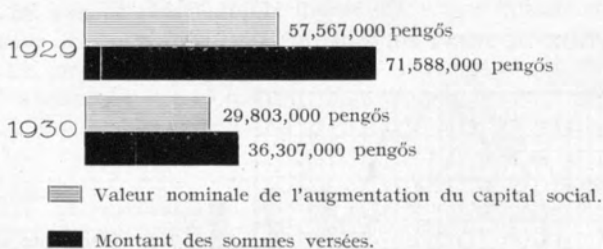
RÉTABLISSMENT DE L'ÉTAT DES DÉPÔTS D'AVANT-GUERRE

Par suite de la dépréciation du change survenue pendant et après la guerre, l'effectif des dépôts était presque entièrement anéanti. Le graphique suivant montre le processus du rétablissement, au cours duquel l'effectif des dépôts a réussi à atteindre de nouveau, à la fin de 1930, près de 78 % de l'effectif de fin 1913.



AUGMENTATION DE CAPITAUX-ACTIONS DES SOCIÉTÉS ANONYMES

Valeur nominale des augmentations de capitaux annoncées au journal officiel et effectuées au cours des années 1929 et 1930 des sociétés anonymes et montant des sommes versées :



(Nicolas Makay)



Attelage à cinq chevaux arabes, Haras national de Bábolna.

AGRICULTURE

Le territoire de la Hongrie Mutilée couvre au total 16,156.476 *holds* cadastraux (le «hold» ou arpent cadastral équivaut à 1.75 hectares) dont 15,131.605 sont cultivés. De la population, 55.8% vivent de l'agriculture. (1920.) L'agriculture fournit 49.4% du revenu national, 43.6% étant représentés par la culture du sol et l'élevage du bétail et 5.8% par les autres branches de l'agriculture. La valeur de l'exportation agricole est de 770 millions de pengős, soit 73.8% de celle de l'exportation totale. (1929.) Dans l'exportation agricole, les postes les plus importants sont les suivants :

Bovins	61.516	mille pengős
Porcs	74.672	« »
Chevaux	13.651	« »
Moutons	1.849	« »
Viande fraîche et préparée.....	14.975	« »
Saindoux, lard	7.261	« »
Volailles	40.744	« »
Oeufs	16.307	« »
Plumes	21.494	« »
Laine	16.442	« »
Farine	105.896	« »
Froment	127.012	« »
Seigle	23.814	« »
Maïs	15.362	« »
Fruits frais	17.540	« »
Sucre.....	42.171	« »
Vins	17.573	« »

RELIEF ET CONDITIONS DU SOL

En ce qui concerne le relief du sol et les conditions climatiques, le territoire de la Hongrie actuelle se répartit en trois types de régions : 1. région de collines transdanubienne, 2. région de collines du nord, 3. Alföld (plaine).

Le sol productif de la région de collines transdanubienne est dans sa plus grande partie un sol d'alluvion de bonne qualité, le sol de la région de collines du nord est un sol schisteux (granit, trachyte, gneiss) moins fertile, mêlé d'argile maigre dans les parties bas situées, tandis que dans l'Alföld les alluvions se sont déposées le long des rivières, sur une large bande de terre, une argile de



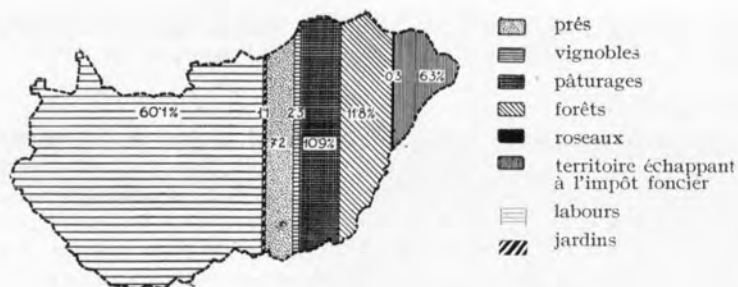
L'élevage du bétail en Hongrie
(chevaux, bovins, porcs, moutons).

pré, ailleurs une terre à briques, un sable mêlé de terre à briques, sols recouverts sur de vastes territoires par des sables mouvants. Dans l'Alföld, le sol argileux situé en des parties sans écoulement a revêtu une structure fortement colloïdale, impénétrable à l'eau, impropre ou peu

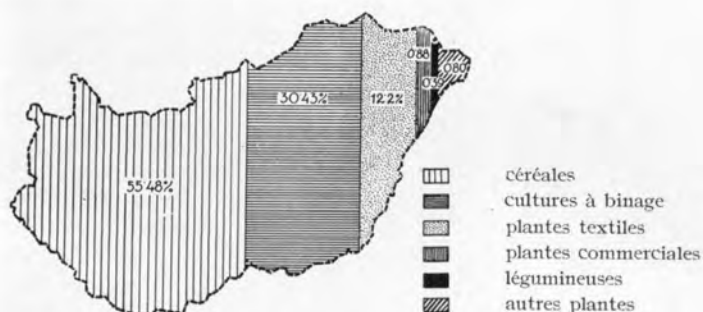
propre à la culture : il s'est sodifié, sur un million d'arpents cadastraux environ.

CLIMAT

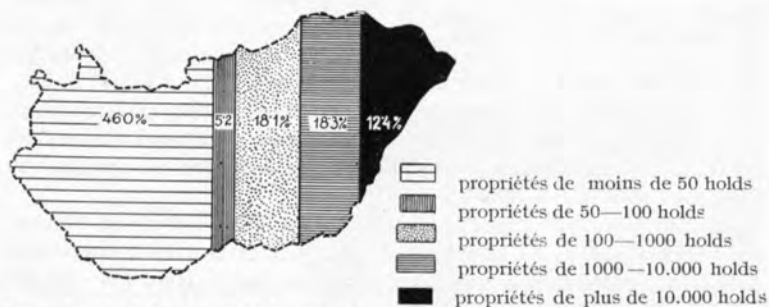
Soumis aux influences alternées de trois grands territoires climatiques (océanique, méditerranéen, eurasién), le climat de la Hongrie est très extrême. La moyenne annuelle des précipitations atmosphériques varie entre 500 et 600 mm, mais entre les maxima de mai—juin et d'octobre l'été est souvent d'une sécheresse désastreuse. Il peut alors arriver que la teneur relative en humidité de l'atmosphère tombe jusqu'à 20—30%. L'Alföld, au climat fortement continental, souffre particulièrement de la sécheresse, tandis que vers l'ouest, sous l'influence du climat océanique, la quantité et la répartition des précipitations atmosphériques sont plus favorables. La température moyenne annuelle est de 9·4—10·5° C, l'écart entre les températures moyennes d'été et d'hiver est de 23—25° C. Les gelées tardives sont fréquentes.



1) Répartition des diverses branches de l'agriculture en Hongrie.



Production des terres labourées en Hongrie.



Répartition de la propriété foncière en Hongrie.

Le vents soufflent de la périphérie vers le centre de l'Alföld, ceux de l'ouest et du sud-ouest apportent la pluie.

AMENDEMENTS

Dans la première moitié du siècle passé, la plus grande partie de l'Alföld était encore recouverte de forêts périodiquement inondées, de roseaux, de marécages. Le grand travail de la régularisation des cours d'eau et de la défense contre les inondations commença peu après 1840. L'État consacra à ce but 285 millions de couronnes or. La majeure partie du territoire cultivé, 7.8 millions de holds cadastraux



Pêche hivernale sur le Balaton.
Le filet est traîné sous la glace.

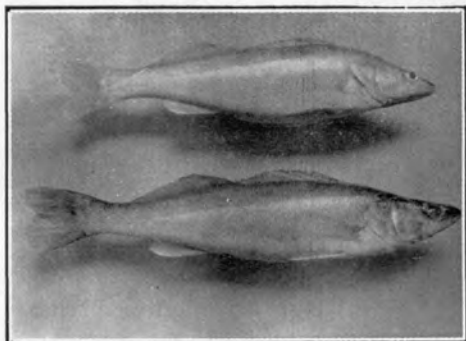
environ, a continuellement besoin d'être protégée contre les inondations. A cet effet, les propriétaires intéressés en commun sont groupés en sociétés spéciales dont les statuts sont établis par la loi. Le bassin du Moyen Danube, qui coïncide avec le territoire historique de l'État hongrois, constitue un système fluvial d'une merveilleuse unité. Entre les frontières politiques actuelles, la condition de la sécurité de l'agriculture hongroise contre les inondations est que, sur les tronçons de fleuves devenus la propriété des États-successeurs, les travaux de défense (reboisement des terrains ravinés ou dénudés, ménagement des forêts etc.) soient exécutés avec le soin convenable

et en ayant égard aux territoires situés en aval.

L'activité des sociétés contre les inondations est complétée par celle des sociétés pour l'utilisation des eaux, qui règlent les travaux de drainage, de dessèchement des marais et l'utilisation des eaux pour les besoins de l'irrigation.

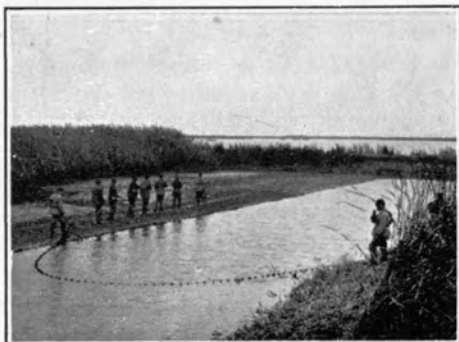
On pourrait procéder à l'irrigation de l'Alföld en élevant des réservoirs dans les régions montagneuses, mais avec les quantités d'eau dont on dispose aujourd'hui on ne pourrait irriguer que 980.000 holds cadastraux environ.

Pêche au filet sur le Balaton.
Un coup de filet a ramené
quatre quintaux et demi de
poissons.



En haut: fogas (sorte de sandre) du Balaton. En bas: sandre de la Tisza. (*Lucioperca sandra*.) Ces deux espèces sont identiques, mais le «fogas» du Balaton est d'une couleur claire caractéristique.
Cliché Émile Unger.

La pisciculture dans le Hortobágy. Lancement du filet.



Les sols sodés sont amendés ou rendus utilisables par l'adjonction de chaux, de marne, par l'irrigation et par d'autres procédés spéciaux, le tout grâce à d'importants subsides de l'État.

Dans l'angle formé par la Tisza et le Danube et dans certaines régions situées au delà de la Tisza, les sables mouvants constituent un grand danger. Pour fixer ces sables, on a eu recours à des plantations d'arbres (acacias), travaux qui se poursuivent encore aujourd'hui en certains lieux.



Fogas du Balaton prêt à être mis dans la glace et emballé.

RÉGIME DE LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE

Depuis l'affranchissement des serfs, la loi agraire de 1920 fut la plus importante réforme affectant le régime de la propriété.

Les labours représentent dans les propriétés de 50—100 holds cadastraux 68·9%, dans les propriétés couvrant plus de 50.000 holds cadastraux 34·4% seulement. Les forêts occupent 4% des propriétés de 50—100 holds, dans les domaines qui couvrent plus de 10.000 holds elles dépassent déjà les 30%.

Parmi les propriétés foncières dont l'aliénation est soumise à des restrictions, il faut citer en premier lieu les domaines communaux et les domaines en copropriété, qui représentent 9·5% de l'ensemble de la propriété foncière. Les labours en occupent 12·9%, le reste est constitué par des pâturages et des forêts. Le régime juridique de ces domaines ressemble beaucoup à l'institution du pacage commun dont les formes améliorées ont — en Hongrie comme à l'étranger — conquis de nouveau droit de cité.

Les biens de l'Église occupent sur l'ensemble de la propriété foncière la même proportion que les fidéicommiss, soit 5·67% ; la proportion des terres labourées y est également la même, soit 2·27% de l'ensemble de la propriété foncière. Le nombre des fidéicommiss est de 59.

Dans la catégorie des biens inaliénables, il faut encore ranger les domaines de l'État (1·24%) et les domaines des fondations (écoles, fonds scolaires etc.): 1·13%. Enfin, 0·8% de la propriété foncière sont entre les mains des sociétés anonymes.

Plus d'un quart de la propriété foncière est affermé et un tiers environ des terres affermées est cultivé par des petits fermiers.

POPULATION RURALE

L'agriculture occupe 55·8% de la population, et sur ce nombre la proportion des personnes qui ne s'adonnent pas à la culture représente à peine 1%. Le nombre des personnes qui gagnent leur vie est de 2,118.145 (48%), subvenant aux besoins de 2,304.120 (52%). La population agricole se répartit de la manière suivante :

propriétaires indépendants, fermiers et métayers	26·3%
employés (intendants, sous-intendants)	0·2%
membres de famille participant au travail	27·2%
domestiques agricoles	10·7%
ouvriers agricoles, journaliers	35·6%

Les ouvriers non propriétaires constituent 31% de la population agricole. C'est surtout comme travailleurs ambulants qu'ils gagnent leur vie, mais la mutilation du pays a considérablement réduit les occasions de travail.



Carpe sélectionnée hongroise primée.
(*Cyprinus Carpio.*) Cliché Emile Unger.



Esturgeon saumoné. (*Acipenser ruthenus.*)

CULTURE DE TERRES ARABLES

Selon les plantes qu'on y cultive, les labours se répartissent de la manière suivante :

Céréales	55·48%	Plantes commerciales ..	0·88%
Cultures à binage	30·43%	Légumineuses	0·39%
Plantes textiles	12·02%	Divers	0·80%

La Hongrie — abstraction faite de son excellente terre à froment, couvrant 3 millions de holds cadastraux — est prédestinée



Aigrette. (*Egretta Alba L.*)

par son climat à une production de blé extensive, mais un rôle est joué également à ce point de vue par les conditions spéciales de l'établissement déterminées par des causes historiques, ainsi que par le manque de capitaux. Des formes d'exploitation relativement intensives se sont développées en Transdanubie et dans le voisinage des villes.

Dans l'agriculture hongroise, le produit le plus important est le froment, cultivé sur 2·6—2·9 millions de holds cadastraux. La qualité en est excellente : les grains sont durs, la richesse en gluten, en substances nutritives et sapides est très grande. Le rendement par hold cadastral, de même que pour les autres céréales, est en moyenne (pour le pays) 7·8 q. Le seigle est cultivé en terrain sablonneux, sur 1·1 million de holds cadastraux. En froment et en seigle, la consommation intérieure annuelle s'élève à 20 millions de q au total. L'orge est cultivée sur 0·7—0·8 et l'avoine sur 0·4—0·5 million de holds cadastraux, tandis que le territoire consacré à la culture du millet et du sarrasin est à peine 1% des surfaces précédentes.

Parmi les plantes à biner, le maïs est cultivé sur 1·95 million de holds cadast. et la production moyenne en est de 9—10 q par hold cad. La pomme de terre est cultivée en sol sablonneux, principalement par les petits agriculteurs, sur 0·49 million de holds (production moyenne : 44·4 q par h). Les grandes entreprises cultivent la betterave sucrière, dont la culture occupe un territoire de

137.000 holds cadastraux, avec une production moyenne de 134 q. La betterave fourragère se cultive sur un territoire de 202.000 holds cad. et donne en moyenne 140 q.

Les plantes que nous venons d'énumérer occupent 82% des labours. D'autres plantes importantes sont le tabac, le chanvre, le lin, le colza, le houblon, le sorgho et autres plantes industrielles, la citrouille, le melon, comme engrais verts les papilionacés, en premier lieu le lupin d'Égypte. On cultive



Bisons.

encore dans les labours le pois, la lentille, le haricot, le pavot, le chou, la salade, le cornichon, le paprika, la tomate, l'oignon.

VITICULTURE ET PRODUCTION DU VIN

Les vignobles, d'une étendue totale de 373.377 holds cadastraux, produisent annuellement 2.3 millions d'hectolitres de vin. Parmi les 17 régions viticoles de la Hongrie, les coteaux de Tokaj donnent les fameux vins doux au bouquet délicat, de 13—14°. Les régions de Badacsony, de Somlyó, des bords du Balaton



Biche. (*Cervus Elaphus* L.)

produisent des vins excellents, les régions d'Eger—Szekszárd, de Gyöngyös—Visonta et de Pécs—Villány donnent des vins rouges célèbres. Les autres produisent surtout des vins légers dits de table.

L'État entretient quatre caves : à Budafok (près de Budapest), à Badacsony, à Miskolc et à Sátorlajújhely.

PRODUCTION DES FRUITS

On compte en Hongrie 15,680.765 arbres fruitiers dont 72% se trouvent dans des propriétés de moins de 20 holds cadastraux. Les fruits les plus délicats sont produits par les régions suivantes : Kecskemét, Nagykőrös (abricots, cerises, griottes, raisins), la contrée de Budapest (pêches), Pécs (abricots, pommes), Sopron — Kőszeg (châtaignes, pommes), Jánoshalma (pommes), Gyöngyös (abricots, raisins fins), Tiszahát (prunes, pommes). Toutes les régions produisent de bonnes noix et, en faible quantité, des poires d'excellente qualité.



Ce petit arbre porte 157 poires.

PLANTES POTAGÈRES

Les cultures maraîchères se sont développées dans le voisinage des grandes villes. La tomate du comitat de Pest, le paprika de Szeged, l'oignon de Makó, la salade verte et le concombre de Kecskemét et de Nagykőrös sont des articles d'exportation très recherchés.

SYLVICULTURE

Le territoire couvert par les forêts est aujourd'hui de 2,034.138 holds cadastraux au total. Les chênes représentent 51.4%, les hêtres et autres arbres à feuilles caduques 43.9% et les sapins 4.7% de l'ensemble des essences.

ÉLEVAGE

L'exportation du bétail et des produits animaux représente plus de $\frac{1}{3}$ de la valeur totale de l'exportation agricole. Le cheptel est le suivant pour les principaux animaux :

Chevaux	860.379 têtes	Chèvres	22.184 têtes
Bovins	1,784.633 «	Anes	4.294 «
Porcs	2,361.566 «	Mulets	1.242 «
Ovins 1,463.834 têtes.					

Colchicum
hungaricum.
Flore
hongroise.

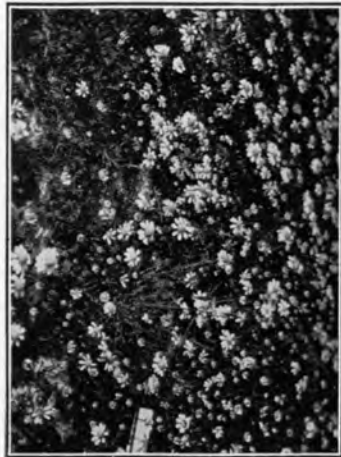


Fleur de
Camomille,
(*Matricaria*
camomilla.)

Châtaigne
douce. (*Castanea*
vesca.)
Nagyamaros,
Flore
hongroise.



Pulsatilla
hungarica.
Flore hongroise.
Clichés'A. Pénczes



La majeure partie du cheptel se trouve en Transdanubie.

Dans le cheptel chevalin, 682.874 bêtes sont des chevaux vifs, à race saturée de sang anglais. Dans les comitats de l'ouest et du sud-ouest, on élève aussi des chevaux lourds, de la race du Muraköz (177.505 têtes). La plupart des étalons utilisés pour la reproduction proviennent des haras de l'État. Dans les haras nationaux qui nous sont restés, on élève à Mezöhegyes des chevaux d'équipage et des chevaux de selle lourds, ainsi que des chevaux de trait (Grands

et Petits Nonius, Gidran, North-Star, Furioso), à Bábolna des pur-sang et demi-sang arabes, des anglo-arabes et des Lipizza, à Kisbér et à Sütvény des pur-sang anglais et demi-sang anglais lourds, pour l'agriculture. Le principal facteur dirigeant l'élevage populaire est constitué par les trois haras d'État, comprenant chacun trois secteurs et un grand nombre de stations de monte.

75.2% du cheptel bovin sont représentés par des Simenthal et des bovins hongrois genre Simenthal tachetés de roux. La proportion de la race transylvaine hongroise, race donnant peu de lait, mais très forte, très résistante, est tombée à 15.1% et l'élevage ne s'en pratique plus guère, du moins en grand, que

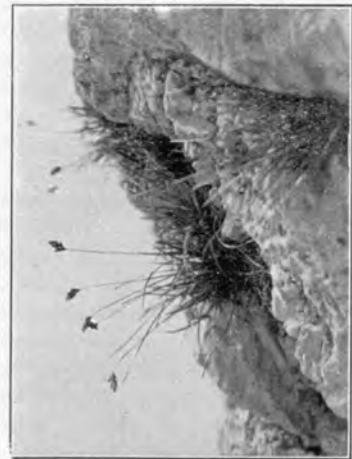


Arnica hongroise. (*Doronicum hungaricum*.)

dans la région de Mezöhegyes et dans le Hortobágy (Debrecen). La race gris-blaireau forme 1.5% du cheptel, les autres races 7.8%, les buffles 0.4%. L'élevage du porc est l'une des principales sources de revenus pour les petites gens. Les Mangalicas, porcs à viande typiques, représentent 94.3% du cheptel porcin, et les 5.7% restant se répartissent entre les Yorkshire, les Berkshire, les races sélectionnées d'Allemagne et autres.

95% environ du cheptel ovin se composent de mérinos : moutons à laine peignée français et hongrois, parfois electoral-negretti. On élève aussi le mérinos à viande, ainsi que le hampshiredoron, l'oxfordshiredoron, parmi les brebis à lait la race de Ciga, de la Frise orien-

Épiette,
Stipa joannis,
Nagyamaros,
Flore
hongroise.



Lagure,
Sesleria
budensis,
Flore
hongroise.

Plantation
de lavande
à Tihany.
(Lavandula
vera.)



Seseli
devényense
Pilisáhegy,
Flore
hongroise.

tale, de Racka (dans le Hortobágy) et parfois aussi la Karakul. La production de la laine correspond annuellement à 1.8 million de kg de laine lavée.

La volaille est représentée par 38,685.782 bêtes. On élève en Hongrie les Parlag hongrois sélectionnés, les Leghorn, les Rhode Island red, les oies d'Emden, les canards chinois, les dindons bronze et les pintades.

L'élevage du lapin est pratiqué plutôt pour les peaux, le public hongrois répugnant à manger la chair de lapin. Le nombre de ces animaux est de 258.796.

L'apiculture produit annuellement 10 à 12.000 q de miel, environ 1000 q de cire. La sériciculture produit annuellement 2—3000 q de cocons.

FERMES MODÈLES DE L'ÉTAT

Dans le domaine de l'instruction des adultes, les grandes exploitations agricoles de l'État, installées et gérées pour servir de modèles, et fréquemment visitées par les grands et petits propriétaires, souvent au cours d'excursions en commun organisées par régions, rendent de très grands services. Nous donnons ci-dessous les indications nécessaires pour orienter les étrangers sur ce qu'ils peuvent trouver d'intéressant



Cep de raisin de table.

dans chacun de ces établissements.

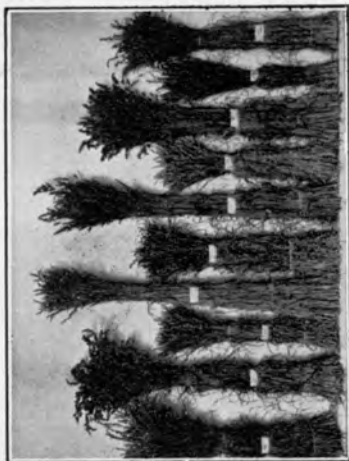
A Mezöhegyes sont centralisées les écuries abritant les étalons pur-sang anglais Grand Nonius, Petit Nonius et Gidran, destinés à la reproduction ainsi que les étalons dits «étalons pour l'agriculture» destinés aux juments de trait employées dans les travaux agricoles. C'est aussi dans cette ferme que se pratique l'élevage des porcs mangalicas (type de porcs spécial à Mezöhegyes) et celui des vaches de Simmenthal. On y trouve aussi une distillerie et une raffinerie. A la ferme de Külső-Mezöhegyes appartient une prairie irriguée de 325 hectares où mieux que partout ailleurs peut s'étudier l'effet de l'irrigation par eau courante. On y trouve la bergerie des Ram-

Carex et Typha.
Jászfényszaru
Flore hongroise.



Paysage de
la Plaine
(Caltha palus-
tris en fleurs.)

Herbe sélec-
tionnée du
domaine des
princes Eszter-
házy.



Coupe des
joncs sur le lac
Balaton.

bouilllets, un rouissoir de chanvre avec une fabrique. Dans la ferme de Belsőfecksés se trouve le troupeau de bovins matriculés (type sélectionné dit de Mezöhegyes). La ferme de Külsőperég abrite le haras des Grand Nonius pour l'agriculture. La curiosité de Belsőperég est le grand éleveur à blé.

A Bábolna sont rassemblés les étalons arabes pur-sang et demi-sang, une vacherie de Simmenthals, une porcherie de Mangalicas et une bergerie de Rambouillet. L'établissement tout entier est inté-



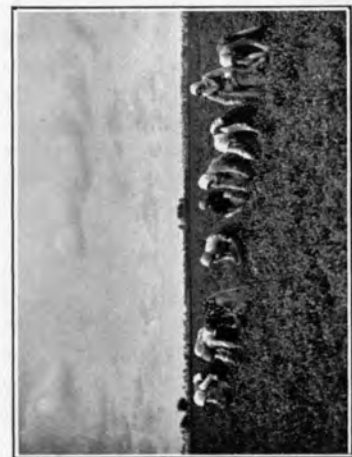
Types d'épis de froment hongrois.

ressant et instructif du point de vue de l'exploitation des sols sablonneux. A Kisbér, dans le district de Vasdinnye, se trouve l'école de laiterie, un élevage de porcs Berkshire et Yorkshire, le troupeau de porcs allemands Edelschwein et une bergerie de Rambouillet. Les curiosités du domaine de la Couronne, à Gödöllő,

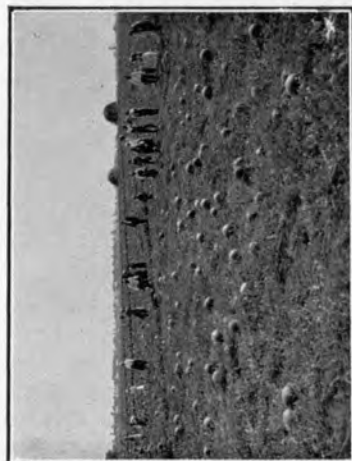
sont : le parc à gibiers, sur le territoire de la ferme d'Isaszeg la distillerie (la fabrique de la station d'essais pour alcools installée en ce lieu a été réunie depuis quelques années à la Station de Fermentologie mentionnée plus loin), le terrain d'essais pour les pommes de terre, la basse-cour modèle et l'École Professionnelle, ainsi que l'École d'Apiculture.

LA REPRÉSENTATION DES INTÉRÊTS AGRICOLES

Depuis 1920, l'agriculture hongroise a sa représentation d'intérêts légale, dont l'organisation est schématiquement la suivante : électeurs primaires — commissions agricoles communales (municipales) — de district — de comitat (et de municipale) — Chambres Agricoles régionales. Pour cinq sections il existe des Chambres Régionales : Haute-Transdanubie (Győr), Basse-Transdanubie (Kaposvár), angle Danube-Tisza (Kecskemét), Tiszántúl (Debrecen), rive droite de la Tisza (Miskolc). Les membres de la Chambre Agricole



Récolte des melons à Csány.



Cueillette du paprika, KaloCsa.



Petite ferme à Szarvas.



Hameau de pasteurs dans le Hortobágy.

Nationale sont délégués par les diverses chambres régionales. Outre cette représentation d'intérêts légale, il existe nombre d'associations privées dont les plus considérables sont la Fédération des Agriculteurs Hongrois, la Fédération des Villages et la Société Nationale d'Agriculture de Hongrie. (Eugène V. Bernátsky)

LA RÉFORME AGRAIRE EN HONGRIE

La réforme agraire hongroise se distingue de celles de l'Europe orientale en ce qu'elle était motivée par des considérations purement économiques et sociales, à l'exclusion de toute raison de politique ou



Maïs. Variétés les plus répandues.

de nationalité. Ce qui la caractérise particulièrement, c'est qu'elle s'efforce de respecter dans la mesure du possible le caractère sacré de la propriété privée et c'est pourquoi, jusque dans les cas où la loi a recours à des mesures coercitives pour l'acquisition des terres nécessaires à la réalisation de la réforme, elle offre au propriétaire un dédommagement complet. Elle ne reconnaît pas les prétentions de telle ou telle classe sociale à la possession de la propriété foncière, mais admet au contraire en principe que l'intérêt public du pays désire que la propriété de la terre soit accessible à ceux qui veulent et peuvent la cultiver, mais qui, jusqu'à présent, pour des causes indépendantes de leur volonté, n'avaient pu en acquérir.

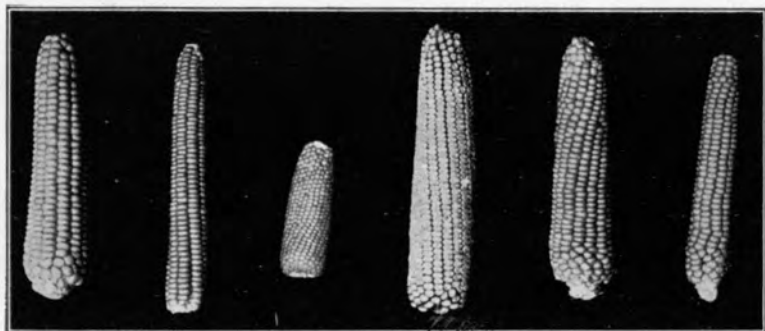
L'État s'est procuré de trois manières différentes les terres nécessaires à la réalisation de la réforme. Au cours de l'application de l'impôt extraordinaire sur la fortune, après la guerre, les propriétaires fonciers possédant plus de 1000 holds étaient forcés de payer en nature cet impôt dont le taux variait entre 14 et 17%. De cette manière, l'État acquit 432.000 holds cadastraux, représentant 39% du territoire total consacré à la réalisation de la réforme agraire.



Orge d'automne sélectionnée.



Épi de froment hongrois sélectionné.



Les variétés hongroises de maïs.



Un autre moyen à la disposition de l'État était l'acquisition par les voies ordinaires du commerce, ou plutôt le droit de préemption qui lui était assuré. En vertu de ce droit, abstraction faite de certains cas, l'État pouvait, à chaque mutation, prendre la place de l'acheteur aux conditions primitives. Ce droit subsiste d'ailleurs aujourd'hui encore, bien que la réforme agraire soit réalisée. L'État acquit de cette manière 162.000 holds cadastraux, soit 13% de l'ensemble du territoire partagé. Enfin, la loi sur la réforme agraire permettait à l'État de racheter une terre même contre la volonté du propriétaire. Les domaines pouvant être considérés comme acquisitions



Taureau du troupeau matriculé de Mezöhegyes.

de guerre ou constituant la propriété de sociétés anonymes, ou dont le propriétaire s'était rendu coupable d'un crime contre l'État pouvaient être rachetés en leur totalité. L'État acquit de cette manière 142.000 holds cadastraux. Au cas où dans une commune la terre acquise en vertu de l'impôt extraordinaire sur la fortune, du droit de préemption ou du droit de rachat que nous venons de mentionner ne suffisait pas à la satisfaction des prétentions légitimes, il était loisible de racheter dans leur totalité les propriétés ayant changé de maître au cours des 50 années précédant 1914. En outre, l'État pouvait racheter une partie de toute grande propriété quelle qu'elle fût, pourvu que la perte de cette partie n'empêchât point l'exploitation normale et régulière du reste.

L'exécution de la réforme, mais surtout celle de sa partie la plus délicate : l'exercice du droit de rachat, ainsi que la décision à l'égard des prétentions à la terre avaient lieu par voie de procédure judiciaire. A cet effet fut créée comme organe suprême la Cour de la Réforme Agraire, investie de toutes les garanties de compétence et d'indépendance. Cette cour fut composée de membres délégués par le plus haut tribunal de droit civil, respectivement par la Haute

Bouvier dans le Hortobágy.



Gardien de chevaux dans le Hortobágy.



Buffles, Mezőhegyes.

Cour Administrative, ainsi que de représentants des ministères intéressés et de délégués des représentations d'intérêts agricoles.

La loi estime conforme à l'intérêt public que des terres soient distribuées aux personnes ou groupements suivants : 1. les invalides, veuves et orphelins de guerre, s'ils ont du goût et des capacités pour l'agriculture (trois holds au plus) ; 2. les ouvriers agricoles (trois holds au plus) ; 3. les possesseurs d'une très petite ou d'une petite propriété (pour autant qu'il est nécessaire pour arrondir leur champ de manière à constituer un domaine de famille, mais 15 holds au maximum) ; 4. les fonctionnaires, artisans, ouvriers industriels (1 hold au plus) :



Hortobágy. Moutons dans la bergerie.

aux fonctionnaires et soldats congédiés peut être attribuée éventuellement une terre correspondant à la valeur de l'indemnité à laquelle ils ont droit ; 5. les communes et copropriétés foncières, pour l'établissement de pâturages communs, et là où la propriété est excessivement partagée — éventuellement — les particuliers, pour l'établissement de moyennes pro-

priétés jouant le rôle de fermes-modèles ; 6. les Églises, institutions scolaires ou scientifiques etc.

Tous ceux auxquels était reconnu le droit à la terre ainsi que les invalides, veuves et orphelins de guerre pouvaient également prétendre à un terrain d'habitation de 600 toises carrées au maximum.

Des domaines agricoles furent distribués à 406.000 personnes au total et 260.000 terrains d'habitation furent créés. Au cours de la réforme, 1,112.000 holds cadastraux changèrent de propriétaires. En outre, 157.000 holds cadastraux appartenant à des grandes ou moyennes propriétés passèrent aux mains de petits fermiers sur l'intervention de l'État, à la suite de la réforme agraire. Du fait de cette réforme, la petite propriété augmenta de 7.9% du territoire hongrois tout entier et atteignit à la proportion de 51.5% ; mention-

nous encore que 65% des labours et une plus grande fraction encore des territoires occupés par les vignes et les jardins sont aux mains des petits propriétaires.

L'indemnisation des propriétaires atteints par la réforme eut lieu en 1929, c'est-à-dire longtemps après la réalisation de celle-ci (1925). Primitivement, l'ancien propriétaire et le nouveau se trouvaient en rapport juridique direct et le soin de fixer la somme à payer pour la terre qui changeait de maître était réservé

à la Cour de la Réforme Agraire. Mais, par suite du changement survenu dans les conditions économiques et financières, l'État se vit obligé de pourvoir lui-même au règlement financier de ces transactions et à cet effet il contracta à l'étranger un emprunt garanti par le monopole des allumettes. L'organe constitué par l'État pour assurer le règlement des opérations financières en connexion avec la réforme paye les propriétaires des biens soumis au rachat et devient le créancier des nouveaux acquéreurs. En général, les propriétaires ont touché

pour la terre cédée par eux une somme équivalant à soixante fois la valeur du revenu net indiqué au cadastre, augmentée de la valeur des bâtiments, établissements industriels, etc.

(Charles Ihrig)



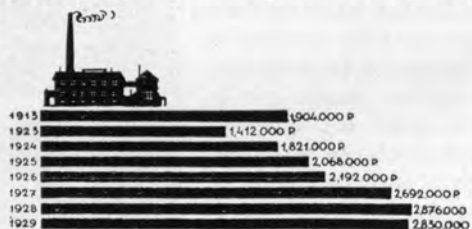
Animaux primés à la foire aux animaux reproducteurs.



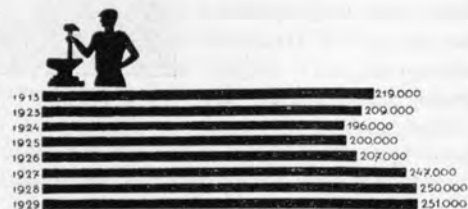
Taureau primé à la foire aux animaux reproducteurs.

L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE

Dans sa partie prépondérante, l'industrie manufacturière hongroise remonte à plusieurs dizaines d'années et a marché de pair avec celle des grands États européens non seulement en ce qui concerne les industries qui s'appuient sur la production agricole, comme la minoterie, la raffinerie, la distillerie et la brasserie, mais encore dans le domaine de l'industrie du fer et des métaux, dans la fabrication des machines et surtout dans l'industrie électrotechnique et dans quelques autres encore. Les statistiques de la production dressées en 1898 accusaient déjà sur le territoire de la Grande-Hongrie 2364 fabriques de caractère industriel, avec plus de 10.000 employés et 245.000 ouvriers, avec une moyenne de 110 travailleurs et 118 CV



Valeur annuelle de la production manufacturière hongroise en 1000 pengős.



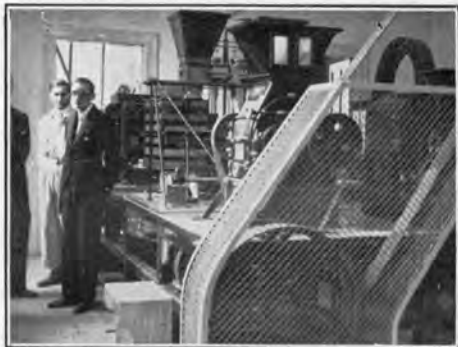
Nombre des ouvriers en Hongrie.

par établissement et une production totale d'une valeur de 1·4 milliards de couronnes or. Après la guerre, quand plus de 67 pour cent du territoire hongrois eurent été adjugés à d'autres États, il resta sur le territoire de la Hongrie actuelle 56·5 pour cent des travailleurs d'établissements industriels employant plus de 20 ouvriers et aussi la plus grande partie des établissements industriels qui représentaient 55·9 pour cent de la production manufacturière de l'année 1913. Depuis la guerre, l'industrie textile s'est particulièrement développée par la fondation de nouvelles entreprises, tandis que les entreprises industrielles restées en

Hongrie adaptaient leur production aux conditions nouvelles, de sorte que *maintenant la production manufacturière de la Hongrie actuelle dépasse dans une notable proportion la production d'avant-guerre du territoire correspondant*, et qu'à côté de la production agricole elle est dès à présent un facteur considérable dans l'économie publique hongroise. Il ne saurait d'ailleurs en être autrement

dans un pays où la densité de la population est telle qu'on y compte 93·4 habitants par kilomètre carré, c'est-à-dire plus qu'en France, en Pologne, en Autriche, sans parler des États balkaniques, et presque autant qu'en Tchécoslovaquie. Le souci d'assurer l'existence de sa population force donc la Hongrie à s'industrialiser et, comme on l'a vu au cours des dernières années, force l'excédent de population, résultat de l'accroissement naturel, à continuer à chercher un emploi dans le champ de la production industrielle.

Parmi les industries qui tirent des produits de l'agriculture leurs matières premières, il faut mentionner en premier lieu *l'industrie minière hongroise*, qui par son outillage technique et sa capacité de production occupe dans l'Europe entière la première place, si bien qu'il faut aller en Amérique pour trouver des établissements com-



Moulin d'essais. Station d'essais pour le blé et la farine.

parables aux minoteries de la capitale hongroise. Avant la guerre, les minoteries de Budapest moulaient à elles seules 7—8 millions de quintaux de blé ; de nos jours, par suite des difficultés de l'exportation des farines et de la concurrence des territoires hongrois à blé annexés par la Yougoslavie et la Roumanie, la quantité de blé travaillée annuellement est seulement de 2 millions de quintaux environ. La production des minoteries de province a baissé dans la même mesure. Près de 300 grands moulins commerciaux et plusieurs milliers de moulins à farinage pourvoient de farine le pays et

exportent environ 2—2,5 millions de quintaux de farine.



Laboratoire de physique. Station d'essais pour le blé et la farine. Budapest.

L'industrie sucrière est représentée en Hongrie par treize grandes entreprises avec une production d'environ 2 millions de quintaux, dont une moitié est consommée à l'intérieur du pays et l'autre moitié exportée. Dans la campagne sucrière du premier septembre 1929 à fin août 1930, la quantité de sucre exportée à l'étranger était de

11.900 wagons. *L'industrie de l'alcool* est aussi expressément une industrie d'exportation, dont la production est contingentée par la loi et se répartit entre 240 distilleries agricoles environ et neuf distilleries industrielles. Pendant la campagne de 1929—1930, la production de cette industrie fut de 394.000 hl dont 142.000 hl furent exportés et environ 100.000 hl mélangés à de l'essence et utilisés pour alimenter des moteurs. De même que les quantités moulues par l'industrie minotière, la quantité d'alcool produite est très loin de signifier l'utilisation complète de la capacité productrice de ces industries, car cette utilisation ne peut avoir lieu qu'entre les limites posées par les possibilités de placement.

En ce qui concerne *l'industrie de la bière et du malt*, en raison de la politique prohibitive des États voisins, l'industrie du malt

est la seule qui puisse exporter une partie de sa production : dans les dernières années elle a livré à l'étranger 1000—1300 wagons en moyenne. En raison du déclin considérable survenu à l'intérieur dans la consommation de la bière, la production de la bière, qui avant la guerre se concentrait principalement dans les brasseries de Budapest, vastes établissements pourvus d'un outillage tout à fait moderne, ne produit que 20% environ de la quantité d'avant-guerre et la production annuelle oscille autour de 500.000 hl. Le bon marché du vin a pour conséquence une moindre consommation de la bière.

Un article d'exportation spécialement hongrois est le *salami*. Cette industrie exporte annuellement 120 à 130 wagons en moyenne, ce qui représente également un facteur sérieux dans l'exportation industrielle hongroise. Une industrie extrêmement développée et capable d'exporter est également l'*industrie des conserves*, dont chaque



Élevage des vers à soie à Tolna.

branche est représentée par des établissements modernes et à grand rendement. L'*industrie chocolatière et sucrière* s'est développée considérablement à son tour, en particulier depuis la guerre.

L'*industrie sidérurgique hongroise*, dont la production moyenne dans les trois dernières années était de trois millions de quintaux de fer brut et 4—5 millions de quintaux d'acier brut, couvre aussi dans une pleine mesure les besoins de la fabrication des machines et du travail du fer, en raison de la faible consommation intérieure elle est même forcée d'exporter considérablement. En demi-produits de fer, l'exportation de la Hongrie est en moyenne de 10 à 12 mille wagons. Malgré l'exportation, dirigée surtout vers les États balkaniques et qui se développe constamment, cette branche industrielle est également incapable d'utiliser entièrement sa capacité de production et le sera tant que la consommation intérieure n'aura pas atteint de nouveau ses proportions normales.

La situation est analogue dans le travail du fer et dans l'industrie métallurgique, de même que dans la fabrication des machines, industries dont toutes les branches sont représentées en Hongrie, étant donné que depuis la guerre ces industries, ayant réorganisé entièrement leurs usines, produisent, dans une mesure satisfaisant entièrement la consommation intérieure, pour ainsi dire tous les articles rentrant dans leur domaine, abstraction faite de certaines machines spéciales. Le nombre des établissements appartenant à la catégorie du travail du fer et des métaux ainsi que de la fabrication



Sucrierie de Hatvan.

des machines dépasse 450 et comprend beaucoup d'ateliers pourvus d'une installation excellente et d'un outillage technique de grande envergure. La fabrication des machines servant principalement à pourvoir d'outillage les autres branches industrielles, son développement a marché de pair, en Hongrie, avec l'industrialisation. Dès avant la guerre, la fabrication hongroise de machines pour l'industrie minotière jouissait d'une réputation universelle, de même que celle des machines et appareils pour les industries chimiques agricoles; grâce aux inventions des techniciens hongrois, l'industrie hongroise des machines et appareils électriques est devenue célèbre dans toute l'Europe et l'on connaît jusqu'à l'étranger nos machines motrices, nos machines aratoires, nos wagons et locomotives, nos grands ouvrages de construction de fer, nos lampes à incandescence, nos lampes à pétrole, nos machines-outils, etc. Les industries hongroises fabriquant lesdits articles soutiennent la concurrence sur les marchés étrangers et exportent même dans les pays d'outre-mer. En 1929, l'industrie hongroise du fer et des machines occupait plus de 70.000 ouvriers, soit environ 30% de l'effectif total des ouvriers industriels. Les usines consacrées à cette industrie s'étaient établies dans la Grande-Hongrie principalement dans la capitale et les environs,

et c'est grâce à cette circonstance que les établissements représentant 66·4% de la production sont restés sur le territoire de la Hongrie actuelle.

L'industrie textile comptait avant la guerre au nombre des industries qui ne pouvaient que difficilement se développer en Hongrie à cause de la concurrence de l'industrie textile autrichienne et particulièrement de celle de la Bohême. C'est pourquoi la politique du développement industriel s'efforçait en premier lieu, avant la guerre, d'encourager par l'appui de l'État la création d'établissements textiles modernes capables de sou-

tenir la concurrence. Ces établissements furent fondés pour la plupart dans la périphérie du pays et après la guerre ils passèrent à d'autres États en même temps que les territoires annexés. Dans l'industrie



Locomotive des Chemins de Fer de l'État Hongrois.
Type «Pacific».

du coton en particulier, 12% à peine des filatures restèrent sur le territoire de la Hongrie actuelle et environ 50% des tissages; la situation fut la même dans l'industrie de la laine ou environ 80% des établissements furent perdus et dans l'industrie du jute ou la perte fut de 50% de la production etc. C'est pourquoi le développement le plus vigoureux a été celui de l'industrie textile. Aujourd'hui, le nombre des établissements y est de 284 et le nombre des ouvriers y dépasse 43.000, alors qu'en 1913 les établissements textiles situés sur le territoire laissé à la Hongrie n'occupaient que 16.000 ouvriers. Le tableau suivant montre le développement de notre industrie textile depuis 1921 :

	1921	1929
filature de coton	33.000	200.000 fuseaux
tissage de coton	4.100	12.000 métiers
tissage de laine	370	1.900 «
filature de lin	10.000	20.700 fuseaux
filature de chanvre	4.000	6.900 «
tissage de lin et de chanvre.	600	1.260 métiers
tissage de jute	565	765 «
tissage de soie	550	1.240 «
filature de soie	456	456 broches
rubannerie	150	486 métiers
impression	32	40 rouleaux
filature de vigogne	5.800	15.500 fuseaux

Les nombreuses ramifications de l'industrie textile couvrent aujourd'hui jusqu'à 100% des besoins intérieurs, certaines branches, en particulier l'industrie de l'impression sur cotonnades et l'industrie du chanvre, etc., exportent même des quantités considérables, au point que 12% environ de l'exportation des articles manufacturés sont représentés par les produits de l'industrie textile.

L'industrie hongroise du cuir a également pris depuis la guerre un développement tel qu'aujourd'hui elle peut fabriquer pour ainsi dire toutes les espèces de cuirs, tandis qu'avant la guerre la fabrication



Culture du chanvre à Nagylak.

du cuir pour semelles était la plus développée; la production intérieure ne couvre qu'en partie les besoins de l'industrie du cuir en matières premières et dans les dernières années nous étions encore forcés d'importer de l'étranger une grande quantité de peaux brutes. Le nombre des tanneries hongroises est actuellement de 43, auquel s'ajoutent les établissements travaillant les cuirs, la fabrication des chaussures, des courroies de transmission, la maroquinerie et la fabrication des malles, et celle de tous autres articles confectionnés de cuir, dont la majeure partie sont fournis au pays par l'industrie hongroise elle-même. La confection des fourrures de laine est devenue une branche industrielle entièrement nouvelle; en 1929, elle exportait 21 wagons représentant une valeur de 8.3 millions de pengős et en 1930 cette exportation s'est élevée à 63.5 wagons représentant une valeur de 20.8 millions de pengős.

Les branches industrielles en connexion avec l'industrie du bâtiment étaient déjà extrêmement développées en Hongrie avant la guerre. Parmi ces industries, la plus considérable est celle du ciment, représentée par 7 fabriques pourvues d'un outillage moderne et dont les produits sont d'une qualité reconnue universellement. La poterie et la fabrication de la porcelaine ont pris dans les dernières

années un très beau développement, en particulier dans le domaine de la fabrication des porcelaines pour les usages domestiques et sanitaires. Dans *l'industrie du verre*, après la guerre, la fabrication des bouteilles a seule couvert entièrement les besoins de la consommation intérieure. Cependant, la création de nouvelles fabriques a, dans les dernières années, donné un grand essor à la fabrication du verre soufflé et l'année dernière une fabrique de verre à vitres pourvue d'un outillage entièrement moderne est entrée en exploitation; la production de cette fabrique couvrira entièrement les besoins du marché intérieur; dans les articles de verre soufflé, d'ailleurs, les importations jouent sur le marché hongrois un rôle de moins en moins important. Dans le travail du bois, l'exportation des *meubles et placages*, en particulier, prend un grand développement et d'autres branches de l'industrie du bois, principalement la carrosserie moderne pour automobiles, couvrent entièrement les besoins du marché intérieur.



Filature de chanvre. Szeged.

L'industrie du papier a pris également un très grand développement au cours des dernières années; pour la fabrication du papier à écrire et à imprimer se sont créées des maisons pourvues d'une installation moderne et qui, abstraction faite du papier à rotatives pour journaux, où les besoins sont couverts exclusivement par l'importation, peuvent subvenir à une grande partie des besoins du pays. Des branches très développées sont la fabrication du carton et celle des boîtes, cette dernière étant même en mesure de placer à l'étranger une grande partie de ses produits. L'an dernier s'est fondée une nouvelle papeterie pour la fabrication des plaques brutes pour toitures.

Parmi les industries chimiques, certaines branches qui se trouvaient en territoire annexé font complètement défaut aujourd'hui:

telles sont la fabrication de l'esprit de bois, celle des tannins, de la soude d'ammoniaque, de la soude caustique, de la cellulose, etc. Les matières premières nécessaires à ces industries font défaut sur le territoire de la Hongrie actuelle. D'autres branches de l'industrie chimique, comme la fabrication des huiles minérales, des engrais artificiels, de l'acide sulfurique, du sulfate de cuivre, des allumettes, du savon et des savonnettes sont représentées par des établissements importants et ont pris au cours des dernières années un heureux développement.



La houillère de Pécs. Galerie István Széchenyi.

La houillère de Pécs. Galerie István Széchenyi. La production charbonnière hongroise oscillait dans les dernières années autour de 70,000.000 q dont une partie considérable, 50% environ, est consommée par l'industrie et le reste par les entreprises de transport, les services publics, les exploitations agricoles, ménages etc. Le charbon consommé par l'industrie est pour 90% environ du charbon hongrois, et l'industrie hongroise n'a besoin d'importer que certaines sortes de charbons tout à fait spéciales. Cependant l'importation des charbons étrangers est encore très importante et représente environ 15% de la consommation intérieure; la plus grande partie de ces charbons sont destinés aux besoins ménagers.

(Charles Koffler)

LE COMMERCE HONGROIS AU POINT DE VUE INTERNATIONAL, INSTITUTIONS COMMERCIALES

En 1930, le bilan du commerce extérieur de la Hongrie se solde par un excédent de 77·5 millions de pengős. En 1929, il accusait un déficit de 22·6 millions de pengős, en 1928, de 370·3 millions.

C'est la première fois depuis la guerre que le bilan du commerce extérieur hongrois se solde par un excédent, fait très important du point de vue de l'économie politique. La tendance à l'amélioration présentée par le bilan de notre commerce extérieur au milieu de conditions de production si difficiles et d'une crise

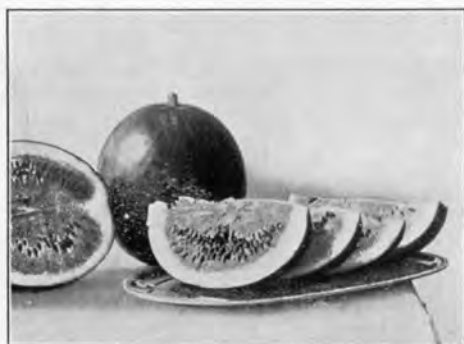
économique universelle est un phénomène encourageant et la preuve que les bases économiques du pays sont saines et que le développement économique suit un cours régulier. C'est surtout au point de vue de la balance des paiements, constamment passive à cause de l'amortissement des dettes et des intérêts à payer à l'étranger, qu'il faut attacher un grand poids à l'excédent présenté par les échanges extérieurs.

Dans le mouvement du commerce extérieur hongrois pendant l'année 1930, les importations se chiffraient par 832·9 millions de



Principaux postes de l'exportation agricole (de haut en bas : bovins, porcs, chevaux, moutons, viande fraîche et préparée, saindoux, volailles, oeufs, plumes, laine, farine, froment, seigle, maïs, fruits frais, sucre, vin).

pengős, et les exportations par 910·4 millions de pengős. Les articles d'exportation les plus importants sont en Hongrie le bétail de boucherie et de trait (bovins, porcs, chevaux, moutons), la farine, le froment, la volaille (vivante et tuée), les oeufs, le sucre, les machines électriques et autres, les fruits frais, la viande fraîche et préparée, les plumes, le saindoux, le lard, le vin, les wagons de chemin de fer, les graines oléagineuses, les tissus de soie et demi-soie, les articles en fer, le tabac brut, les peaux préparées, les cotonnades, les légumes verts, le saucisson et les saucisses. Dans les importations



Pastèque sélectionnée.

hongroises figurent en première ligne les articles suivants : le bois brut et travaillé, les cotonnades, le charbon, le papier, les machines, les huiles minérales, les lainages, le tabac brut, le coton brut, la soie et les fils de soie, les peaux brutes, les métaux bruts, les peaux préparées, le fil de coton et le fil à coudre, les articles en fer etc.

Le commerce extérieur hongrois, considéré selon les diverses branches et la destination, donnait pour les neuf premiers mois de l'année 1930 le tableau suivant :

Matières premières, produits mi-fabriqués et produits fabriqués	Importations		Exportations	
	valeur	%	valeur	%
	en milliers de pengős			
Denrées alimentaires et comestibles	69.970	10·03	276.924	41·46
Bétail	591	0·09	157.016	23·50
Matières servant à l'agriculture et à l'industrie	67.680	10·78	37.123	5·56
Industrie	496.592	79·10	196.903	29·48
Total des échanges	627.833	100·00	667.966	100·00
Dont:				
Matières brutes	243.377	38·77	404.388	60·54
Produits mi-fabriqués	149.822	23·86	56.693	8·48
Produits fabriqués	234.634	37·37	206.885	30·98

Le Commerce extérieur hongrois exprimé en %/o selon les pays d'origine ou de destination, pendant les neuf premiers mois de l'année 1930 :

Pays d'origine ou de destination	Importations	Exportations
	%/o	%/o
Autriche	11.76	29.62
Tchécoslovaquie	21.82	19.85
Roumanie	8.91	3.26
Yougoslavie	5.16	5.94
Allemagne	20.56	10.05
Suisse	2.37	3.89
Italie	4.70	13.89
France	2.68	1.33
Belgique	0.92	0.63
Hollande	2.77	0.56
Grande-Bretagne	3.04	4.67
Suède	0.24	0.24
Pologne	3.41	1.41
Bulgarie	1.93	0.51
Grèce	0.26	0.79
Turquie	0.92	0.58
États-Unis d'Amérique	4.67	0.46
Autres pays	3.85	5.32

La Hongrie est liée par des traités de commerce tarifaires avec les pays suivants : Autriche, France, Grèce, Pologne et Danzig, Italie, Portugal, Espagne et Turquie.

La dénonciation du traité tarifaire conclu en 1927 avec la Tchécoslovaquie et le régime extra-contractuel survenu de ce fait entre les deux pays le 15 décembre 1930 signifient dans la situation



Melon hongrois.

de la Hongrie, au point de vue du commerce extérieur, un changement considérable. La *clause de la nation la plus favorisée* entre en jeu dans les rapports de la Hongrie avec les États suivants : Albanie, Allemagne, Belgique et Luxembourg, Bulgarie, Danemark et Islande, Égypte, Esthonie, États-Unis d'Amérique, Finlande, Grande-

Bretagne, Hollande, Japon, Lettonie, Lithuanie, Perse, Roumanie, Suède, Suisse et Yougoslavie. Ainsi donc, parmi les États européens, les seuls avec lesquels la Hongrie ne soit pas liée par une convention commerciale sont la Tchécoslovaquie et la Russie.

Au premier rang des corporations commerciales et industrielles en Hongrie se trouvent les *Chambres de Commerce et d'Industrie*, corps autonomes appelés à servir de concert les intérêts de l'industrie et du commerce. Ces chambres (on en compte actuellement sept en Hongrie) entretiennent avec les Chambres des pays étrangers

des relations très étroites et très amicales.

L'office d'exportation fonctionnant au sein de la *Chambre de Commerce et d'Industrie de Budapest* (Budapest, V., Szemere-utca 6.) a pour principal devoir de créer des relations entre les milieux commerciaux hongrois et étrangers et de développer les relations existantes. Cet office se tient à la disposition des étrangers auxquels il four-



Marché au paprika. Szeged.

nit tous renseignements concernant la vie économique et commerciale hongroise. Il entretient avec l'étranger une correspondance très active, et de concert avec la *Centrale Hongroise de Politique Douanière* qui siège également dans les locaux de la Chambre de Commerce et d'Industrie, il s'efforce à fournir tous les renseignements désirés : aux étrangers sur les conditions du marché hongrois et les possibilités commerciales, sur les lois et dispositions légales se rapportant à la vie économique hongroise, et aux Hongrois sur les marchés étrangers, les tarifs douaniers étrangers, les traités de commerce etc.

Sous l'égide de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Budapest fonctionne également la *Foire Internationale de Budapest* qui a lieu chaque année au printemps (en 1931 : du 9 au 18 mai). Cette Foire, qui célébra en 1930 le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, est devenue un facteur très important du développement

des relations économiques hongroises, particulièrement avec les États du sud-est de l'Europe. En dehors de cette Foire, l'Exposition Nationale d'Agriculture contribue au développement de nos rapports commerciaux avec les États voisins. Cette exposition a lieu à Budapest chaque année au mois de mars et présente, en dehors des produits bruts du pays et du bétail, les produits de l'industrie hongroise des machines agricoles, dont la qualité excellente est universellement reconnue.

Afin de développer la navigation danubienne, le gouvernement hongrois a fait construire il y a quelques années, dans l'île de Csepel, près de Budapest, un port franc pour le commerce et l'industrie (pétrole). Les travaux ont coûté 26.5 millions de pengös. Parmi les ouvrages élevés à cette occasion, il faut citer les docks pour le blé, à 18 étages, et pouvant contenir 35 mille tonnes.



Perspective à vol d'oiseau de la Foire Internationale de Budapest.

Mentionnons comme institutions travaillant au développement de nos exportations tout d'abord l'Office royal hongrois du Commerce Extérieur (M. kir. Külkereskedelmi Hivatal, v. Rudolf-rakpart 6.), puis l'Institut Hongrois du Commerce Extérieur S. A. (Magyar Külkereskedelmi Intézet Rt., Budapest, V., Mérleg-utca 3.) et l'Institut d'Exportations Agricoles (Mezőgazdasági Kiviteli Intézet, Budapest, V., Rudolf-rakpart 6.) Ces instituts s'efforcent, avec l'appui et sous le contrôle de l'État, à activer l'exportation des articles industriels et des articles agricoles, et à mettre en rapport les exportateurs hongrois avec les importateurs étrangers.

(Tibor Gyulay)

LES RESSOURCES BALNÉOLOGIQUES DE LA HONGRIE

La Hongrie a perdu à la paix de Trianon plus de 80% de ses ressources balnéologiques. La Hongrie actuelle n'a pas de bords de mer et n'a pas de région à climat maritime, mais elle n'a pas non plus de hautes montagnes où l'on puisse jouir du climat alpestre, si important du point de vue médical, elle n'a plus de ces eaux salines concentrées dont elle abondait autrefois et elle a perdu aussi les meilleures de ses eaux à acide carbonique, à bicarbonate, de ses eaux ferrugineuses, sulfureuses etc. Du point de vue géologique et climatologique, la Hongrie resserrée entre les frontières de Trianon est un territoire homogène et par conséquent ne présente guère les différences climatiques médicalement utilisables ; d'autre part, elle est pauvre en eaux minérales.

Cependant, il est resté à notre pays quelques-unes de ses ressources balnéologiques, dont plusieurs — même en comparaison des pays étrangers — sont de premier rang, pour ne pas dire incomparables. La recherche et l'exploitation méthodique de ces trésors — par exemple les forages à grande profondeur pour la découverte des eaux minérales et l'utilisation de nos régions montagneuses avec les constructions de sanatoriums et d'hôtels — sont la preuve que nous ne laissons pas inutilisés nos trésors naturels.

En fait de stations balnéaires dignes de retenir l'attention de l'étranger, nous pouvons mentionner les suivants.

EAUX THERMALES

La Hongrie est assez riche en eaux thermales ; elle est renommée pour ses sources débitant de l'eau tiède (20—26° C), mais extrêmement abondantes et qui ne servent pas tant à des buts thérapeutiques qu'à l'établissement de piscines à eau tiède et de plages artificielles, assurant ainsi à des milliers de gens les agréments des bains et de la natation. Au nombre des eaux tièdes de ce genre nous pouvons citer celles de *Tatatóváros*, *Esztergom*, *Görömböly-Tapolca*, *Kócs* et dans l'Alföld un très grand nombre de puits artésiens donnant de l'eau tiède, comme à *Szeged*, *Hódmezővásárhely*, *Békésgyula* etc.

Les stations balnéologiques suivantes méritent une attention particulière en raison de leurs sources chaudes.

BUDAPEST. Une des premières villes d'eaux du monde entier, avec ses sources thermales, soit radioactives soit fortement sulfureuses, et dont quelques unes atteignent une température de 75° C. Abondance prodigieuse en eaux des températures les plus différentes. Huit grandioses établissements thermaux, dont une bonne partie reliés à un hôtel thérapeutique ou à un sanatorium. — Situation idéale, climat idéal. — Cliniques de l'université, sanatoria parfaitement aménagés. Indications de cure : affections rhumatismales, maladies des articulations, sciatique, conséquences d'inflammations chroniques (concrétions, maladies des femmes etc.) ; troubles de la circulation, etc.



Bains Rudas. Budapest.

Les montagnes des environs, les rives pittoresques du Danube, ses plages à eau tiède font de Budapest l'une des premières villégiatures du monde, d'autant plus qu'en sa qualité de grande ville moderne, elle ouvre aux sportsmen, en toute saison, des possibilités illimitées, qu'elle dispose de tout ce qui peut contribuer à l'instruction

et à la distraction et qu'elle permet au pauvre comme au riche les cures sérieuses aussi bien que le simple délassement. Budapest est la seule ville d'eaux où la haute saison dure toute l'année, car elle peut tout offrir à tout moment.

KESZTHELYHÉVÍZ. Lac d'eau chaude d'une grande étendue et dont le fond est couvert d'une matière tout à fait spéciale,



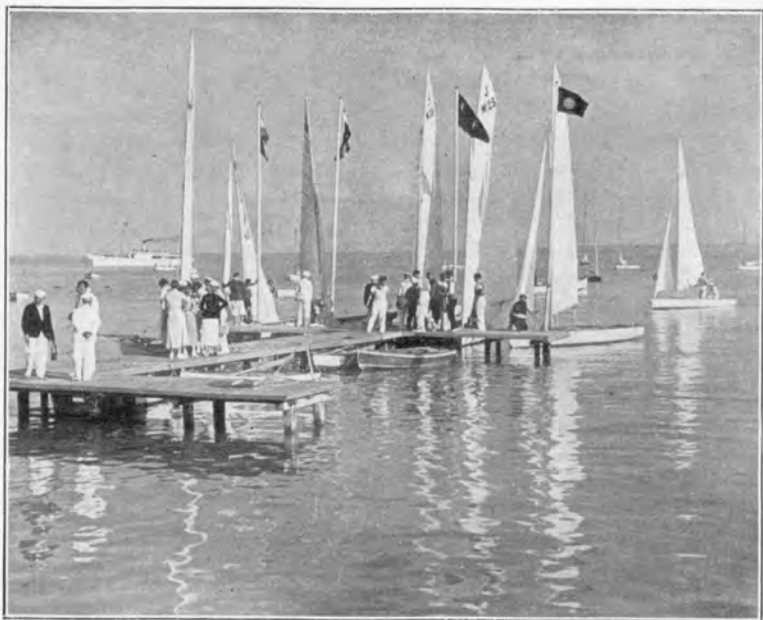
Bain-plage Széchenyi. Budapest.

tenant le milieu entre la bourbe et la vase. Célèbre dans le monde entier pour le traitement des affections rhumatismales. A proximité immédiate du lac Balaton.

Des stations thermales appelées à un grand développement sont : *Szolnok*, avec ses eaux à 54° C et son hôtel thérapeutique moderne ; *Hajdusoboszló*, avec ses eaux à 72° C, à teneur d'iode et de sel ; *Harkány*, avec ses eaux à 56° C, fortement sulfureuses, et quelques autres encore.

LE BALATON

C'est de tous les lacs de l'Europe celui dont la surface est la plus grande (600 km) et la profondeur la plus faible (3 m en moyenne) ; les eaux sont assez riches en soude. Ses environs pittoresques, caractérisés tantôt par les cônes basaltiques de volcans éteints, tantôt par des rives sablonneuses ont permis à toute une série de bains



Voiliers sur le Lac Balaton.

thérapeutiques et de villégiatures de se développer. La douceur de son climat, la rapidité avec laquelle ses eaux s'échauffent, grâce à leur faible profondeur, permettent une vie de plage tout à fait caractéristique pendant une bonne partie de l'année. Un grand nombre de sanatoria et d'hôtels de premier ordre se recommandent particulièrement aux enfants faibles, en retard dans leur développement, et aux adultes cherchant à se délasser et à reprendre des forces.

Parmi les stations balnéaires des bords du Balaton, il faut relever particulièrement *Balatonfüred*, dont les eaux, contenant du carbure de fer et jaillissant d'un sol volcanique ainsi que son sanatorium pourvu de tous les perfectionnements modernes ont fait une ville d'eaux célèbre dans le monde entier. Des stations balnéologiques recommandables sont encore : *Siófok*, *Balatonföldvár*, *Balatonalmádi*, *Tihany*.

EAUX PURGATIVES

C'est du sol hongrois que jaillissent les eaux amères les plus connues, les meilleures du monde entier et utilisées depuis le plus longtemps. Elles sont mises en bouteilles et ainsi vendues pour l'usage domestique. L'installation des sources et la manipulation des eaux minérales sont parfaites, et pendant des dizaines d'années la composition des eaux mises dans le commerce reste identique. Leur teneur en sel cathartique et en sel de Glauber est considérable. Dans l'usage journalier, elles sont connues comme eaux purgatives d'un effet toujours sûr, mais elles sont employées également contre un très grand nombre de maladies en des cures dirigées par le médecin. À citer particulièrement : les eaux «*Hunyadi János*», «*Apenta*» et «*Ferenc József*», des environs de Budapest, l'eau «*Mira*», de Jászkarajenő et «*Igmándi keserűvíz*». Outre celles que nous venons de mentionner, on trouve en Hongrie nombre de sources d'eaux amères dont plusieurs ne sont même pas exploitées.

Parmi les autres stations balnéaires, il faut mentionner encore la station thermale de l'État à *Parád*, avec ses eaux contenant de l'arsenic, du sulfate de fer, de l'acide sulfurique et carbonique, — site merveilleux, excellent climat de montagne.

LA RÉGION MONTAGNEUSE

Grâce à son climat excellent, la *région montagneuse de la Hongrie* se prête à l'établissement d'une foule de stations climatiques. Belles et favorablement situées, les villes de : *Sopron*, *Keszthely*, *Kőszeg*, *Veszprém*, *Miskolc*, *Eger* etc. sont des villégiatures en vogue, de même que le *Vértes* et nombre de communes du *Bükk*, de la *Mátra* et des bords du Danube. En l'un des plus beaux points du pays, entre les montagnes, sur le bord d'un lac pittoresque est édifié le *Palace Hôtel de Lillafüred*, appartenant à l'État, est l'une des premières stations climatiques du pays.

(*Zoltán Dalmady*)

LIEUX D'EXCURSIONS

Lieux d'excursion intéressants du point de vue artistique : Aquincum, Esztergom, Székesfehérvár, Eger, Debrecen, Veszprém, Pécs, Sopron, Eszterháza, Ják, Mezőkövesd ; du point de vue scientifique : Eger, Debrecen, Szeged, Pécs, Sárospatak, Pápa, Sopron, Tihany ; du point de vue agricole : Kecskemét, Debrecen, Keszthely, Mezőhegyes, Kisbér, Bábolna, Sárospatak, Tokaj, Nyiregyháza, Nagykőrös, Cegléd ; du point de vue touristique : Jánoshegy, Gödöllő, Visegrád, Zebegény, Dobogókő, Miskolc-Lillafüred, Paráds, Badacsony, Sátoraljaújhely, Mátra, Bükk, Bakonyvidék, Sopron ; du point de vue sportif : Lac de Velence, Lac Balaton, Szeged, Mátra, Bükk, Hortobágy. Lieux de villégiature : Svábhegy, Lillafüred, Balaton, Paráds, Hévíz.

I. EXCURSIONS D'UNE JOURNÉE

SZÉCHENYIHEGY (Mont Széchenyi), terminus du chemin de fer à crémaillère du Svábhegy, à 40 minutes du centre de la ville. Terrains de golf. JÁNOSHEGY, à une heure du terminus du tramway de Zugliget. Du haut du magnifique felvédère «Elisabeth» (café, kiosque) : vue ravissante sur la ville de Budapest. SVÁBHEGY, magnifiques villégiatures. Sanatorium et Grand Hôtel du Svábhegy.

AQUINCUM (à 20 minutes du Fő-tér de Óbuda par le chemin de fer électrique vicinal de Szentendre partant du Pálffy-tér, Bude). Vestiges d'une ville romaine florissante au I^{er} siècle après J.-C. Musée.

ILE DE CSEPEL. Port de commerce. (Voir aussi page 205.)

DOBOGÓKÖ. Avec chalet pour touristes. Le plus beau point des montagnes Pilis. A trois heures de Dömös, près Visegrád.

GÖDÖLLŐ (36 km. Express : 35 minutes, trains omnibus : 1 h 25, chemin de fer électrique vicinal : 29 km. : 1 h 15). Siège de l'un des plus beaux domaines de la couronne hongroise. Le château fut bâti en 1747 pour Antoine Grassalkovich, homme de confiance de la reine Marie-Thérèse. On peut le visiter en l'absence du Régent. Entouré de belles forêts. A Gödöllő se trouve l'imposant Institut des Prémontrés, maison d'éducation modèle. Une belle avenue mène de Gödöllő au lieu de pèlerinage de MÁRIABESNYŐ, situé à 3—4 heures de marche.

VÁC. À 34 km. Sur la ligne Budapest—Szob, Train omnibus : 1 heure, bateau : aller : 2 heures, retour, 1.15. Évêché. Pour les monuments artistiques, voir page 131. (21.098 habitants.)

VISEGRÁD. 35 km. Excursion en bateau : aller 4 h 30, retour : 3 h 30, train : 1 h 45. Ruines du château-fort de Louis le Grand sur un haut plateau rocheux, vue magnifique sur la vallée du Danube. Tour de Salomon au pied du plateau (XI^e siècle).

ESZTERGOM. 17.360 habitants, 58 km. Train : aller : 2 h 30, retour en bateau : 3 h 30. Résidence du Prince-Primat de Hongrie. Pour les monuments artistiques, voir page 111. Vue splendide sur le Danube. Bains, Hôtel des Bains, Hôtel au Roi de Hongrie.

TATATÓVÁROS. 92 km. Sur la ligne de Budapest—Hegyshalom, train omnibus : 3 heures, express : 1 h 15. Château Eszterházy, avec un parc d'une beauté merveilleuse. Bain artésien et plage, hôtel confortable.

MEZŐKÖVESD. 141 km. Express : 2 h 30, trains omnibus : 4 h 30. Excursion recommandée le dimanche, quand après la messe de 10 heures on peut étudier le merveilleux costume régional hongrois de la population (costume Matyó).

SZÉKESFEHÉRVÁR. 40.731 habitants, 67 km. Trains omnibus : 2 heures, express : 1 heure, sur la ligne du Balaton des chemins de fer Budapest-Danube-Save-Adriatique. Ancienne ville du sacre des rois, siège d'un évêché. Pour les monuments artistiques, voir page 128. Hôtels de l'Aigle Noir, du Roi de Hongrie et des Bains Árpád, lieux de villégiature en plein développement autour du lac de Velence.

Le BALATON est le plus grand lac de l'Europe Centrale. Sa longueur est de 70 km, sa largeur de 3 à 12 km. Sa superficie de près de 600.000 km². Au cours d'une excursion d'une journée, on peut visiter les stations balnéaires suivantes, situées le plus au nord : SIÓFOK 120 km. (Express : 2 heures, trains omnibus : 4 heures. L'une des plus grandes stations balnéaires du Balaton, avec une plage excellente et une vie balnéaire très développée et très animée. Grande vie mondaine et sportive tout l'été. Hôtels Sió, Hullám, Central. En face de Siófok sont situées sur la rive nord BALATON-ALMÁDI, avec une merveilleuse plage, BALATONFÜRED, la plus ancienne et la plus grande station thermale (acide carbonique) du Balaton. Dans le parc : statues d'Alexandre Kisfaludy, le poète du Balaton et plaque commémorative en l'honneur de Rabindranath Tagore qui y fit une cure en 1923. Près de Balatonfüred est situé TIHANY, dans une presqu'île qui s'avance dans le Balaton. Sur un promontoire de cette presqu'île s'élève une abbaye du XI^e siècle, avec une intéressante église en style baroque renfermant la tombe du roi André I^{er}. Ce fut le dernier séjour en Hongrie du roi Charles IV. Institut d'ichtyobiologie tout à fait moderne. Hôtels : à Balatonalmádi : hôtels Abbazia et Pannonia, à Balatonfüred : Hôtels Sanatorium, Grand Hôtel, Ipolyudvar, Stephania, Terézia, à Tihany : Hôtel Sport. Entre les deux rives du Balaton et les principaux lieux situés sur ce lac, des vapeurs et des canots-automobiles de louage assurent les communications.

SZOLNOK. 101 km. Trains omnibus : 3^h. Express : 1^h 30, sur la ligne Budapest—Debrecen—Nyiregyháza. 38.760 habitants. Typique ville de l'Alföld (grande plaine) en plein développement, sur les bords de la Tisza, entourée de parcs magnifiques. Sanatorium municipal et Hôtel des bains. Statues du général Jean Damjanich. L'une des plus grandes gares de Hongrie. Pont sur la Tisza.

KECSKEMÉT. 105 km. Trains omnibus : 3^h 30, express : 2^h sur la ligne Budapest—Szeged. 79.505 habitants, dont la plus grande partie vivent dans des fermes d'une immense étendue. Devant le théâtre : statue du poète Joseph Katona, sur la place du marché : magnifique Hôtel de Ville en style hongrois. Statues de Louis Kossuth. Hôtel Beretvás. Dans la banlieue de la ville, la puszta Bugac présente encore dans toute son originalité le romantisme de la puszta (steppe). Centre de la production des fruits en Hongrie.

II. EXCURSIONS DE DEUX JOURS

SZEGED. 190 km sur la ligne de Budapest—Cegléd—Szeged—Temesvár. Express : 3^h 15, train omnibus : 5^h 30. Avec plus de 135.131 habitants, Szeged est la seconde ville de Hongrie et le centre intellectuel et artistique de l'Alföld. Elle est actuellement la résidence de l'évêque de Csanád et de l'Université François-Joseph de Kolozsvár. Outre la merveilleuse église votive (nouvelle église épiscopale) et les bâtiments universitaires les plus modernes, groupés autour de la place bordée d'arcades (devant la Cathédrale : tour en style roman du XIII^e siècle, avec un relief représentant la résurrection nationale), on trouve en cette ville de nombreuses curiosités. Dans le Kultúrpalota, devant le pont sur la Tisza se trouve le Musée avec la célèbre bibliothèque et galerie de peintures Somogyi. Sur la place Széchenyi, devant le magnifique édifice de l'hôtel de ville : statue équestre de Rákóczi ; sur la place même : Statues de Széchenyi, Louis Tisza, Paul Vásárhelyi et Deák. Statue de Dugonics sur la place du même nom, devant l'édifice de la Cour d'Appel (actuellement Université Centrale), statue de Kossuth sur la place Klauzál. Parc au bord de la Tisza, avec les statues de la reine Elisabeth et de Dankó Pista. En face, à Újszeged, bois de vastes dimensions. Le long des deux rives de la Tisza, bains de plage et piscines, sports nautiques très animés. Parmi les temples, à signaler l'église Saint-Mathias et la Synagogue. Hôtels : Tisza, Kass, Royal.

MEZŐHEGYES (à 71 km de Szeged). Sucrerie, haras national.

DEBRECEN. 222 km sur la ligne de Budapest—Nyiregyháza. Avec ses 117.410 habitants, Debrecen est la troisième ville de Hongrie. Centre de la Hongrie de l'est. Express : 4^h, trains omnibus : 7 heures. Ses nombreux monuments artistiques sont en connexion avec l'histoire du protestantisme hongrois, dont Debrecen fut pendant des siècles la bastille. Pour les monuments artistiques, voir page 106. Du Egyháztér la longue Péterfia-út et la Simonyi-út bordée de villas mènent à la superbe Nagyerdő (grande forêt), entre les arbres séculaires de laquelle s'étend le vaste ensemble des édifices et des cliniques de l'Université Étienne Tisza. Devant l'université : statue du comte Étienne Tisza. Le monument des Héros (1914—1918) se dresse également dans cette forêt. Hôtels : Taureau d'Or (Bika-Szálló), Frohner et Reine d'Angleterre. (Angol királyné).

HORTOBÁGY. De Debrecen, on peut faire une excursion par le train ou en auto dans le Hortobágy où subsistent encore de nombreuses caractéristiques du romantisme de la puszta, ainsi qu'à Hajduszoboszló (19 km), dont les bains thermaux sont appelés à un grand avenir.

MISKOLC. 185 km sur la ligne de Budapest—Miskolc—Hidasnémeti (vers Kassa et la Tátra). Express : 3^h 15, trains omnibus : 6^h 30. Avec ses 61.465 habitants, Miskolc est actuellement l'un des centres de la civilisation, de l'industrie et du commerce de Hongrie. Pour les monuments artistiques : voir page 119. Son conservatoire de Musique est le meilleur et le plus grand de province, une salle de concert y est rattachée. Hôtels : Abbazia, Korona, Grand Hôtel, Pannonia, Avasi Turista.

LILLAFÜRED. A 8 km de la ville Miskolc, dans la romantique vallée de la Szinva, est située la plus belle et la plus moderne des stations climatiques de Hongrie : LILLAFÜRED, avec son Hôtel Palace monumental, paré de jardins suspendus et de terrasses-remparts. Cascades. Sport nautique sur le lac Hámor. Grande vie sportive hivernale et estivale dans les montagnes, golf, tennis. En hiver : piste de ski (tremplin de premier ordre), luge. Tourisme, excursions dans les romantiques montagnes du Bükk (960 m). Magnifiques routes pour autos. Hôtels : Palace, Lilla. Sur la route nationale de Miskolc à Lillafüred est situé DIÓSGYÖR, avec ses célèbres aciéries nationales et les ruines d'un château-fort du XI^e siècle. Au sud de Miskolc sont situés la charmante station thermale de TAPOLCA (Hôtel Anina) et ERDŐBÉNYEFÜRDŐ (Hôtel Kvasszinger). Des lieux d'excursions facilement accessibles de Miskolc aussi bien que de Lillafüred sont la merveilleuse GROTTÉ À STALACTITES D'AGGTELEK, qui est en Europe par ses dimensions la seconde en son genre, ainsi que les cîmes boisées du Bükk : Pogányoltár (autel des païens), Örvénykő (pierre du gouffre) etc.

SÁROSPATAK (à 74 km de Miskolc) antique ville de 11.413 habitants, notable par son château de François Rákóczi, datant du XII^e siècle, ainsi que par son ancienne et excellente école supérieure protestante (théologie). Dans la Bibliothèque de cette école, qui renferme 80.000 volumes, se trouvent un grand nombre de précieux manuscrits anciens et modernes. Excursions à Sátoraljaujhely (voir sous ce nom) et à Tokaj.

EGER. 145 km Express : 2^h 45, train omnibus : 5^h sur la ligne Füzesabony—Putnok, embranchement de la ligne Budapest—Miskolc—Hidasnémeti, au pied des romantiques montagnes du Bükk. Eger est l'une des plus anciennes villes de Hongrie. L'une des plus riches en monuments artistiques et des mieux conservés. (30.328 habitants). Pour les monuments artistiques, voir page 108. Ses célèbres bains artésiens étaient déjà connus au temps des Turcs. Un minaret, vestige d'une mosquée, garde le souvenir de la domination turque. Hôtels : Korona, Széchenyi, National.

PARÁD. 141 km sur l'embranchement Kisterenye—Kisújszállás de la ligne Budapest. Hatvan—Salgótarján—Somoskőújfalu, express : 3^h, train omnibus : 5^h. Grâce à ses sources thermales contenant du soufre et de l'arsenic, cette station balnéaire, entourée comme d'une couronne de la merveilleuse chaîne de la Mátra, est de plus en plus fréquentée. Un parc de chênes et de sapins centenaires, à la disposition des malades, mène pour ainsi dire insensiblement dans les forêts des montagnes environnantes, se prêtant ainsi à des excursions magnifiques et à de longues promenades. Hôtels : Kastély, Erzsébet. Les plus hautes cimes de la Mátra sont le Kékes (1010), le point le plus élevé de la Hongrie actuelle, et au pied duquel est situé Mátrafüred, encore au début de son développement, avec l'Hôtel des Touristes, ainsi que le Gallyatető (avec chalet), le Disznókő et le Saskő.

GYŐR la ville la plus importante sur la ligne Budapest—Hegyeshalom—Vienne, 150 km, express : 2^h 15, train omnibus : 4^h 30, 50.977 habitants, siège d'un évêché, fabrique nationale de wagons et autres grands établissements industriels. Pour les monuments artistiques, voir page 114. Hôtels : Royal, Fehér Hajó (Bateau blanc).

Excursions de Győr :

1. PANNONHALMA (22 km) antique abbaye du XI^e siècle avec une précieuse bibliothèque de 200.000 volumes, l'un des centres les plus intéressants du pays au point de vue de l'histoire et de la civilisation. Excursions : ruines du château-fort de Csesznek ; par le chemin de fer : Porva—Csesznek (50 km 1^h 45), on descend au milieu des merveilleuses montagnes du Bakony d'où une route ombragée mène en 1 heure et 1/2 au château, à travers la forêt.

2. KISBÉR 119 km, train omnibus : 4^h, haras national.

VESZPRÉM 106 km, sur l'embranchement Székesfehérvár—Veszprém de la ligne Budapest—Székesfehérvár—Szentgotthárd (express : 3^h 30, train omnibus : 6^h), sur le penchant méridional du Bakony boisé, à environ 15 km du Balaton (on peut s'y rendre par Alsóórs ou Balatonalmádi, avec ses 17.775 habitants était déjà une ville importante au XI^e siècle. Pour les monuments artistiques, voir page 132. Hôtels : Korona, Erzsébet. Excursions : ZIRC, 12 km, avec une antique abbaye dont la bibliothèque renferme 60.000 volumes. A Herend : vieille fabrique de porcelaines. Pannonhalma (45 km. — Voir sous «Győr»), Balatonalmádi (v. excursions d'une journée, Balaton).

Les lieux de villégiature et les bains du Balaton situés au delà de Tihany et sur la rive sud au delà de Siófok se recommandent plutôt comme arrêts ou dans le programme d'un week-end. Certains secteurs de route sont riches en souvenirs historiques et en paysages pittoresques.

PÉCS, la Sopianae des Romains, 245 km, sur la ligne Budapest—Újdombóvár—Magyarboly (Osijek), train omnibus : 8^h 30, express : 4^h 30, la ville la plus grande et la plus importante de Transdanubie, 61.801 habitants, un site merveilleux au pied du Mecsek. Siège d'un évêché et de l'Université Elisabeth (Université de Pozsony). Dès 1367, Louis le Grand fonda une université dans cette ville, qui eut beaucoup à souffrir au temps de la domination turque. Pour les monuments artistiques, voir page 122. La fabrique de faïence Zsolnay est connue dans le monde entier. Hôtels : Nádor, Pannonia. Dans le voisinage de Pécs est situé HARKÁNY-FÜRDŐ, belle station thermale beaucoup fréquentée et qui doit son grand développement à ses sources et bains sulfureux. Hôtels : gróf Benyovszky (comte Benyovszky), Park.

SOPRON, la Scarabantia des Romains, 243 km, sur l'embranchement de Győr de la ligne Budapest—Hegyeshalom, express : 4^h, train omnibus : 8^h 30. C'est la ville de Hongrie dont les monuments sont les plus anciens et les plus beaux (35.887 habitants). Elle fut fondée par des tribus celtiques. La paix de Trianon l'avait adjugée à l'Autriche avec ses environs, mais dans un plébiscite la ville affirma sa volonté de rester hongroise (1921). Le souvenir de ce plébiscite est perpétué par la Porte de la Fidélité pratiquée dans la tour de la ville. Siège de l'École supérieure des mines et forêts ainsi que de la

faculté de théologie et de la faculté des sciences de l'Université Elisabeth. Pour les monuments artistiques, voir page 125. Hôtels : Pannonia, Fehér Hajó (Bateau blanc). Excursions : Balf-fürdő, Nagycenk, avec le château Széchenyi et le tombeau d'Étienne Széchenyi, les îles romantiques et les jonchaies du lac Fertő, Szombathely 67 km 1^h, Eszterháza, avec le magnifique château des Esterházy.

SZOMBATHELY, la Sabaria des Romains, 267 km, sur la ligne Budapest—Győr—Szentgotthárd (Graz), express : 4^h 30, train omnibus : 8^h 30, par la ligne Budapest—Székesfehérvár—Celldömölk, avec correspondance : 170 km, express : 4^h 30, train omnibus : 6 heures. 35.756 habitants, l'une des villes de province les mieux bâties, avec des rues et des places d'un goût vraiment charmant. Outre la magnifique cathédrale, à mentionner le château épiscopal, la Préfecture, le Musée ainsi que l'Hôtel de ville modernisé, le nouvel hôpital public, les statues de Széchenyi et de Szily. Hôtels : Kovács, Herceg, Sabaria.

Excursions : Veszprém, Nagycenk, Pápa, (voir sous ce nom), Jákfalu avec l'intéressante église du XIII^e siècle.

PÁPA, 197 km, sur la ligne Budapest—Győr—Szentgotthárd, express : 3^h 30, train omnibus : 6^h 30, 21.352 habitants, l'un des plus anciens centres de civilisation de Transdanubie. Petöfi et Jókai firent leurs études dans son vieux collège protestant. Le grand temple catholique est l'un des plus beaux monuments baroques de Hongrie. Beau musée et belle bibliothèque. Hôtels : Hungária, Sipiczky. Excursions : Veszprém, Szombathely, Kőszeg (voir sous ces noms).

KŐSZEG, 285 km, sur l'embranchement Szombathely—Kőszeg des MÁV 8.539 habitants; son château-fort, qui se défendit vaillamment contre les Turcs, est un intéressant monument artistique. Statue de Jurisics, commandant de la forteresse. On y trouve beaucoup de vieilles rues, rappelant celles de Sopron, et d'intéressantes églises médiévales. Hôtels : Jurisics, Strucc.

(Oscar Bársony)

OUVRAGES SUR LA HONGRIE

I. ÉTAT ET SOCIÉTÉ

Constitution, droit

1. APPONYI, ALBERT, COMTE — L'évolution constitutionnelle de la Hongrie. (3 conférences.) Bp., 1927., Tisza Testvérek, 48 p. P 3-50.
2. CSEKEY, ÉTIENNE DE, La constitution de la Hongrie. (Extrait de Daresté-Delpeuch-Laferrière, Les constitutions modernes 2.) Paris, 1929., Remil Sirey, 67 p., (Bp. Politzer), P 6—.
3. CSEKEY, ÉTIENNE DE, — NÉMETHY, EMERICH DE, Les lois de droit public de la Hongrie en 1929. (Annuaire de l'Institut International de Droit Public.) Paris, 1930., Presse Universitaire.
4. POLNER, EDMONDO, PROF. DOTT., La costituzione attuale dell' Ungheria. (Pubblicazione dell' «Istituto per l'Europa Orientale».) Roma, 1930., Istituto per l'Europa Orientale, 49 p.
5. PRINCIPES FONDAMENTAUX de la Constitution de Hongrie. Budapest, 1924., Oriens.

Histoire

- 5/a ACADÉMIE DES SCIENCES HONGROISE, Étienne Báthory, Roi de Pologne Prince de Transylvanie. Cracovie 1935. Imprimerie de l'Université des Jagellons. 512 p. P 17-60.
- 6/a BALANYI, GEORGE, REV. O. P. P., The History of Hungary, Translated by Countess Edina Zichy. Bp., 1930., Acad. of Saint Stephen, 85 p., 2 maps. P 1—.
- 6/b BALANYI GEORGES, Histoire de la Nation Hongroise. Trad. fr. de Fr. Gachot. Bp., 1930., Acad. St.-Étienne, 91 p., 2 cartes. P 1—.

6/c BALANYI, GIORGIO, Storia della Nazione Ungherese. Trad. di Luigi Zambra. Bp., 1930., Accademia di Santo Stefano. 85 p., 2 carte. P 1—.

7/a ECKHART, F., A Short History of the Hungarian People. London, 1931., Grant Richards. 244 p., 3/6.

7/b ECKHART, FRANCOIS, Histoire de la Hongrie. Seconde édition. Paris, 1932. Les Oeuvres Représentatives. 209 pages. Frs. fr. 12—.

7/c ECKHART, F., Storia della nazione ungherese. Trad. di Rod. Mosca, con prefaz. di A. Solmi. Milano, 1929., Corbaccio, 277 p. L. 10—.

8. FERRARIO, C. A., Italia e Ungheria. Storia del Regno d'Ungheria, in relazione con la storia italiana. Milano, Alpes. L. 20—.

9. KNATCHBULL-HUGESSEN, C. M. The political Evolution of the Hungarian Nation. Vol. 1—2. London, 1908., Simpkin.

10. MACARTNEY, C. A., The Magyars in the Ninth Century. Cambridge, 1930., University Press.

11. MARCZALI, HENRY, Hungary in the 18th century. With an introductory essay on the Earlier History of Hungary by Harold W. V. Temperley. Cambridge, 1910., University Press., LXIV, 377 p., 1 map. 7/6.

12. PIVÁNYI, EUGÈNE, Hungarian-American connections from Pre-Columbian times to the end of the American Civil War. Bp., 1927., University Press. 64 p. P 3—.

13. TELEKI, PAUL, COUNT, The evolution of Hungary and its place in European History. With a Bibliography of the Hungarian literature in English and other foreign languages. Collected by Charles Feleky. New-York, 1923., Macmillan & Co., 312 p.

14. VÁMBÉRY, A., Hungary in ancient, mediaeval and modern times. In collaboration with L. Heilprin. With a new chapter on Hungary from 1867—1923. London, Unwin, p. 496 ill. and maps. (Story of the Nations vol. 8.) 7/6.

Problèmes actuels

15. APPONYI, ALBERT, COUNT. Lectures on the peace problems and on the constitutional growth of Hungary in the United States and in Canada. Bp., 1921.

16. ASHMEAD-BARTLETT, E., The Tragedy of Central Europe. Illustr. with many portr. and a map. London, 1923., T. Butterworth, 320 p. 10/6.

17/a AUSTRO-HUNGARIAN RED BOOK. Off. English Ed. with an Introduction. New-York, 1915., Rankin, XVIII, 98 p.

17/b AUSTRO-HONGROIS, LE LIVRE ROUGE, (20 juin—24 août 1914). Paris, 1915., Berger Levrault, (Pages d'histoire 47.)

18. BALLA, VALENTINE DE, The New Balance of Power in Europe. Baltimore, 1932., The Johns Hopkins Press, 205 p. \$ 2.00.

19. BANDHOLTZ, HARRY HILL., An Undiplomatic Diary by the American member of the Inter-Allied Military Mission to Hungary. 1919—1920. Illustr. New-York, 1933., Columbia University Press, 394 p. \$ 3.50.

20/a BUDAY, LADISLAS, Dismembered Hungary. (Illustrated.) London, 1923., Grant Richards, 304 p. 6/—.

A serious work, well supplied with statistics.

20/b BUDAY, LADISLAS, La Hongrie après le Traité de Trianon. Ill. Paris, 1923., G. Roustan. Ouvrage précieux, renfermant une riche documentation statistique.

21. DAMI, ALDO, La Hongrie de demain. Nouvelle édition. Paris, 1933. Ed. «Les Oeuvres Représentatives», 317 p. Frs. fr. 15.—.

22. DAMI, ALDO, Tunnels ou voyages béotiens dans l'après-guerre. Paris, 1930., La Renaissance du Livre. 281 p., Frs fr. 15.—.

23. DANIELOU, CHARLES, Le traité de Trianon. Paris, 1921., Figuière.

24. DEÁK, F., The Hungarian-Romanian Land Dispute. A study of Hungarian property rights in Transylvania under the Treaty of Trianon. With an

introduction G. W. Wickersham. New-York, 1928., Columbia Univ. Press, 272 p. Oxford, Univ. Press. 25/—.

25. DESBONS, GEORGES, La Hongrie après le Traité de Trianon, Paris, 1933, Marcel Rivière, 210 p., Frs. fr. 20.—.

26. DONALD, SIR ROBERT, The Tragedy of Trianon. Hungary's Appeal to Humanity. Intr. by VisC. Rothermere. London, 1928., Thornton Butterworth, 348 p.

27. DUPUIS, RENÉ, Le problème hongrois. Paris, 1931., «Les éditions internationales», 215 p. Frs. fr. 16.—.

28. HEVESY, ANDRÉ DE, L'agonie d'un Empire : L'Autriche-Hongrie. Moeurs et politique. Paris, 1923., Perrin.

29. KAAS, ALBERT, BARON, LAZAROVICS FEDOR, Bolshevism in Hungary. The Kun Béla period. London, 1931., Grant Richards, 410 p. L 1, 1/6.—.

30. LUDWIG, E., Le sort des minorités nationales en Hongrie et en Tchécoslovaquie. Bp. 1922., Entreprise de Presse des Assoc. Scient. Hongr. 125 p. P 5.—.

31. MÁLYUSZ, ELEMÉR, The Fugitive Bolsheviks, London, 1931, Grant Richards, 441 p. 12/6.

32. MOSCA, RODOLFO, Problemi Politici. L'Ungheria contemporanea. Prefazione di Arrigo Solmi. Bologna, 1928., Zanichelli, 293 p. L 12.50.

33. NYIRI, J., Ce que fut la Révolution d'octobre 1918 en Hongrie. Trad. par P. Sándor. Paris, 1926., Delpeuch, 125 p.

34. OTERO, LUIS DE, La Théorie des Traités de Paix et le Traité de Trianon, Paris, 1933, Les Presses Universitaires de France, 349 p.

35. POWELL, E. ALEXANDER, The Danger on the Danube. (A chapter of his work: Embattled Borders.) New York-London, Century Co. 89 p., with illustr.

36. SANGIORGI, G. M., L'Ungheria dalla repubblica di Károlyi alla reggenza di Horthy. Bologna, 1927., Zanichelli, 227 p. L 16.50.

37. SIMEONI, A., BUCCHI, G. Trianon Calvario d'Ungheria. Roma, 1931., Sapientia, 304 p. L 15.—.

38. SOCIÉTÉ DES NATIONS. Publications de la S. d. N. concernant la question de la Hongrie, énumérées dans le CATALOGUE DES PUBL. ÉDITÉES PAR LA S. D. N. Bp., Grill, 1929., 222 p. Frs. s. 6.—.

39. SZILASSY, J. DE, BARON, *Lé Procès de la Hongrie*, Paris, 1932. Librairie Felix Alcan, 261 p., Frs. fr. 15—.

39/a RÓNAI ANDRÉ, *Biographie des Frontières Politiques du Centre-Est Européen. (Étude politico-géographique consacrée à l'histoire des frontières)* Budapest, 1936. Édition de l'institut des sciences politiques de la Société Hongroise de statistique. 131 p P 4—.

40. TISSEYRE, CHARLES, *Une erreur diplomatique : la Hongrie mutilée*. Préf. de A. de Monzie. Paris, 1922., Mercure de France.

41/a TREATY OF PEACE between the Allied and Assoc. Powers and Hungary. Protocol and Declaration signed at Trianon, June 4, 1920. With a large map. London, 1920. Treaty Series 195—311 p.

41/b THE HUNGARIAN PEACE NEGOTIATIONS. Publ. by the Royal Hung. Ministry of Foreign Affairs. 3 vols with 24 maps and diagrams and the separate atlas : The economics of Hungary, with 68 maps and 6 diagrams. Bp., 1920—22. P 25—.

41/c TRAITÉ DE PAIX AVEC LA HONGRIE. Publ. par le Min. Roy. Hongr. des Affaires Étrangères, Bp., 1920. P 8—.

41/d NÉGOCIATIONS (LES) DE LA PAIX HONGROISE. Publ. par le Min. Hongr. des Aff. Étr. 3 t. avec 24 cartes et diagr. et un atlas (t. III. B.): la Hongrie économique en 68 cartes et 6 graph. P 25—.

42. THE HUNGARIAN QUESTION IN THE BRITISH PARLIAMENT, Speeches and Answers thereto in the House of Lords and the House of Commons from 1919 to 1930, London, 1933, Grant Richards, 459 p. 8/—.

43. ULLEIN, A., *La nature juridique des clauses territoriales du Traité de Trianon*. Paris, 1929., Pedone, 191 p.

Problèmes sociaux

44. L'OEUVRE DE PROTECTION SOCIALE en Hongrie. L'activité du ministère du travail et de la prévoyance sociale. Avant-propos par Émeric Dréhr. Bp., 1930., Ferd. Pfeifer, 126 p., 9 suppl. 1 carte. P 10—.

45. VAJKAI, I. EVA, *Child saving and child training : The Budapest scheme*. With a foreword by Percy Alden. London, 1925., World's Ch. 47 p. 1/—.

Grands hommes hongrois

46. ANDRÁSSY, JULIUS, COUNT (1860—1929) Bismarck, Andrassy and their successors. London, 1927., Unwin, VII, 463 p. 25/—.

47. HORN, EMILE, François Rákóczi II., Paris, 1906., Perrin et Cie, 438 p. Frs. fr. 5—.

48/a KOSSUTH, LOUIS, (1802—1894), *Memoirs of my exile*. Translated from the Hungarian by . Jausz. London, 1880., Cassel & Petter, XXXII, 446 p.

48/b KOSSUTH, LOUIS (1802—1894), *Souvenirs et écrits de mon exil, période de la guerre d'Italie*, Paris, 1880., Plon.

49. SZÉCHENYI, ÉTIENNE, COMTE (1791—1860), *Le fondateur de la Soc. Nat. d'Agriculture de Hongrie et le plus grand des Hongrois*. Par Eugène de Gaal, trad. de Henri Ancel. Bp., O.M.G.E. (Patria) 232 p.

50. TISZA, ÉTIENNE, COMTE (1861—1918), *Lettres de Guerre. (1914—1916.)* Préface de Jean et Jérôme Tharand. Trad. et étude de Régnier. Paris, 1930., Les Oeuvres représentatives. Frs. fr. 15—.

51. ALEXANDRE, PETHŐ, le comte Albert Apponyi (Suivi d'un Choix de Discours Français du Comte Apponyi.) 8 gravures hors texte in 16 Jésus. 12 Fr. Paris, 1930. Les Oeuvres Représentatives.

II. VIE ÉCONOMIQUE

52. CSIKAY, PAUL, DE, *L'Europe Centrale Économique et sociale*. Préf. par Charles Gide. Paris, 1931., Alcan. 160 p. Frs. fr. 15—.

53. ECONOMIST, THE, *Weekly Commercial Times*. London. Hungarian Supplements. December 20., 1930., 20 p. Contents: I. Foreign trade and indebtedness, II. Currency, Banking and Finance. III. Hungary's economic activities.

54/a EDVI ILLÉS-HALÁSZ, Hungary before and after the war in 73 economic statistical maps. Preface by Count Paul Teleki. Bp., 1926. Inst. of polit. sciences of Hung. Stat. Soc. 159 p. (Bp. Grill) 4 1—, or § 5—.

54/b EDVI ILLÉS-HALÁSZ, *La Hongrie avant et après la guerre en 73 cartes de statistique économique*. Préface par le Comte Paul Teleki. Bp. 1926., L'Inst. des sciences pol. de la Hongrie. 159 p. (Bp. Grill.) P 26—.

55. FOSSATI, ERAUDO, Ungheria economica. Studie ricerche sulle condizioni demografiche, economiche e finanziarie dell'Ungheria attuale. Pref. di A. Cippico. Padova, 1929, Casa Ed. Dott. E. Milani. VII., 177 p. L. 25.—
56. HALÁSZ, ALBERT, New Central Europe in economical maps. Bp., Grill. P. 40.—, cloth P. 44.—
57. LORTSCH, La Hongrie économique et les intérêts français en Hongrie. Paris, 1927., Giard, 178 p. Frs. fr. 10.—
58. MITZAKIS, MICHEL, Le relèvement financier de la Hongrie et la Société des Nations. Paris, 1926., Les Presses universitaires de France. p. 418. Frs. fr. 45.—. (Voir sur le même sujet les études de l'auteur parues dans la «Revue Politique et Parlementaire»: La réforme monétaire hongroise. 10 avril 1927., La stabilisation en Hongrie, 10 juin 1928.)
59. PUBLICATIONS STATISTIQUES HONGROISES, Publ. par l'Office Central Roy. Hongr. de Stat. Bp. II., Keleti Károly-u. 5/7. (Liste des publ. gratuite.)
- 60/a REPORT of financial condition in Hungary. Publ. monthly by the R. Minister of Finance. Bp., Toldi, each P. 2.—
- 60/b RAPPORT sur la situation financière de la Hongrie. Publié mens. par le Ministre r. hongr. des Finances. Bp. Toldi, à P. 2.—
61. SOCIÉTÉ DES NATIONS, La Restauration financière de la Hongrie. Exposé general, accompagné des documents principaux. Genève, 1926. S. d. N.
62. STEIN, EMIL, The economic position of Hungary between East and West. Bp., 1929., (Athenaeum Press), 40 p. P. 5.—
- 63/a OFFICIAL LIST of the Budapest Produce- and Stock-Exchange. Publ. on every exchange day. Subscription by post, abroad, one year P. 216.—
- 63/b OFFICIEL, BULLETIN, de la Cote de la Bourse de Marchandises et de Valeurs de Budapest. Publié chaque jour de Bourse. Abonnement annuel avec envoi postal pour l'étranger. P. 216.—
- 63/c UFFICIALE, BOLLETINO della Borsa di merci e valori di Budapest. Si pubblica tutti i giorni di Borsa. Condizioni d'abbonamento con sped. post., per l'estero, un anno P. 216.—
64. TYLER, R., Reports. Financial position of Hungary, Genève 1931—33. S. d. N.

III. LA VIE CULTURELLE

65. MAGYARY, ZOLTÁN, Foyers intellectuels en Hongrie. Budapest, Typographia R. Universitatis, 1931.
- 65/a HANKISS JEAN, Lumière de Hongrie. (Aspects caractéristiques de la civilisation hongroise.) Budapest, 1935. Éditeurs: Georges Vajna et Cie. 195 p. P. 6.—

Littérature

66. CSÁSZÁR, ELEMÉR, Sviluppo della letteratura ungherese. Bp., 1929., Bibl. della Soc. «Mattia Corvino», I. 3.—
67. HANKISS, I. et JUHÁSZ, G., Panorama de la littérature hongroise contemporaine. Paris, 1930., Ed. Kra. 348 p. Frs. fr. 20.—
68. KONT, IGNACE, Histoire de la Littérature hongroise. Ouvrage de C. Horváth, adapté du hongrois par I. Kont. Avec 20 pl. et 95 ill. Paris, 1900., Alcan, XII, 420 p.
69. RIEDL, FREDERICK, A History of Hungarian Literature. London, 1906., W. Heinemann. 293 p. Out of print. P. 8-40.
70. RÖKK RICHTER, STEFANO, La letteratura Ungherese. Roma, 1929., Paolo Cremonese Ed. (Collezione Omnia 3.) 192 p.

Beaux-Arts

71. L'ART POPULAIRE-HONGROIS. Introduction par Ch. Viski, notes explicatives de S. Bátky et E. Györffy. Trad. de H. Ancel. Éd. par la Section Ethnographique du Musée Nat. Hongrois. Avec 240 planches illustr. Bp., 1928. P. 25.—
72. DIVALD, KORNÉL, Artistic Monuments of Hungary. Cambridge, 1931., University Press.
73. GÁL, L., L'architecture religieuse en Hongrie du XI^e au XIII^e siècle. Ill. Paris, 1929., Leroux. Frs. fr. 100.—
74. GEREVICH, TIBOR, L'Arte antica ungherese. Roma, 1929., Istituto per l'Europa Orientale. L. 12-50.
- 75/a HUNGARIAN MASTERS OF ETCHING, Bp., 1928., Rozsnyai, p. 8. and 40 illustr. P. 2.—
- 75/b LES MAITRES HONGROIS DE L'ART GRAPHIQUE, Bp., 1928., Rozsnyai, p. 8. et 40 illustr. P. 2.—
76. RÉAU, LOUIS, L'art en Hongrie. Dans le 18^e vol. de l'Histoire de l'Art, publ. par André Michel. Paris, 1929., A. Colin. Le volume broché Frs. fr. 90.—, relié Frs. fr. 135.—

Musique

77. BARTÓK, BÉLA, Hungarian folk music, Oxford, 1931., Oxford University Press.
78. BARTÓK, BÉLA, et KODÁLY, ZOLTÁN, Chansons populaires, Bp., 1921., Rozsavölgyi.
- 78/a BORY ROBERT, La vie de Franz Liszt par l'image, Paris, 1936. Editions des horizons de France. 240 p. Ers. fr. 120.—.
79. DEMÉNY, D., 100 Hungarian folk-songs with English, German and Hungarian words. The English transl. by E. Yolland and Mary Busch. Bp., 1929., Rózsavölgyi & Co. 104 p. 5/—, cl. 7/6.
80. HARASZTI, EMILÉ, La musique hongroise, Paris, 1933, Henri Laurens éditeur. «Les musiciens célèbres».
81. KODÁLY, ZOLTÁN, Hungarian Folk-Music. 2 books. Oxford, Univ. Press, each 3/6.
82. KODÁLY, ZOLTÁN, Hungarian Country Dance. Oxford, Univ. Press. 1/6.
83. MORODA, DERRA DE, The Csárdás and Sor Tánc. With 18 illustr. London, 1929., C. W. Beaumont, 7/6.
- 83/a POURTALÉS, GUY DE, LA VIE DE LISZT. Gallimard, 1925. 310 p. Frs. fr. 15.—.
84. STEIN, PALMA, Fly my swallow, a merry guide through Hungarian songs and Gipsy music, Budapest, 1933, Dr. George Vajna & Co., 111 p. P 3.—.

IV. PAYS ET POPULATION

Oeuvres générales

85. BÁTKY, SIGISM., DOTT., Condizioni etnografiche dell'Ungheria. Roma, 1930., Istituto per l'Europa Orientale, 37 p, 1 carta, 28 ill. Bp. Stemmer. P 4.
86. BIRMINGHAM, G. A., A wayfarer in Hungary. With 16 illustr. and map. London, 1925., Methuen & Co., 226 p. 8/6.
- 87/a BUDAY, LADISLAS, Travel through Hungary. Illustr. Bp. 1925., Grill. P 4.—.
- 87/b BUDAY, LADISLAS, Voyage autour de la Hongrie. Ill. Bp., 1925., Grill. P 4.—.
- 87/c BUDAY, L., Un viaggio attraverso l'Ungheria, Illustr. Bp., 1925., Grill. P 4.
88. CSEKONICS, E., COUNTESS, Hungary new and old. Bp., 1927., Csáthy F. 185 p. and a map. P 6.—.
89. CUCCHETTI, GINO, Nel cuore dei magiari. (L'Ungheria d'Oggi.) 32 tavole fuori testo. Milano, 1929., Hoepli, 312 p. L. 22-50.

90. CUNNINGHAM, CHARLES, What I saw in Hungary, London, 1931, Jarrolds Publishers, with 16 ill. 252 p.
91. FODOR & KOVÁCH, The best Hungarian Dishes, Budapest, 1931, Dr. George Vajna & Co., P 5-70.
92. HUNGARY, Lloyd Guide Books, with illustration, maps and city plans, Budapest, 1932, Lloyd Guide Books Company, 584 p. P 12.—.
93. JARDOT, ANDRÉ, Hungaria. Paris, 1930. éd. de la Ligue d'Union Latine. 129. p. Frs. fr. 15.—.
94. KOVÁCS, ALOIS, The development of the population of Hungary since the cessation of the Turkish rule. Bp., 1920.
95. LEXICON LOCORUM REGNI HUNGARIAEPOPULOSORUMMANNO 1773 OFFICIOSE CONFECTUM. Bp. 1920., VII. 335 p. (Delegatio hungarica pacem tractans.) (Foreign Office.) (Min. des Affaires Étr.)
- 96/a LÓCZY, LOUIS, A geographical, economic and social survey of Hungary. Bp., 1919., Kilián. 122. p., maps P 4.—.
- 96/b LÓCZY, LOUIS, La Hongrie géographique, économique et sociale. Bp., 1919., Kilián. 174., 4 planches P 3-50.
97. LUKÁCS, GEORGES, La Hongrie et la civilisation. Histoire, géographie, ethnographie, constitution et rapports internationaux. Réd. avec la collaboration de plusieurs auteurs. Préface de Jér. et Jean Tharaud. Avec 3 cartes et 29 planches hors texte. Paris, 1929., La Renaissance du Livre, 430 p. Frs. fr. 40.—.
98. NEWTH, J. D., Hungary, London, 1932, A. & C. Black, with 12 ill., 87 p. 2/6.
99. STREET, C. J. C., Hungary and democracy. Foreword by T. P. O'Connor. London, 1923., Unwein, 207 p. 10/6.
100. L'UNGHERIA. Pubblicazioni dell' «Istituto per l'Europa Orientale». (II. Serie : Politica Storia-Economica.) Roma, 1929., 449., 1 carta, ill. L 80.—.
101. UNGHERIA. Opera Italiana pro Oriente. Milano, 1930., Frat. Treves, 120 p. L 5.—.
102. VISKI, CHARLES, Hungarian Peasant Customs, Budapest, 1932, Dr. George Vajna & Co., with 32 ill. 194 p. P 8.—, cloth P 10.—.

Budapest

103. BUDAPEST IN PICTURES, By Al. Petrovics. With phot. by B. Reif-



fenstein. Translated by H. E. Herlitska. Vienna and Leipzig, 1930., Epstein, 15 p. text and 64 phot. M 7—.

104. GUIDE-BOOK OF BUDAPEST. Official guide-book of the Hung. Assoc. of Foreign Traffic by G. G. Thirring. Transl. by J. Forcher. Preface by C. Tábori. Map of Budapest 1 : 20,000 by J. Vidyázó. Bp., 1928., p. 96, 1 map. P 4—.

105. BAEDECKER, KARL, Austria together with Budapest etc. pp 390—524 about Bp. and Hungary. Leipzig, 1929., 15/—.

106. HUMPHREY, GRACE, Come with me through Budapest. Budapest, 1933, Dr. George Vajna & Co., 126 p. P 2-80.

107. LECHNER, E., Art relics of Bp. Les monuments artistiques de la ville de Bp. I monuments di Bp. Bp., 1925., Ferd. Pfeifer, 501 ill. P 28—.

108. AGRICULTURAL MUSEUM. Guide of the R. Hung. Agr. M. Bp., 1914. 72 p. and many illustr.

109. MUSEUM OF FINE ARTS. Illustrated Catalogue of the Pictures by Old Masters. By Dr. Gabriel de Térey, Dir. of the Gallery, with 41 illustr. Bp., 1924., 118 p. P 6—.

110. PURCELL, L., BARONNES, Notes on Hungarian art and guide to the Hungarian National Gallery. Transl. by E. M. Habersohn. Bp., 1930., Centrum-Press. 63 p.

111. VISKI, CHARLES, Guide de la section ethnographique du Musée Nat. Hongrois. Bp. 1929., 100 p. et 32 suppl.

V. BIBLIOGRAPHIE

112/a APPONYI, ALEXANDER, GR., Hungarica. (Apponyi, Alexandre, Count, Hungarica. Books and Pamphlets about Hungary, printed in foreign countries.) Vols. I—IV. München, Jacques Rosenthal, pro volumes M 20—.

112/b APPONYI, ALEXANDER, GR., Hungarica. (Apponyi Alexandre, Comte, Hungarica. Ouvrages — livres et pamphlets — sur la Hongrie, édités à l'étranger. (Tome I—IV. München, Jacques Rosenthal, à M 20—.

113. BIBLIOGRAPHIA HUNGARIAE. Begr. v. R. Gragger. I. Historica. 1923' M 4—, II. Geographica. Politico oeconomica 1926. M 22—, III. Philologica. Periodica. 1928. M 12—, IV. Register. 1929. M 8—, Berlin, Walter de Gruyter & Co. (Fondée par R. Gragger. Liste des oeuvres sur la Hongrie parues

1861—1921 en langue non-hongroise.) (Founded by R. Gragger. List of works about Hungary published 1861—1921 in non-Hungarian language.)

114. BIBLIOGRAPHY OF SOCIAL SCIENCES. Based on the acquisitions of the Budapest Public Libraries in 1926. Arranged and edited by A. L. Krisztics L. L. D. Publ. of the Hung. Sociogr. Institut. Bp., 1928., Ferd. Pfeifer, 1213 p. P 30—.

115. KONT, IGNACE, Bibliographie française de la Hongrie. (1521—1910.) Avec un inventaire sommaire des documents manuscrits. Paris, 1913., Leroux, p. XVI, 323. Supplément à la B. F. de la Hongrie de I. Kont par A. Leval. Bp., 1914., Ranschburg, p. 50.

116. MAGYAR, M., KEMÉNY, B., La Hongrie. Un choix de livres en langues diverses. Bp., 1931., Budapesti Hirlap, VIII., József-körút 5.

Cartes

AUTOSTRASSENKARTE von Rumpfungarn. 1 : 500,000, Budapest, 1931 Gergely. P 2-40.

BUDAPEST. 1 : 5000. Map. Sights with bird's eye views. With housenumeration. — Carte Curiosités vues à vol d'oiseau. — Numérotage des maisons. Bp. Inst. Cartogr. R. Hongr. Bp. II., Olasz fasor 5—7. P 2—.

EUROPA TOURING. Oesterreich-Ceskoslovensko-Magyarország. Red. O. R. Wagner. 1 : 1,500,000. Berne, Alliance Intern. de Tourisme. M 4—.

Carte automobile avec guide. Motoring map with guide.

KOGUTOVICZ, CHARLES. Ethnographical Map of Hungary. Carte ethnographique de la Hongrie. Carta Etnografica dell'Ungheria. 1 : 1,000,000, 63 x 95 cm. Bp., 1927., Kókai. P 3—.

TREITZ, P., General Map of the soil regions of Hungary. Bp., 1927., Geolog. Inst. (Kilián). P 4—.

ÜBERSICHTSKARTE von Rumpfungarn 1 : 750,000. Budapest, Kön. Ung. Kartogr. Institut. 1930. P 2—.

Publications périodiques

CORVINA. Rivista di scienze, lettere ed arti della Società Ungherese-Italiana Mattia Corvino. Dir. da Alb. Berzeviczy e red. da Tib. Gerevich e Luigi Zambra. Bp. I. Horthy Miklós-út 49. Due volumi all'anno. L 7-50.

REVUE DE SETUDES HONGROISES.
Publ. trimestrielle historique, lin-
guistique et littéraire. Paris, Librairie
E. Leroux. Abonnement annuel Frs.
fr. 40—.

NOUVELLE REVUE DE HONGRIE.
Directeur : Georges Ottlik. Budapest et
Paris, Abonnement annuel Frs. fr. 50—
Rédaction : V., Vilmos császár-út 3.
Budapest.

THE HUNGARIAN QUARTERLY.
A periodical designed to spread know-
ledge of Danubian and Central European
affairs and to foster political and
cultural relations between Hungary
and the Anglo-Saxon world. Annual
subscription rates: 14—, The Rolls
Publishing Co. Ltd., Rolls House,
London E. C. 4 and The Society of The
Hungarian Quarterly, Váci-körút,
Budapest.

HONGROIS CÉLÈBRES

ADY ANDRÉ (1877—1919), poète lyrique, un des plus éminents représentants de l'esprit moderne.

ALVINCZY PÉTER (1570—1634), esprit dirigeant de l'opinion publique protestante et grand écrivain religieux.

ANDRÁSSY JULES, COMTE (1823—1890), premier président du Conseil hongrois (1867—1871) après le compromis avec l'Autriche, ministre des Affaires-Étrangères d'Autriche-Hongrie (1871—1879).

ANDRÁSSY JULES (FILS), comte (1860—1929), homme d'État et historien.

ANDRÉ II, roi de Hongrie (1205—1235), publia la Bulle d'Or de 1222. Jusqu'en 1848, cette Bulle fut la base de la constitution hongroise.

ANONYMUS (Anonymus Belae Regis Notarius), notaire anonyme du roi Béla III, (seconde moitié du XII^e siècle), auteur de la plus importante chronique hongroise.

APACA JEAN CSERI DE (1625—1659), créateur de la première encyclopédie hongroise (Magyar encyclopaedia. Utrecht, 1653). Dès 1651, professe en langue hongroise les doctrines cartésiennes.

I. APAFFI MICHEL, (1632—1690), dernier prince régnant de Transylvanie (1660—1690).

APÁTHY ÉTIENNE (1863—1922), naturaliste éminent, professeur de zoologie à l'université de Kolozsvár, membre d'honneur de l'Académie de Médecine de Belgique. *Le plus éminent* microtechnicien de son temps, découvrit les neurofibrilles, éléments importants du système nerveux.

APPONYI ALEXANDRE, COMTE (1844—1925), collectionneur d'art et

bibliophile. Il légua à l'État une incomparable collection d'anciens imprimés étrangers ayant trait à la Hongrie. Sa bibliothèque fut l'objet d'études scientifiques.

APPONYI ALBERT, comte (1846—1933), homme d'État, publiciste et orateur. Chef de la délégation hongroise de paix envoyée à Neuilly (1919—1920) et principal représentant à la Société des Nations des aspirations nationales de la Hongrie.

AQUILA JEAN. Peintre et architecte, exécuta entre 1377 et 1392 les peintures murales des églises de Velemér et de Tótlak.

ARANY JEAN (1817—1882), le plus grand poète épique hongrois. Sa trilogie de Toldi est une merveilleuse épopée. Ses ballades sont des chefs d'œuvre de la littérature universelle.

ÁRPÁD (mort en 907), chef de la nation hongroise lors de l'occupation du pays (896), fondateur de l'État Hongrois.

BAKÓCZ THOMAS (1442—1521), archevêque d'Esztergom, primat, cardinal, patriarche de Constantinople, candidat à la papauté.

BALASSA JEAN (1814—1868), professeur d'université, créateur de la chirurgie hongroise moderne.

BALASSA VALENTIN (1551—1594), le plus grand poète lyrique hongrois de son temps, nourri de l'esprit de la Renaissance. Ses chansons d'amour et de guerre sont célèbres.

BÁNKI DONAT (1859—1922), professeur à l'école polytechnique, inventeur du carburateur (1892). Sa turbine hydraulique, d'un système nouveau, est en usage surtout en France.

BARABÁS NICOLAS (1810—1890), peintre et dessinateur de grand talent. Célèbre surtout comme portraitiste.

BAROSS GABRIEL (1848—1892), constructeur du système ferroviaire hongrois.

BÁTHORI ÉTIENNE (1533—1586), prince de Transylvanie (1571—1575), (son règne fut nommé «l'âge d'or de la Transylvanie») et plus tard l'un des plus grands rois de Pologne (1575—1586).

BATTHYÁNY IGNACE (1741—1798) évêque de Transylvanie et historien.

Fondateur de la célèbre bibliothèque de Gyulafehérvár (Batthyaneum).

BATTHYÁNY LOUIS, COMTE (1806—1849), président du premier ministère hongrois responsable (1848), martyr national.

BATTHYÁNY-STRATTMANN LADISLAS, prince (1870—1931), célèbre médecin oculiste et philanthrope.

BÉL MATHIAS (1684—1749), pasteur protestant et pédagogue. Fut un des géographes les plus renommés de son temps.

BÉLA III, roi de Hongrie (1173—1196), puissant organisateur.

BÉLA IV, roi de Hongrie (1235—1270), releva l'État hongrois après l'invasion tartare.

BENCZUR DENIS (1859—1896), professeur en médecine. Il appliqua le premier la thermopalpation.

BENCZUR JULES (1844—1920), célèbre peintre, élève de Piloty, peignit les scènes mémorables et les plus dramatiques de l'histoire hongroise. Ses œuvres sont d'un style majestueux, le coloris en est riche et chaud, la technique excellente. (Au palais du Parlement on peut admirer son tableau représentant le parlement hongrois rendant hommage au roi à l'occasion du Millénaire.)

BENYOVSZKY MAURICE, COMTE (1741—1786), célèbre voyageur, fondateur de la colonie française de Madagascar où il fut élu prince par les indigènes. Il fit de grandes découvertes dans la mer de Behring. On lui doit la première description de l'île de Formose.

BERCSÉNYI LADISLAS, COMTE (1689—1778), maréchal de camp français, fondateur des régiments de husards dans l'Armée française.

BERCSÉNYI NICOLAS, comte (1665—1725), célèbre général du prince François Rákóczi II.

BERZSENYI DANIEL (1776—1836), grand poète hongrois célèbre par ses odes.

BESSENYEY GEORGES (1747—1811) de la garde hongroise de Vienne, écrivain, adapta en hongrois des ouvrages français et prit l'initiative d'un mouvement en vue de fonder une académie hongroise.

BETHLEN GABRIEL (1580—1629), le plus grand des princes de Transylvanie (1613—1629), son règne fut le second âge d'or de la Transylvanie. Excellent capitaine et diplomate de premier ordre. Sa femme était la princesse Catherine, fille de l'Électeur de Brandebourg. Il ouvrit les écoles à tous ses sujets.

BETHLEN NICOLAS, COMTE (1642—1717), grand diplomate de la principauté de Transylvanie.

BIHARI JEAN (1769—1827), le plus célèbre chef d'orchestre populaire hongrois et virtuose en violon.

BIRÓ LOUIS (1856—

1931), zoologue et voyageur.

BORBÁS VINCENT (1844—1905), botaniste.

BÓKAY JEAN, père (1822—1884) professeur en médecine, célèbre spécialiste des maladies infantiles.

BÓLYAI FARKAS (1755—1856), grand mathématicien, ami de Gauss. Auteur d'un célèbre ouvrage: Tentamen. (Marosvásárhely, 1832—1833).

BÓLYAI JEAN (1802—1860), fils du précédent. Mathématicien de génie comme son père, il résolut le problème millénaire du parallélisme. Fondateur de la géométrie non-euclidienne. (Appendix 1832. — Responso 1837.)

BOCSKAI ÉTIENNE (1557—1606), prince de Transylvanie (1605—1606) et champion des libertés protestantes.

BORSOS JOSEPH (1821—1883), grand peintre de genre hongrois.



Balance à torsion du baron Roland Eötvös.

BÖCKH HUGO (1874—1931), professeur à l'École des mines; célèbre géologue.

BÖHM CHARLES (1846—1911), grand philosophe ayant ouvert des voies nouvelles. Bien que la doctrine de Kant ait été son point de départ, son système garda une remarquable originalité. (Ouvrage principal: *As ember és világa*, [L'homme et son univers].)

BRASSAI SÁMUEL (1800—1897), auteur de précieux travaux historiques.

BROCKY CHARLES (1807—1885), illustre peintre hongrois, il travailla à Londres à partir de 1838 et fut le peintre favori de la cour et de l'aristocratie.

BRUNSWICK THÉRÈSE, comtesse (1775—1861), «l'amour immortel» de Beethoven; en 1828, elle fonde à Buda la première école maternelle hongroise.

BUDENZ JOSEPH (1836—1892), bibliothécaire de l'Académie, professeur d'université, établit la méthode de philologie finno-ougrienne.

CHARLES IV, roi de Hongrie (1887—1922, régna de 1916 à 1918).

CHARLES ROBERT (1288—1342), Roi de Hongrie, fondateur de la branche hongroise de la maison d'Anjou.

CSOKONAI VITÉZ MICHEL (1773—1805), le plus grand lyrique hongrois de son temps.

DAMJANICH JEAN (1802—1849), général de l'armée nationale, héros de la guerre de l'indépendance hongroise de 1848—49 et martyr national. Avec lui furent martyrs les généraux Ernest Kiss, Louis Aulich, Aristide Desewffy, Charles Knézh, Georges Láhner, comte Charles Leiningen-Westerburg, Joseph Alexandre Nagy, Ernst Pöltenberg, Joseph Schweidel, Ignace Török, comte Charles Vécsey et le colonel Guillaume Lázár exécutés à Arad, le 6 octobre 1849.

DARÁNYI IGNACE (1849—1927), ministre de l'agriculture à plusieurs reprises, il réglementa la question des salaires des travailleurs agricoles, le statut des ouvriers agricoles, développa l'enseignement technique agronomique, l'instruction populaire et le système des coopératives.

DÁVID FRANÇOIS (mort en 1579), fondateur de l'Église unitaire de Transylvanie.

DEÁK FRANÇOIS (1803—1876), le sage de la patrie, grand homme d'État,

réalisateur du compromis austro-hongrois de 1867.

DIÓSZEGI SAMUEL (1760—1813), botaniste, auteur de la nomenclature et de la terminologie de la botanique hongroise.

DOBÓ ÉTIENNE (mort en 1572) héroïque défenseur de la forteresse d'Eger assiégée par les Turcs (1552).

EÖTVÖS JOSEPH, BARON (1813—1871), grand homme d'État, philosophe, écrivain et poète. Protagoniste du libéralisme occidental. Comme



Baron Roland Eötvös.

homme d'État, ses réalisations les plus importantes sont: la loi déclarant l'enseignement obligatoire et la loi sur l'enseignement primaire assuré dès lors par l'État et les communes.

ENTZ GÉZA (1842—1919), zoologue distingué. Découvrit la symbiose des algues (zoochlorelles) et de certains animaux.

EÖTVÖS ROLAND, BARON (1848—1919), professeur d'université, célèbre physicien, inventeur de la balance à torsion qui porte son nom et qui est aujourd'hui un instrument indispensable aux recherches géodésiques et géophysiques.

ERKEL FRANÇOIS (1810—1893), chef d'orchestre, compositeur de grand talent, père de l'opéra hongrois. (Ses chefs-d'oeuvre sont : Hunyadi László, 1844; Bánk bán, 1861); composa l'hymne national hongrois.

SAINTE ÉLISABETH, (1207—1231), fille du roi de Hongrie André II, épouse du marquis Louis de Thuringe, canonisée en 1235.

ESTERHÁZY NICOLAS (1582—1645), homme d'État, palatin (1625—1645).

SAINT EUSEBIUS (mort en 1270), chanoine d'Esztergom, fondateur de l'Ordre de Saint-Paul l'Hermite.

FADRUSZ JEAN (1858—1903), sculpteur éminent (1896 : statue de Marie-Thérèse à Presbourg, 1902 : statue du roi Mathias à Kolozsvár. La première de ces oeuvres fut détruite par les Tchèques en 1921. Statue de Tisza à Szeged).

FEJÉR GEORGES (1766—1851), historien.

FORGÁCH FRANÇOIS (1835—1877), évêque de Várad, chancelier de Transylvanie et historien.

FELLNER JACQUES (?—1780), architecte des comtes Eszterházy, ses principales oeuvres sont de style baroque (lycée d'Eger, église paroissiale de Pápa, palais archiépiscopal de Veszprém).

FÉNYI JULES S. J. (1845—1927), Astronome, directeur de l'Observatoire de Kalocsa. Se distingua particulièrement par ses études du soleil ; la série de ses observations sur les protubérances solaires s'étendant sur 32 années, est une oeuvre unique au monde.

FERENCZI ETIENNE (1792—1856), sculpteur, élève de Thorwaldsen à Rome l'un des pionniers de l'art hongrois. Auteur d'un grand nombre de bustes et de monuments funéraires du style classique alors en faveur.

FISCHER MAURICE (1800—1880), créateur du genre de porcelaine «Herend» et fondateur de la manufacture du même nom.

FRANÇOIS JOSEPH I^{er} (1830—1916), régna de 1848 à 1916, fonda le dualisme. Son nom reste attaché au grand essor matériel et spirituel de l'époque du dualisme (1867). Il conclut une alliance militaire avec l'Allemagne en 1879 et avec l'Italie en 1882 (triple alliance).

FRIVALDSZKY ÉMERIC (1799—1870), célèbre zoologue, spécialiste des études sur les insectes et les limaçons ;

connaisseur le plus éminent de la faune des Balkans.

GÁRDONYI GÉZA (1863—1922), romancier, se distingua par ses peintures de la vie populaire hongroise.

GERSTER BÉLA (1850—1923), ingénieur ; construisit de 1882 à 1893 le canal de Corinthe, canal possédant au monde la tranchée la plus profonde taillée dans le roc.

GUYON RICHARD, comte (1812—1856), éminent général d'origine française ayant commandé dans la Guerre d'indépendance hongroise (1848—1849), plus tard, chef d'Etat-major de l'Armée turque.

GOLDZIERH IGNACE (1853—1923), célèbre orientaliste, professeur à l'université de Budapest. Se distingua particulièrement par ses recherches sur l'Islam.

GYULAI PAUL, (1826—1909), critique éminent.

GÖRGEY ARTHUR (1818—1916), grand capitaine, commandant en chef de l'armée hongroise pendant la Guerre de l'indépendance de 1848—1849.

HADIK ANDRÉ (1710—1790), grand homme de guerre, rançonna Berlin en 1757.

HAMPEL JOSEPH (1849—1913), éminent archéologue hongrois.

HAUSZMANN ALOÏS (1847—1926), architecte, professeur à l'Ecole Polytechnique. Ses oeuvres sont, pour la plupart, de style Renaissance (Curie Royale, Palais Royal à Budapest etc).

HEDWIGE (1372—1399), fille de Louis-le-Grand, roi de Hongrie, reine de Pologne. Mariée à Uladislas Jagellon, convertit au christianisme les Lituaniens encore païens.

HELL MAXIMILIEN (1720—1792). Jésuite, l'un des plus grands astronomes de son temps. Organisa et dirigea l'Observatoire de Bude et plus tard celui d'Eger. Observa à Vardó le transit de Vénus et obtint la valeur la plus exacte en ce temps-là de la parallaxe solaire.

HENSZLMANN ÉMERIC (1813—1888), archéologue et historien d'art vécut de 1848 à 1867 à Londres et à Paris. Dans cette dernière ville, ses travaux scientifiques attirèrent l'attention de l'empereur Napoléon III.

HERMAN OTHON (1835—1914), zoologue. Le Buffon des Hongrois, l'un des grands vulgarisateurs des sciences naturelles. Ses travaux sur l'éthnographie du peuple hongrois, spécialement des occupations primitives, ont fait époque.

HILD JOSEPH (1789—1867), architecte, l'un des plus éminents représentants du style néoclassique. (Bâtiment du Lloyd, Casino National, Cathédrale d'Eger, Bains Császár.)

HORVÁTH MICHEL (1809—1878), évêque, historien.

HÖGYES ANDRÉ (1847—1906), professeur en médecine. Il perfectionna la méthode de Pasteur et établit la doctrine des mouvements associés des yeux.

HUNYADI JEAN (1387—1456), régent de Hongrie (1446—1452) et défenseur de l'Europe contre les Turcs. (Remporta 40 victoires). Père du roi de Hongrie Mathias Corvin. En commémoration de sa victoire sur les Turcs à Nándorfehérvár, (aujourd'hui Belgrade) en 1456, les cloches carillonnent chaque jour à midi dans le monde entier.

HUNFALVY PAUL (1810—1891), fondateur de la linguistique hongroise comparée.

IMRE JOSEPH (1851—1933), oculiste d'une célébrité universelle, spécialiste du trachome et des cataractes.

INTZE OTHON ADOLPHE LOUIS (1848—1904), professeur à l'École Polytechnique d'Aix-la-Chapelle. Créateur des réservoirs d'eau et de barrages de vallées modernes dont le plus célèbre est, celui d'Urftthal.

ISTVÁNFY NICOLAS (1536—1615), vice-palatin et historien.

IRINYI JEAN (1819—1895) inventeur des allumettes à friction.

IZSO NICOLAS (1831—1875), sculpteur de talent. (Statue de Petőfi à Budapest, de Dugonics à Szeged, de Csokonai à Debrecen).

JANUS PANNONIUS (Jean de Csez-mice, 1434—1472), grand humaniste.

JEDLIK ÁNYOS (1800—1895), grand physicien, construisit en 1828 le premier moteur électromagnétique, inventeur de la dynamo (1861).

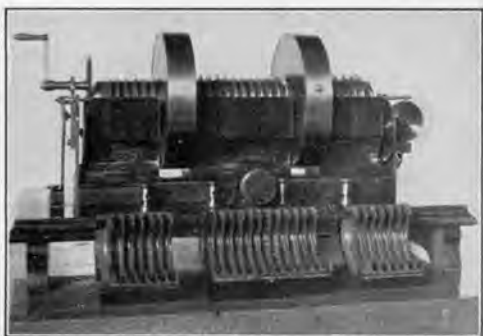
JENDRASSIK ERNEST (1858—1923), professeur en médecine, étudia les affections nerveuses héréditaires.

JESZENSZKY JEAN (mort en 1621), célèbre professeur en médecine. Il excella dans l'autopsie et dans la

dermatologie. Il enseigna à l'Université de Wittenberg et à celle de Prague. **JÓKAI MAURICE** (1825—1904), le plus grand romancier hongrois et le plus populaire. Ses oeuvres ont été traduites en maintes langues étrangères (Jusqu' en 1900 : 137 traductions allemandes, 48 polonaises, 30 russes, 16 finnoises, 23 anglaises, 16 suédoises, 7 françaises, 7 italiennes, 6 danoises.)

JÓSIKA NICOLAS, BARON (1794—1865), père du roman historique hongrois.

JOSEPH ARCHIDUC, PALATIN (1776—1847), fondateur de la branche



La dynamo d'Anyos Jedlik. La première dynamo.

hongroise de la famille des Habsbourg. Coopéra à la fondation du Musée National et de l'Académie des Sciences.

JULIANUS, moine dominicain, visita en 1240 l'ancienne patrie des Hongrois, les plaines russes baignées par la Volga. Le premier explorateur de l'Asie.

JURÁNYI LOUIS (1837—1897), botaniste.

KAKAS ETIENNE DE ZALÁN-KEMÉN (mort en 1603), voyageur en Asie.

KANDÓ KÁLMÁN (1896—1931), ingénieur. Découvrit le moyen d'appliquer à l'électrification des chemins de fer les courants triphasés à haute tension.

KATONA JOSEPH (1791—1830), auteur dramatique. Son *Bánk bán* (1815) est la meilleure tragédie hongroise.

KATONA ETIENNE (1732—1811), jésuite. Professeur d'Université, historien.

KAZINCZY FRANÇOIS (1759—1831), fut en son temps l'animateur de la littérature hongroise, donna une impulsion au mouvement visant à la réforme de la langue hongroise.

KÁLTI MARC (vécut aux environs de 1358), chanoine de Székesfehérvár, prévôt de Veszprém. Auteur de la *Chronique Illustrée* dont on conserva la copie faite à l'intention du Dauphin de France.

KÁROLYI ALEXANDRE, comte (1831—1906), économiste, expert éminent en politique agraire.

KEMÉNY SIGISMOND, BARON, (1814—1875), romancier et publiciste, auteur des meilleurs romans historiques hongrois, maître dans l'art de peindre les époques et les caractères.

KEMPELEN PÁRKAS (1734—1804), génie multiple, construisit en 1769 une machine jouant aux échecs, en 1777 et 1780 une machine à vapeur, en 1779 une machine à écrire à touches, en 1783 un phonographe ; ce dernier est visible à présent au Musée du King's College à Londres.

KERPÉLY ANTOINE (1837—1907), professeur à l'École des mines ; il inventa la meilleure méthode d'éliminer du fer, le soufre, les phosphates et le cuivre.

KERTÉSZ COLOMAN (1867—1922), zoologue ; il étudia surtout les mouches ; il fut un des plus éminents ouvriers de l'entomologie.

KÉZAI SIMON (XIII^e siècle), excellent chroniqueur de l'époque des Árpád.

KINIZSI PAUL (mort en 1494), héros national, commanda les Hongrois contre les Turcs.

KISFALUDY CHARLES (1788—1830), poète, auteur comique.

KISFALUDY ALEXANDRE (1772—1844), grand poète lyrique.

KITAIBEL PAUL (1757—1817), grand botaniste, fit connaître scientifiquement la flore caractéristique de la Hongrie (*Plantae Rariores Hungariae* (1780—1807). Découvrit le tellure. Décrivit de main de maître le tremblement de terre de Moor (1910), appliqua le premier avec le P. Tomcsányi les courbes isoséismiques.

KOLOZSVÁRI MARTIN ET GEORGES de (XIV^e siècle), frères, tous deux excellents sculpteurs, auteurs de la statue de Saint-Georges, à Prague (1373)

KLAPKA GEORGES (1820—1892), général, défendit Komárom pendant la guerre de l'indépendance hongroise de 1848—1849.

KÖLCSEY FRANÇOIS (1790—1838), homme politique et poète de talent. (Auteur du texte de l'hymne national hongrois, 1823.)

KONKOLY-THEGE NICOLAS (1842—1916), astronome et fondateur de l'observatoire d'Ógyalla.

KORÁNYI FRÉDÉRIC, baron (1828—1913), professeur en médecine, initiateur de la lutte antituberculeuse.

KOSSUTH LOUIS (1802—1894), héros de la liberté hongroise et gouverneur de la Hongrie, dirigea la lutte pour l'indépendance hongroise (1848—49). Orateur et journaliste de génie. Après l'échec de la guerre de l'indépendance hongroise, il fit en Angleterre et en Amérique un voyage de propagande qui eut un grand succès.

KÖRÖSI CSOMA ALEXANDRE (1784—1842), fit des recherches sur la langue tibétaine ; fondateur de la philologie tibétaine, membre de la Royal Asiatic Society of Bengal.

KRENNER JOSEPH (1839—1920), minéralogiste ; a découvert de nombreux minéraux.

KROMPECHER EDMOND (1870—1926), professeur en médecine, pionnier de la pathologie moderne. Il découvrit l'analogie entre la cristallisation et la multiplication des cellules. Il étudia les tumeurs malignes (cancer basocellulaire) et découvrit la loi de la division successive des cellules.

KRUSPÉR ETIENNE (1818—1915), professeur à l'École Polytechnique. En 1870, il découvrit et répara l'inexactitude du mètre-étalon conservé à Paris.

KUPECZKY JEAN (1667—1740), peintre, passa de longues années à Rome et à Nuremberg. Excellent portraitiste.

KUUN GÉZA, comte (1828—1905), voyageur en Asie et orientaliste.

LECHNER EDMOND (1845—1914), architecte. En utilisant les éléments décoratifs de l'art populaire hongrois, il créa un nouveau style très individuel. (Musée des Arts Décoratifs, Institut de Géologie, Caisse d'Épargne Postale, Église de Kőbánya.)

LENHOSSÉK MICHEL (1773—1840), professeur en médecine ; il a découvert le sens musculaire.

LENHOSSÉK JOSEPH (1818—1888), professeur en médecine. Dans l'anato-

mie du système nerveux, il fit des constatations d'une importance capitale,

LIPTHAY ALEXANDRE (1847—1900), professeur à l'École Polytechnique, spécialiste des constructions ferroviaires.

LISZT FRANÇOIS (1811—1886), compositeur et pianiste illustre. Créateur de la technique moderne du piano. Chef d'orchestre à la cour de Weimar de 1848 à 1861. Ami de Richard Wagner. Auteur des «Rhapsodies hongroises». Ses oratorios et ses messes sont d'une grande beauté.

LÓCZY LOUIS (1849—1920), professeur d'université, géologue éminent, initiateur des forages de Transylvanie pour l'exploitation des gaz souterrains.

LORÁNTFFY SUZANNE (morte en 1660), femme de Georges Rákóczi I^{er}, prince de Transylvanie, patronne de la Transylvanie protestante.

LOTZ CHARLES (1833—1904), peintre de grand talent. Auteur d'œuvres grandioses dans le domaine de la fresque. (Redoute, Musée National, Académie des Sciences, Opéra, Parlement, Château Royal, Curie, église du Couronnement à Bude, cathédrale de Pécs.) Peignit aussi un grand nombre de portraits et d'études de nu.

LOUIS LE GRAND (1326—1382), roi de Hongrie (1342—1382) et roi de Pologne (1370—1382). En souvenir de sa victoire sur les Turcs on éleva à Maria-Zell une église qui existe encore de nos jours. On lui doit l'université de Pécs, l'église du Couronnement, à Bude et la cathédrale de Cassovie (Kassa).

MADÁCH ÉMERIC (1823—1864), auteur dramatique (La tragédie de l'homme, 1860).

MADARÁSZ VICTOR (1830—1917), l'un des plus grands peintres d'histoire de l'Europe. (Médaille d'or à Paris en 1860.)

MAGYAR LADISLÁS (mort en 1864), célèbre explorateur de l'Afrique. Remonta avant Stanley le cours du Congo. S'établit à Bihé, épousa la fille du roi et fut élu roi lui-même. C'est de là

qu'il partit pour ses grands voyages de découverte.

MÁNYOKI ADAM (1673—1757), portraitiste de talent. Mort à Dresde. (Portrait de François Rákóczi II.) Il travailla longtemps à la cour d'Auguste le Fort, roi de Pologne et électeur de Saxe.

MARGUERITE (1242—1271), fille du roi Béla IV, sœur Clarisse. Béatifiée.

MARIE-THÉRÈSE (1717—1780, régna de 1740 à 1780), réorganisa l'instruction publique en Hongrie (Ratio Educationis).



Monument d'Alexandre Kőrösi Csoma au Panthéon de Szeged.

MARTINUZZI FRÈRE GEORGES (mort en 1551), cardinal, homme d'État, créateur de la principauté de Transylvanie.

MATHIAS (Mathias Corvin Hunyadi, 1440—1490), roi de Hongrie (1458—1795), conquiert la Bohême et l'Autriche. Sa cour, rivalisant de splendeur avec celles des princes de la Renaissance italienne, fut le rendez-vous des savants et des artistes. Il fonda la bibliothèque Corvina.

MECHWART ANDRÉ (1834—1907), ingénieur d'origine allemande, inventeur du moulin à cylindres. C'est surtout à cette invention que la farine des moulins hongrois doit sa réputation universelle.

MIHALIK JEAN (1818—1892), ingénieur des eaux. En 1856 il construisit à l'embouchure du canal François près

de Bezdán, la première écluse à sas en Europe, un des plus parfaits ouvrages d'art existant dans ce genre sur le continent.

MIKES CLÉMENT (1690—1761), épistolier, fidèle secrétaire du prince François Rákóczi qu'il accompagna dans son exil en Turquie.

MIKÓ ÉMERIC, COMTE (1805—1876), homme d'État, fondateur de l'Erdélyi Múzeum (1859).

MIKSZÁTH KÁLMÁN (1849—1910), romancier de grand talent.

MUNKÁCSY MICHEL (1844—1900), grand peintre hongrois. (1880: le Christ devant Pilate, 1883: Golgotha, 1896: Ecce homo. Faiseuses de charpie. La Veillée du condamné à mort, — Rôdeurs nocturnes, — Milton, — La mort de Mozart, — La conquête hongroise, — la Conscription, — le Héros du Village). Sa dernière oeuvre fut: Ecce homo. Passa de longues années à Paris.

PAULER ÁKOS (1876—1933), professeur d'Université, grand philosophe hongrois. Initiateur de la philosophie idéaliste basée sur une théorie nouvelle des axiomes logiques.

PAULER JULES (1841—1903), historien distingué.

PETÉNYI SALAMON JEAN DE (1799—1855), créateur de l'ornithologie scientifique.

PÁZMÁNY PIERRE (1570—1637), Jésuite, archevêque d'Esztergom, cardinal, fut en Hongrie le chef de la restauration catholique après la Réforme. Fondateur de l'université de Nagyszombat, actuellement université de Budapest.

PAÁL LADISLAS (1846—1879), paysagiste; passa de longues années à Paris; une des grandes figures de l'école de Barbizon.

PÁLFY NICOLAS, COMTE (1552—1600), le héros de Győr, l'un des plus grands capitaines du XVII^e siècle. Une loi spéciale fut votée pour perpétuer ses mérites.

PELBÁRT DE TEMESVÁR (1435—1504), Franciscain, l'un des plus grands orateurs sacrés de son temps.

PFEIFFER MICHEL (1721—1809), initiateur du procédé de fabrication de l'indigo.

PETZVAL, JOSEPH (1807—1891), éminent mathématicien, ingénieur, inventeur de l'objectif pour appareils photographiques.

PETŐFI ALEXANDRE (1823—1849), le plus grand poète lyrique hongrois. L'une de plus grandes figures de la littérature universelle.

POLLÁK ANTOINE (né en 1865), inventa, avec Joseph Virág, juge au bureau des brevets, le télégraphe rapide (40.000 mots à l'heure à 1200 km de distance).

POLLACK MICHEL (1773—1855), architecte, représentant du néoclassicisme (Ludoviceum, Musée National Hongrois, temple protestant du Deák-tér, palais Károlyi).

PRAY GEORGES (1723—1801), historien jésuite, fondateur de la numismatique hongroise.

PREISZ MAURICE (1829—1877), chimiste; a découvert la pasteurisation quatre ans avant Pasteur. N'ayant publié sa découverte qu'en langue hongroise, il a perdu le bénéfice de la priorité.

PROHÁSZKA OTTOKÁR (1858—1927), évêque. Par ses sermons et ses écrits, devint le réorganisateur et le guide spirituel du catholicisme moderne en Hongrie.

PUSKÁS THÉODORE (1844—1893), collaborateur d'Edison, inventeur du *teleon-hirmondó* (journal par téléphone). C'est à lui qui on doit l'idée du central téléphonique (Le premier fut installé par lui à Paris en 1879.)

RÁKÓCZI II, FRANÇOIS (1676—1735), prince de Hongrie et de Transylvanie, dirigea la lutte pour l'indépendance de la nation hongroise (1703—1711).

RÁKÓCZI I, GEORGES (1593—1648), prince de Transylvanie (1630—1648).

RAYGER CHARLES (1641—1707), médecin; fut le premier à appliquer, en médecine légale, l'essai pratiqué sur le poulmon pour établir si le nouveau-né est venu au monde vivant ou mort.

RAYMANN JEAN, médecin à Eperjes. Connut et utilisa le vaccin contre la variole dès 1717, c'est à dire quatre ans avant les Anglais.

REGULY ANTOINE (1818—1858), célèbre voyageur et linguiste finnoougrien.

REJTÓ ALEXANDRE (1853—1928), professeur à l'École Polytechnique; érigea en mécanique de nombreux théorèmes fondamentaux et réunit en système les axiomes de la technologie mécanique.

RÉVAY NICOLAS (1749—1804), piariste, professeur de linguistique; app-

liqua, le premier, la méthode historique en matière de recherches linguistiques.

ROGERIUS, Maître (mort en 1266), chanoine de Várad, chroniqueur hongrois. Dans sa chronique intitulée «Carmen miserabile» il décrit l'invasion des Tartares en 1241—1242 dont il fut le témoin oculaire.

ROMER FRANÇOIS FLORIS (1815—1889), chanoine, créateur de l'archéologie hongroise.

SAINT-ÉMERIC (mort en 1031), fils du roi Saint-Étienne.

SAINT-ÉTIENNE (977—1038), fondateur de la royauté hongroise, premier roi de Hongrie (1001—1038). La dextre du roi, restée entière, est conservée à Bude, dans la chapelle du château.

SAINT-LADISLAS (mort en 1095), roi de Hongrie (1077—1095). Incarna les vertus de la chevalerie. Conquit la Slavonie et la Croatie.

SAJNOVICS JEAN (1733—1785), linguiste jésuite. Par son ouvrage «Demonstratio idioma Hungarorum et Laponum idem esse», fut le fondateur de la linguistique comparée.

SEGNER ANDRÉ médecin, inventeur de la roue à réaction portant son nom et mue mécaniquement par l'eau.

SEMELWEIS IGNAZ (1818—1865), médecin éminent, démontra le premier que la fièvre puerpérale n'est pas une maladie contagieuse, mais un empoisonnement du sang dû à une infection causée par des impuretés.

SCHÖPF-MÉREY AUGUSTE (1808—1858), médecin. Il transposa la thérapie des maladies infantiles sur la base de l'anatomie pathologique et fut le premier à appliquer l'examen par auscultation et par percussion et à procéder à l'incision de la trachée.

SCHULEK FRÉDÉRIC (1841—1919), architecte et restaurateur de monuments. On lui doit la «Halászbástya» (Bastion des Pêcheurs), le temple protestant de Szeged et le belvédère sur le mont Jánoshegy. Professeur à l'école polytechnique.

STEINDL, ÉMERIC (1839—1902), professeur à l'école polytechnique, architecte. Édifia le Parlement, restaura l'église de Ják, le Château de Vajdahunyad, la cathédrale de Kassa (Cassovie).

STRÖBL, ALOÏS (1856—1926), excellent sculpteur. (Statues de l'Opéra, statue de Jean Arany, etc).

SZALAY LADISLAS (1813—1864) historien, publiciste et juriste distingué.

SZÉCHENYI BÉLA, COMTE (1837—1918), explorateur de l'Asie. Dirigea en 1877—80 une expédition dans les parties inconnues de la Chine occidentale, jusqu'à la frontière du Thibet.

SZÉCHENYI FRANÇOIS, comte (1754—1820), fondateur du Musée National Hongrois.

SZÉCHENYI ÉTIENNE, COMTE (1791—1860), «le plus grand Hongrois», créateur de la Hongrie moderne, fondateur de l'Académie des Sciences Hongroise.

SZÉKELY BARTHOLOMÉ (1836—1910), peintre au savoir universel, au talent extrêmement varié. C'est dans le domaine de la peinture murale monumentale qu'il atteignit à l'apogée de son art. (Mausolée de Deák, cathédrale de Pécs, église du Couronnement à Bude, Bastion des Pêcheurs.)

SZILASSY JEAN (1708—1782), orfèvre. Ses ouvrages ornés de peintures sur émail exécutées dans le style rococo représentent une haute valeur artistique.

SZINYEI-MERSE PAUL (1845—1920), grand paysagiste. L'un des pionniers de l'école du plein-air. (Pique-nique, 1873.) Il remporta de grands succès à Berlin en 1910, à Rome en 1911.

TELEKI JOSEPH, COMTE (1790—1855), historien transylvain, gouverneur de la Transylvanie et président de l'Académie des Sciences Hongroise.

TELEKI MICHEL, COMTE (1634—1690), homme d'État et chancelier de Transylvanie.

TELEKI SAMUEL, COMTE (1739—1822), chancelier de Transylvanie, fonda à Marosvásárhely en 1811 une bibliothèque de 35.000 volumes.

TELEKI SAMUEL, COMTE (1845—1915), fut l'un des premiers à faire l'ascension du Kenya et du Kilima-n'djaro. Découvrit les lacs Rodolphe et Stephanie.

THAN CHARLES (1834—1908), professeur de chimie, réforma l'enseignement de la chimie dans les écoles supérieures.

THÖKÖLI ÉMERIC (1657—1690), héros de la liberté hongroise. Élu prince de Transylvanie.

TINÓDI LANTOS SEBASTIEN (1510—1556), poète chroniqueur; il chanta les campagnes contre les Turcs et les

luttres soutenues par es forteresses hongroises contre l'envahisseur.

TISZA ÉTIENNE COMTE, (1861—1918), homme d'État, président du Conseil (1905, 1913—1917).

TISZA COLOMAN (1830—1902), homme d'État, président du Conseil (1875—1890).

TOLDI FRANÇOIS (1805—1875), le premier grand critique et historien de la littérature hongroise.

TOMORI PAUL, (1457—1526), archevêque de Kalocsa, tombé glorieusement à la bataille de Mohács contre les Turcs où il était le commandant en chef de l'Armée hongroise.

TORDAI ÉMILE, (1875—1931), célèbre explorateur de l'Afrique, ethnographe et anthropologiste. Membre de nombreuses sociétés savantes. Ses riches collections se trouvent actuellement au British Museum.

TÓTT FRANÇOIS, BARON (1733—1793), ingénieur militaire. Éleva les fortifications des Dardanelles et réforma l'armée turque. Son père André Tóth, fut l'un des fondateurs de la cavalerie légère française; sa mère, née Marie-Ernestine Pessetier, appartenait à la noblesse française.

TURÓCZI JEAN (XV^e siècle), chroniqueur, auteur de la «Chronica Hungarorum».

TÚRR ETIENNE (1825—1908), général de division de l'Armée royale d'Italie. Après avoir pris part à la Révolution de Bade, il entra dans l'Armée britannique, puis dans l'Armée italienne où il combattit aux côtés de Garibaldi.

UJFALVY CHARLES EUGENE (1842—1904), orientaliste hongrois et voyageur en Orient; professeur à l'École des langues orientales.

VÁLYI JULES (1855—1913), professeur d'Université; mathématicien, érigea de nombreux et importants théorèmes arithmétiques.

VÁMBÉRY ÁRMIN (1832—1913), orientaliste célèbre, fit des voyages en Asie Centrale.

VÁSÁRHELYI PAUL, (1795—1846), le plus grand ingénieur hongrois; régularisa le cours du Bas-Danube (1832—34) et plus tard celui de la Tisza. Le territoire qu'il mit ainsi à l'abri des inondations couvre plus de 2-5 millions d'hectares. Sa carte du Danube fut la première carte fluviale du monde.

VERANTIUS FAUSTUS (1540—1617), évêque de Csanád. Inventeur de la turbine à vent et autres machines.

VIRÁGH JOSEPH (1870—1905), juge au bureau des brevets, inventa avec Antoine Pollák la télégraphie rapide.

VITÉZ JEAN (1408—1475), archevêque d'Esztergom, cardinal, homme d'État et diplomate. Fut le précepteur de Mathias Hunyadi mais plus tard tomba en disgrâce. Fondateur de l'université de Pozsony (Presbourg.)

VÖRÖSMARTY MICHEL (1800—1855), le plus grand poète de l'ère hongroise des réformes. Poète lyrique, épique et dramatique. Auteur du *Szózat* (Appel), un des hymnes nationaux des Hongrois (1836).

WARTHÁ VINCENT (1844—1914), professeur à l'école polytechnique. Redécouvrit l'art, perdu depuis longtemps, de préparer l'émail à l'éosine, à éclat métallique, appliqué aux vases en majolique.

WERBŐCZY ÉTIENNE (1458—1541), palatin de Hongrie, puis chancelier, fondateur de la jurisprudence hongroise. Dans son ouvrage, intitulé «Opus tripartitum juris consuetudinarii inclyti Regni Hungariae» et dont l'influence dura pendant des siècles, il réunit le droit coutumier et l'enferma en un système.

YBL NICOLAS (1814—1891), architecte. Édifia la Basilique Saint-Étienne, le palais royal de Bude, le Várkert-bazár, l'Opéra, l'église de Főth.

ZEMPLÉN VICTOR (1879—1916), physicien éminent.

ZICHY EUGENE, comte (1837—1906), homme de politique, économiste et explorateur. Il dirigea trois expéditions en Chine, en Mongolie, en Sibérie et dans le Caucase.

ZICHY GÉZA, COMTE (1849—1924), grand pianiste et compositeur.

ZICHY MICHEL (1827—1906), célèbre peintre hongrois ayant vécu de longues années à Saint-Petersbourg comme peintre de la cour. Ses compositions pour les oeuvres de Madách, Jean Arany, Petőfi, Byron et Lermontov le classent parmi les plus grands illustrateurs. Sa grande force était sa maîtrise du dessin; ses penchants l'attiraient vers la représentation des pensées.

ZRINYI HÉLÈNE (1643—1703), mère de François Rákóczi II, épouse d'Émeric Tököly. Défendit héroïquement la forteresse de Munkács.

ZRINYI NICOLAS (1508—1566), défendit héroïquement Szigetvár contre les Turcs.

ZRINYI NICOLAS, COMTE (1620—1664), ban de Croatie, homme de guerre et poète hongrois.

ZSÁMBOKI JEAN dit SAMBUCUS (1531—1584), historien.

ZSIGMONDY GUILLAUME (1821—1888), ingénieur des mines, connu dans le monde entier comme spécialiste des puits artésiens. C'est grâce à l'amé-

nagement inventé et exécuté par lui que les eaux de la source Sprudel de Karlsbad ont pu être captées et utilisées.

ZSOLNAY GUILLAUME (1827—1900), fondateur de la manufacture de fayence de Pécs. Renouvela, en utilisant l'invention du professeur Vincent Wartha, la préparation de l'émail à l'éosine, à éclat métallique, employé par les vieux maîtres de la renaissance italienne.

Eugène Horváth.

Imprimé en Hongrie.

LA HONGRIE (MAGYARORSZÁG)



30

~~1687~~



